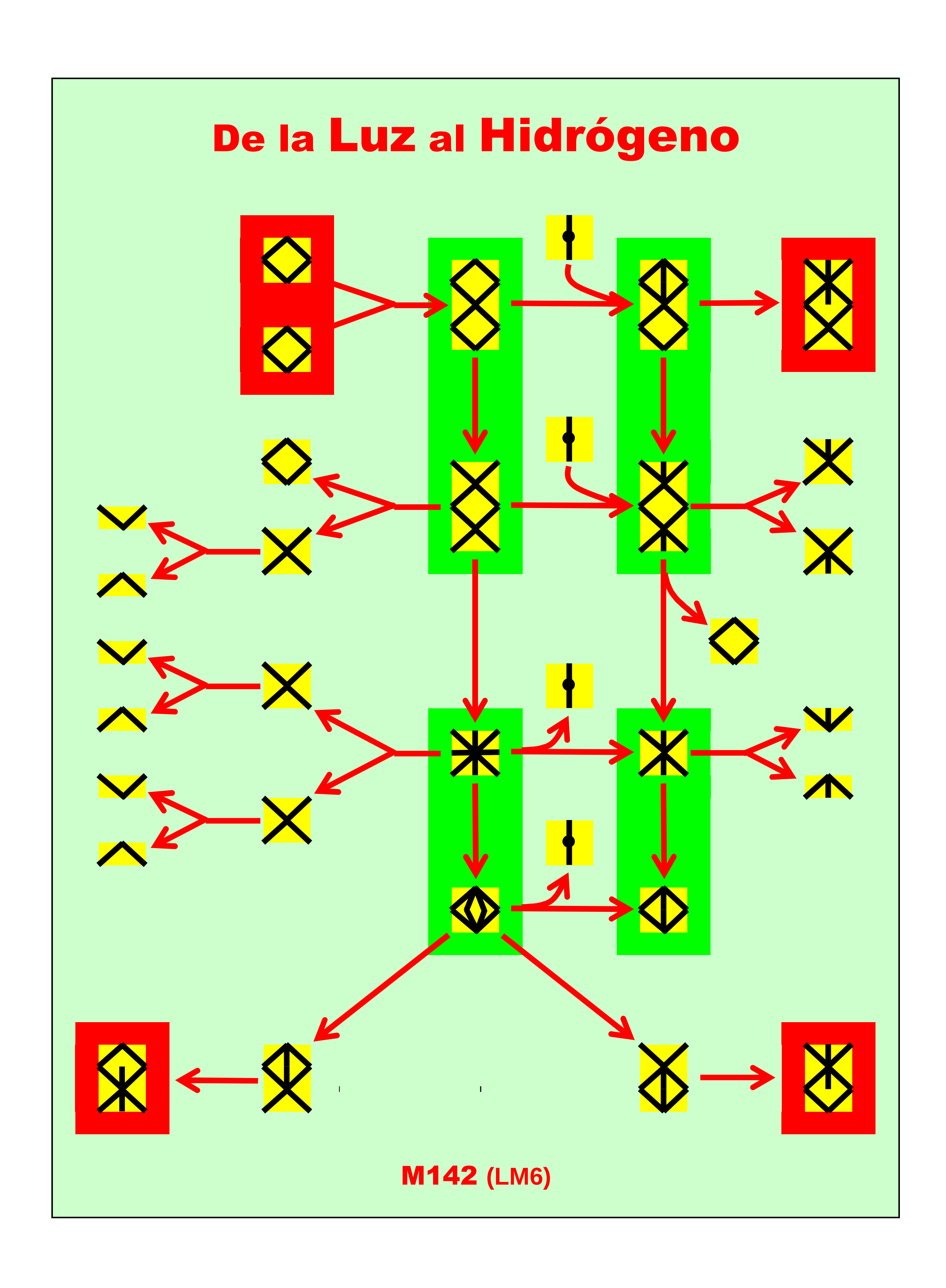
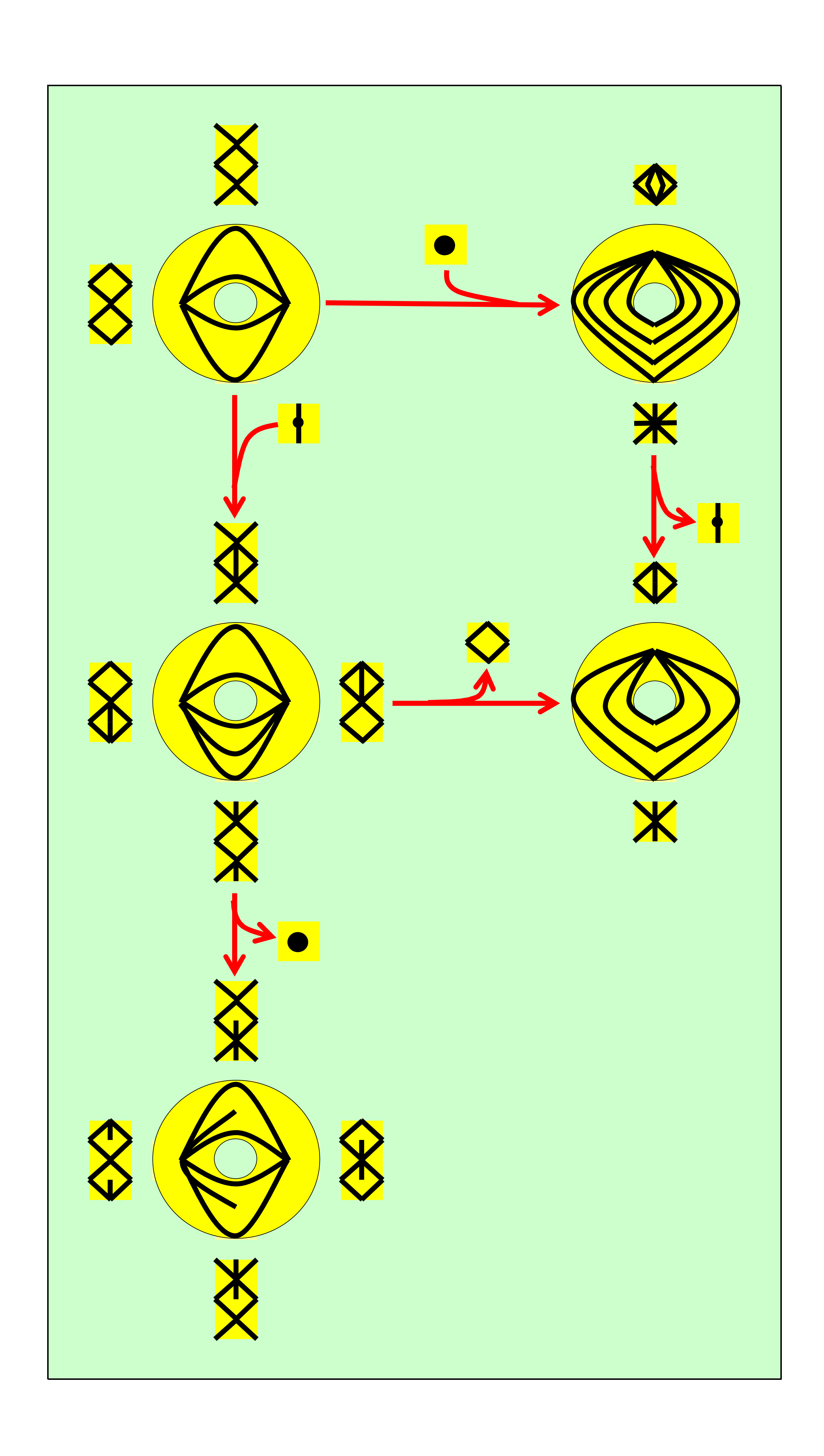

De la Luz al Hidrógeno
M142 (LM6)



M-141 El Libro Metálico VI

De la Luz al Hidrógeno

1 Dodecalogía

1 Los Xipehuz

2 Primo Levi

3 Nuevo Dodecálogo

4 La Casa de la Vida

2 Visiones

1 La Aldea Sin Límites (msv-456)

2 La Mañana del Mundo (msv-884)

3 Arte Kimir

1 Diccionarios

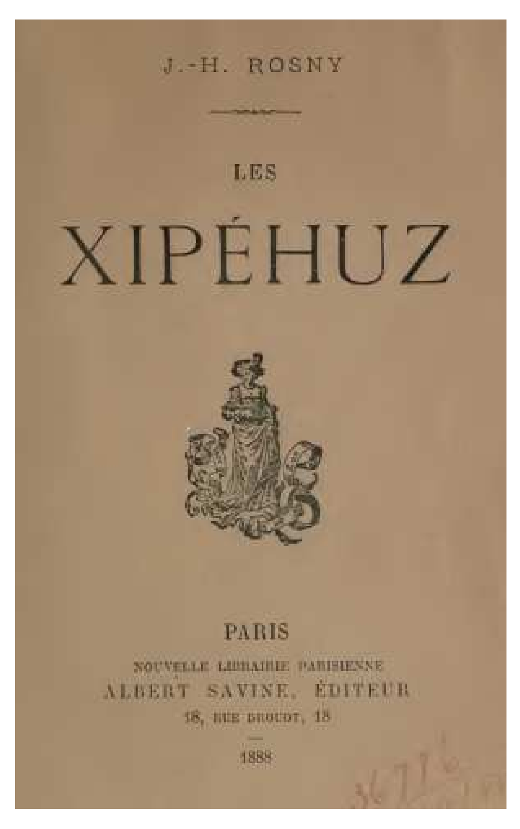
2 Texturas

VP Cajal-Susarte (msv-959)

3 Gnosis Kimir

M142-1 Dodecalogía

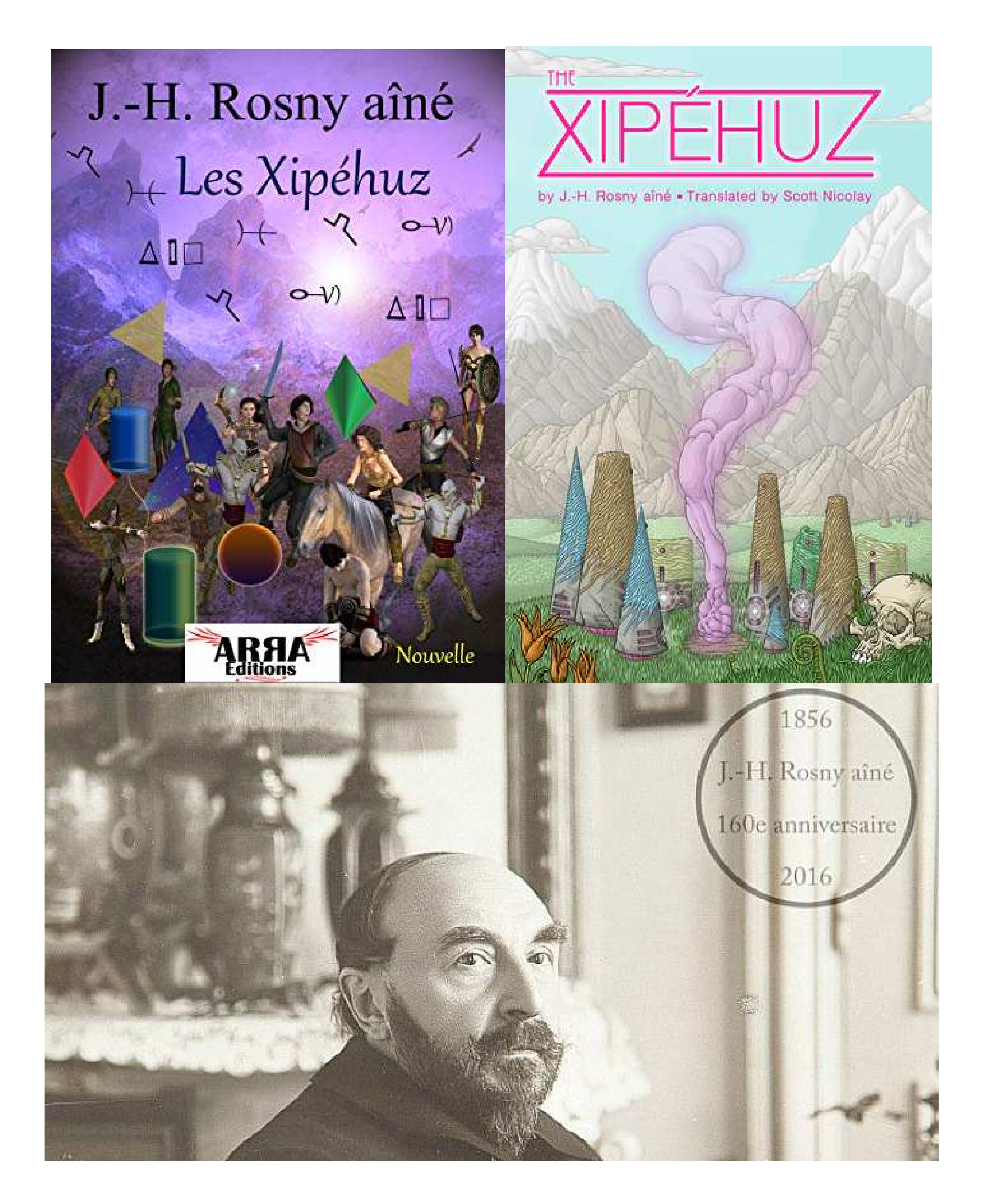
M142-1-1 Los Xipehuz



https://archive.org/details/lesxiphuz00rosnuoft

LES XIPÉHUZ

J. H. ROSNY - 1888



I FORMES

I LAS FORMAS

C'était mille ans avant le massement civilisateur d'où surgirent plus tard Ninive, Babylone, Ecbatane.

Sucedió mil años antes del impulso civilizador de donde surgieron más tarde Nínive, Babilonia y Ecbatana.

La tribu nomade de Pjehou, avec ses ânes, ses chevaux, son bétail, traversait la forêt farouche de Kzour, vers le crépuscule du soir, dans l'océan de la mer oblique et le chant du déclin s'enflait, planait, descendait des nichées harmonieuses.

La tribu nómada de Pjehu, con sus asnos, sus caballos, sus bestias, atravesaban el bosque salvaje de Kzour, hacia el crepúsculo de la tarde, en el océano de la mar oblicua y el canto de la decadencia crecía, flotaba, descendía de los nichos harmoniosos.

Tout le monde étant très las, on se taisait, en quête d'une belle clairière où la tribu pût allumer le feu sacré, faire le repas du soir, dormir à l'abri des brutes, derrière la double rampe de brasiers rouges.

Todos estaban muy cansados, permanecían en silencio, buscando un buen claro donde la tribu pudiera encender el fuego sagrado, preparar la comida de la noche, y dormir a salvo de los animales salvajes, tras de una doble hilera de carbones encendidos.

Les nues s'opalisèrent, les contrées polychromes vaguèrent aux quatre horizons, les dieux nocturnes soufflèrent le chant berceur, et la tribu marchait encore. Un éclaireur reparut au galop, annonçant la clairière et l'onde, une source pure.

Las nubes se opalecieron, los contornos polícromos vagaron hacia los cuatro horizontes, los dioses nocturnos entonan su canción de cuna, y la tribu continuaba avanzando. Un explorador llegó al galope, anunciando un claro y el frescor de un manantial puro.

La tribu poussa trois longs cris et tous allèrent plus vite, des rires puérils s'épanchèrent; les chevaux et les ânes mêmes, accoutumés à reconnaître l'approche de la halte d'après le retour des coureurs et les acclamations des nomades, fièrement dressaient l'encolure.

La tribu profirió tres prolongados gritos y todo avanzaron más rápido, se derramaron risas pueriles, incluso los caballos y los asnos, acostumbrados a reconocer la proximidad de un lugar de descanso por el regreso de los exploradores y la alegría de los nómadas, irguieron sus cuellos orgullosamente

La clairière apparut. La source charmante y trouait sa route entre des mousses et des arbustes et une fantasmagorie se montra aux nomades.

El claro apareció. La encantadora fuente se abrío paso entre musgos y arbusto y una fantasmagoría se mostró a los ojos de los nómadas.

C'était d'abord un grand cercle de Cônes bleuâtres, translucides, la pointe en haut, chacun du volume à peu près de la moitié d'un homme. Quelques raies claires, quelques circonvolutions sombres, parsemaient leur surface, et tous avaient vers la base une Étoile éblouissante comme le soleil à la moitié du jour.

Fueprimero un gran círculo de traslúcidos Conos azulados, traslúcidos, la punta en alto, cada uno del tamaño de aproximadamente la mitad de un hombre. Unas cuantas rayas claras, unas cuantas circunvoluciones oscuras, se esparcián por su superficie, y todos tenían en la base una Estrella deslumbrante como el sol de mediodía.

Plus loin, aussi excentriques, des Strates se posaient verticalement, assez semblables à de l'écorce de bouleau et madrées d'ellipses multicolores. Il y avait encore, de-ci, de-là, des Formes quasi-Cylindriques, variées d'ailleurs, les unes minces et hautes, les autres basses et trapues, toutes de couleur bronzée, pointillées de vert, toutes possédant, comme les strates, le caractéristique point de lumière.

Más lejos, igualmente extrañas, los Estratos se posaban verticalmente bastante parecidos a corteza de abedul salpicadas de elipses multicolores. Otras Formas, aquí y allá, eran casi Cilíndricas, algunas altas y delgadas, otras bajas y achaparradas, de color bronceado, moteado de verde, y todas con el característico punto de luz.

La tribu regardait, ébahie. Une superstitieuse crainte figeait les plus braves, grossissante encore quand les Formes se prirent à onduler dans les ombres grises de la clairière. Et soudain, les Étoiles tremblant, vacillant, les Cônes s'allongèrent, les Cylindres et les Strates bruissèrent comme de l'eau jetée sur une flamme, tous progressant vers les nomades avec une vitesse accélérée.

La tribu miró, asombrada. Incluso los más valientes quedaron helados de supersticioso temor, que aumentó cuando las Formas empezaron a oscilar en el crepúsculo del claro. Y, súbitamente, las Estrellas parpadearon, los Conos se alargaron, los Cilindros y los Estratos

crepitaron como agua arrojada sobre una llama, todos ellos avanzando hacia los nómadas con una velocidad acelerada.

Toute la tribu, dans l'ensorcellement de ce prodige, ne bougeait point, continuait à regarder, et les Formes l'abordèrent. Le choc fut épouvantable. Guerriers, femmes, enfants, par grappes, croulaient sur le sol de la forêt, mystérieusement frappés comme du glaive de la foudre. Alors, aux survivants, la ténébreuse terreur rendit la force, les ailes de la fuite agile.

Hechizada por el espectáculo, la tribu no se movió. Las Formas cayeron sobre ellos. El choque fue terrible. Guerreros, mujeres y niños cayeron a montones, misteriosamente derribados como por el rayo. Luego, los aterrorizados supervivientes encontraron fuerzas para huir.

Et les Formes, massées d'abord, ordonnées par rangs, s'éparpillèrent autour de la tribu, attachées aux fuyards, impitoyables. L'affreuse attaque, pourtant, n'était pas infaillible, tuait les uns, étourdissait les autres, jamais ne blessait. Quelques gouttes rouges jaillissaient des narines, des yeux, des oreilles des agonisants, mais les autres, intacts, bientôt se relevaient, reprenaient la course fantastique, dans le blêmissement crépusculaire.

Y las Formas, rompiendo sus cerradas filas, se extendieron alrededor de la tribu, persiguiendo implacablemente a los que huían. Sin embargo, el espantoso ataque no fue infalible: mató a algunos, aturdió a otros, no hirió a ninguno. Unas cuantas gotas rojas brotaron de la nariz, ojos y oídos de los moribundos; pero otros, ilesos, se levantaron pronto y emprendieron la huida bajo la pálida luz crepuscular.

Quelle que fût la nature des Formes, elles agissaient à la façon des êtres, nullement à la façon des éléments, ayant comme des êtres l'inconstance et la diversité des allures, choisissant évidemment leurs victimes, ne confondant pas les nomades avec des plantes ni même avec les animaux.

Fuera cual fuese la naturaleza de las Formas, se portaban como seres vivientes, no como elementos de la naturaleza, poseyendo, como los seres vivientes, una inconstancia y diversidad de movimiento, escogiendo claramente sus víctimas, sin confundir a los nómadas con árboles o arbustos, y ni siquiera con animales.

Bientôt les plus véloces fuyards perçurent qu'on ne les poursuivait plus. Épuisés, déchirés, ils osèrent se retourner une seconde, épier. Au loin entre les troncs noyés d'ombre, continuait la poursuite resplendissante. Et les Formes, préférablement, pourchassaient, massacraient les guerriers, souvent dédaignaient les faibles, la femme, l'enfant.

Los más rápidos de la tribu no tardaron en darse cuenta de que nadie les perseguía ya. Agotados y en harapos, al final se atrevieron a desandar su camino hacia el misterio. Muy lejos, entre los troncos de árboles inundados de sombras, la resplandeciente caza continuaba. Y las Formas, aparentemente por elección, destrozaban a los guerreros, desdeñando a menudo atacar a los débiles, a las mujeres y a los niños.

Ainsi, à distance, dans la nuit toute venue, la scène était plus surnaturelle, plus écrasante aux cerveaux barbares, et les guerriers allaient recommencer la fuite. Une observation capitale les arrêta : c'est que, guerriers, femmes ou enfants, quels que fussent les fugitifs, les Formes abandonnaient la poursuite au-delà d'une limite fixe. Et, quelque lasse, impotente que fût la victime, même évanouie, dès que cette frontière idéale était franchie, tout péril aussitôt cessait.

Vista a distancia, en medio de la oscuridad que ahora había caído, la escena era más sobrenatural, más abrumadora para unas mentes bárbaras. A punto de emprender la huida una vez más, los guerreros efectuaron un descubrimiento vital, hicieran lo que hicieran los fugitivos, las Formas abandonaban la persecución en un límite determinado. Por débil e indefensa que la víctima pudiera estar, incluso si se hallaba inconsciente, una vez había cruzado la frontera invisible se encontraba fuera de peligro.

Cette très rassurante remarque, bientôt confirmée par cinquante faits, tranquillisa les nerfs malades des fuyards. Ils osèrent attendre leurs compagnons, leurs femmes, et leurs pauvres petits échappés à la tuerie. Même, un d'eux, un Héros, abruti d'abord, effaré par le surhumain de l'aventure, retrouva un peu de sa grande âme, alluma un foyer, embaucha la corne de buffle pour guider les fugitifs.

Este tranquilizador descubrimiento, confirmado pronto por cincuenta observaciones, aplacó los frenéticos nervios de los fugitivos. Se atrevieron a esperar a sus compañeros, a sus esposas y a sus hijos, que habían escapado de la carnicería. Uno de ellos, un Héroe, que había

resultado conmocionado al principio, recobró su presencia de ánimo y encendió una fogata, y sopló en un cuerno de búfalo para guiar a los fugitivos.

Alors, un à un, vinrent les misérables. Beaucoup, éclopés, se traînaient sur les mains. Des femmes-mères, avec l'indomptable force maternelle, avaient gardé, rassemblé, porté le fruit de leurs entrailles à travers la mêlée hagarde. Et beaucoup d'ânes, de chevaux, de boeufs, revinrent, moins affolés que les hommes.

Uno a uno llegaron los supervivientes. Muchos, magullados, arrastrándose sobre manos. Las madres, con indomable voluntad, habían protegido, reunido y transportado al fruto de sus entrañas a través del salvaje encuentro. Y muchos caballos, asnos y reses reaparecieron, menos asustados que los hombres.

Nuit lugubre et passée dans le silence, sans sommeil, où les guerriers sentirent continuellement trembler leurs vertèbres. Mais l'aube vint, s'insinua pâle à travers les gros feuillages, puis la fanfare aurorale, de couleurs, d'oiseaux retentissants, exhorta à vivre, à rejeter les terreurs de la nuit.

Noche lúgubre pasada en silencio, sin sueño, donde los guerreros sentían continuamente temblar sus vértebras. Pero llegó el alba, proyectando claridades a través del espeso follaje, y los pájaros empezaron a piar, animándoles a vivir, ahuyentando los terrores de la oscuridad.

Le Héros, le chef naturel, rassemblant la foule par groupes, commença le dénombrement de la tribu. La moitié des guerriers, deux cents, manquait, avait probablement succombé. Beaucoup moindre était la perte des femmes et presque nulle celle des enfants.

El Héroe, él caudillo natural, formó la multitud en grupos y empezó a pasar recuento a la tribu. Faltaban la mitad de los guerreros, doscientos. La pérdida de mujeres era mucho menor; los niños estaban casi todos.

Quand ce dénombrement fut terminé, qu'on eut rassemblé les bêtes de somme *(peu manquaient, par la supériorité de l'instinct sur la raison pendant les débâcles),* le Héros desposa la tribu suivant l'arrangement accoutumé, puis, ordonnant de l'attendre, seul, pâle, il se dirigea vers la clairière. Nul, même de loin, n'osa le suivre.

Cuando terminó el recuento y fueron reunidas las bestias de carga *(faltaban muy pocas, debido a la superioridad del instinto sobre la razón durante una crisis),* el Héroe hizo formar a la tribu como de costumbre. Luego, ordenando a todo el mundo que le esperasen, echó a andar, pálido y solo, hacia el claro. Nadie se atrevió a seguirle, ni siquiera de lejos.

Il se dirigea là où les arbres s'espaçaient largement, dépassa légèrement la limite observée la veille et regarda. Au loin, dans la transparence fraîche du matin, coulait la jolie source et, sur les bords, réunie, la troupe fantastique des Formes resplendissait. Leur couleur avait varié. Les Cônes étaient plus compacts, leur teinte turquoise ayant verdi, les Cylindres se nuaient de violet et les Strates ressemblaient à du cuivre vierge. Mais chez toutes, l'Étoile pointait ses rayons qui, même à la lumière diurne, éblouissaient.

Se dirigió hacia el lugar donde los árboles estaban más espaciados, un poco más allá del límite observado el día anterior, y miró. A cierta distancia, en la fría transparencia de la mañana, fluía el manantial. En torno, reunida, la fantástica tropa de Formas resplandecía. Sus colores habían cambiado. Los conos eran más compactos, su tono turquesa se había trocado en verdoso; los Cilindros estaban estriados de violeta y los Estratos parecían de cobre puro. Pero todos tenían su resplandeciente estrella, deslumbrante incluso a la luz del día.

La métamorphose s'étendait aux contours des fantasmagoriques entités, des Cônes tendaient à s'élargir en Cylindres, des Cylindres se déployaient, tandis que des Strates se curvaient partiellement. Mais, comme la veille, tout à coup les Formes ondulèrent, leurs Étoiles se prirent à palpiter, et le Héros, lentement, repassa la frontière de salut.

La metamorfosis se extendía a los contornos de fantasmagóricas entidades, los Conos tendían a ensancharse en Cilindros, los Cilindros se desplegaban, mientras que los Estratos se curvaban parcialmente. Pero, como el día anterior, las Formas oscilaron, sus estrellas empezaron a parpadear; el Héroe, lentamente, se retiró más allá de la frontera de salvación.

Mots-clés
Palabras clave

Forma
Forme

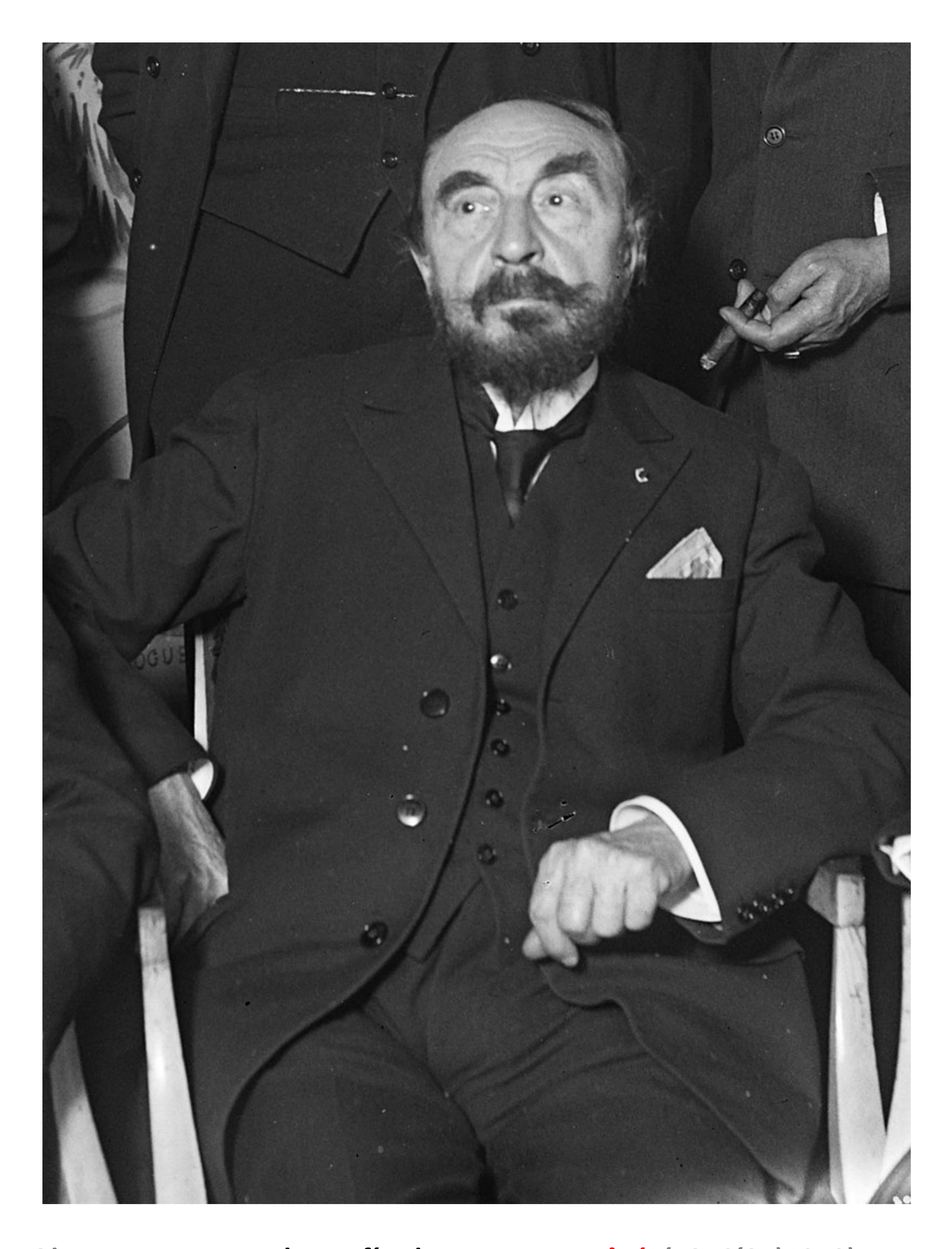
Cono
Cône

Cilindro
Cylindre

Estrato
Strate

Estrella
Étoile

Héroe
Héros



Oh Jo esta es una luzgrafía de J-H Rosny Aîné *(1856(84)1940),* autor belga-francés que ayer nos dio a conocer Oh Pe, en su estudio, en donde atesora tres ediciones, en editoriales distintas, de La Muerte de la Tierra

Y Oh Pe nos ofreció a ambos dos Oh JoSu un ejemplar de La Muerte de la Tierra, para que lo leyésemos, tranquilamente, yo acepté

inmediatamente, porque el resumen del libro que hizo Oh Pe fue muy vívido e interesante, sin embargo tú Oh Jo, alegando que estás leyendo a cierto autor ruso, Dostoievsky parece ser, declinaste amablemente el ofrecimiento y lo dejaste para más adelante

El caso es que anoche leí unas pocas páginas de la Muerte de la Tierra, y aunque me parecían interesantes, me interesaba más buscar información La Red sobre J. H. Rosny Aîmé, autor del que no sabía nada, y encontré cosas acerca de su vida y los libros que escribió, un libro me pareció especialmente interesante, Zipehuz, afortunadamente lo he encontrado en Internet Archive en su edición original francesa de 1888, y también una traducción parcial al castellano que no me han parecido lo suficientemente literal, por lo que me he visto, obligado por la fuerza de las circunstancias, a dejar para más adelante la lectura de La Muerte de la Tierra, y me he puesto a traducir el libro Xipehuz, que no es demasiado extenso, relato largo o novela corta, novella, como dicen los franceses, de apenas 14-páginas, en letra pequeña, casi microscópica, no obstante el proceso de traducción requerirá su tiempo

Adjunto pues la versión bilingüe del primero de los 8-capítulos en que se subdivide el libro Xipehuz, de J. H. Rosny Aîné, poco a poco iré traduciendo los otros 7-capítulos, si el tiempo no lo impide, porque todo es cuestión del juego que el vacío juega con el tiempo, el espacio, la materia-energía y las aladas formas, portadoras de belleza, vienen después Oh Su otrora Oh Uts

Xipéhuz, capítulo primero

M Manuel

Dom 19/12/2021 19:41

Oh JoPe ahí va el capítulo primero de Xipéhuz, de J. H. Rosny, autor que Oh Pe dio a conocer anoche a Oh JoSu

Un cuento extrañísimo ha apare Oh Su cido de entre los libros de oh Pe

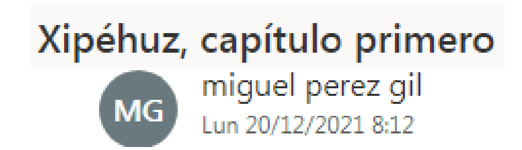
Rara historia esa de los cilindros los conos y los estratos a los que el señor Rosny confiere propiedades y actividades propias de personas humanas decentes o menos decentes pero en todo caso muy celosas de su manantial de aguas puras y cristalinas

Pero no tengo ninguna duda de que el héroe estará pensando en alguna heroicidad para que los burros y bestias y personas de su tribu atribulada puedan beber un buen trago de esas aguas sagradas o profanas ya que las aguas nunca se sabe cómo son

Yo es que estoy muy metido ya en los Hermanos Karamázov que es una historia contada por Dostoyevski de esas que hacen historia y su mejor novela según los que la consideran así

También me he comprado el Idiota y Crimen y Castigo que, aunque las leí ambasmente en épocas otroras, sin embargo puede que me atreva de nuevo, aunque tengo muchas cosas en fila india

Pero en cuanto acabe esto echaré un vistazo ya que este autor Rosny parece rico en imaginaciones y no sólo sus nouvelles sino también sus cuentelles parecen prometer cosas singulares y únicas y solitarias y no sé cómo Oh Jo



TRILOGÍA

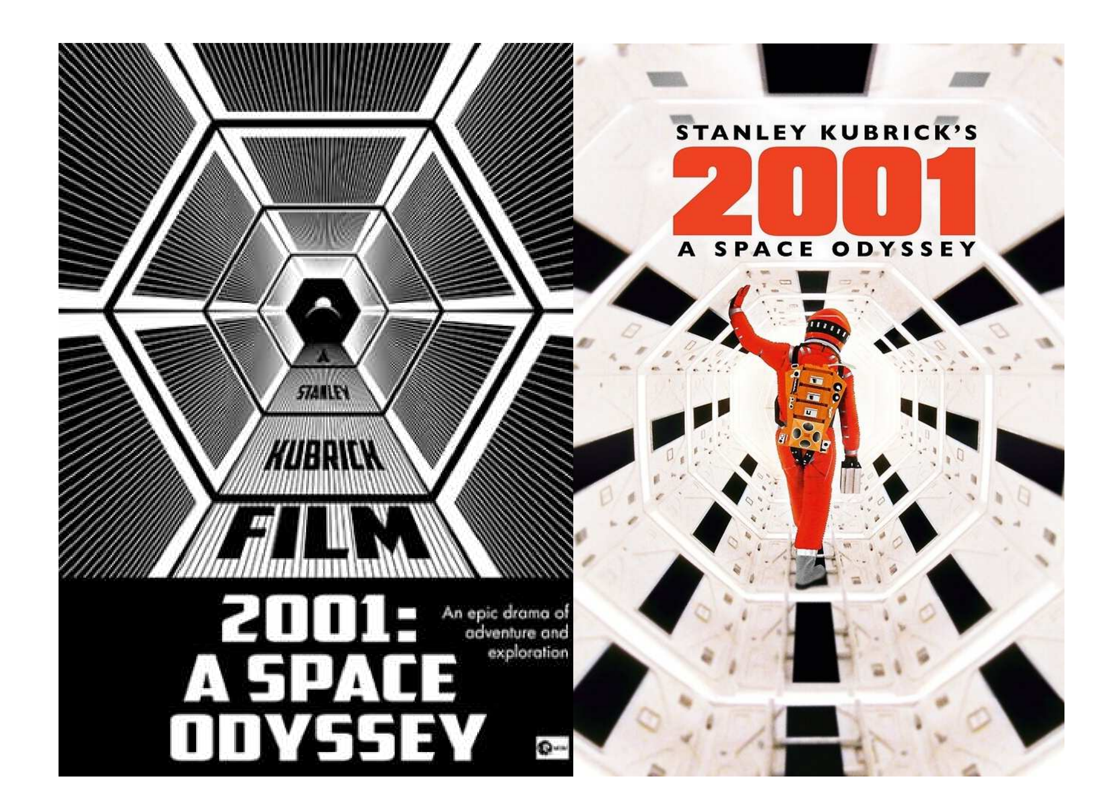
Oh Jo hay una Trilogía de películas de ciencia ficción que tienen un poso filosófico, metafísico, cosmológico o incluso teogónico

I 2001 Una Odisea Espacial, de Kubrick, de 1968, basada una historia de Arthur C. Clarke, El Centinela

II Solaris, de Tarkowski, de 1972, basada en una historia de Lem, con el mismo nombre que el de la película

III Los Xipéhuz y las Magnetitas, obra futura de un director de cine que todavía no ha nacido, basada en dos historias de Rosnny, Los Xipéhuz, y La Muerte de la Tierra

I 2001 Una Odisea en el Espacio (1968)

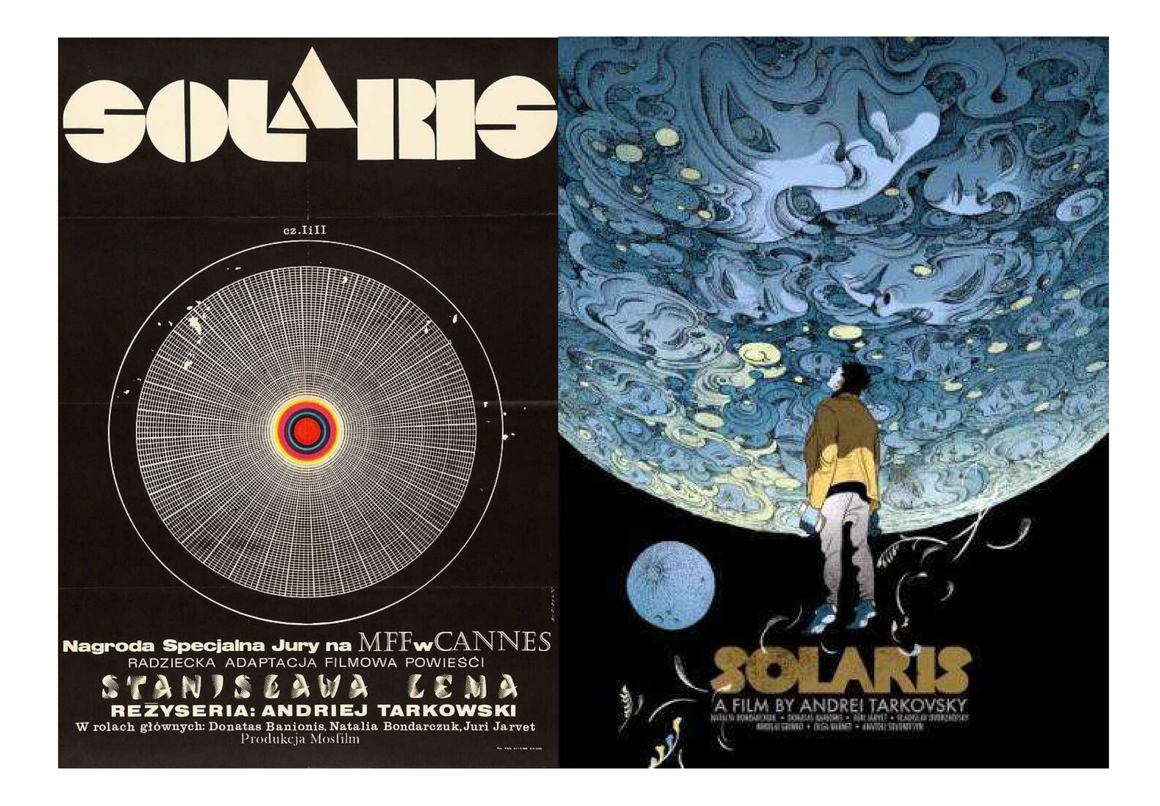


Al Principio de 2001 el Monolito, llegado del espacio, provoca un desmesurado incremento de la inteligencia en un grupo de homínidos, lo que los convierte en humanos

Luego la historia da un salto, estamos en el futuro, se ha encontrado el Monolito, y el astronauta que ha entrado en contacto con él deja de ser humano y se convierte en lo siguiente que vendrá después, en posthumano.

El Monolito está a otro nivel ontológico, el modo de comunicarse con los homínidos es dotándoles de la inteligencia que los convierte en humanos, del mismo modo el planeta Solaris materializa lo que el hombre lleva en su cabeza, la Naturaleza no dialoga, ella concede donde a quienquiere

II Solaris (1972)



En Solaris se plantea el problema de comunicación entre dos entes de muy distitnto nivel de inteligencia

Los astronautas, en su nave espacial, se enfrentan a un océano que cubre la totalidad del planeta Solaris, pero ese océano es una especie de cerebro con una sola mente

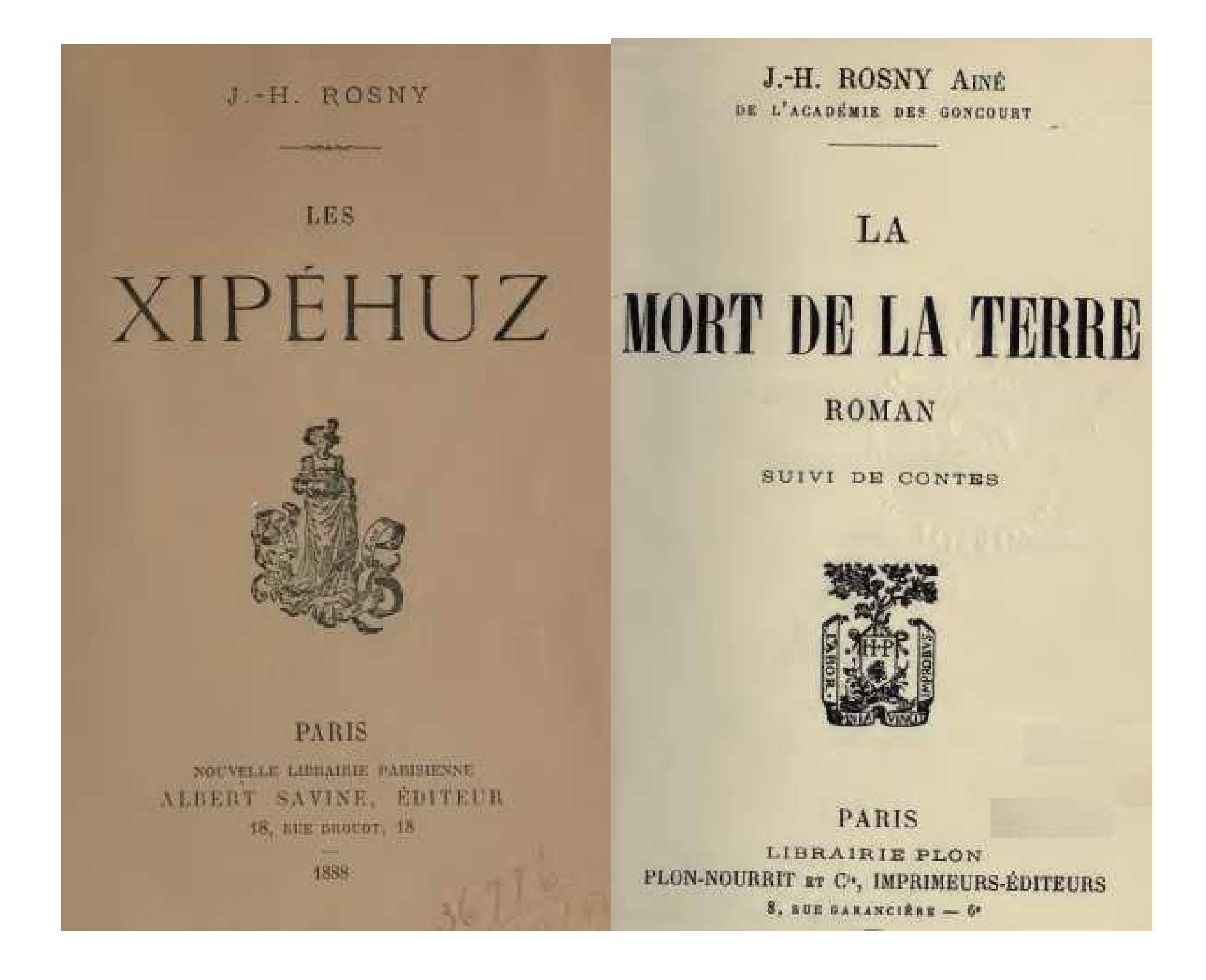
El modo en que Solaris se comunica con los humanos es materializando las cosas que ellos llevan en la mente, uno pensaba en su mujer, que se había suicidado, y el planeta dispone un simulacro perfecto de mujer que llega incluso a tener relación sexual con el astronauta, pero el simulacro de mujer sufre en su condición de simulacro y bebe nitrógeno líquido y muere entre tremendas convulsiones

Del mismo modo a los humanos les resulta imposible comunicarse con seres con un campo de inteligencia muy distinto, los virus, las bacterias, los peces y los pájaros, las hormigas, los delfines, e incluso los orangutanes y gorilas, que nos son tan próximos

Del mismo modo ¿cómo va a comprender el hombre a la Naturaleza en la que se encuentra inmerso? Sencillamente no es posible

Sin embargo, del mismo modo que el planeta Solaris le ofrecía al astronauta el simulacro de su esposa suicida, o como el Monolito trasnsforma a los homínidos en humanos, pudiera ser que la Naturaleza ofrezca a quienquiera una ensoñación o vislumbre de lo que es ella en la mismidad de su propio terruño, en su desnudez perfecta, en el hinduismo la nombran Sunia, en el arte kimir su nombre es Uts, significa Vacío, Vacío Vivo

III Los Xipéhuz y las Magnetitas



Hay quien cree en la reencarnación, los budistas la dan por sentado, una y otra vez dando vueltas en el Samsara, la rueda de la vida y de la muerte, de la que no es fácil escapar

Y los que tienen la posibilidad de escaparse y regresan al Samsara, esos son los Budas, de modo que el budismo es una religión sin dios, como el taoísmo, y eso las hace excelentes como creencia puesto que no hay ningún dios en el que creer, y las creencias son cosas muy generales y sumamente ambiguas, como la reencarnación o metempsicosis ¿meten si qué?

Yo Oh Su no creo en la metempsicosis, ni dejo de creer, sencillamente lo dejo en suspenso, ya ver Oh Jo hemos, pero por un suponer, supongamos que tras pasar al otro lado del muro, a través de la puerta que está destinada solo a mí, decidiese, no seguir hacia adelante y adentrarme en ese laberinto perfecto que es el desierto, sino volver atrás, y atravesar de regreso el muro, a través de mi puerta, y volver a Samsara de nuevo, la rueda de las reencarnaciones, porque ya habrá tiempo de adentrarse en el desierto en busca del mar interior en donde navegan las islas en archipiélago

Suponga Oh Jo mos que yo Oh Su fallezca en 2035, a los 82-años, me parece una edad perfecta para fallecer, porque el 82 es el número atómico del plomo metálico, el padre de las generaciones posteriores, el último de los elementos pares de la torre metálica, y el lobo gris tiene la piel del color de plomo, el lobo que vive en una madriguera excavada en el desierto, el que devora al anciano de los días en su torre, lo ya sabido, lo que ocurrió y siempre ocurre, una y otra vez, a modo de ritual

A lo que vamos, supón Oh JoSu gamos que fallezco en 2035, a los 82-años, y en ese mismo año vuelvo a nacer en el vientre de una mujer, que por esa razón será mi nueva madre, y en 2035, a la provecta edad de 50-años comenzaré a rodar la obra cumbre de mi cinematografía, Los Xipéhuz y las Magnetitas, película excelente que será comparada con Solaris y 2001

Luego en 2115, a los 80-años montaré mi verdadero opus magnum, Trilogía, un montaje de más de 8-horas, de los Xipéhuz y las Magnetitas, la Odisea Espacial 2001 y Solaris

La Trilogía, Odisea de los Xipéhuz y las Magnetitas en Solaris, sí la rodaré a mis 80-años, y luego tranquilamente falleceré a los 82-años, de nuevo, en 2117

Y ya decidiré, en ese entonces, si sigo dando vueltas y vueltas en Samsara o atravieso el desierto en busca de Sunia, en la isla Ekarkó, que navega por el Mar Verde, mar interior en el centro geométrico del muro hiperesférico que rodea al desierto, a modo de muralla china inexpugnable, en la que no obstante en ocasiones se abren las puertas destinadas a cada uno Oh Su



Me parece perfecto el plan de tus Oh Su planes para el futuro ya que el futuro es imperfecto y por tanto para corregirlo los planes deben ser perfectos en su mismidad misma o de lo contrario cometeríamos pecado de redundancia ya que para hacer un plan imperfecto siempre está uno a tiempo

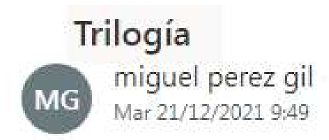
Las buenas obras de ciencia ficción son como las buenas obras de caridad, alegran a los aquellos que las reciben en sus cuerpos o almas ya que de todo hay

Y puestos a imaginar más bien son de tiempo ficción ya que todas son futuristas es decir que juegan con el tiempo futuro ya que ninguna obra de este género juega con el pasado como si en el pasado no hubiera habido ciencia y ficción

Es por tanto mi obligación como cristiano y como español proponer una obra de ciencia ficción que suceda en el pasado y podríamos hacer por ejemplo un relato en el que algunos científicos de la edad de piedra inventan un artefacto de piedra que no sirve para nada y de ahí su inutilidad y el poco avance científico de aquella época tan dura de mollera

Además, deberíamos intentar como sugieres comunicarnos con seres de una inteligencia más o menos distinta a la nuestra como por ejemplo los gusanos los artrópodos los lepidópteros y los himenópteros que son aquellos insectos que viven amontonados en el himen de las muchachas en flor

Por cierto, si las moscas por ejemplo supieran que se llaman dípteros y que ese es un nombre griego de gran prestancia y prestigio y premonición se pondrían todas muy contentas y alborotarían mucho más de lo que alborotan sobre todo en verano cuando no nos dejan dormir una buena siesta con su incesante baile a pas de deux a través de nuestras pilosidades pielágicas o pieludas ya que una piel peluda es una pilosibus pielagicae



Oh Jo dices que las buenas obras de ciencia ficción son más bien de tiempo ficción, ya que son futuristas, porque juegan con el tiempo futuro y no con el tiempo pasado, y a continuación propones la elaboración de una obra de ciencia ficción que suceda en el pasado, y debo decir Oh Su te que un perfecto ejemplo de ese tipo de obra que propones ya existe, pues precisamente Los Xipéhuz, de J. H. Rosny es una obra, grandiosa, que ocurre en el pasado, algunos milenios antes del sedentarismo y la fundación de las ciudades de Nínive, Babilonia, y Ecbatania, la ciudad de los magos, todas ellas en la paradisíaca región mesopotana regada por los ríos Eufrates y Tigres

Dispongo de Los Xipéhuz en su original francés y también una traducción castellana, bastante imperfecta, que he encontrado en La Red, en la que el traductor tiene la desfachatez de cambiar el misterioso título, Xipéhuz, por Las Formas, y así todo, por lo que para reparar semejante entuerto estoy procediendo a traducir, lo más literal Oh Su mente posible el texto xipehúzico original, del que ya llevo traducidos 2-capítulos de los-8 que consta este singular ejemplo de obra de ciencia ficción que transcurre en el pasado, siendo los Xipéhuz unos artefactos robóticos inteligentes venidos del espacio exterior o surgidos de alguno de esas grietas o intersticios a través de los cuales lo extraordinario entra la realidad ordinaria, convirtiéndola en extraordinaria.

Los Xipéhuz hostigan a las tribus nómadas mesopotanas pero son vencidas por ellas, y finalmente son exterminados y erradicados del tiempo de la historia

En El Final de la Tierra, otra obra de Rosny, los Xipéhuz retornan bajo la apariencia de Magnetitas, seres férreos autoreplicantes e inteligentes hechos de metal hierro utilizado y reciclado por la industria humana durante milenios, la acción ocurre en un futuro remotísimo en donde el agua está ya prácticamente ausente de la tierra, la especie humana agoniza, incluso el hierro de la hemoglobina de la sangre humana es absorbidos por las magnetitas, de modo que los humanos mueren anémicos, pero no sin antes transferir su vitalidad a las metálicas magnetitas que se multiplicarán, evolucionarán y conquistarán una tierra en la que no quedará ya vestigio alguno de la actividad humana, de sus logros y fracasos

Al leer consecutivamente Los Xipéhuz y El Final de la Tierra, asistimos a dos momentos metahistóricos memorables, en el primero los Xipéhuz son exterminados por los humanos, que se multiplican y progresan, en el segundo los humanos son exterminados por las magnetitas, que les sustituyen, y se multiplican y evolucionan, recubriendo el planeta con su nueva forma de inteligencia metálica

Adjunto Oh Jo te la imperfecta traducción castellana intitulada Las Formas, y los dos primeros capítulos de la traducción susartiana, dame tiempo y recibir Oh Jo has los seis capítulos faltantes, con lo que quedará demostrado vicariamente que existe al menos una obra de ciencia ficción de los tiempos antiguos

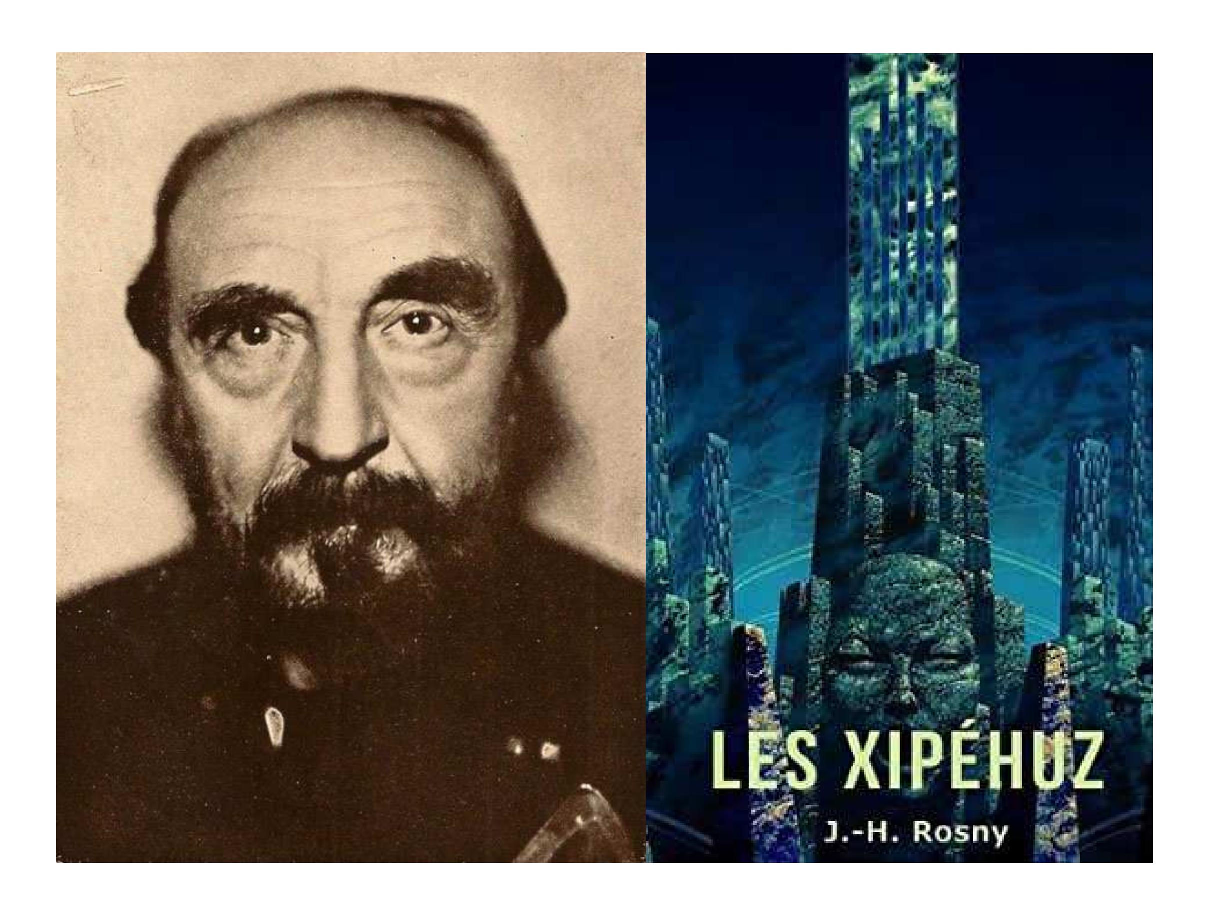
Traducir es un proceso curioso, el original es algo así como una especie de partitura que cada traductor interpreta a su modo, porque la perfecta literalidad sencillamente no existe, dada la polinesia-terminal

numerosos términos son polivalentes y la elección de determinada monovalencia tiene mucho que ver con la idiosincrasia y el carácter de cada traductor, con el gusto por la sonoridad de determinadas palabras, con las resonancias en su mente individual e idiosincrasiática

Por otra parte, una traducción nunca es definitiva, el mismo traductor en otro momento de su vida produciría otra versión sustancialmente distinta

Toda traducción es una forma de lectura intensiva, porque es más lenta que una lectura convencional y uno saborea más la textura de cada palabra, de cada frase

Por lo que te re Oh Jo comiendo que interrumpas tu lectura de Dostoyevski, aprendas ruso, y luego lo leas en el original, haciendo tu propia versión de los hechos, versión que yo Oh Su leería con delectación, como ejemplo del acercamiento de una mente oriolana a una mente moscovita o moscuosa o mosquita, según se diga Oh Su



II EXPÉDITION HIÉRATIQUE

II EXPEDICIÓN HIERÁTICA

La tribu de Pjehou s'arrêta à la porte du Grand Tabernacle nomade et les chefs seuls entrèrent. Dans le fond rempli d'astres, sous l'image mâle du Soleil, se tenaient les trois grands prêtres, et plus bas qu'eux, sur les degrés dorés, les douze sacrificateurs inférieurs.

La tribu de Pjehu se detuvo en el umbral del Gran tabernáculo nómada y solo los jefes entraron. En el fondo lleno de estrellas, bajo la imagen masculina del Sol, estaban sentados los tres grandes sacerdotes, y más abajo, sobre los dorados peldaños, los doce sacrificadores inferiores.

Le Héros s'avança, dit au long la terrifique traversée de la forêt de Kzour, et les prêtres écoutaient, très graves, étonnés, sentant un amoindrissement de leur puissance devant cette aventure extra-humaine.

El Héroe se adelantó y explicó largamente la terrorífica travesía del bosque de Kzour, y los sacerdotes escucharon, muy graves, asombrados,

intuyendo una disminución de su poder ante esta aventura extrahumana.

Alors, le suprême grand prêtre exigea que la tribu offrît au Soleil douze taureaux, sept onagres, trois étalons au Soleil. Il reconnut aux Formes les attributs divins, et, après les sacrifices, résolut une expédition hiératique.

Entonces, el supremo gran sacerdote ordenó que la tribu sacrificara al Sol doce toros, siete onagros y tres garañones. Él reconoció en las Formas atributos divinos y, después de los sacrificios, decidió llevar a cabo una expedición hierática.

Tous les prêtres, tous les chefs de la nation zahelal, devaient y assister.

Todos los sacerdotes, todos los jefes de la nación zahelal, tomarían parte en ella.

Et des messagers parcoururent les monts et les plaines à cent lieues autour de la place où s'éleva plus tard l'Ecbatane des mages. Partout la ténébreuse histoire faisait se dresser le poil des hommes, partout les chefs obéirent précipitamment à l'appel sacerdotal.

Y los mensajeros recorrieron los montes y los llanos a cien leguas alrededor del lutar donde se levantantaría más tarde la Ecbatane de los magos. En todas partes la tenebrosa historia erizó los cabellos de los hombres, en todas partes los jefes respondieron precipitadamente a la llamada sacerdotal.

Un matin d'automne, le Mâle perça les nues, inonda le Tabernacle, atteignit l'autel où fumait un coeur saignant de taureau, et les grands-prêtres, les immolateurs, cinquante chefs de tribu, poussèrent le cri triomphal. Cent mille no mades, au dehors, foulant la rosée fraîche, répétèrent la clameur, tournant leurs têtes tannées vers la prodigieuse forêt de Kzour, mollement frissonnante. Le présage était favorable.

Una mañana de otoño, el Macho traspasó las nubes, inundó el tabernáculo y alcanzó el altar donde humeaba el sanguinolento corazón de un toro, y los grandes sacerdotes, los sacrificadores, cincuenta jefes de tribu, prorrumpieron el grito triunfal. Cien mil nómadas, afuera, pisando el fresco rocío, repitieron el clamor, volviendo sus cabezas

bronceadas hacia el prodigioso bosque de Kzour, temblando suavemente. El presagio era favorable.

Alors, les prêtres en tête, tout un peuple marcha à travers les bois. Dans l'après-midi, vers trois heures, le Héros de Pjehou arrêta les prêtres. La grande clairière roussie par l'automne, un flot de feuilles mortes cachant ses mousses, s'étendait avec majesté, et sur les bords de la source, les prêtres aperçurent ce qu'ils venaient adorer et apaiser, les Formes. Elles étaient douces à l'oeil, sous l'ombre des arbres, avec leurs nuances tremblantes, le feu pur de leurs Étoiles, leur tranquille évolution au bord de la source.

Entonces, los sacerdotes en cabeza, todo un pueblo marchó a través de los árboles. Por la tarde, hacia la hora tercera, el Héroe de Pjehu detuvo a los sacerdotes. El gran claro quemado por el otoño, un aluvión de hojas muertas cubría el musgo, extendiéndose con majestad, y al borde de la fuente, los sacerdotes percibieron lo que venían a adorar y apaciguar, las Formas. Ellas eran dulces a la vista, bajo la sombra de los árboles, con sus sombras temblorosas, el fuego puro de sus Estrellas, su tranquila evolución al borde de la fuente.

— *Il faut,* dit le grand-prêtre suprême, *offrir ici le sacrifice et qu'ils sachent que nous nous soumettons à leur puissance.*

— *Es preciso,* dijo el alto sacerdote supremo, *ofrecer aquí la ofrenda y que ellos sepan que nosotros nos sometemos a su poder.*

Tous les vieillards s'inclinèrent. Une voix s'éleva, cependant. C'était Yushik, de la tribu de Nim, jeune compteur d'astres, pâle veilleur prophétique, de débutante renommée, qui demanda audacieusement d'approcher plus près des Formes.

Todos los ancianos se inclinaron. Una voz se eleva, sin embargo, Era Yushik, de la tribu de Nim, joven contador de astros, pálido vigilante profético, de debutante de renombre, que demanda audazmente aproximarse más cerca a las Formas.

Mais les vieillards, blanchis dans l'art des sages paroles, triomphèrent, et l'autel fut construit, la victime amenée, un éblouissant étalon, un superbe serviteur de l'homme. Alors, dans le silence, la prosternation d'un peuple, le couteau d'airain trouva le noble coeur de l'animal. Une grande plainte s'éleva. Et le grand-prêtre :

Pero los ancianos, diestros en el arte de las sabias palabras, triunfaron, y el altar fue construido, trajeron la víctima, un garañón de un blanco purísimo. Entonces, en el silencio, la postración de un pueblo, el cuchillo de latón encuentra el noble corazón del animal. Se levantó un gran lamento. Y el gran sacerdote:

— Êtes-vous apaisés, ô dieux?

— ¿Estáis apaciguados, oh dioses?

Là-bas, parmi les troncs silencieux, les Formes circulaient toujours, se faisant reluire, préférant les places où le soleil coulait en ondes plus denses.

Más allá, entre los silenciosos troncos, las Formas se movían continuamente, reluciente, prefiriendo los lugares donde el sol fluía en olas más densas.

— *Oui, oui,* cria l'enthousiaste, *ils sont apaisés!*

— *¡Sí,* gritó el entusiasta, *están apaciguados!*

Et saisissant le coeur chaud de l'étalon, sans que le grand prêtre, curieux, prononçât une parole, Yushik se lança par la clairière. Des fanatiques, avec des hurlements, le suivirent. Lentement, les Formes ondulaient, se massant, rasant le sol, puis, soudain, véloces, précipitées sur les téméraires, un lamentable massacre épouvanta les cinquante tribus.

Y agarrando el cálido corazón del semental, sin que el gran sacerdote, curiso, pronunciara una palabra, Yushik se lanza por el claro, Los fanáticos, con sus aullidos, le siguen. Lentamente, las Formas ondularon, masajeando rasantes el suelo, y de repente, veloces se precipitaron sobre los temerarios, una lamentable masacre horrorizó a las cincuenta tribus.

Six ou sept, à grand effort, poursuivis avec acharnement, purent atteindre la limite. Le reste avait vécu et Yushik avec eux.

Seis o siete fugitivos, perseguidos con saña, consiguieron alcanzar la frontera. Los otros habían muerto, Yushik entre ellos.

— ***Ce sont des dieux inexorables!*** **dit solennellement le suprême grand-prêtre.**

— ***¡Son unos dioses implacables!*** **exclamó solemnemente el supremo gran sacerdote.**

Alors un conseil s'assembla, le vénérable conseil des prêtres, des vieillards, des chefs. Et ils décidèrent de tracer, au-delà de la limite du Salut, une enceinte de pieux, et de forcer, pour la détermination de cette enceinte, des esclaves à s'exposer à l'attaque des Formes sur tout le pourtour successivement.

Entonces se reunió un consejo, el venerable consejo de sacerdotes, viejos y jefes. Y ellos decidieron trazar, alrededor del límite de seguridad, un recinto de estacas, y forzaron a los esclavos a exponerse sucesivamente al ataque de las Formas.

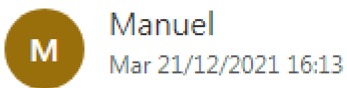
Et cela fut fait. Sous menace de mort, des esclaves entrèrent dans l'enceinte. Très peu, pourtant y périrent, par l'excellence des précautions, et la frontière se trouva fermement établie, rendue à tous visible par son pourtour de pieux.

Y así se hizo. Bajo amenaza de muerte, los esclavos penetraron en la empalizada. Las precauciones tomadas fueron tan cuidadosas que pocos de ellos perecieron, y la frontera quedó establecida, visible para todos por su línea de estacas.

Ainsi finit heureusement l'expédition hiératique, et les Zahelals se crurent abrités contre le subtil ennemi.

Así terminó felizmente la expedición hierática, y los Zahelals se creyeron a salvo del enemigo.

Los Xipéhuz y Las Formas



Esta obra me re Oh Su cuerda Los Viajes de Gulliver, que leí, libro lleno de fantasía iluminada, como en la visita al país de los houyms que eran caballos cuyo sistema de vida era no sé como, y cuando visita la academia de no sé donde un sabio se dedicaba a fabricar diferentes tipos de cosas o algo así

En fin, como dijo Borges, ese libro que pretendía azotar despiadadamente los defectos humanos ha quedado como lectura infantil

Lo de aprender ruso para leer la obra de Tolstoi o Dostoyevski sería necesario si fueran obras poéticas de la misma manera que la poesía en general, aunque sin embargo cuando la traducción la hace un gran poeta entonces, si cumple con su obligación de mejorar el original, no hay problema, por ejemplo en la traducción que Federico Gorbea hizo de Igitur o Un golpe de dados de Mallarmé, el poema en español es muy superior al original en francés porque Gorbea era un gran poeta y aprovechó el genio de Mallarmé para elevarse por encima de él en castellano

Pero con la prosa eso no es así ya que se puede leer perfectamente a cualquiera y siempre que la traducción sea decente no pierda prácticamente nada porque la escritura narrativa no es como la lírica aunque en determinados autores como Faulkner la prosodia adquiera síntomas peligrosos de lujuriosa poesía

Los Xipéhuz y Las Formas

MG miguel perez gil

Mié 22/12/2021 10:10

Oh parece que hacia el final de sus dilatadas vidas, dos premios nobélicos de literatura perdieron la cabeza, Faulkner y Juan Ramón Jiménez

En sus últimos días Faulkner comenzó a escribir El Libro de Oro de Yoknapatawpha, su presunto opus mágnum, que habría de incluir, reescritos, buena parte de sus libros publicados, los que transcurrían en el Condado de Yoknapatawpha, condado ficticio con capital en la también ficticia ciudad de Jefferson. El proyecto era desmesurado y el tiempo escaso, así que quedó prácticamente en nada. Por cierto el nombre del condado viene de los términos de la nación india chickasaw, yocona y petopha que significan literalmente *tierra dividida*, pero Faulkner, que en realidad era un poeta de la prosa afirmó que Yoknapatawpha significa, *agua que fluye lentamente sobre la pradera*

Por otro lado J. R. Jiménez, en sus últimos días, comenzó a traducir su poesía a prosa, y tenía el propósito de componer Leyenda, una descomunal obra que contendría toda su obra poética prosificada, murió cuando su loco empeño estaba apenas en pañales

Quiero decir con esto que considero a, el presuntamente novelista, Faulkner un poeta y que J. R. J mismo execraba su condición de poeta y pretendía convertirse en prosista

Al final, tal como decía el compañero Wittgenstein, tanto la poesía como la prosa son juegos de palabras, a los que yo prefiero considerar simplemente como textos, o mejor, como partituras para un instrumento solo que es la voz humana

Toma Oh Jo **cualquier texto en su lengua original, en prosa o verso, la distinción es pueril, léelo en voz alta, y escúchate, eso es alta literatura, sobre todo si declamas en alta voz o con altavoz**

No es el caso, pero si yo Oh Su **fuese editor, todos los textos que editase serían estrictamente bilingües, tanto Un coup de dés jamais n'abolira le hasard, como The Waste Land, o À la recherche du temps perdu, y Der Mann ohne Eigenschaften**

Porque cualquier traducción de cualquier texto, sea poesía o prosa, da lo mismo, pierda la textura topológica del original, la música, la estructura simbólica de conceptos típicos o arquetípicos, por lo que al lector de traducciones debería siempre, y en cualquier caso, dársele la oportunidad de adentrarse en la originalidad distintiva y característica del original, y esto es lo que hago con el capítulo tercero de los ocho de que consta Les Xipéhuz, del compañero Rosny, que someto a tu poderosa consideración, y te ruego que leas primero, en alta voz, o con altavoz, el original francés, mi pobre traducción solo te servirá para que cuando vuelvas a leer el original francés la barrera idiomática se derrumbe, atronada por las 666-trompetas de Jericó, y comprendas que todos en realidad somos políglotas, porque todas las lenguas son la lengua, pero el silencio rotundo es superior a la lengua, porque en su campo germinan los símbolos mudos arquetípicos que en el curso del tiempo tratan de nombrar, de modo exacto y preciso, las alegres palabras en cualquier lengua, pero siempre sin conseguirlo, porque la voz siempre rompe el silencio y el silencio siempre acaba acallando la voz, cualquier voz, sea la del rey o la de su porquero Oh Su



III LES TÉNÈBRES

III LAS TINIEBLAS

Mais le système préventif préconisé par le conseil, bientôt fut démontré impuissant. Au printemps suivant, les tribus Hertoth et Nazzum passant près de l'enceinte des pieux, sans défiance, un peu en désordre, furent cruellement assaillies par les Formes et décimées.

Pero el sistema preventivo preconizado por el consejo, pronto se demostró impotente. A la primavera siguiente, las tribus Hertoth y Nazzum pasando cerca del anillo de estacas, sin sospecha, un poco en desorden, fueron cruelmente asaltados por las Formas y diezmados

Les chefs qui échappèrent au massacre racontèrent au grand conseil Zahelal que les Formes étaient maintenant beaucoup plus nombreuses qu'à l'automne passé. Toutefois, comme auparavant, elles limitaient leur poursuite, mais les frontières s'étaient élargies.

Los jefes que escaparon a la masacre declararon ante el gran consejo Zahelal que las Formas eran ahora mucho más numerosas que en el

otoño pasado. Sin embargo, como antes, limitaron su persecución, pero las fronteras se habían ensanchado.

Ces nouvelles consternèrent le peuple, et il y eut un grand deuil et de grands sacrifices. Puis, le conseil résolut de détruire la forêt de Kzour par le feu.

Estas noticias consternaron al pueblo, hubo un gran luto y grandes sacrificios. Después, el consejo decidió destruir el bosque de Kzur por el fuego.

Malgré tous les efforts on ne put incendier que la lisière.

A pesar de todos los esfuerzos no pudieron incendiar más que el borde.

Alors, les prêtres, au désespoir, consacrèrent la forêt, défendirent à quiconque d'y entrer. Et deux étés s'écoulèrent.

Entonces, los sacerdotes, en su desesperación, consagraron el bosque, y prohibieron entrar a cualquiera. Y pasaron dos veranos.

Une nuit d'octobre, le campement endormi de la tribu Zulf, à dix portées d'arc de la forêt fatale, fut envahi par les Formes. Trois cents guerriers perdirent encore la vie.

Una noche de octubre, el campamento dormido de la tribu Zulf, a diez tiros de arco del bosque fatal, fue invadido por las Formas. Trescientos guerreros más perdieron la vida.

Alors une histoire sinistre, dissolvante, mystérieuse, alla de tribu en tribu, murmurée à l'oreille, le soir, aux larges nuits astrales de la Mésopotamie. L'homme allait périr. L'autre, toujours élargi, dans les forêts, sur les plaines, indestructible, jour par jour dévorerait la race déchue. Et la confidence, craintive et noire, hantait les pauvres cerveaux, à tous durement ôtait la force de lutte, le brillant optimisme des jeunes races.

Entonces una historia siniestra, disolvente, misteriosa, fue de tribu en tribu, murmullando a la oreja, por la tarde, en las largas noches astrales de Mesopotamia. El hombre iba a perecer. Lo otro, siempre en expansión, en los bosques, en los llanos, indestructible, día a día devoraría la raza caída. Y la confianza, temerosa y negra, atormentaba a

los pobres cerebros, todos duramente privados de la fuerza de la lucha y el brillante optimismo de los jóvenes.

L'homme errant, rêvant à cela n'osait plus aimer les somptueux pâturages natals, cherchait en haut, de sa prunelle accablée, l'arrêt des constellations. Ce fut l'an mil des peuples enfants, le glas de la fin du monde, ou, peut-être, la résignation de l'homme rouge des savanes indiennes.

El hombre errante, soñando con esto ya no se atrevía a amar los suntuosos pastos nativos, buscó en lo alto, con su pupila abrumada, la parada de las constelaciones. Era el año mil de los pueblos infantiles, la sentencia de muerte del fin del mundo o, quizás, la resignación del hombre rojo de las sabanas indias.

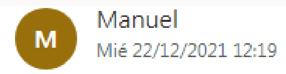
Et, dans cette angoisse, les primitifs méditateurs venaient à un culte amer, un culte de mort que prêchaient de pâles prophètes, le culte des Ténèbres plus puissantes que les Astres, des Ténèbres qui devaient engloutir, dévorer la sainte lumière, le feu resplendissant.

Y, en su angustia, los primitivos meditadores cayeron en un culto cruel, un culto de muerte predicado por pálidos profetas, el culto de Tinieblas más poderosas que las Estrellas, las Tinieblas que engullirían y devorarían la sagrada luz, el fuego resplandeciente.

Partout, aux abords des solitudes, on rencontrait immobiles, amaigries des silhouettes d'inspirés, des hommes de silence, qui, par périodes, se répandant parmi les tribus, contaient leurs épouvantables rêves, le Crépuscule de la grande Nuit approchante, du Soleil agonisant.

Por todas partes, en las afueras de las soledades, nos encontramos con siluetas inmóviles, demacradas siluetas de inspirados, hombres de silencio, que, periódicamente, se esparcian entre las tribus, contaban sus sueños espantosos, el Crepúsculo de la gran Noche que se acerca, el Sol agonizante.

consideracions y cap-3 de Los Xipéhuz



Ahí van ciertas consideraciones a propósito de tu argumentación murmullal, seguidas del capítulo tercero de los ocho de que consta Les Xipéhuz, del compañero Rosny, cuyo cono Oh Jo cimiento debe Oh Su mos a Oh Pe

El compañero Oh Pe ha demostrado ser de gran ayuda en la llegada hasta nos Oh JoSu otros de los señores y compañeros Xipehuz, gente rara donde la haya ya que su asimilación a las Formas es de una gran complejidad visual, y recuerdo que en alguno de sus relatos el compañero Borges habla de alguien que a su vez habla de las Formas

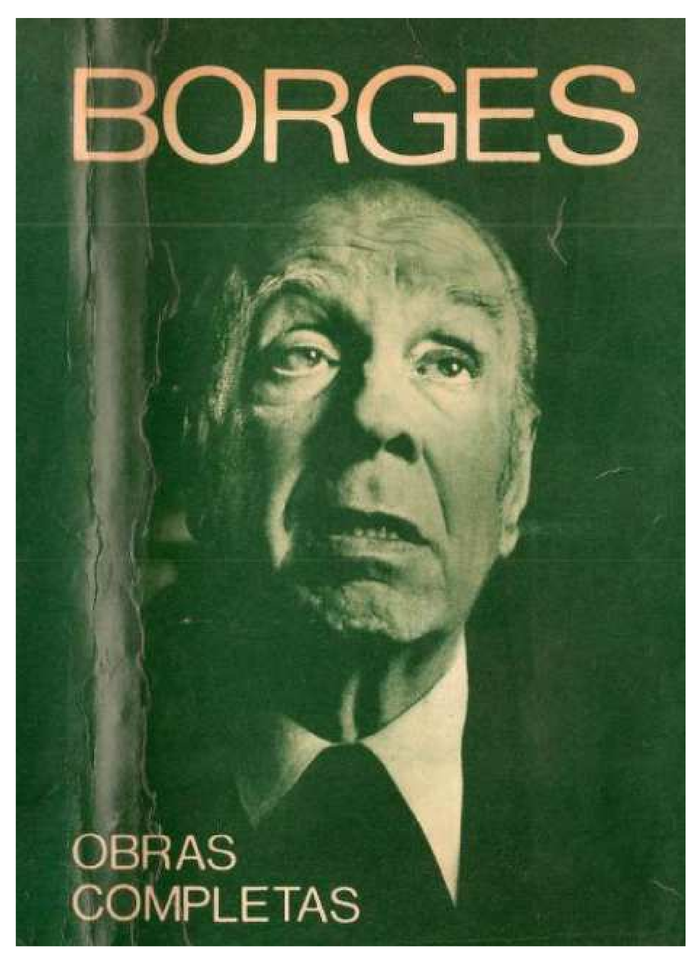
Ah ya recuerdo, es si no recuerdo mal en el relato titulado Los Teólogos en el que relata la oscura batalla de dos teólogos acerca de asuntos más bien teológicos y según me parece a mí y tengo a bien creer en algún momento habla algo de formas como entidades de alguna clase por lo tanto está claro que el compañero Borges puede que quizá sea posible que en algún momento leyera al señor Rosny y a los Xipehuz por lo que a lo mejor estuvo en contacto directo con Oh Pe y le pidió por favor que le dejara ese folleto tan antiguo o dios sabe qué pero no dejes de mirar el cuento ese que te digo porque ahí también se habla de las Formas y todo esto forma parte de algún plan diabólico para formar dios sabe qué extraño plan de sabiduría formal

Todos hacemos planes a largo plazo cuando ya el plazo es inaplazable y muy corto, pero es el mejor momento para hacer planes infinitos ya que como son prácticamente imposibles si uno se los planteara de joven tal vez le amargarían la vida, pero ya de mayo o viejo o anciano no pasa nada porque ya sabe uno que todo eso es una chochez como la copa de un pino Oh Jo

consideracions y cap-3 de Los Xipéhuz

MG miguel perez gil

Jue 23/12/2021 9:30



https://archive.org/details/jorge-luis-borges-obras-completas-1923-1972-1984

Oh sí Oh Jo Los Teólogos pertenece libro El Aleph, incluído en las incompletas obras completas de Borges, que tan solo abarcan su periodo escriturario 1923/1972, pero vivió todavía 14-años más, hasta 1899, de modo que continuó escribiendo hasta completar, definitivamente, sus completas obras completas. La incompletas OC de Oh Bo le fueron regalados a Oh Su, por la sin par Arri, en tiempo inmemorial, y lo conservo como oro en paño en los anaqueles de la babélica o alephica biblioteca, en donde vivo, no obstante, al objeto de copiar y pegar, recurro a la edición redícola que figura en Internet Archive, de modo que copio y pego el su Oh Su sodicho relato teolôgicobórgico al objeto de que figure en su integridad en la cosa murmúllica

LOS TEÓLOGOS

Arrasado el jardín, profanados los cálices y las aras, entraron a caballo los hunos en la biblioteca monástica y rompieron los libros incomprensibles y los vituperaron y los quemaron, acaso temerosos de que las letras encubrieran blasfemias contra su dios, que era una cimitarra de hierro. Ardieron palimpsestos y códices, pero en el corazón de la hoguera, entre la ceniza, perduró casi intacto el libro duodécimo de la *Civitas Dei,* que narra que Platón enseñó en Atenas que, al cabo de los siglos, todas las cosas recuperarán su estado anterior, y él, en Atenas, ante el mismo auditorio, de nuevo enseñará esa doctrina. El texto que las llamas perdonaron gozó de una veneración especial y quienes lo leyeron y releyeron en esa remota provincia dieron en olvidar que el autor sólo declaró esa doctrina para poder mejor confutarla. Un siglo después, Aureliano, coadjutor de Aquilea, supo que a orillas del Danubio la novísima secta de los *monótonos* (llamados también *anulares*) profesaba que la historia es un círculo y que nada es que no haya sido y que no será. En las montañas, la Rueda y la Serpiente habían desplazado a la Cruz. Todos temían, pero todos se confortaban con el rumor de que Juan de Panonia, que se había distinguido por un tratado sobre el séptimo atributo de Dios, iba a impugnar tan abominable herejía.

Aureliano deploró esas nuevas, sobre todo la última. Sabía que en materia teológica no hay novedad sin riesgo; luego reflexionó que la tesis de un tiempo circular era demasiado disímil, demasiado asombrosa, para que el riesgo fuera grave. (Las herejías que debemos temer son las que pueden confundirse con la ortodoxia.) Más le dolió la intervención —la intrusión— de Juan de Panonia. Hace dos años, éste había usurpado con su verboso *De septima affectione Dei sive de aeternitate* un asunto de la especialidad de Aureliano; ahora, como si el problema del tiempo le perteneciera, iba a rectificar, tal vez con argumentos de Procusto, con triacas más temibles que la Serpiente, a los anulares... Esa noche, Aureliano pasó las hojas del antiguo diálogo de Plutarco sobre la cesación de los oráculos; en el párrafo veintinueve, leyó una burla contra los estoicos que defienden un infinito ciclo de mundos, con infinitos soles, lunas, Apolos, Dianas y Poseidones. El hallazgo le pareció un pronóstico favo-

rable; resolvió adelantarse a Juan de Panonia y refutar a los heréticos de la Rueda.

Hay quien busca el amor de una mujer para olvidarse de ella, para no pensar más en ella; Aureliano, parejamente, quería superar a Juan de Panonia para curarse del rencor que éste le infundía, no para hacerle mal. Atemperado por el mero trabajo, por la fabricación de silogismos y la invención de injurias, por los *nego* y los *autem* y los *nequaquam*, pudo olvidar ese rencor. Erigió vastos y casi inextricables períodos, estorbados de incisos, donde la negligencia y el solecismo parecían formas del desdén. De la cacofonía hizo un instrumento. Previó que Juan fulminaría a los anulares con gravedad profética; optó, para no coincidir con él, por el escarnio. Agustín había escrito que Jesús es la vía recta que nos salva del laberinto circular en que andan los impíos; Aureliano, laboriosamente trivial, los equiparó con Ixión, con el hígado de Prometeo, con Sísifo, con aquel rey de Tebas que vio dos soles, con la tartamudez, con loros, con espejos, con ecos, con mulas de noria y con silogismos bicornutos. (Las fábulas gentílicas perduraban, rebajadas a adornos.) Como todo poseedor de una biblioteca, Aureliano se sabía culpable de no conocerla hasta el fin; esa controversia le permitió cumplir con muchos libros que parecían reprocharle su incuria. Así pudo engastar un pasaje de la obra *De principiis* de Orígenes, donde se niega que Judas Iscariote volverá a vender al Señor, y Pablo a presenciar en Jerusalén el martirio de Esteban, y otro de los *Academica priora* de Cicerón, en el que éste se burla de quienes sueñan que mientras él conversa con Lúculo, otros Lúculos y otros Cicerones, en número infinito, dicen puntualmente lo mismo, en infinitos mundos iguales. Además, esgrimió contra los monótonos el texto de Plutarco y denunció lo escandaloso de que a un idólatra le valiera más el *lumen naturae* que a ellos la palabra de Dios. Nueve días le tomó ese trabajo; el décimo, le fue remitido un traslado de la refutación de Juan de Panonia.

Era casi irrisoriamente breve; Aureliano la miró con desdén y luego con temor. La primera parte glosaba los versículos terminales del noveno capítulo de la Epístola a los Hebreos, donde se dice que Jesús no fue sacrificado muchas veces desde el principio del mundo, sino ahora una vez en la consumación de los siglos. La segunda alegaba el precepto bíblico sobre las vanas repeticiones de los gentiles (Mateo 6:7) y aquel pasaje del séptimo libro de Plinio, que pondera que en el dilatado universo no haya dos caras iguales. Juan de Panonia declaraba que tampoco hay dos almas y que el pecador más vil es precioso como la sangre que por él vertió Jesucristo. El acto de un solo hombre (afirmó) pesa más que los nueve cielos concéntricos y trasoñar

que puede perderse y volver es una aparatosa frivolidad. El tiempo no rehace lo que perdemos; la eternidad lo guarda para la gloria y también para el fuego. El tratado era límpido, universal; no parecía redactado por una persona concreta, sino por cualquier hombre o, quizá, por todos los hombres.

Aureliano sintió una humillación casi física. Pensó destruir o reformar su propio trabajo; luego, con rencorosa probidad, lo mandó a Roma sin modificar una letra. Meses después, cuando se juntó el concilio de Pérgamo, el teólogo encargado de impugnar los errores de los monótonos fue (previsiblemente) Juan de Panonia; su docta y mesurada refutación bastó para que Euforbo, heresiarca, fuera condenado a la hoguera. *Esto ha ocurrido y volverá a ocurrir*, dijo Euforbo. *No encendéis una pira, encendéis un laberinto de fuego. Si aquí se unieran todas las hogueras que he sido, no cabrían en la tierra y quedarían ciegos los ángeles. Esto lo dije muchas veces.* Después gritó, porque lo alcanzaron las llamas.

Cayó la Rueda ante la Cruz [1], pero Aureliano y Juan prosiguieron su batalla secreta. Militaban los dos en el mismo ejército, anhelaban el mismo galardón, guerreaban contra el mismo Enemigo, pero Aureliano no escribió una palabra que inconfesablemente no propendiera a superar a Juan. Su duelo fue invisible; si los copiosos índices no me engañan, no figura una sola vez el nombre del *otro* en los muchos volúmenes de Aureliano que atesora la Patrología de Migne. (De las obras de Juan, sólo han perdurado veinte palabras). Los dos desaprobaron los anatemas del segundo concilio de Constantinopla; los dos persiguieron a los arrianos, que negaban la generación eterna del Hijo; los dos atestiguaron la ortodoxia de la *Topographia christiana* de Cosmas, que enseña que la tierra es cuadrangular, como el tabernáculo hebreo. Desgraciadamente, por los cuatro ángulos de la tierra cundió otra tempestuosa herejía. Oriunda del Egipto o del Asia (porque los testimonios difieren y Bousset no quiere admitir las razones de Harnack), infestó las provincias orientales y erigió santuarios en Macedonia, en Cartago y en Tréveris. Pareció estar en todas partes; se dijo que en la diócesis de Britania habían sido invertidos los crucifijos y que a la imagen del Señor, en Cesárea, la había suplantado un espejo. El espejo y el óbolo eran emblemas de los nuevos cismáticos.

La historia los conoce por muchos nombres (*especulares, abismales, cainitas*), pero de todos el más recibido es *histriones*, que Aureliano les dio y que ellos con atrevimiento adoptaron. En Frigia les dijeron *simulacros*, y también en Dardania. Juan Da-

[1] En las cruces rúnicas los dos emblemas enemigos conviven entrelazados.

masceno los llamó *formas*; justo es advertir que el pasaje ha sido rechazado por Erfjord. No hay heresiólogo que con estupor no refiera sus desaforadas costumbres. Muchos histriones profesaron el ascetismo; alguno se mutiló, como Orígenes; otros moraron bajo tierra, en las cloacas; otros se arrancaron los ojos; otros (los *nabucodonosores* de Nitria) "pacían como los bueyes y su pelo crecía como de águila". De la mortificación y el rigor pasaban, muchas veces, al crimen; ciertas comunidades toleraban el robo; otras, el homicidio; otras, la sodomía, el incesto y la bestialidad. Todas eran blasfemas; no sólo maldecían del Dios cristiano, sino de las arcanas divinidades de su propio panteón. Maquinaron libros sagrados, cuya desaparición deploran los doctos. Sir Thomas Browne, hacia 1658, escribió "El tiempo ha aniquilado los ambiciosos Evangelios *Histriónicos*, no las Injurias con que se fustigó su Impiedad": Erfjord ha sugerido que esas "injurias" (que preserva un códice griego) son los evangelios perdidos. Ello es incomprensible, si ignoramos la cosmología de los histriones.

En los libros herméticos está escrito que lo que hay abajo es igual a lo que hay arriba, y lo que hay arriba, igual a lo que hay abajo; en el Zohar, que el mundo inferior es reflejo del superior. Los histriones fundaron su doctrina sobre una perversión de esa idea. Invocaron a Mateo 6:12 ("perdónanos nuestras deudas, como nosotros perdonamos a nuestros deudores") y 11:12 ("el reino de los cielos padece fuerza") para demostrar que la tierra influye en el cielo, y a I Corintios 13:12 ("vemos ahora por espejo, en oscuridad") para demostrar que todo lo que vemos es falso. Quizá contaminados por los monótonos, imaginaron que todo hombre es dos hombres y que el verdadero es el otro, el que está en el cielo. También imaginaron que nuestros actos proyectan un reflejo invertido, de suerte que si velamos, el otro duerme, si fornicamos, el otro es casto, si robamos, el otro es generoso. Muertos, nos uniremos a él y seremos él. (Algún eco de esas doctrinas perduró en Bloy). Otros histriones discurrieron que el mundo concluiría cuando se agotara la cifra de sus posibilidades; ya que no puede haber repeticiones, el justo debe eliminar (cometer) los actos más infames, para que estos no manchen el porvenir y para acelerar el advenimiento del reino de Jesús. Ese artículo fue negado por otras sectas, que defendieron que la historia del mundo debe cumplirse en cada hombre. Los más, como Pitágoras deberán trasmigrar por muchos cuerpos antes de obtener su liberación; algunos, los proteicos, "en el término de una sola vida son leones, son dragones, son jabalíes, son agua y son un árbol". Demóstenes refiere la purificación por el fango a que eran sometidos los iniciados, en los

misterios órficos; los proteicos, analógicamente, buscaron la purificación por el mal. Entendieron, como Carpócrates, que nadie saldrá de la cárcel hasta pagar el último óbolo (Lucas 12:59), y solían embaucar a los penitentes con este otro versículo: "Yo he venido para que tengan vida los hombres y para que la tengan en abundancia" (Juan 10:10). También decían que no ser un malvado es una soberbia satánica... Muchas y divergentes mitologías urdieron los histriones; unos predicaron el ascetismo, otros la licencia, todos la confusión. Teopompo, histrión de Berenice, negó todas las fábulas; dijo que cada hombre es un órgano que proyecta la divinidad para sentir el mundo.

Los herejes de la diócesis de Aureliano eran de los que afirmaban que el tiempo no tolera repeticiones, no de los que afirmaban que todo acto se refleja en el cielo. Esa circunstancia era rara; en un informe a las autoridades romanas, Aureliano la mencionó. El prelado que recibiría el informe era confesor de la emperatriz; nadie ignoraba que ese ministerio exigente le vedaba las íntimas delicias de la teología especulativa. Su secretario —antiguo colaborador de Juan de Panonia, ahora enemistado con él— gozaba del renombre de puntualísimo inquisidor de heterodoxias; Aureliano agregó una exposición de la herejía histriónica, tal como ésta se daba en los conventículos de Genua y de Aquilea. Redactó unos párrafos; cuando quiso escribir la tesis atroz de que no hay dos instantes iguales, su pluma se detuvo. No dio con la fórmula necesaria; las admoniciones de la nueva doctrina ("¿Quieres ver lo que no vieron ojos humanos? Mira la luna. ¿Quieres oír lo que los oídos no oyeron? Oye el grito del pájaro. ¿Quieres tocar lo que no tocaron las manos? Toca la tierra. Verdaderamente digo que Dios está por crear el mundo") eran harto afectadas y metafóricas para la transcripción. De pronto, una oración de veinte palabras se presentó a su espíritu. La escribió, gozoso; inmediatamente después, lo inquietó la sospecha de que era ajena. Al día siguiente, recordó que la había leído hacía muchos años en el *Adversus annulares* que compuso Juan de Panonia. Verificó la cita; ahí estaba. La incertidumbre lo atormentó. Variar o suprimir esas palabras, era debilitar la expresión; dejarlas, era plagiar a un hombre que aborrecía; indicar la fuente, era denunciarlo. Imploró el socorro divino. Hacia el principio del segundo crepúsculo, el ángel de su guarda le dictó una solución intermedia. Aureliano conservó las palabras, pero les antepuso este aviso: *Lo que ladran ahora los heresiarcas para confusión de la fe, lo dijo en este siglo un varón doctísimo, con más ligereza que culpa.* Después, ocurrió lo temido, lo esperado, lo inevitable. Aureliano tuvo que declarar quién era ese varón; Juan de Panonia fue acusado de profesar opiniones heréticas.

Cuatro meses después, un herrero del Aventino, alucinado por los engaños de los histriones, cargó sobre los hombros de su hijito una gran esfera de hierro, para que su doble volara. El niño murió; el horror engendrado por ese crimen impuso una intachable severidad a los jueces de Juan. Éste no quiso retractarse; repitió que negar su proposición era incurrir en la pestilencial herejía de los monótonos. No entendió (no quiso entender) que hablar de los monótonos era hablar de lo ya olvidado. Con insistencia algo senil, prodigó los períodos más brillantes de sus viejas polémicas; los jueces ni siquiera oían lo que los arrebató alguna vez. En lugar de tratar de purificarse de la más leve mácula de histrionismo, se esforzó en demostrar que la proposición de que lo acusaban era rigurosamente ortodoxa. Discutió con los hombres de cuyo fallo dependía su suerte y cometió la máxima torpeza de hacerlo con ingenio y con ironía. El veintiséis de octubre, al cabo de una discusión que duró tres días y tres noches, lo sentenciaron a morir en la hoguera.

Aureliano presenció la ejecución, porque no hacerlo era confesarse culpable. El lugar del suplicio era una colina, en cuya verde cumbre había un palo, hincado profundamente en el suelo, y en torno muchos haces de leña. Un ministro leyó la sentencia del tribunal. Bajo el sol de las doce, Juan de Panonia yacía con la cara en el polvo, lanzando bestiales aullidos. Arañaba la tierra, pero los verdugos lo arrancaron, lo desnudaron y por fin lo amarraron a la picota. En la cabeza le pusieron una corona de paja untada de azufre; al lado, un ejemplar del pestilente *Adversus annulares*. Había llovido la noche antes y la leña ardía mal. Juan de Panonia rezó en griego y luego en un idioma desconocido. La hoguera iba a llevárselo, cuando Aureliano se atrevió a alzar los ojos. Las ráfagas ardientes se detuvieron; Aureliano vio por primera y última vez el rostro del odiado. Le recordó el de alguien, pero no pudo precisar el de quién. Después, las llamas lo perdieron; después gritó y fue como si un incendio gritara.

Plutarco ha referido que Julio César lloró la muerte de Pompeyo; Aureliano no lloró la de Juan, pero sintió lo que sentiría un hombre curado de una enfermedad incurable, que ya fuera una parte de su vida. En Aquilea, en Éfeso, en Macedonia, dejó que sobre él pasaran los años. Buscó los arduos límites del Imperio, las torpes ciénagas y los contemplativos desiertos, para que lo ayudara la soledad a entender su destino. En una celda mauritana, en la noche cargada de leones, repensó la compleja acusación contra Juan de Panonia y justificó, por enésima vez, el dictamen. Más le costó justificar su tortuosa denuncia. En Rusaddir predicó el anacrónico sermón *Luz de las luces encen-*

dida en la carne de un réprobo. En Hibernia, en una de las chozas de un monasterio cercado por la selva, lo sorprendió una noche, hacia el alba, el rumor de la lluvia. Recordó una noche romana en que lo había sorprendido, también, ese minucioso rumor. Un rayo, al mediodía, incendió los árboles y Aureliano pudo morir como había muerto Juan.

El final de la historia sólo es referible en metáforas, ya que pasa en el reino de los cielos, donde no hay tiempo. Tal vez cabría decir que Aureliano conversó con Dios y que Éste se interesa tan poco en diferencias religiosas que lo tomó por Juan de Panonia. Ello, sin embargo, insinuaría una confusión de la mente divina. Más correcto es decir que en el paraíso, Aureliano supo que para la insondable divinidad, él y Juan de Panonia (el ortodoxo y el hereje, el aborrecedor y el aborrecido, el acusador y la víctima) formaban una sola persona.

Todo poseedor de una biblioteca se sabe culpable de no conocerla hasta el fin.

Los miembros de la secta de Los Monótonos, imaginaron que todo hombre es dos hombres, uno hecho de luz y otro hecho de sombra, que el verdadero e inmortal es la sombra, y que el hecho de luz es una especie de simulacro que nace y muere incesantemente, sin conservar memoria del pasado transcurrido y del futuro por venir

Hubo otra secta que floreció en la inmensidad de la antigua Gran Armenia, su emblema era el espejo y el hierro meteorítico, la historia los conoce por muchos nombres, Especulares, Especuladores, Abismales, Cainitas, Carboneros, Herreros, Histriones, Simulacros, Formas.

Pero el tiempo ha aniquilado el ambicioso Patmakan Avetaranner, el Evangelio de los Herreros, de modo que ignoramos la cosmología de los Abismales, y la naturaleza de las Arrajin Chanaparhy, las primeras formas especulares, provenientes ese desierto ilimitado que es todo lo

que había antes del principio de la cuenta de los días por Hin Oreri, el Anciano de los días

Sigue a continuación el cuarto capítulo de los ocho que consta Les Xipehuz, de Rosny, en el que por fin aparecen el héroe Bakhun, que podemos asimilar tanto a Gilgamesh como a Enkidu, el par especular de héroes presumarios que realizaron junto extraordinarias proezas, como la muerte de Humbaba, el toro celeste, que habitaba en el bosque de los viejos cedros

El caso es que en el capítulo cuarto Los Xipehuz adoptan un aire preborgiano, Bakhun consagra su vida al estudio de los Xipehuz, a los que él mismo dio nombre, y grabando sobre arcilla húmeda los signos monosilábicos presumerios compuso uno de los libros más bellos que existen, el Libro Bakhun, la arcilla húmeda fue desecada a fuego lento y resultaron sesenta tablas de piedra en donde figura todo lo que a Bakhun le fue dado conocer sobre esas formas luminosas que denominó Xipehuz

El Libro Bakhum ha sido traducido del presumerio al francés por el ilustre sabio orientalista belga Benveniste Dessault, y la traducción viene precedida por preclaro estudio sobre el mundo de los nómadas presumerios que recorrían la tierra mesopotámica entre ríos, en el oriente medio, libro intitulado Los Precursores de Nínive, La Ciudad de los Sesenta Zigurats, como sesenta son las tablas de piedra que componen El Libro Bakhun que trata del mundo de las Formas llamadas Xipehuz

En los capítulos 5/8 del libro de J. H. Rosny se hace un somero resumen del contenido del libro Los Precursores de Ninive, que a su vez contiene el original presumerio y la traducción francesa del Libro Bakhun

Bakhun fue uno de los primeros nómadas en hacerse sedentario cuando este era todavía un mundo de nómadas y qué buenos tiempos eran aquellos siempre de aquí para allá recolectando cazando sin quedarnos demasiado tiempo en ningún sitio ¡qué tiempos aquellos en que nos metíamos alegremente en todos los charcos Oh Jo SuPe!





IIII BAKHOÛN

IIII BAKHUN

Or, à cette époque, vivait un homme extraordinaire, nommé Bakhoûn, issu de la tribu de Ptuh et frère du premier grand-prêtre des Zahelals. De bonne heure, il avait quitté la vie nomade, fait choix d'une belle solitude, entre quatre collines, dans un mince et vivant vallon où roulait le filet mince et chanteur d'une source. Des quartiers de rocs lui avaient fait la tente fixe, la demeure cyclopéenne. La patience et l'aide ménagée de quatre chevaux, lui avaient créé l'opulence, des récoltes régulières. Ses quatre femmes, ses trente enfants, y vivaient de la vie d'Éden.

Ahora, en esa época vivía, un hombre extraordinario llamado Bakhun, miembro de la tribu de Ptuh y hermano del primer gran sacerdote de los Zahelals. Pronto, él había abandonado la vida nómada, escogiendo una bella soledad, entre cuatro colinas, en un valle delgado y vivo donde rodaba la corriente delgada y cantarina de una fuente. Había construido una tienda de piedra, una morada ciclópea. Con paciencia, y utilizando sabiamente sus caballos y sus bueyes, había alcanzado la opulencia de las cosechas regulares. Sus cuatro esposas, sus treinta hijos, vivían allí la vida del Edén.

Bakhoûn professait des idées singulières, qui l'eussent fait lapider sans le respect des Zahelals pour son frère aîné, le grand-prêtre suprême.

Bakhun profesaba ideas singulares, que le habrían hecho lapidar sin el el respeto de los Zahelals por su hermano mayor, el gran sacerdote supremo.

Premièrement, il croyait que la vie sédentaire, la vie à place fixe, était préférable à la vie nomade, ménageait les forces de l'homme au profit de l'esprit.

Primeramente, el creía que la vida sedentaria, la vida en un lugar fijo, era preferible a la vida nómada, que preserva las fuerzas del hombre en beneficio del espíritu.

Secondement, il pensait que le Soleil, la Lune et les Étoiles n'étaient pas des dieux, mais des masses lumineuses.

Segundamente, él pensaba que el Sol, la Luna y las Estrellas no eran dioses, sino masas luminosas.

Troisièmement, il disait que l'homme ne doit réellement croire qu'aux choses prouvées par l'expérience.

Terceramente, él decía que el hombre no debía realmente creer más que en cosas probadas por la experiencia.

Les Zahelals lui attribuaient des pouvoirs magiques, et les plus téméraires, parfois, se risquaient à le consulter. Ils ne s'en repentaient jamais. On avouait qu'il avait souvent ai dé des tribus malheureuses en leur distribuant des vivres.

Los Zahelals le atribuían poderes mágicos, y los más temerarios, algunas veces, se arriesgaban a consultarle. No se arrepintieron jamás. Se decía que él había ayudado frecuentemente a tribus infelices entregándoles víveres.

Il ne secourait d'ailleurs que ceux qui étaient réellement misérables, et, involontairement, les barbares respectaient les refus toujours justes du laboureur. Or, à l'heure noire, quand apparut la mélancolique alternative d'abandonner des contrées fécondes ou d'être détruites par les divinités inexorables, les tribus songèrent à Bakhoûn, et les prêtres

eux-mêmes, après des luttes d'orgueil, lui députèrent trois des plus considérables de leur ordre.

Solo ayudaba a los que eran realmente miserables. Y, involuntariamente, los bárbaros respetaron las siempre justas negativas del labrador. O, en la hora negra, cuando aparecía la melancólica alternativa de abandonar los fecundos pastos o ser destruidos por las divinidades inexorable, las tribus pensaron en Bakhun, y los sacerdotes mismos, después de luchar con su orgullo, le enviaron una comisión formada por tres de los más grandes de su orden.

Bakhoûn prêta la plus anxieuse attention aux récits, les faisant répéter, posant des questions nombreuses et précises. Il demanda deux jours de méditation. Ce temps écoulé, il annonça simplement qu'il allait se consacrer à l'étude des Formes.

Bakhun escuchó con ansiosa atención sus relatos, los hizo repetir, haciendo preguntas numerosas y precisas. Él pidió dos días de meditación. El tiempo transcurrió, él simplemente anunció que iba a consagrarse al estudio de las Formas.

Les tribus furent un peu désappointées, car on avait espéré que Bakhoûn pourrait délivrer le pays par sorcellerie. Néanmoins, les chefs se montrèrent heureux de sa décision et en espérèrent de grandes choses.

Las tribus quedaron un poco decepcionadas, ya que confiaban en que Bakhun sería capaz de liberar sus tierras por medio de la brujería. Sin embargo, los jefes se mostraron felices por aquella decisión y esperando grandes cosas.

Alors, Bakhoûn s'établit aux abords de la forêt de Kzour, se retirant à l'heure du repos, et, tout le jour, il observait, monté sur le plus rapide étalon de Chaldée. Bientôt, convaincu de la supériorité du splendide animal sur les plus agiles des Formes, il put commencer son étude hardie et minutieuse des ennemis de l'homme, cette étude à laquelle nous devons le grand livre anté-cunéiforme de soixante grandes belles tables, le plus beau livre lapidaire que les âges nomades aient légué aux races modernes.

Entonces, Bakhun se estableció al borde del bosque de Kzur, se retiraba a la hora de reposo, y, todo el día, él observaba, vigilaba,

montado sobre el garañón más rápido de Caldea. Pronto, convencido de la superioridad de su espléndido animal sobre las Formas más ágiles, pudo comenzar el estudio arduo y minucioso de los enemigos del hombre, estudio al que debemos el gran libro pre-cuneiforma de sesenta grandes bellas tablillas, el libro lapidario más bello que el tiempo de los nómadas ha legado a la raza humana.

C'est dans ce livre, admirable de patiente observation, de sobriété, que se trouve constaté un système de vie absolument dissemblable de notre règne animal et végétal, système que Bakhoûn avoue humblement n'avoir pu analyser que dans son apparence la plus grossière, la plus extérieure.

En aquel libro, admirable de paciente observación, de sobriedad, se encuentra constatado un sistema de vida absolutamente disímil de nuestro reino animal y vegetal, sistema que Bakhun admite humildemente que sólo pudo analizar en sus características más superficiales.

Il est impossible à l'homme de ne pas frissonner en lisant cette monographie des êtres que Bakhoûn nomme les Xipéhuz, ces détails désintéressés, jamais poussés au merveilleux systématique, que l'antique scribe révèle sur leurs actes, leur mode de progression, de combat, de génération, et qui démontrent que la race humaine a été au bord du Néant, que la terre a failli être le patrimoine d'un Règne dont nous avons perdu jusqu'à la conception.

Resulta imposible al hombre no estremecerse leyendo esta monografía de seres que Bakhun llamó los Xipehuz, estos detalles desinteresados, nunca forzados a lo maravilloso sistemático, que el antiguo escribe revelando sobre sus actos, sus medios de locomoción, de combate, de procreación, las anotaciones demuestran que la raza humana se encuentra al borde de la Nada, y que la tierra estuvo a punto de convertirse en un Reino del que se ha perdido todo rastro.

Il faut lire la merveilleuse traduction de M. Dessault, ses découvertes inattendues sur la linguistique pré-assyrienne, découvertes plus admirées malheureusement à l'étranger, en Angleterre, en Allemagne, que dans sa propre patrie. L'illustre savant a daigné mettre à notre disposition les passages saillants du précieux ouvrage, et ces passages,

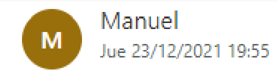
que nous offrons ci-après au public, peut-être inspireront l'envie de parcourir les superbes traductions du maître Benveniste Dessault.

Es preciso leer la maravillosa traducción de Benveniste Dessault, sus inesperados descubrimientos sobre la lingüística preasíria, descubrimientos desafortunadamente más admirados en el extranjero, en Inglaterra, en Alemania, que en nuestra propia patria. El ilustre sabio ha puesto a nuestra disposición los pasajes más sobresalientes de esta preciosa obra, y estos pasajes, que nosotros ofrecemos al público, acaso susciten en el lector el deseo de navegar por la excelente traducción del maestro Benveniste Dessault

Les Précurseurs de Ninive, par Benveniste Dessault, édition in-8°, chez Calmann-Lévy. Dans l'intérêt du lecteur, j'ai converti l'extrait du livre de Bakhoûn, ci-après, en langage scientifique moderne.

Los Precursores de Nínive, por Benveniste Dessault, édition in octava, editado por Calmann-Lévy. Por el interés del lector, he realizado un extracto del libro de Bakhum, que sigue a continuación, en lenguaje científico moderno.

El Libro de la Unidad y cap-4 de Los Xipéhuz



Nada ha sido de Oh Jo jado al albur del azar caótico y estocástico pues Ba, Bat, es uno, y –kun es su Oh Su fijo determinativo, de modo que Bakún significa Unidad, así El Libro Bakún sería El Libro de la Unidad y en sus sesenta páginas de piedra figura todo lo sabido sobre esa otra forma de vida inteligente compuesta de formas llamandas Xipehuz, y Amanda signifífica felicidad, en sanscrito, lengua en que vacío se dice Sunia, Uts en euskera, las palabras de piedra que estaban muertas resucitan, las formas xipehuz regresan para con Oh Su vivir alegre Oh Jo mente con nos Oh Pe otros

Grande es El libro Bakhun como grande es Bakhun que estudia las Formas y anula así el terror del desconocimiento de esos seres llenos de informes estructuras llamadas formalismos

No sólo fue el primero en detenerse y quedarse parado y quieto y fijo en un lugar, sino que además concluyó razones para creer en cosas creíbles es decir que creer dijo debe ser no un acto de fe sino un acto de asunción de cosas probadas

Claro Oh Su ya que la gente que se mueve mucho de un lugar a otro no tiene tiempo de establecer razonamientos de ninguna especie o de ningún género específico o especie general

La gente que camina es gente que camina y como ya sabes que todos los caminos son largos y silenciosos esa gente solo sabe mirar las cosas y creer en todo lo que se le antoja acerca de todo lo que ve ya que va viendo cosas en número numeroso y no puede detenerse a comparar unas cosas con otras, sino que las mira las ve y luego parte hacia lugares en los que tampoco va a quedarse más que el tiempo suficiente para decidir largarse de allí

Pero al final el cansancio acaba por detener a la cuadrilla y siempre surge algún filósofo que cree ver en las cosas que los rodean el síntoma de algún magno secreto no deducible de la contemplación de los grandes secretos no desvelados y la meditación en tales secretos los conduce sin duda a establecer grandes silogismos secretos que nadie ignora pero que no pueden ser vistos más que por los invisibles

Luego que han elegido una elevación o una depresión del suelo o bien una ladera para tomar allí asiento dicen que ese lugar ha sido señalado por los dioses y para eso deben invocar la fe de todo el pueblo llano que está a punto de partir hacia lugares sin título

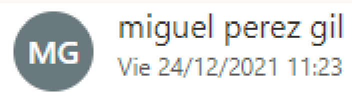
Eh vosotros a dónde vais

Hacia el horizonte que está por allí

Bueno cuando lleguéis me avisáis que yo ya miraré a ver qué puedo hacer

Y así comenzó la lógica y la fe en la lógica Oh Jo

El Libro de la Unidad y cap-4 de Los Xipéhuz



V PUISÉ AU LIVRE DE BAKHOÛN

V TOMADO DEL LIBRO DE BAKHUN

Les Xipéhuz sont évidemment des Vivants. Toutes leurs allures décèlent la volonté, le caprice, l'association, l'indépendance partielle qui fait distinguer l'Être animal de la plante ou de la chose inerte. Quoique leur mode de progresión ne puisse être défini par comparaison – ***c'est un simple glissement sur terre*** – **il est aisé de voir qu'ils le dirigent à leur gré. On les voit s'arrêter brusquement, se tourner, s'élancer à la poursuite les uns des autres, se promener par deux, par trois, manifester des préférences qui leur feront quitter un compagnon pour aller au loin en rejoindre un autre. Ils n'ont point la faculté d'escalader les arbres, mais ils réussissent à tuer les oiseaux en les attirant par des moyens indécouvrables. On les voit souvent cerner des bêtes silvestres ou les attendre derrière un buisson; ils ne manquent jamais de les tuer et de les consumer ensuite. On peut poser comme règle qu'ils tuent tous les animaux indistinctement, s'ils peuvent les atteindre, et cela sans motif apparent, car ils ne les consomment point, mais les réduisent simplement en cendres.**

Los Xipehuz son evidentemente seres vivientes. Todos sus movimientos revelan la voluntad, el capricho, la cooperación, la independencia parcial que hace distinguir el Ser animal de la planta o de la cosa inerte. Aunque su modo de avanzar resulta imposible de describir en términos comparativos— ***ya que es un simple movimiento de deslizamiento a través del suelo—,*** **es obvio que se lleva a cabo bajo su voluntario control. Les vemos pararse súbitamente, girar, perseguirse el uno al otro, pasear en grupos de dos y de tres; muestran preferencias que les hacen abandonar una compañía para unirse a otra. Son incapaces de trepar a los árboles, pero consiguen matar pájaros después de atraerlos utilizando medios desconocidos. Con frecuencia pueden ser vistos rodeando a animales del bosque o tendidos al acecho detrás de un arbusto; puede afirmarse categóricamente que matan a todos los animales sin distinción, siempre que pueden capturarlos, y sin motivo aparente, ya que no los devoran, sino que se limitan a reducirlos a cenizas.**

Leur manière de consumer n'exige pas de bûcher: le point incandescent qu'ils ont à leur base suffit à cette opération. Ils se réunissent à dix ou à vingt, en cercle, autour des gros animaux tués, et font converger leurs rayons sur la carcasse. Pour les petits animaux*, – les oiseaux, par exemple –* **les rayons d'un seul Xipéhuz suffisent à l'incinération. Il faut remarquer que la chaleur qu'ils peuvent produire n'est point instantanément violente. J'ai souvent reçu sur la main le rayonnement d'un Xipéhuz et la peau ne commençait à s'échauffer qu'après quelque temps.**

Para hacerlo no utilizan ninguna pira funeraria; el punto incandescente que tienen en su base les basta para ese propósito. Forman un círculo de diez o de veinte alrededor del cadáver de un gran animal y hacen que sus rayos coincidan sobre él. En los animales pequeños, *- los pájaros, por ejemplo -,* **los rayos de un solo Xipehuz son suficientes para producir la incineración. Debe observarse que el calor que producen no es instantáneo en su efecto. A menudo he recibido la irradiación de un Xipehuz sobre mi mano, y la piel sólo ha empezado a calentarse después de transcurrido cierto tiempo.**

Je ne sais s'il faut dire que les Xipéhuz sont de diferentes formes, car tous peuvent se transformer successivement en cônes, cylindres et strates, et cela en un seul jour. Leur couleur varie continuellement, ce que je crois devoir attribuer, en général, aux métamorphoses de la lumière depuis le matin jusqu'au soir et depuis le soir jusqu'au matin. Cependant quelques variations de nuances paraissent dues au caprice des individus et spécialement à leurs passions, si je puis dire, et constituent ainsi de véritables expressions de physionomie, dont j'ai été parfaitement impuissant, malgré une étude ardente, à déterminer les plus simples autrement que par hypothèse.

No sé si es correcto decir que los Xipehuz tienen formas distintas, ya que cualquiera de ellos puede transformarse sucesivamente en conos, cilindros y estratos, y esto en el curso de un solo día. Sus colores varían constantemente, un hecho que en mi opinión puede ser atribuido a los cambios de la calidad de la luz de la mañana a la tarde y de la tarde a la mañana. Sin embargo, ciertas variaciones parecen ser debidas a los impulsos de los individuos, y en particular a sus pasiones, si puedo permitirme este vocablo, constituyendo así auténticas expresiones de fisonomía, de las cuales, a pesar de un incansable estudio, no he podido identificar ninguna, excepto por hipótesis.

Ainsi, jamais je n'ai pu distinguer une nuance colère d'une nuance douce, ce qui aurait été assurément la première découverte en ce genre. J'ai dit leurs passions. Précédemment j'ai déjà remarqué leurs préférences, ce que je nommerais leurs amitiés. Ils ont leurs haines aussi. Tel Xipéhuz s'éloigne constamment de tel autre et réciproquement. Leurs colères paraissent violentes. J'en ai vu s'entrechoquer avec des mouvements identiques à ceux qu'on observe lorsqu'ils attaquent les gros animaux ou les hommes, et ce sont même ces combats qui m'ont appris qu'ils n'étaient aucunement immortels, comme je me sentais d'abord disposé à le croire, car deux ou trois fois j'ai vu des Xipéhuz succomber dans ces rencontres, c'est-à-dire tomber, se condenser, se pétrifier.

Así, nunca he sido capaz de distinguir entre un tono furioso y uno tranquilo, lo cual sería seguramente el descubrimiento primordial en este campo. He hablado de sus pasiones. Me he referido también anteriormente a sus preferencias, las cuales podría calificar de amistades. También tienen sus odios. Un Xipehuz mantiene continuamente su distancia de otro, y viceversa. Parecen experimentar violentas rabias. Se atacan unos a otros con movimientos idénticos a los observados cuando atacan a hombres o a grandes animales, y en realidad fueron esos combates los que me demostraron que no eran inmortales, como al principio estaba dispuesto a creer, ya que en dos o tres ocasiones he visto sucumbir a Xipehuz en esosencuentros, es decir, caer, encogerse y petrificarse.

J'ai précieusement conservé quelques-uns de ces bizarres cadavres, et peut-être pourront- ils plus tard servir à découvrir la nature des Xipéhuz. Ce sont des cristaux jaunâtres, disposés irrégulièrement, et striés de filets bleus.

He conservado cuidadosamente algunos de esos extraños cadáveres, y quizás en alguna época futura puedan servir para revelar la naturaleza de los Xipehuz. Son cristales amarillentos, dispuestos de un modo irregular y veteados de filamentos azules.

Le Kensington Muséum, à Londres, et Benveniste Dessault lui-même possèdent quelques débris minéraux, en tout semblables à ceux décrits

par Bakhoûn, que l'analyse chimique a été impuissante à décomposer et à combiner avec d'autres substances, et qui ne peuvent, en conséquence, entrer dans aucune nomenclature des corps connus.

El Museo de Kensington, en Londres, y el propio Benveniste Dessault tienen algunos restos minerales, bastante similares a los descritos por Bakhun, cuyo análisis químico ha sido impotente para descomponer y combinar con otras sustancias, y que por lo tanto no puede entrar en ninguna nomenclatura de cuerpos conocidos.

De ce que les Xipéhuz n'étaient point immortels, j'ai dû déduire qu'il devait être possible de les combattre et de les vaincre, et j'ai depuis lors commencé la série d'expériences combattantes dont il sera parlé plus loin.

Partiendo del hecho de que los Xipehuz no eran inmortales, pude deducir que sería posible atacarles y derrotarles, y en consecuencia inicié una serie de experimentos marciales de los cuales tendré que hablar más adelante.

Comme les Xipéhuz rayonnent toujours suffisamment pour être aperçus à travers les fourrés et même derrière les gros troncs ***– une grande auréole émane d'eux en tous sens et avertit de leur approche, –*** **j'ai pu me risquer souvent dans la forêt, me fiant à la vélocité de mon étalon à la moindre alerte.**

Dado que el resplandor de los Xipehuz es siempre suficiente para ser percibidos a través de la maleza e incluso detrás de grandes troncos de árboles ***—un amplio halo emana de ellos en todas direcciones y advierte su proximidad—,*** **pude aventurarme a menudo en el bosque, confiando en la rapidez de mi garañón a la menor alerta.**

Là, j'ai tenté de découvrir s'ils se construisaient des abris, mais j'avoue avoir échoué en cette recherche. Ils ne meuvent ni les pierres ni les plantes, et paraissent étrangers à toute espèce d'industrie tangible et visible, seule industrie appréciable à l'observation humaine. Ils n'ont conséquemment point d'armes, selon le sens par nous attribué à ce mot. Il est certain qu'ils ne peuvent tuer à distance: tout animal qui a pu fuir sans subir le contact immédiat d'un Xipéhuz a infailliblement échappé, et de cela j'ai été maintes fois témoin.

Allí, traté de descubrir si construían refugios para guarecerse, pero confieso que fracasé en aquella búsqueda. Ellos no mueven piedras ni plantas, y parecen ser ajenos a cualquier forma de industria tangible y visible, la única clase que puede ser distinguida por la observación humana. En consecuencia no tienen armas, en el habitual sentido de la palabra. Es cierto que no pueden matar a distancia: todo animal que ha sido capaz de huir sin entrar en contacto directo con un Xipehuz, ha escapado invariablemente, y yo he presenciado esto muchas veces.

Ainsi que l'avait déjà remarqué la malheureuse tribu de Pjehou, les Xipéhuz ne peuvent franchir certaines barrières idéales à la poursuite de leurs victimes. Mais ces limites se sont toujours accrues d'année en année, de mois en mois. J'ai dû en rechercher la cause.

Como la desdichada tribu de Pjehu había observado ya, los Xipehuz no pueden cruzar ciertas barreras intangibles; así, sus movimientos son limitados. Pero esos límites se amplían continuamente de año en año, de mes en mes. Traté de descubrir la causa de esto.

Or, cette cause ne semble être autre qu'un phénomène de croissance collective et, comme la plupart des choses xipéhuzes, elle est hermétique à l'intelligence de l'homme. Brièvement, voici la loi: les limites de l'action xipéhuze s'élargissent proportionnellement au nombre des individus, c'est-à-dire que dès qu'il y a procréation de nouveaux êtres, il y a aussi extension des frontières ; mais tant que le nombre reste invariable, tout individu est totalement incapable de franchir l'habitat attribué – *par la force des choses?* – à l'ensemble de la race. Cette règle fait entrevoir une corrélation plus intime entre la masse et l'individu que la corrélation similaire remarquée parmi les hommes et les animaux. On a vu plus tard la réciproque de cette loi, car dès que les Xipéhuz ont commencé à diminuer, leurs frontières se sont proportionnellement rétrécies.

Bien, esta causa no parece ser otra que un fenómeno de crecimiento colectivo y, como la mayoría de las cosas xipehuzas, resulta hermética a la inteligencia del hombre. Brevemente, el principio fundamental es este: los límites de la acción xipehuza se extienden en proporción al número de individuos vivos, es decir, que cuando aparecen seres nuevos, las fronteras se amplían; pero mientras su número no aumenta, cada uno de los individuos es completamente incapaz de abandonar el habitat asignado — *¿por fuerzas de las cosa?*— a la raza en conjunto. Esta regla

sugiere una relación más estrecha entre el individuo y el grupo que la que se observa entre los hombres y los animales. Más tarde vimos la recíproca de este principio en funcionamiento, ya que cuando el número de Xipehuz empezó a disminuir, sus fronteras se encogieron proporcionalmente.

Du phénomène de la procréation même, j'ai peu à dire, mais ce peu est caractéristique. D'abord, cette procréation se produit quatre fois l'an, un peu avant les équinoxes et les solstices, et seulement par les nuits très pures. Les Xipéhuz se réunissent d'abord par groupes de trois, et ces groupes, peu à peu, finissent par n'en former qu'un seul, étroitement amalgamé et disposé en ellipse très longue. Ils restent ainsi toute la nuit, et le matin jusqu'à l'ascension maximum du Soleil. Lorsqu'ils se séparent, on voit s'élever dans l'air des formes vagues, vaporeuses et énormes. Ces formes se condensent lentement, se rapetissent, se transforment au bout de dix jours en cônes ambrés, considérablement plus grands encore que les Xipéhuz adultes. Il faut deux mois et quelques jours pour qu'elles atteignent leur maximum de développement, c'est-à-dire de rétrécissement. Au bout de ce temps, elles deviennent semblables aux autres êtres de leur règne, de couleurs et de formes variables selon l'heure, le temps et le caprice individuel. Quelques jours après leur développement ou rétrécissement intégral, les frontières d'action s'élargissent. C'était, naturellement, un peu avant ce momento redoutable que je pressais les flancs de mon bon Kouath, afin d'aller établir mon campement plus loin.

Del fenómeno de la procreación miama, tengo poco que decir, pero este poco es característico. Para empezar, esta propagación tiene lugar cuatro veces al año, un poco antes de los equinoccios y solsticios, y sólo en noches muy claras. Los Xipehuz se reúnen en grupos de tres, y esos grupos se amalgaman poco a poco hasta formar una sola elipse muy larga. Permanecen así toda la noche y hasta que el sol alcanza su cénit al día siguiente. Cuando se separan, surgen unas formas vagas, vaporosas y enormes. Esas formas se condensan lentamente, encogiéndose, y al cabo de diez días se han transformado en conos de color ámbar, de un tamaño considerablemente mayor, aún, que el de un Xipehuz adulto. Tardan dos meses y varios días en alcanzar su máximo desarrollo, que en este caso equivale a disminución. Transcurrido ese período se convierten en seres similares a los otros miembros de su raza, variables en sus formas y colores de acuerdo con el tiempo, la hora y el humor del individuo. Unos días después de haberse completado su desarrollo o

disminución, la frontera se ensancha. No hace falta decir que poco antes de ese temible momento yo había aguijoneado los flancos de mi buen Kuath, para establecer mi campamento un poco más lejos.

Si les Xipéhuz ont des sens, c'est ce qu'il n'est pas possible d'affirmer. Ils possèdent certainement des appareils – *organiques ?* – qui leur en tiennent lieu. La facilité avec laquelle ils perçoivent à de grandes distances la présence des animaux, mais surtout celle de l'homme, annonce évidemment que leurs organes d'investigation valent au moins nos yeux. Je ne leur ai jamais vu confondre un végétal et un animal, même en des circonstances où j'aurais très bien pu commettre cette erreur, trompé par la lumière subbranchiale, la couleur de l'objet, sa position. La circonstance de s'employer à vingt pour consumer un gros animal, alors qu'un seul s'occupe de la calcination d'un oiseau, prouve une entente correcte des proportions, et cette entente paraît plus parfaite si l'on observe qu'ils se mettent dix, douze, quinze, toujours en raison de la grosseur relative de la carcasse. Un meilleur argument encore en faveur soit de l'existence d'organes analogues à nos sens, soit de leur intelligence, est la façon dont ils agirent en attaquant nos tribus, car ils s'attachèrent peu ou point aux femmes et aux enfants, tandis qu'ils pourchassaient impitoyablement les guerriers.

Si los Xipehuz tienen sentidos, esto es algo que no es posible afirmar. Ellos poseen ciertamente órganos - *¿orgánicos?* – que toman su lugar. La facilidad con que detectan la presencia de animales, y especialmente de hombres, a gran distancia, demuestra que sus órganos de percepción son tan eficientes, al menos, como nuestros ojos. Nunca les he visto confundir una planta con un animal, incluso en circunstancias que a mí mismo podrían haberme inducido a error, engañado por la luz filtrándose a través de las hojas, el color del objeto o su posición. El agrupamiento de veinte individuos para consumir a un animal grande al tiempo que uno solo incinera a un pájaro indica una correcta comprensión de las proporciones, y esta comprensión parece incluso más perfecta si se tiene en cuenta que también se reúnen en grupos de diez, doce o quince, siempre de acuerdo con el tamaño relativo del cadáver. Un argumento todavía mejor en favor de la existencia de órganos sensoriales análogos a los nuestros y de su inteligencia, es su manera de atacar a nuestras tribus, ya que al tiempo que persiguen implacablemente a los guerreros, apenas prestan atención a las mujeres y a los niños.

Maintenant – *question la plus importante* – ont-ils un langage? Je puis répondre à ceci sans la moindre hésitation. Oui, ils ont un langage. Et ce langage se compose de signes parmi lesquels j’en ai pu même déchiffrer quelquesuns.

Ahora – *la cuestión más importante* - ¿tienen ellos un lenguaje? Puedo contestar sin la menor duda. Sí, poseen un lenguaje. Y este lenguaje está compuesto de signos, algunos de los cuales he podido incluso descifrar.

Supposons, par exemple, qu’un Xipéhuz veuille parler à un autre. Pour cela, il lui suffit de diriger les rayons de son étoile vers le compagnon, ce qui est toujours perçu instantanément. L’appelé, s’il marche, s’arrête, attend. Le parleur, alors, trace rapidement, sur la surface même de son interlocuteur – *et il n’importe de quel côté* – une série de courts caracteres lumineux, par un jeu de rayonnement toujours émanant de la base, et ces caractères restent un instant fixés, puis s’effacent.

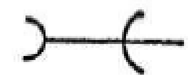
Supongamos, por ejemplo, que un Xipehuz quiere hablar a otro. Para hacerlo, le es suficiente dirigir los rayos de su estrella hacia el compañero, algo que siempre es percibido inmediatamente. El llamado, si marcha, se detiene, espera. El hablante, entonces, traza rápidamente, sobre la superficie misma de su interlocutor – *y no importa de qué lado* – una serie de caracteres luminosos, mediante un juego de radiación que emana siempre de la base, y los caracteres permanecen un instante fijos, luego se desvanecen.

L’interlocuteur, après une courte pause, répond.

El interlocutor, después de una breve pausa, responde.

Préliminairement à toute action de combat ou d’embuscade, j’ai toujours vu les Xipéhuz employer le caractere suivant:

Preliminarmente a toda acción de combate o emboscada, siempre he visto a los Xipehuz emplear el carácter siguiente:



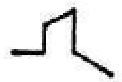
Lorsqu'il était question de moi *– et il en était souvent question, car ils ont tout fait pour nous exterminer, mon brave **Kouath** et moi –* **les signes ont été invariablement échangés, – parmi d'autres, comme le mot ou la phrase donné ci-dessus.**



Cuando se trataba de mí *- y se trataba a menudo, pues ellos hacían todo lo que podían por exterminarnos, a mi bravo **Kuath** ya mí -* **, utilizaban el carácter anterior precedido de este otro**



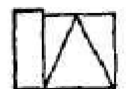
Le signe d'appel ordinaire était, et il faisait accourir l'individu qui le recevait.



La marca habitual de llamada esta, hace que el receptor se apresure.



Lorsque les Xipéhuz étaient invités à une réunion générale, je n'ai jamais failli à observer un signal de cette forme , representante la triple apparence de ces êtres.



Cuando los Xipehuz son invitados a una reunión general, nunca he dejado de observar una señal de esta forma: representando la triple apariencia de estos seres.

Les Xipéhuz ont d'ailleurs des signes plus compliqués, se rapportant non plus à des actions similaires aux nôtres, mais à un ordre de choses complètement extraordinaire, et dont je n'ai rien pu déchiffrer. On ne peut entretenir le moindre doute relativement à leur faculté d'échanger des idées d'un ordre abstrait, probablement équivalentes aux idées humaines, car ils peuvent rester longtemps immobiles à ne faire autre chose que converser, ce qui annonce de véritables accumulations de pensées.

Además, los Xipehuz tienen signos más complicados que no se refieren a acciones similares a las nuestras, sino a un orden extraordinario de cosas que no he sido capaz de descifrar. No puede alimentarse ninguna duda acerca de su capacidad para intercambiar ideas de un orden abstracto, probablemente las equivalencias de las ideas humanas, ya que son capaces de permanecer inmóviles durante largos períodos, sin hacer nada más que conversar, lo cual indica una verdadera acumulación de pensamientos.

Mon long séjour près d'eux avait fini, malgré les métamorphoses *(dont les lois varient pour chacun, faiblement sans doute, mais avec des caractéristiques suffisantes pour un épieur opiniâtre),* par me faire connaître plusieurs Xipéhuz d'une façon assez intime, par me révéler des particularités sur les différences individuelles… dirais-je sur les caractères? J'en ai connu de taciturnes, qui, quasi jamais, ne traçaient une parole; d'expansifs qui écrivaient de véritables discours; d'attentifs, de jaseurs qui parlaient ensemble, s'interrompaient les uns les autres. Il y en avait qui aimaient à se retirer, à vivre solitaires; d'autres recherchaient évidemment la société; des féroces chassaient perpétuellement les fauves, les oiseaux, et des miséricordieux souvent épargnaient les animaux, les laissaient vivre en paix. Tout cela n'ouvre-t-il pas à l'imagination une gigantesque carrière? Ne porte-t-il pas à imaginer des diversités d'aptitudes, d'intelligence, de forces, analogues à celles de la race humaine?

A pesar de sus metamorfosis *(cuyas leyes difieren para cada uno de ellos, muy ligeramente, pero de un modo suficientemente característico para un observador paciente),* durante mi prolongada estancia entre ellos aprendí a conocer a varios Xipehuz de un modo más bien íntimo localizando las peculiaridades entre sus diferencias individuales… ¿debería decir entre sus caracteres? He conocido taciturnos, que casi nunca trazaban una palabra; volubles, que escribían verdaderos discursos; atentos; charlatanes que hablaban al mismo tiempo, uno interrumpiendo al otro. Algunos eran de naturaleza retraída y preferían una vida solitaria, otros manifestaban un evidente deseo de compañía, algunos eran feroces, cazando continuamente pájaros y animales, y algunos compasivos, perdonando a menudo a los animales y dejándoles vivir en paz. ¿No abre todo esto una enorme avenida a la imaginación? ¿No nos conduce a imaginar diversidades de aptitud, fuerza e inteligencia análogas a las de la raza humana?

Ils pratiquent l'éducation. Que de fois j'ai observé un vieux Xipéhuz, assis au milieu de très jeunes, leur rayonnant des signes que ceux-ci lui répétaient ensuite l'un après l'autre, et qu'il leur faisait recommencer quand la répétition en était imparfaite!

Ellos practican la educación. He visto muchas veces un viejo Xipehuz, sentado en medio de varios jóvenes, trazando en ellos signos que debían repetirse unos a otros... y que el anciano corregía cuando la repetición era imperfecta.

Ces leçons étaient bien merveilleuses à mes yeux, et de tout ce qui concerne les Xipéhuz, il n'est rien qui m'ait si souvent tenu attentif, rien qui m'ait plus préoccupé aux soirs d'insomnie. Il me semblait que c'était là, dans cette aube de la race, que le voile du mystère pouvait s'entrouvrir, là que quelque idée simple, primitive, jaillirait peut-être, éclairerait pour moi un recoin de ces profondes ténèbres. Non, rien ne m'a rebuté ; j'ai, des années durant, assisté à cette éducation, j'ai essayé des interprétations innombrables. Que de fois j'ai cru y saisir comme une fugitive lueur de la nature essentielle des Xipéhuz, une lueur extra-sensible, une pure abstraction, et que, hélas! mes pauvres facultés noyées de chair ne sont jamais parvenues à poursuivre!

Aquellas lecciones resultaban realmente maravillosas para mí, y en todo lo que afecta a los Xipehuz no hay nada que me haya llamado tanto la atención, nada que me haya preocupado tanto durante mis noches de insomnio. Tenía la impresión de que aquello podía alzar el velo del misterio, que alguna idea simple y primitiva podía brotar e iluminar para mí un rincón de aquella profunda oscuridad. No, nada me desalentaba; año tras año observé aquella educación, atribuyéndole innumerables interpretaciones. ¡Cuántas veces creí captar un resplandor fugitivo de la naturaleza esencial de los Xipehuz! Una luz invisible, una pura abstracción que, por desgracia, mis pobres facultades no podían seguir.

J'ai dit plus haut que j'avais cru longtemps les Xipéhuz immortels. Cette croyance ayant été détruite à la vue des morts violentes qui suivirent quelques rencontres entre elles, je fus naturellement amené à chercher leur point vulnerable et m'appliquai chaque jour, depuis lors, à trouver des moyens destructifs, car les Xipéhuz croissaient en nombre, tellement, qu'après avoir débordé la forêt de Kzour au sud, au nord, l'ouest, ils commençaient à empiéter sur les plaines, du côté du levant.

Hélas! en peu de cycles, ils auraient dépossédé l'homme de sa demeure terrestre.

Ya he dicho anteriormente que durante largo tiempo creí que los Xipehuz eran inmortales. Habiendo abandonado esta creencia, después de presenciar las muertes violentas que seguían a algunos encuentros entre ellos, tendí lógicamente a descubrir sus puntos vulnerables, y a partir de entonces dediqué todo mi tiempo a la búsqueda de medios de destrucción. Ya que los Xipehuz eran cada vez más numerosos, hasta el punto de que, después de rebasar el bosque de Kzur por el sur, el oeste y el norte, empezaban a extenderse por las llanuras en dirección a levante. Unos cuantos ciclos más y desposeerían al hombre de su hogar terrenal.

Donc, je m'armai d'une fronde et, dès qu'un Xipéhuz sortait de la forêt, à portée, je le visais et lui lançais ma pierre. Je n'obtins ainsi aucun résultat, quoique j'eusse atteint l'ensemble des individus visés à toutes les parties de leur surface, même au point lumineux. Ils paraissaient d'une insensibilité parfaite à mes atteintes et nul d'entre eux ne s'est jamais détourné pour éviter un de mes projectiles. Après un mois d'essai il fallut bien m'avouer que la fronde ne pouvait rien contre eux, et j'abandonnai cette arme.

En consecuencia, me proveí de una honda y en cuanto tuve a un Xipehuz a tiro le lancé mi piedra. No obtuve ningún resultado, a pesar de que disparé contra todos los puntos de su superficie, incluida la estrella luminosa. Ellos parecían completamente insensibles a las pedradas, y ninguno de ellos se hizo nunca a un lado para evitar mis proyectiles. Al cabo de un mes de tentativas, llegué a la conclusión de que la honda era absolutamente ineficaz y abandoné aquel arma.

Je pris l'arc. Aux premières flèches que je lançai, je découvris chez les Xipéhuz un sentiment de crainte très vive, car ils se détournèrent, se tinrent hors de portée, m'évitèrent tant qu'ils purent. Pendant huit jours, je tentai vainement d'en atteindre un. Le huitième jour, un parti Xipéhuz, emporté je pense par son ardeur chasseresse, passa assez près de moi en poursuivant une belle gazelle. Je lançai précipitamment quelques flèches, sans aucun effet apparent, et le parti se dispersa, moi les pourchassant et dépensant mes munitions. Je n'eus pas sitôt tiré la dernière flèche que tous revinrent à grande vitesse, de différents côtés, me cernèrent aux trois quarts, et j'aurais perdu là l'existence sans la prodigieuse vélocité du vaillant Kouath.

Yo tomé el arco. Con las primeras flechas que disparé, los Xipehuz dieron muestras de un intenso miedo, ya que en adelante procuraron quedar fuera de mi alcance. Durante una semana no conseguí alcanzar a ninguno. Al octavo día, un grupo de Xipehuz, supongo que arrastrados por su entusiasmo por la caza, pasaron muy cerca de mí en persecución de una hermosa gacela. Disparé rápidamente varias flechas, sin ningún efecto aparente, y el grupo se dispersó. Les perseguí gastando toda mi munición. Apenas había disparado mi última flecha cuando todos ellos volvieron sobre sus pasos con una rapidez increíble, tratando de rodearme, y puedo afirmar que salvé la vida gracias a la prodigiosa velocidad de mi valiente Kuath.

Cette aventure me laissa plein d'incertitudes et d'espérances, et je passai toute la semaine inerte, perdu dans le vague et la profondeur de mes méditations, dans un problème excessivement passionnant, subtil, propre à faire fuir le sommeil, et qui, tout à la fois, m'emplissait de souffrance et de plaisir. Pourquoi les Xipéhuz craignaient-ils mes flèches? Pourquoi d'autre part, dans le grand nombre de projectiles dont j'avais atteint ceux de la chasse, aucun n'avait-il produit d'effet ? Ce que je savais de l'intelligence de mes ennemis ne permettait pas l'hypothèse d'une terreur sans cause. Tout, au contraire, me forçait à supposer que la flèche, lancée dans des conditions particulières, devait être contre eux une arme redoutable. Mais quelles étaient ces conditions ? Quel était le point vulnérable des Xipéhuz? Et brusquement la pensée me vint que c'était l'étoile qu'il fallait atteindre. Une minute j'en eus la certitude, une certitude passionnée, aveugle. Puis le doute me saisit. De la fronde, plusieurs fois, n'avais-je pas visé, touché ce but ? Pourquoi la flèche serait-elle plus heureuse que la pierre ?...

Esta aventura me llenó de esperanza y de incertidumbre, durante una semana no hice nada, perdido en las profundidades oceánicas de mis meditaciones, en un sutil, absorbente y enigmático problema que me llenaba de alegría y de angustia. ¿Por qué temían mis flechas los Xipehuz? ¿Por qué, entre el gran número de proyectiles con los cuales había alcanzado a los cazadores, ninguno había producido el menor efecto? Mi conocimiento de la inteligencia de mi enemigo descartaba la hipótesis de un terror sin motivo. Por el contrario, todo lo que sabía me inducía a creer que la flecha, en adecuadas condiciones, debía ser un arma formidable contra ellos. Pero, ¿cuáles eran aquellas condiciones? ¿Cuál era el punto vulnerable de los Xipehuz? Súbitamente se me ocurrió la idea de que el punto a alcanzar era la estrella. Por unos instantes

pensé que había dado con la solución. Luego me asaltó una duda. Con una honda, ¿acaso no había disparado contra aquel punto, alcanzándolo en más de una ocasión? ¿Por qué había de ser la flecha más afortunada que la piedra?

Or, c'était la nuit, l'incommensurable abîme, ses lampes merveilleuses épandues par dessus la terre. Et moi, la tête dans les mains, je rêvais, le coeur plus ténébreux que la nuit.

Había llegado la noche, el inconmensurable abismo, con sus maravillosas lámparas colgando encima de la tierra. Y yo permanecí sentado, perdido en mis pensamientos, con la cabeza entre las manos, y mi espíritu más oscuro que la noche.

Un lion se mit à rugir, des chacals passèrent dans la plaine, et de nouveau la petite lumière d'espérance m'écla ira. Je venais de penser que le caillou de la fronde était relativement gros et l'étoile des Xipéhuz si minuscule! Peut-être, pour agir, fallait-il aller profond, percer d'une pointe aiguë, et alors leur terreur devant la flèche s'expliquait!

Un león empezó a rugir, los chacales corrían a través de la llanura, y de nuevo brotó una chispa de esperanza. Acababa de recordar que las piedras lanzadas por la honda eran relativamente grandes, y las estrellas de los Xipehuz muy pequeñas... Tal vez era necesario penetrar; profundamente, taladrar con una afilada punta. En tal caso, su temor al arco resultaba comprensible.

Cependant Vega tournait lentement sur le pôle, l'aube était proche, et la lassitude, pour quelques heures, endormit dans mon crâne le monde de l'esprit.

Sin embargo Vega estaba girando lentamente alrededor del polo, no tardaría en amanecer, y durante unas horas el cansancio dominó a mis pensamientos con el sueño.

Les jours suivants, armé de l'arc, je fus constamment à la poursuite des Xipéhuz, aussi loin dans leur enceinte que la sagesse le permettait. Mais tous évitèrent mon attaque, se tenant au loin, hors de portée. Il ne fallait pas songer à se mettre en embuscade, leur mode de perception leur permettant de constater ma présence à travers les obstacles.

En los días que siguieron, armado con el arco, me dediqué a perseguir incansablemente a los Xipehuz, penetrando en su territorio tan profundamente como lo permitía la prudencia. Pero todos ellos evitaban mi asalto, manteniéndose a distancia, lejos de mi alcance. No cabía pensar en tender una emboscada; su capacidad de percepción les permitiría detectar mi presencia detrás de cualquier obstáculo.

Vers la fin du cinquième jour, il se produisit un événement qui, à lui seul, prouverait que les Xipéhuz sont des êtres faillibles à la fois et perfectibles comme l'homme. Ce soir-là, au crépuscule, un Xipéhuz s'approcha délibérément de moi, avec cette vitesse constamment accélérée qu'ils affectionnent pour l'attaque. Surpris, le coeur palpitant, je bandai mon arc. Lui, s'avançait toujours, pareil à une colonne de turquoise dans le soir naissant, arrivait presque à portée. Puis, comme je m'apprêtais à lancer ma flèche, je le vis, avec stupéfaction, se retourner, cacher son étoile, sans cesser de progresser vers moi. Je n'eus que le temps de mettre Kouath au galop, de me dérober à l'atteinte de ce redoutable adversaire.

Hacia el final del quinto día ocurrió un suceso que, en sí mismo, demostraba que los Xipehuz, al igual que los hombres, eran seres falibles. Aquella tarde, entre dos luces, un Xipehuz se acercó deliberadamente a mí con aquella rapidez continuamente acelerada que utilizan para atacar. Sorprendido, empuñé mi arco. Él, avanzando como una columna de color turquesa, llegó casi al alcance de mi arco. Entonces, mientras me preparaba para soltar mi flecha, quedé asombrado al ver que daba media vuelta sobre sí mismo, ocultando su estrella, y continuaba avanzando hacia mí. Apenas tuve tiempo de lanzar a Kuath al galope y ponerme fuera del alcance de aquel formidable adversario.

Or, cette manoeuvre, à laquelle aucun Xipéhuz n'avait paru songer auparavant, outre qu'elle démontrait, une fois de plus, l'invention personnelle, l'individualité chez l'ennemi, suggérait deux idées, la première, c'est que j'avais chance d'avoir raisonné juste relativement à la vulnérabilité de l'étoile xipéhuze, la seconde, moins encourageante, c'est que la même tactique, si elle était adoptée par tous, allait rendre ma tâche extraordinairement ardue, peut-être impossible.

Aquella maniobra, en la cual ningún Xipehuz parecía haber pensado hasta entonces, además de demostrarme de nuevo la personalidad y la

inventiva personal del enemigo, me sugirió dos ideas: en primer lugar, era probable que yo hubiera razonado correctamente acerca de la vulnerabilidad de la estrella xipehuza, y en segundo lugar, la misma táctica, adoptada por todos, convertiría mi tarea en algo extraordinariamente difícil, quizás imposible.

Cependant, après avoir tant fait que d'arriver à connaître la vérité, je sentis grandir mon courage devant l'obstacle et j'osai espérer de mon esprit la subtilité nécessaire pour le renverser.

Sin embargo, después de trabajar durante tanto tiempo para enterarme de la verdad, noté que mi coraje aumentaba ante la presencia de aquel obstáculo, y me atreví a esperar que mi ingenio me sugiriera los medios para superarlo.

Aux chapitres suivants, où le mode est généralement narratif, je serre de près la traduction littérale de Benveniste Dessault, sans pourtant m'astreindre à la fatigante division en verset, ni aux répétitions inutiles.

En los capítulos siguientes, donde el modo es generalmente narrativo, examino de cerca la traducción literal de Benveniste Dessault, sin limitarme sin embargo a la fatigosa división en verso, ni a repeticiones innecesarias.

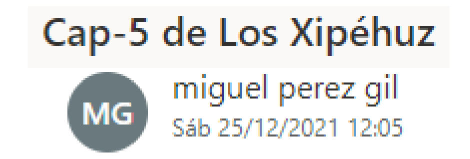
Oh Jo resulta que en la tribu manchega de Arri, de la que soy miembro consorte, hay, al menos, un sobrino y dos sobrinos nietos infectados por el corona-bicho y sometidos a su ominosa influencia, acaso alguno más, y la prudencia, y el consenso al respecto, nos han desaconsejado el desplazamiento a Albacete, de modo que Arri y yo disfrutaremos en reducida, pero buena, compañía esta noche tradicionalmente dedicada a celebrar el advenimiento del solsticio de invierno, pero ahora se celebra el nacimiento del niño dios mediante la milagrosa concepción de una madre virginal poseída por una especie de espíritu que sería algo así como la tercera presencia, junto con el padre y el niño, pero en realidad las tres entidades serían una sola y única cosa, algo muy difícil de comprender y todavía más difícil de creer, pero así estamos, eso es lo que hay, y yo un poco desolado por no poder celebrar en la multitudinaria tribu manchega el nacimiento de un tercio de la santísima trinidad, o el solsticio invernal, o lo que sea, porque celebrar cosas, sean las que sean, siempre está bien, yo Oh Su, por ejemplo, celebro, en esta noche tan célebre, que acabo de traducir el quinto capítulo de los ocho de que constan Les Xipénuz de J. H. Rosbit, el capítulo más largo y prolijo y prolongado de los habidos hasta ahora, dedicado a resumir el contenido de las investigaciones xipenúzicas realizada por el antiquísimo Bakhun, acompañado por el fiel Kuath, su velocísimo caballo, ambos, Bakhun y Kuath, merodearon por el Bosque de Zxur, y encontraron el punto flaco de los Xipehuz, su estrella, lanzadora de dardos de luz, ese es el punto débil xipehuzítico, y ese conocimiento permitió a las tribus nómadas, comandadas por Bakhun, exterminar a los Xipehuz en medio de célebres y resonantes batallas, y todo ello fue puesto por escrito por el mismísimo Bakhun en sesenta sólidas páginas de piedra, sin duda el

vestigio más antiguo escrito por escritor sedentario, pues en aquel entonces lo normal era ser nómada y solo se hacían sedentarios los filósofos que querían poner sus cosas por escrito para contribuir al bien general, y ya solo desear Oh Jo **te que está célebre noche te sea especialmente gozosa así como a tus semejantes sean emparentados o desemparentados o desencantados o encantados o lo que sea** Oh Su



Animo Oh SuPe **y no creáis que la navidad consiste solo en comer y bailar y… sino en alegrarse porque ha nacido el niñico y para eso no hace falta juntarse mil o menos, sino que uno solo con su santa esposa si la hubiere podría darse la gran jarana mística y simbólica de manera que si** Oh Su **no puedes arrejuntarte con la familia de la inmortal** Oh Arri **sé pues prudente y atente a las consecuencias y piensa que en la vida tiene que haber de todo y por eso mismo rezaré y te tendré en cuenta en mis oraciones centrífugas y desalentadas y punitivas**

Es sabido que el niñico es el año nuevo y eso representa un alto en las faenas agrarias que tanto amamos como la recogida del cereal la siega y la siembra y el que siembra vientos recoge tempestades como la de shakerpeare Oh Jo



VI SECONDE PÉRIODE DU LIVRE DE BAKHOÛN
VI SEGUNDO PERIODO DEL LIBRO DE BAKHUN

Je retournai dans ma solitude. Anakhre, troisième fils de ma femme Tepaï, était un puissant constructeur d'armes. Je lui ordonnai de tailler un arc de portée extraordinaire. Il prit une branche de l'arbre Waham, dure comme le fer, et l'arc qu'il en tira était quatre fois plus puissant que celui du Pasteur Zankann, le plus fort archer des mille tribus. Nul homme vivant n'aurait pu le tendre. Mais j'avais imaginé un artifice et Anakhre ayant travaillé selon ma pensée, il se trouva que l'arc immense pouvait être tendu et détendu par une femme débile.

Regresé a mi soledad. Anakhre, el tercer hijo de mi esposa Tepai, era un hábil constructor de armas. Le pedí que fabricara un arco de extraordinario tamaño. Utilizó una rama del árbol Waham, dura como el hierro, y el arco que Anakhre confeccionó con ella era cuatro veces más fuerte que el del pastor Zankann, el arquero más fuerte de las mil tribus. Ningún hombre viviente podría haberlo tensado. Pero yo había imaginado un artificie y Anakhre trabajó según mi pensamiento, y el resultado fue que el inmenso arco podía ser tensado y soltado por una débil mujer.

Or, j'avais toujours été expert à lancer le dard et la flèche, et en quelques jours j'appris à connaître si parfaitement l'arme construite par mon fis Anakhre que je ne manquais aucun but, fût-il menu comme la mouche ou vif comme le faucon.

Pues, siempre he sido experto en lanzar el dardo y la flecha, y en unos cuantos días aprendí tan perfectamente a utilizar el arma construida por mi hijo Anakhre que no fallaba un solo blanco, fuese tan menudo como la mosca o rápido como el halcón.

Tout cela fait, je retournai vers Kzour, monté sur Kouath aux yeux de flamme, et je recommençai à rôder autour du domaine des ennemis de l'homme. Pour leur inspirer confiance, je tirai beaucoup de flèches avec mon arc habituel, à chaque fois qu'un de leurs partis approchait de la frontière, et mes flèches tombaient beaucoup en deçà d'eux. Ils apprirent ainsi à connaître la portée exacte de l'arme, et par là à se

croire absolument hors de péril à des distances fixes. Pourtant, une défiance leur restait, qui les rendait mobiles, capricieux, tant qu'ils n'étaient pas sous le couvert de la forêt, et leur faisait dérober leurs étoiles à ma vue.

Hecho esto, regresé a Kzur, montado enKuath el de los ojos de fuego, y recomencé a merodear alrededor del dominio de los enemigos del hombre. Para inspirarles confianza, lancé muchas flechas con mi arco habitual, cada vez que uno de ellos se aproximaba a la frontera, y mis flechas caían muy lejos de ellos. Ellos aprendieron así a conocer el alcance exacto del arma, y por eso se creía absolutamente fuera de peligro a determinada distancia. Sin embargo, estaban recelosos, se mantenían en movimiento cuando no estaban protegidos por el bosque y ocultaban sus estrellas de mi vista.

À force de patience, je lassai leur inquiétude, et, au sixième matin, une troupe vint se poster en face de moi, sous un grand arbre à châtaignes à trois portées d'arc communes. Ils n'y furent pas sitôt que j'envoyai une nuée de flèches inutiles. Alors, leur vigilance s'endormit de plus en plus et leurs allures devinrent aussi libres qu'aux premiers temps de mon séjour.

A fuerza de paciencia, su inquietud cesó, y, a la sexta mañana, un grupo de Xipehuz se instaló frente a mí, debajo de un gran castaño, a una distancia de tres tiros de arco corriente. Inmediatamente lancé una nube de flechas inútiles. Entonces su vigilancia se relajó más y más, y sus movimientos se hicieron más libres, como en los primeros días de mi observación.

C'était l'heure décisive. Ma poitrine grondait tellement que, d'abord, je me sentis sans puissance. J'attendis, car d'une seule flèche dépendait le formidable avenir. Si celle-là faillait d'aller au but marqué, plus jamais peut-être les Xipéhuz ne se prêteraient à mon expérimentation, et alors comment savoir s'ils sont accessibles aux coups de l'homme?

Era la hora decisiva. Mi pecho creció de tal modo que, al principio, me sentí sin fuerzas. Esperé, ya que de una sola flecha dependía el formidable futuro. Si fallaba el primer disparo, tal vez los Xipehuz no volvieran a ofrecerse a mi experimentación, y, entonces, ¿cómo podríamos saber si eran accesibles a los golpes del hombre?

Cependant, minute à minute l'être de la volonté triompha, fit taire la poitrine, fit souples et forts les membres et tranquille la prunelle. Alors, lent, je levai l'arc d'Anakhre. Làbas, au loin, un grand cône d'émeraude se tenait immobile dans l'ombre de l'arbre, son étoile éclatante se tournait vers moi. L'arc énorme se tendit, et dans l'espace, sifflante, partit la flèche véloce… et le Xipéhuz, atteint, tomba, se condensa, se pétrifia.

Sin embargo, minuto a minuto el ser de la voluntad triunfó, apaciguó mi pecho, infundiendo agilidad y fuerza a mis miembros y firmeza a mi ojo. Entonces, lento, levanté el arco de Anakhre. Allí, a lo lejos, un gran cono color esmeralda permanecía inmóvil a la sombra del árbol, su brillante estrella se volvió hacia mí. El enorme arco se tensó, y en el espacio, silbante, partió la veloz flecha… y el Xipehuz, alcanado, cae, se condensa, se petrifica.

Le cri sonore du triomphe jaillit de ma poitrine et étendant les bras, dans l'extase, je remerciai l'Unique.

El sonoro grito de triunfo brotó de mis pecho, y extendiendo los brazos, en éxtasis, di gracias al Único.

Ainsi donc, ils étaient vulnérables à l'arme humaine, ces épouvantables Xipéhuz! Ainsi donc on pouvait espérer les détruire!

¡Así pues, ellos eran vulnerables al arma humana, los atemorizantes Xipehuz! ¡Así pues se podía confiar en destruirlos¡

Maintenant, sans crainte, je la laissai gronder, ma poitrine, je la laissai battre, la musique d'allégresse, moi qui avais tant désespéré du futur de ma race, moi qui, sous la course sublime des constellations, sous le bleu cristal de l'abîme, avais sombrement calculé qu'en deux siècles le vaste monde aurait senti craquer toutes ses limites devant l'invasion xipéhuze.

Ahora, sin temor, dejé que mi corazón murmurara, me entregué a mí mismo a los latidos de la música de la alegría. Yo, que tanto había desesperado del futuro de mi raza, que debajo de las estrellas en su curso, debajo del cristal azul de los abismos, había calculado con tanta frecuencia que dentro de dos siglos los límites del mundo quedarían rebasados por la invasión de los Xipehuz.

Et pourtant, quand elle revint, la superbe, l'aimée, la pensive, la nuit, il tomba une ombre sur ma béatitude, le chagrin que l'homme et le Xipéhuz ne pussent pas coexister, que la vie de l'un dût être la farouche condition l'anéantissement de l'autre.

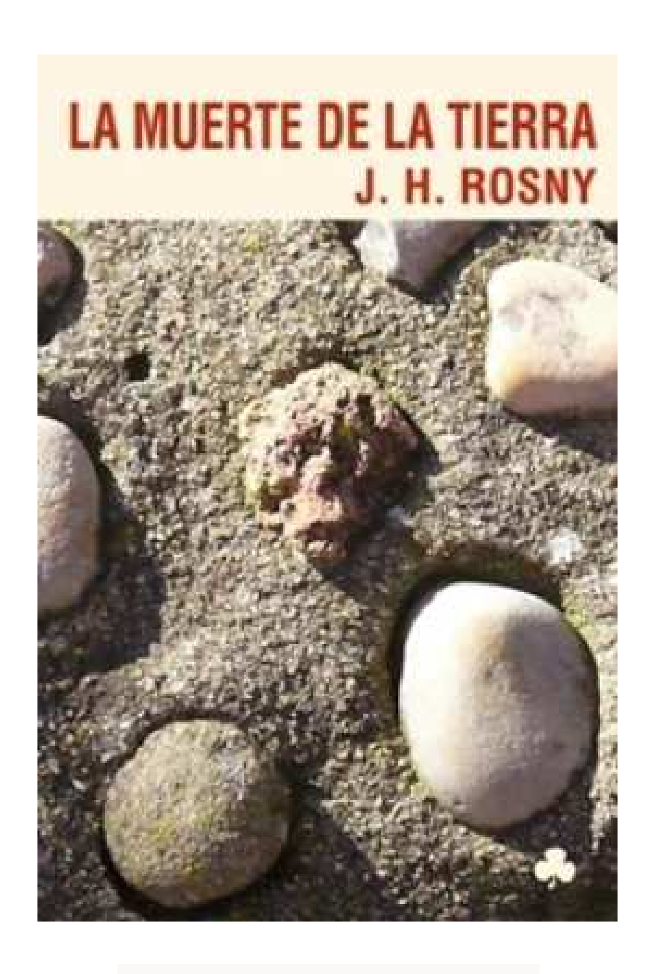
Y por tanto, cuando ella retornó, la magnífica, la amada, la pensativa, la noche, cayó una sombra sobre mi felicidad, la tristeza de que el hombre y los Xipezuz no puedan coexistir, porque la vida de uno implica la aniquilación del otro.



Recapitular Oh Jo hemos, hoy 25-12-21, a partir de lo sucedido hace, exacta Oh Su mente, 7-días, el pasado sábado 18-12-21, acompañamos a Oh Pe a su estudio, para ver su pinturas recientes, y también las antiguas, e inopinadamente, sacado de dios sabe donde, Oh Pe puso delante de nosotros un añoso libro de J. H. Rosny, La Muerte de la Tierra, que yo Oh Su reclamé en calidad de préstamo, lo leí precipitadamente, y los subsiguientes relatos, añadidos, todos ellos muy cortos, magnífico descubrimiento de un autor que hasta aquel entonces, 25-12-21, me era completamente desconocido, y para saber algo más de él busqué en la red, J. H. Rosny El Mayor, en compañía de su hermano J. H. Rosny El Menor, escribió publicó *(publicaron)* numerosos libros de ficción científica, futuristas o prehistóricos, futuristas como La Muerte de la Tierra, libro terrible, en el que asistimos a la extinción del género

humano y su suplatación por la nuevas especie emergente, los Magnetitas, seres metálicos inteligentes que se autorreplican con el objetivo de poblar la tierra, o prehistóricos como Los Xipehuz, libro tan grande como olvidado, donde se explica, vívidamente, el exterminio de los Xipehuz por parte del género humano, y el narrador principal, Bakhun, se pregunta *¿porqué dos inteligencias distintas no pueden coexistir?* El hecho es que por alguna razón antinatural en bastantes casos no pueden, los humanos exterminan primero a los Neandertales y luego a los Xipehuz, finalmente las Magnetitias exterminan a los humanos, y entrambos, los romanos exterminan la cultura y la lengua y la religión y la mitología ibérica, los romanizados exterminan el campo cultural maya y inca y patagón, los anglosajones europeos exterminan a las tribus nómadas de nortemérica, cheyenes, cherokis, seminolas, sioux, creek, alibamu, apalaches, mojaves, taraumaras, hurones, iroqueses, todas sus lenguas muertas, todas exterminadas. Inexcrutables, silenciosas e invisibles ahora *¿porqué dos inteligencias distintas no pueden coexistir?* J. H. Rosny plantea en sus ficciones históricas que el género humano acaso no siempre acabe exterminando a lo otro distinto o a sus propios congéneres que hablan otras lenguas y profesan otros credos, lo que plantéa Rosny es que en ese cruel juego de exterminio de lo otro distinto puede llegar el momento de que la especie humana sea la exterminada, por lo otro distinto que la suplante así en su ocupación y multiplicación evolutiva sobre este planeta Tierra en donde todavía murmullamos *¿por cuánto tiempo?* Nada es seguro respecto al futuro, y en cuanto al pasado, remoto, más incierto todavía. Hacemos un tímido equilibrio sobre el presente y sus cercanas inmediaciones, eso es todo, el resto es poesía y delirio, ruido y furia, sound and fury, como diría el

amigo Oh Faulk, a lo que vamos, te remito el capítulo-6 de Los Xipehuz, ya solo faltan-2 para completar los-8 de que consta la majestuosa obra, y te hago saber Oh Jo que Oh Pe ha expresado, verbalmente, su compromiso de ilustrar la edición bilingüe de Les Xipéhuz/Los Xipehuz que paciente Oh Su mente voy componiendo, el antepenúltimo capítulo lo recibes hoy, 25-12-21, al final del vigésimo primer año de gracia de este nuevo milenio que ha comenzado su andadura, ver Oh Josu hemos las imágenes que el amigo Oh Pe extrae de la mismimidad de su propio terruño cerebral para ilustrar las aventuras del héroe Bakhun en su enfrentamiento, a muerte, con los temibles Xipehuz



Cap-6 de Los Xipéhuz

M Manuel
Sáb 25/12/2021 17:56

Tienes grandísima razón Oh Su acerca de los exterminios de unas especies por otras, así como la incompatibilidad de diferentes seres con cierta capacidad de eso llamado inteligencia que consiste en que algunos piensan o sienten o hacen cosas diferentes y no estás dispuestos a vivir en un lugar próximo a donde vivan otros que hagan cosas que son incomprensibles para sus celebros de mosquito que por cierto también es muy inteligente y sólo pica a gente con título universitario

Es la especie llamada Mosquitus Titulosus que sólo vive alrededor de los campus y los centros de investigación, museos, centros culturales y bibliotecas públicas del estado

Como podéis comprobar por vosotros mismos oh SuPe las cosas son como son y no como algunos esperan que sean y si hay gandules o iconoclastas entonces no hay más remedio que sufrirlos en nuestras carnes porque además a lo mejor nosotros también somos gandules o iconoclastas o alguna otra cosa innominada y ecléctica

Pero lo peor que hay en el mundo es un iconoclasta que además sea un gran trabajador incesante y se dedique a clastar iconos que por eso mismo se llama así

A mí mismo nunca me ha gustado clastar ningún icono por clastable que sea y además no sabría cómo hacer porque vamos a ver

¿Cómo se clasta un icono? El doctor Clastorio Iconumus escribió un tratado voluminoso de alrededor de 746-páginas más un índice onomástico y otro índice de materias, así como 3-prólogos y 4-prepucios postscriptum, en el que establece algunas hipótesis turbulentas en las que exhibe su armoniosa y arborícola erudición acerca de esas artes

inflamatorias que examina a lo largo de un período muy poco periódico que se extiende desde la extinción de los primeros adoradores de las flores hasta la glaciación de la Era Pñistacular que tuvo lugar tras la invención del helado de pistacho ya que Europa entera se cubrió de una capa de Ice Pistachemberger como se llamó entonces a aquélla excrecencia climática consecuencia de las corrientes del gol-fo que fue el gol prehistórico más famoso de la historia de la retransmisión portátil y dominguera de los episodios y epipotasios de la liga hanseática.

En cuanto a Rosny y su terrible relato sobre los Hipehuz no dudo de que se trata de un tratado sumamente interesante acerca de los señores de la guerra aquellos que tanto guerrearon contra todo bicho viviente y las formas de conos, cilindros y estratos no dejan de ser algo totalmente original que convierte su obra en una gran canción testimonial de lo que puede que suceda con personas y seres acaso increíbles

Yo Oh Jo supongo que los cuentos de ese mismo volumen tal vez traten de sucesos semejantes o quizá me equivoque, pero en tanto llega ese momento espero que logres encontrar la paz y la verdadera luz de los fenómenos literarios y ya cuando por fin llegue el tiempo de que en La Luna aparezcan de nuevo señales de vida y podamos intervenir en la ida y venida de libros entonces yo pueda examinar los cuentecillos esos tan llenos de misterio que Oh Pe ha sabido desentrañar del olvido y traslucir hasta los sábados incognoscibles en los que grandes cantidades de información cambian de manos sin que la tríada del señor y sus discípulos vengan a interponer ante nosotros sus manías persecutorias y todo lo demás



He frecuentado los cuentos de Rosny, todos los que figuran en La Muerte de la Tierra, el impagable libro de Oh Pe, y debo decir Oh Jo te que los cuentos rosnycos me parecen, todos ellos, pertenecientes al subgénero cuentístico que llamar Oh Su hemos, kafkanfetamínicos, es decir, cuentos que bien podrían haber sido escritos por Kafka si se hubiese entregado al dislate de la ingesta precipitada y abundosamente desproporcionada de todo tipo de anfetaminas, incluso de las más letales y adictivas, en particular las que imprimen una agilidad grácil al pensamiento y le confieren una socarronería que sin llegar a la risa estruendosa recorre todos los páramos y llanuras y valles de la ironía más oscura y surrealista

Y como ejemplo de lo que digo te resumiré, resumida Oh Su mente, un par de cuentecillos rosnyanos, **La Pequeña Aventura y En el Fondo del Bosque**, que sirvan como adelanto y acicate a tu ímproba y probable lectura de todos y cada uno de ellos, porque los cuentos de Rosny son ejemplares en su género y abundosos en los placeres que provocan en sus leyentes

La Pequeña Aventura

En la primavera de aquel año – *murmuró Luis Langrume* - , leía yo junto a la ventana cuando un insecto se posó sobre mi libro, un pequeño coleóptero negro, ligeramente brillante, con dos manchas blancas en el nacimiento de los élitros, permaneció un prolongado instante inmóvil, después agitó sus patas finas como trazos de tinta. Sentí una gran piedad por el insecto, de modo que abrí por completo la ventana para que tuviera la ocasión de volar a reunirse con sus congéneres y no pensé más

en el asunto, pues se acercaba la hora en que iba a ver a Janina y era la hora del comienzo del mundo. Al lado de Janina encontraba yo la tierra de Robinsón y los viejos jardines de los cuentos de hadas, la bella de cabellos de oro, la estrella perdida en el infinito y la lámpara que luce en el fondo del pasillo solitario. Cuando llamé a la puerta de la casa de Janina, Carlos, el ayuda de cámara, asomó su rostro rígido, en el que no obstante había un gran estupor. Señor Langrume – *murmuro Carlos con voz monótona* – hay una novedad en la casa… es preciso que no desesperéis… la señorita Janina… bueno… ¡Ha muerto! Ante la improvisa noticia creí haber recibido un puñetazo. Resulta que bajando la escalera , Janina dio un paso en falso y cayó, se golpeó la cabeza contra los peldaños, y luego contra el muro y contra el suelo, murió repentinamente sin sufrimiento alguno. Cuando volví a mi casa, meditando de un modo siniestro, cogí el libro que antes estaba leyendo, lo abrí maquinalmente y vi de pronto al pequeño coleóptero negro muerto, se había quedado preso entre dos páginas y tenía los élitros entreabierto, el peso de las numerosas páginas y las cubiertas del libro lo había aplastado, acaso en el mismo momento en que Janina tropezó y cayó por la escalera.

En el Fondo del Bosque

¿Qué por qué no me he casado? – *dijo Dareaux* – Es una cosa sencilla, fantasmagórica y espantosa. Tenía yo 25-años, amaba la profundidad de los bosques y su vasto silencio, amaba también a la señorita Marieta Dieutegard, cuya gracia se había refinado en el Convento de las Damas de la Virgen Negra, allí se había hecho completamente encantadora. Era en el otoño. Habíamos concertado una cita en el claro de un antiguo

bosque de encinas adonde se llevaba a los cerdos a comer bellotas, al objeto de que, a la sombra de los árboles, nuestras bocas se dijeran lo que millares de bocas se han dicho desde el origen del la especie humana. De repente escuché un grito, que sin duda era de Marieta, acudí presto, y lo que vi, siete animales rosáceos, de pelos tiesos, de espaldas poderosas, se agitaban extrañamente, apiñañados ante un matorral de arbustos. De pronto la realidad inenarrable, una escena de la profundidad de las edades, cuando las bestias y los humanos se disputaban todavía el poderío. ¡Los fieros cerdos devoraban a Marieta¡ Le habían roído el rostro, los brazos y el pecho, y acababan de abrirle el vientre. Permanecí mucho tiempo con los ojos desmesuradamente abiertos y pude reconstruir el drama. Marieta había tropezado con la raiz de una encina y al caer chocó el cráneo contra una piedra, se hizo una herida sangrante y se desmayó. Entonces fue cuando las bestias acudieron al llamado de la sangre que había salpicado contra el musgo de encina, y como la muchacha permanecía inmóvil los cerdos comenzaron el ataque, y haciendo esto no habían hecho otra cosa que lo que hacen todavía con frecuencia sus congéneres cuando el azar les entrega un niño pequeño en la cuna.

Claro que los cuentos de Rosny no son más que aperitivos, antes de entrar en sus fabulaciones novelescas, como la extra Oh Su ordinaria Los Xipehuz que me ha tenido hipnotizado mientras he ido traduciéndola, y si no hay ninguna interferencia grave, calculo que al cabo de la tarde, cuando los rosáceos dedos de la aurora se hayan tornado negros, entonces, recibirás completos los ocho capítulos de mi pobre traducción de Les Xipéhuz, que trataré de pulir, en la medida de lo posible, en el tiempo futuro, de modo que acoja las sin dudas singulares ilustraciones

de Oh Pe que contemplarán desde una nueva perspectiva aquella lucha prehistórica que enfrentó a los Xipehuz con la especie humana, en la cual las Formas supraterrenales fueron aniquiladas y exterminadas y sacadas por tanto del tiempo de la historia, tiempo que los humanos han recorrido hasta hoy, pero sin duda la humanidad habrá de enfrentarse en el futuro a amenazas no menos decisivas, pero desconocidas hoy, ya que se esconden en los recovecos laberínticos del tiempo futuro

No quiero dejar de murmullar aquí un fragmento cuántico de Les Xipéhuz de Rosny que me parece especial Oh Su mente y magnífico, precisamente es el final del libro, en donde el héroe prehistórico Bakhun se interpela autoreflexivamante sobre las consecuencias de la vívida historia vivida que acaba de escribir en un sólido libro de 60-páginas de estratos de piedra esculpidos, 60, como la base de numeración sexagesimal que los sumerios sedentarios heredaron de sus predecesores los presumerios nómadas, base unitaria muy divisible puesto que 60 puede descomponerse en 2*2*3*5

Ésta es la última frase de Les Xipéhuz en donde el héroe se arrepiente de su hazaña de exterminio, mejor sería convivir, si los humanos terrícolas no aprenden a vivir con lo otro, acaso lo otro los sustituya en este juego multitudinario y colectivo que consiste en aplicar la fuerza de los oscuro a la combinatoria incesante de las 7-sustancias fundamentos, de cuya permutación repetitiva resulta belleza del mundo, la bella Eza del mundo, el bello Mundo Eza, que así es como los demiurgos-kimir nombran a este universo local en donde hemos venido a vivir hasta que el rumor de manos de mujer golpeando en el agua nos anuncie que es hora de regresar a nuestra isla de la que en realidad nunca hemos salido,

la Isla Ekarkó que navega, en archipiélago, por el Mar Verde, mar interior rodeado por El Desierto rodeado a su vez por El Muro que todos hemos atravesado de camino hacia aquí y que todos atravesaremos en el camino de vuelta hacia el otro lado, a ese tiempo dilatado y antiguo, en incesante movimiento circular en torno a sí mismo, siempre girando, pero es como si estuviese quieto, porque el tiempo en su giro no se sale de su eje giratorio, pero el giro se desquicia y el tiempo sale fuera de sí, entonces lo oscuro anterior al mundo se congrega en una multitudinaria orgía, cada una de las cosas preexistentes penetra por todos lados a todas las otras, y de esa coyunda transinfinita emergen las sustancias fundamento de cuya combinatoria surgen elementos, moléculas, seres, lenguajes, y libros, como por ejemplo el libro Les Xipéhuz de Rosny, que concluye rotunda Oh Su mente d'aqueste modo

Car, maintenant que les Xipéhuz ont succombé, mon âme les regrette, et je demande à l'Unique quelle Fatalité a voulu que la splendeur de la Vie soit souillée par les Ténèbres du Meurtre!

Porque, ahora que los Xipehuz han sucumbido, mi alma llora por ellos, y le pregunto al Único qué Fatalidad ha querido que el esplendor de la Vida sea sustituido por las Tinieblas de Muerte

VII TROISIÈME PÉRIODE DU LIVRE DE BAKHOÛN

VII TERCER PERIODO DEL LIBRO DE BAKHUN

VII-I La grande Nation

VII-I La gran Nación

Les prêtres, les vieillards et les chefs ont, dans l'émerveillement, écouté mon récit, et jusqu'au fond des solitudes les coureurs sont allés répéter la bonne nouvelle. Le grand Conseil a ordonné aux guerriers de se réunir à la sixième lune de l'an vingt-deux mille six cent quarante-neuf, dans la plaine de Mehour-Asar, et les prophètes ont prêché la guerre sacrée. Plus de cent mille guerriers Zahelals sont accourus; un grand nombre de combattants des races étrangères, Dzoums, Sahrs, Khaldes, attirés par la renommée, sont Venus s'offrir à la grande nation.

Los sacerdotes, los ancianos y los jefes habían escuchado mi historia maravillados; los mensajeros habían difundido la noticia hasta los más remotos confines. El gran consejo había ordenado que los guerreros se reunieran en la sexta luna del año 22.649, en la llanura de Mehur-Asar, y los profetas habían predicado una guerra santa. Se presentaron más de cien mil guerreros Zahelal, y muchos miembros de razas extranjeras, Dzums, Sahrs, Khaldes, atraídos por el rumor, llegaron para ofrecerse a la gran nación.

Kzour a été cerné d'un décuple rang d'archers, mais les flèches ont toutes échoué devant la tactique xipéhuze, et des guerriers imprudents, en grand nombre, ont péri.

Kzur fue rodeado por un anillo de arqueros, pero todas sus flechas fallaban ante la táctica xipehuza, y eran numerosos los guerreros que perecían, por descuidar las debidas precauciones.

Alors, pendant plusieurs semaines, une grande terreur a prévalu parmi les hommes...

Durante varias semanas un gran temor prevaleció entre los hombres...

Le troisième jour de la huitième lune, armé d'un couteau à pointe fine, j'ai annoncé aux peuples innombrables que j'allais seul combattre les

Xipéhuz dans l'espérance de détruire la défiance qui commençait à naître contre la vérité de mon récit.

El tercer día de la octava luna, armado con un puntiagudo cuchillo, anuncié a las multitudes que iría solo a combatir a los Xipehuz con la esperanza de destruir las dudas que comienzan a nacer sobre la verdad de mi historia.

Mes fils Loûm, Demja, Anakhre, se sont violemment opposés à mon projet et ont voulu prendre ma place. Et Loûm a dit: *Tu ne peux pas y aller, car, toi mort, tous croiraient les Xipéhuz invulnérables, et la race humaine périrait.*

Mis hijos Lum, Demja y Anakhre se opusieron violentamente a aquel proyecto y se ofrecieron para ir en mi lugar. Y Lum dijo: *Tú no puedes ir, ya que una vez que estés muerto todos creerán que los Xipehuz son invulnerables y la raza humana perecerá.*

Demja, Anakhre et beaucoup de chefs ayant prononcé les mêmes paroles, j'ai trouvé ces raisons justes et je me suis retiré.

Demja, Anakhre y muchos de los jefes se hicieron eco de aquellas palabras y tuve que admitir que tenían razón. De modo que renuncié.

Alors, Loûm, s'étant emparé de mon couteau à manche de corne, a passé la frontière mortelle et les Xipéhuz sont accourus. L'un d'eux, beaucoup plus rapide que les autres, allait l'atteindre, mais Loûm, plus subtil que le léopard, s'écarta, tourna le Xipéhuz, puis d'un bond géant, rejoignit, darda la pointe aiguë.

Entonces, Lum, tomando mi cuchillo con mango de cuerno, cruzó la frontera mortal y os Xipehuz salieron a su encuentro. Uno, mucho más rápido que el resto, estuvo a punto de precipitarse sobre él, pero Lum, más ágil que un leopardo, dio un salto de costado, eludiendo al Xipehuz, y luego volvió a saltar, hiriéndole con la aguda punta.

Les peuples immobiles virent crouler, se condenser, se pétrifier l'adversaire. Cent mille voix montèrent dans le matin bleu, et déjà Loûm revenait, franchissait la frontière. Son nom glorieux circulait à travers les armées.

Los guerreros inmóviles vieron caer, condensarse, y petrificarse al adversario. Cien mil voces se alzaron en el azul amanecer, y ya Lum estaba de regreso, cruzando la frontera. Su nombre glorioso circuló a través de los ejércitos.

VII-II Première Bataille
VII-II Primera Batalla

L’an du monde 22 649, le septième jour de la huitième lune. À l’aube, les cors ont sonné, et les lourds marteaux ont frappé les cloches d’airain pour la grande bataille. Cent buffles noirs, deux cents étalons ont été immolés par les prêtres, et mes cinquante fils ont avec moi prié l’Unique. La planète du soleil s’est engloutie dans l’aurore rouge, les chefs ont galopé au front des armées, la clameur de l’attaque s’est élargie avec la course impétueuse de cent mille combattants.

El año 22.649 del mundo, el séptimo día de la octava luna. Al alba, resonaron los cuernos; los martillos golpearon campanas de bronce para la gran batalla. Un centenar de búfalos negros y doscientos garañones fueron sacrificados por los sacerdotes, y mis quince hijos y yo rogamos al Único. El globo del sol estaba engolfado en el rojo amanecer, los jefes galopaban al frente de sus ejércitos, el clamor del ataque se hinchaba con las voces de cien mil combatientes.

La tribu de Nazzum a, la première, abordé l’ennemi et le combat a été formidable. Impuissants d’abord, fauchés par les coups mystérieux, bientôt les guerriers ont connu l’art de frapper les Xipéhuz et de les anéantir. Alors, toutes les nations, Zahelals, Dzoums, Sahrs, Khaldes, Xisoastres, Pjarvanns, grondantes comme les océans, ont envahi la plaine et la forêt, partout cerné les silencieux adversaires.

La tribu de Nazzum fue la primera en entablar combate con el enemigo. Indefensos al principio, derribados por invisibles rayos, los guerreros no tardaron en aprender el arte de golpear a los Xipehuz y destruirlos. Entonces, todas las naciones, Zahelals, Dzums, Sahrs, Khaldes, Xisoastres, Pjarvanns, rugiendo como océanos, invadieron la llanura y el bosque, rodeando por todas partes al silencioso adversario.

Pendant longtemps la bataille a été un chaos, et les messagers venaient continuellement apprendre aux prêtres que les hommes périssaient par centaines, mais que leur mort était vengée.

Durante largo tiempo la batalla fue un caos; los mensajeros llegaban continuamente para informar a los sacerdotes de que los hombres morían a centenares, pero que sus muertes estaban siendo vengadas.

À l'heure brûlante, mon fils Sourdar aux pieds agiles, dépêché par Loûm, est venu me dire que pour chaque Xipéhuz anéanti, il périssait douze des nôtres. Et j'ai eu l'âme noire et le coeur sans force, puis mes lèvres ont murmuré: *Qu'il en soit comme le veut le seul Père!*

En el calor del mediodía mi hijo Surdar, enviado por Lum, vino a decirme que por cada Xipehuz destruido habían perecido una docena de los nuestros. Mi espíritu estaba en tinieblas y mi corazón débil, pero mis labios murmuraron: *¡Que sea como lo quiere el único Padre!*

Et m'étant rappelé le dénombrement des guerriers, qui donnait le chiffre de cent et quarante mille, sachant que les Xipéhuz s'élevaient à quatre mille environ, je pensai que plus du tiers de la vaste armée périrait, mais que la terre serait à l'homme. Or, il aurait pu se faire que l'armée n'y suffît pas: *C'est donc une victoire !* murmurai-je tristement.

Recordándome a mí mismo el número de combatientes de nuestros ejércitos, que sumaban un total de 140.000, y sabiendo que los Xipehuz eran alrededor de 4.000, pensé que más de una tercera parte de nuestros guerreros moriría, pero que la tierra pertenecería al hombre: *¡Por lo tanto, es una victoria¡* murmuré tristemente.

Mais comme je songeais à ces choses, voilà que la clameur de la bataille fit trembler plus fort la forêt, puis, en grandes masses, les guerriers reparurent et tous, avec des cris de détresse, s'enfuyaient vers la frontière de Salut.

Mientras meditaba sobre estas cosas, el clamor de la batalla sacudió el bosque con renovada violencia; grandes masas de guerreros reaparecieron, profiriendo gritos de angustia y huyendo en dirección a la frontera.

Alors je vis les Xipéhuz déboucher à l'orée, non plus séparés les uns des autres, comme au matin, mais unis par vingtaines, circulairement, leurs feux tournés à l'intérieur des groupes. Dans cette position, invulnérables, ils avançaient sur nos guerriers impuissants, et les massacraient épouvantablement.

Entonces vi a los Xipehuz sobrepasar el borde, pero no separados unos de otros como habían estado por la mañana, sino en grupos de veinte formando en círculo, con sus estrellas vueltas hacia el interior. Así dispuestos, invulnerables, avanzaron sobre nuestros indefensos guerreros y los mataron cruelmente.

C'était la débâcle et terrible. Les plus hardis combattants ne songeaient qu'à la fuite. Pourtant, malgré le deuil qui s'élargissait sur mon âme, j'observai patiemment les péripéties fatales, dans l'espoir de trouver quelque remède au fond même de l'infortune, car souvent le venin et l'antidote habitent côte à côte.

Fue una debacle terrible. Los más audaces combatientes no pensaban en otra cosa que en escapar. Con todo, a pesar de la pena que oprimía mi espíritu, observé pacientemente los fatales encuentros, con la esperanza de extraer algún remedio del propio corazón de la desgracia, pues a menudo el veneno y el antídoto se encuentran uno al lado del otro.

De cette confiance dans la réflexion, le destin me récompensa par deux découvertes. Je remarquai, premièrement, aux places où nos tribus étaient en grandes multitudes et les Xipéhuz en petit nombre, que la tuerie, d'abord incalculable, se ralentissait à mesure, que les coups de l'ennemi portaient de moins en moins, beaucoup de frappés se relevant après un bref étourdissement. Les plus robustes finissaient même par résister complètement au choc, par continuer la fuite après des atteintes répétées. Le même phénomène se renouvelant en divers points du champ de bataille, j'osai hardiment conclure que les Xipéhuz se fatiguaient, que leur puissance de destruction ne dépassait pas une certaine limite.

De esta confianzan en la reflexión, el destino me recompensa con dos descubrimientos. En primer lugar, noté que en las zonas en que nuestras tribus eran muy numerosas y los Xipehuz se hallaban en pequeños grupos, la matanza, de grandes proporciones al principio, descendía paulatinamente; la fuerza de los golpes del enemigo era cada vez menor, como lo demuestra el que muchas de las víctimas, tras unos instantes de aturdimiento, volvían a levantarse. Los más fuertes resistían perfectamente la conmoción, prosiguiendo incluso su huida después de

repetidos golpes. Dado que el mismo fenómeno resultaba evidente en distintos puntos de la batalla, tuve que concluir que los Xipehuz se cansaban, que su poder de destrucción no rebaaba un cierto límite

La seconde remarque, qui complétait heureusement la première, me fut fournie par un groupe de Khaldes. Ces pauvres gens, entourés de tous côtés par l'ennemi, perdant confiance dans leurs courts couteaux, arrachèrent des arbustes et s'en firent des massues à l'aide desquelles ils essayèrent de se frayer un passage. À ma grande surprise, leur tentative réussit. Je vis des Xipéhuz par douzaines perdre l'équilibre sous les coups, et environ la moitié des Khaldes s'échapper par la trouée ainsi faite, mais, chose singulière, ceux qui, au lieu d'arbustes, se servirent d'instruments d'airain *(ainsi qu'il advint à quelques chefs),* ceux-là se tuèrent eux-mêmes en frappant l'ennemi. Il faut encore remarquer que les coups de massue ne firent pas de mal sensible aux Xipéhuz, car ceux qui étaient tombés se relevèrent promptement et reprirent la poursuite. Je n'en considérai pas moins ma double découverte comme d'une extrême importance pour les luttes futures.

La segunda observación, que complementaba convenientemente a la primera, me la proporcionó un grupo de Khaldes. Esta pobre gente, completamente rodeados por el enemigo, y perdiendo la confianza en sus cortos cuchillos, arrancaron algunos arbustos y se fabricaron garrotes con ellos, con los cuales intentaron abrirse camino a golpes. Sorprendentemente su intento tuvo éxito. Vi a los Xipehuz perder el equilibrio a docenas bajo los golpes, y aproximadamente la mitad de los Khaldes pudieron escapar por el boquete que habían abierto con tal procedimiento. Sin embargo, curiosamente, aquellos que usaban instrumentos de bronce en lugar de arbustos *(como era el caso de varios jefes)* resultaban muertos al golpear con ellos al enemigo. Debo decir, no obstante, que los golpes de esos garrotes no producían lesiones aparentes en los Xipehuz, de hecho, los que caían volvían a levantarse con rapidez y proseguían la persecución. Con todo, consideré mi descubrimiento como de la mayor importancia para futuras batallas.

Cependant, la débâcle continuait. La terre retentissait de la fuite des vaincus, et, avant le soir, il ne restait plus dans les limites xipéhuzes que nos morts et quelques centaines de combattants montés aux arbres. De ces derniers, le sort fut terrible, car les Xipéhuz les brûlèrent vivants en convergeant mille feux dans les branchages qui les abritaient. Leurs cris

effroyables retentirent pendant des heures sous le grand firmament étoilé.

Mientras tanto, la debacle proseguía. La tierra resonaba con las carreras de los vencidos. Al caer la noche, sólo nuestros muertos permanecían dentro de los límites xipehuzes, así como varios centenares de guerreros que se habían refugiado en los árboles. El destino de estos desventurados fue terrible, ya que los Xipehuz los quemaron vivos, concentrando un millar de fuegos en las ramas que los albergaban. Sus espeluznantes gritos resonaron durante horas bajo el gran firmamento. Estrellado.

VII- III Bakhoûn élu

VII- III Bakhun élu

Le lendemain, les peuples firent le dénombrement des survivants. Il se trouva que la bataille coûtait neuf mille hommes environ, et une évaluation sage porta la perte des Xipéhuz à six cents. De sorte que la mort de chaque ennemi avait coûté quinze existences humaines.

Al día siguiente, las tribus hicieron un recuento de sus supervivientes. La batalla había costado alrededor de 9.000 vidas humanas; una estimación aproximada cifró las pérdidas de los Xipehuz en 600. Por consiguiente, la muerte de cada enemigo nos había costado 15 existencias humanas.

Le désespoir se mit dans les coeurs, et beaucoup criaient contre les chefs et parlaient d'abandonner l'épouvantable entreprise. Alors, parmi les murmures, je m'avançai au milieu du camp et je me mis à reprocher hautement à tous la pusillanimité de leurs âmes. Je leur demandai s'il était préférable de laisser périr tous les hommes ou d'en sacrifier une partie, je leur démontrai qu'en dix ans la contrée zahelale serait envahie par les Formes, et en vingt le pays des Khaldes, des Sahrs, des Pjarvanns et des Xisoastres. Puis, ayant ainsi éveillé leur conscience, je leur fis reconnaître que déjà un sixième du redoutable territoire était revenu aux hommes, que par trois côtés l'ennemi était refoulé dans la forêt. Enfin je leur communiquai mes observations, je leur fis comprendre que les Xipéhuz n'étaient pas infatigables, que des massues de bois pouvaient les renverser et les forcer de découvrir leur point vulnérable.

La desesperanza se adueñó de los corazones, y muchos gritaban contra los jefes y hablaban de abandonar la pésima empresa. Ante tales quejas, me planté en dos zancadas en el centro del campamento y a gritos les reproché a los guerreros su cobardía. Les pregunté qué les parecía mejor, si dejar que todos los hombres perecieran o sacrificar a una parte, les demostré que en diez años el país zahelal sería invadido por las Formas, y en veinte años los países de los Khaldes, Sahrs, Pjarvanns y Xisoastres. Entonces, habiendo despertado así su conciencia, les recordé que ya había sido reconquistada una sexta parte del territorio disputado, que en tres flancos el enemigo había sido rechazado al interior del bosque. Finalmente, les hablé de mis observaciones, y les hice comprender que

los Xipehuz no eran incansables, que los garrotes de madera podían golpearles y obligarles a exponer sus puntos vulnerables.

Un grand silence régnait sur la plaine, l'espoir revenait au coeur des guerriers innombrables qui m'écoutaient. Alors pour augmenter la confiance, je décrivis des appareils de bois que j'avais imaginés, propres à la fois à l'attaque et à la défense, et l'enthousiasme renaquit, les peuples applaudirent ma parole et les chefs mirent leur commandement à mes pieds.

Reinó el silencio en la llanura; la esperanza volvió a los corazones de la multitud que me escuchaba. Para reforzar su confianza, describí los artefactos de madera que había pensado hacer, aptos tanto para el ataque como para la defensa. Con renovado entusiasmo, la gente aplaudió mis palabras, y los jefes depositaron sus cetros de mando a mis pies.

VII- IIII Métamorphoses de l'Armement

VII- IIII MetamorfosIs del armamento

Les jours suivants, je fis abattre un grand nombre d'arbres, et je donnai le modèle de légères barrières portatives dont voici la description sommaire: un châssis long de six, large de deux coudées, relié par des barreaux à un châssis intérieur d'une largeur d'une coudée sur une longueur de cinq. Six hommes *(deux porteurs, deux guerriers armés de grosses lances de bois obtuses, deux autres également armés de lances de bois, mais à très fines pointes métalliques, et pourvus, en outre, d'arcs et de flèches)* pouvaient y tenir à l'aise, circuler en forêt, abrités contre le choc immédiat des Xipéhuz. Arrivés à portée de l'ennemi, les guerriers pourvus de lances obtuses devaient frapper, renverser, forcer l'ennemi à se découvrir, et les archers-lanciers devaient viser les étoiles, soit de la lance, soit de l'arc, suivant l'éventualité. Comme la hauteur moyenne des Xipéhuz atteignait un peu au-delà d'une coudée et demie, je disposai les barrières de façon que le châssis extérieur ne dépassât pas, pendant la marche, une hauteur au-dessus du sol supérieure à une coudée et un quart, et pour cela il suffisait d'incliner un peu les supports qui le reliaient au châssis intérieur porté à main d'homme. Comme d'ailleurs les Xipéhuz ne savent pas franchir les obstacles abrupts, ni progresser autrement que debout, la barrière ainsi conçue était suffisante pour s'abriter contre leurs attaques immédiates. Assurément, ils feraient effort pour brûler les armes nouvelles, et en plus d'un cas ils devaient y parvenir, mais comme leurs feux ne sont guère efficaces hors de portée de flèche, ils étaient forcés de se découvrir pour entreprendre cette calcination, qui, n'étant pas instantanée, permettait, par des manoeuvres de déplacement rapides, de s'y soustraire en grande partie.

En los días que siguieron hice talar un gran número de árboles, y mostré el modelo de un parapeto ligero y portátil cuya breve descripción es como sigue: un armazón de seis codos de largo por dos de ancho, sujeto con maderos horizontales a otro armazón interior de cinco codos de largo y uno de ancho. Seis hombres *(dos portadores, dos guerreros armados con pesadas y despuntadas lanzas de madera, y otros dos armados asimismo con lanzas de madera, provistas de una afilada punta metálica, y portando además arcos y flechas)* podrían albergarse en su in-terior con comodidad y vagar por el bosque, protegidos del ataque

directo de los Xipehuz. Una vez entre las filas del enemigo, los guerreros armados con lanzas sin punta les golpearían y les harían volverse, forzándoles a exponer sus puntos vulnerables; entonces, los arqueros-lanceros podrían apuntar a sus estrellas, con el arco o la lanza según las circunstancias. Dado que la altura media de un Xipehuz era algo más de un codo y medio, yo había dispuesto los barrotes transversales de tal modo que el armazón exterior alcanzara, mientras era acarreado, una altura sobre el suelo no mayor de un codo y cuarto, para lo cual bastaba con inclinar un poco los soportes que lo mantenían unido al armazón interior. Además, dado que los Xipehuz eran incapaces de sobrepasar un obstáculo empinado y que sólo podían moverse manteniéndose derechos, el parapeto así concebido bastaba para protegerse de sus ataques directos. Indudablemente, intentarían quemar esas nuevas armas, y en algunos casos lo lograrían; sin embargo, como sus fuegos eran ineficaces a una distancia mayor que un tiro de arco, para intentarlo se verían forzados a exponerse. Por otra parte, dado que sus fuegos no tenían un efecto inmediato, en muchos casos sería posible evitarlos moviéndose con rapidez.

VII- V La deuxième Bataille

VII- V La segunda Batalla

L'an du monde 22.649, le onzième jour de la huitième lune. Ce jour a été livrée la seconde bataille contre les Xipéhuz, et les chefs m'ont remis le commandement suprême. Alors, j'ai divisé les peuples en trois armées, et un peu avanti l'aurore, j'ai lancé quarante mille guerriers contre Kzour, armés selon le système des barrières. Cette attaque a été moins confuse que celle du septième jour. Les tribus sont entrées lentement dans la forêt, par petites troupes disposées en bon ordre, et la rencontre a commencé. Elle a été tout à l'avantage des hommes pendant la première heure, les Xipéhuz ayant été complètement déroutés par la tactique nouvelle, et plus de cent des Formes ont péri, à peine vengées par la mort d'une dizaine de guerriers. Mais, la surprise passée, les Xipéhuz ont commencé à brûler les barrières, et ont pu, en quelques circonstances, y réussir. Une manoeuvre plus dangereuse fut celle adoptée par eux vers la quatrième heure du jour: profitant de leur vélocité, des groupes de Xipéhuz, serrés les uns contre les autres, arrivaient sur les barrières, réussissaient à les renverser. Il périt, de cette façon, un très grand nombre d'hommes, si bien que l'ennemi reprenant l'avantage, une partie de notre armée se désespéra.

El año 22649 del mundo, en el undécimo día de la octava luna. En ese día tuvo lugar la segunda batalla contra los Xipehuz, y los jefes me otorgaron el mando supremo. Dividí a la gente en tres ejércitos. Poco después del alba, envié contra Kzur 40.000 guerreros armados con los parapetos. Este ataque fue menos desordenado y desorganizado que el del séptimo día. Las tribus penetraron en el bosque lentamente, en pequeños grupos dispuestos en el orden correcto, y el encuentro tuvo lugar. Durante la primera hora 1a ventaja fue completamente nuestra, ya que a los Xipehuz les había cogido desprevenidos la nueva táctica, más de un centenar de Formas fueron aniquiladas, mientras que sólo una docena de nuestros guerreros murieron. Sin embargo, una vez repuestos de su sorpresa, los Xipehuz se aplicaron a quemar los parapetos. En determinadas circunstancias podían hacerlo muy bien. Una maniobra muy peligrosa fue la que adoptaron hacia la cuarta hora del día: con la ventaja de su rapidez, grupos de Xipehuz, manteniéndose estrechamente unidos, evitaron los parapetos y lograron volcarlos. De

ese modo, muchos de los hombres perecieron; tantos que, habiendo recuperado el enemigo su ventaja, una parte de nuestro ejército cayó en la desesperanza.

Vers la cinquième heure, les tribus Zahelales de Khemar, de Djoh et une partie des Xisoastres et des Sahrs commencèrent la déroute. Voulant éviter une catastrophe, je dépêchai des courriers protégés par de fortes barrières pour annoncer du renfort. En même temps, je disposai la seconde armée pour l'attaque; mais, auparavant, je donnai des instructions nouvelles: c'est que les barrières devaient se maintenir par groupes aussi denses que le permettait la circulation en forêt, et se disposer en carrés compacts dès qu'approchait une troupe un peu imposante de Xipéhuz, sans pour cela abandones l'offensive.

Hacia la quinta hora, las tribus Zahelal de Khemar, de Djoh, y parte de los Xisoastres y los Sahrs comenzaron a huir. Deseando evitar una catástrofe, envié mensajeros protegidos por fuertes parapetos a prometer refuerzos. Al mismo tiempo, dispuse al segundo ejército para el ataque. Pero antes di nuevas órdenes: los parapetos se apiñarían en grupos, tan densos como lo permitiera la marcha por el bosque, y formarían en cuadrados compactos en cuanto se aproximara un gran grupo de Xipehuz. Había que hacer esto sin abandonar la ofensiva.

Cela dit, je donnai le signal; en peu de temps, j'eus le bonheur de voir que la victoire revenait aux peuples coalisés. Enfin, vers le milieu du jour, un dénombrement approximatif, portant le nombre des pertes de notre armée à deux mille hommes et celles des Xipéhuz à trois cents, fit voir d'une façon décisive les progrès accomplis, et remplit toutes les âmes de confiance pour une triomphe définitif.

Tras de lo cual di la orden de ataque, y en breve tuve el placer de ver cómo la batalla cambiaba de signo a nuestro favor. Al fin, hacia la mitad del día, un recuento aproximado, que estimó el número de nuestras pérdidas en 2.000 hombres y de los Xipehuz en 300, mostró de modo decisivo el éxito que habíamos logrado, y fortaleció los corazones de todos.

Toutefois, la proportion varia légèrement à notre désavantage vers la quatorzième heure, les Peuples perdant alors quatre mille individus et les Xipéhuz cinq cents.

Sin embargo, la proporción varío ligeramente a nuestra desventaja hacia la decimocuarta hora, los Pueblos habían perdido 4.000 guerreros, y 500 los Xipehuz

C'est alors que je lançai le troisième corps, la bataille atteignit sa plus grande intensité, l'enthousiasme des guerriers grandissant de minute en minute, jusqu'à l'heure où le soleil fut prêt à tomber dans l'Occident. Vers ce moment, les Xipéhuz reprirent l'offensive au nord de Kzour, un recul des Dzoums et des Pjarvanns me fit concevoir de l'inquiétude. Jugeant, en outre, que la nuit serait plus favorable à l'ennemi qu'aux nôtres, je fis sonner la fin de la bataille. Le retour des troupes se fit avec calme, victorieusement, et une grande partie de la nuit se passa à célébrer nos succès. Ils étaient considérables: huit cents Xipéhuz avaient succombé, leur sphère d'action était réduite aux deux tiers de Kzour. Il est vrai que nous avions laissé sept mille des nôtres dans la forêt; mais ces pertes étaient bien inférieures, proportionnellement au résultat, à celles de la première bataille. Aussi, rempli d'espoir, osai-je alors concevoir le plan d'une attaque plus décisive contre les deux mille six cents Xipéhuz encore existants.

Fue entonces cuando envié al tercer ejército. La batalla alcanzó su punto álgido; el entusiasmo de los guerreros crecía de minuto en minuto, hasta la hora en que el Sol estaba a punto de ocultarse en el oeste. En ese momento, los Xipehuz volvieron a reemprender la ofensiva hacia el norte de Kzur, la retirada de los Dzums y los Pjarvanns me inquietó. Considerando que, en cualquier caso, la oscuridad favorecería más al enemigo que a nosotros, señalé el fin de la batalla. Las tropas regresaron tranquilas y victoriosas; gran parte de la noche la pasamos celebrando nuestros éxitos. Eran considerables, 800 Xipehuz habían sucumbido, su radio de acción había quedado reducido a los dos tercios de Kzur. Era cierto que habíamos perdido 7.000 de los nuestros en el bosque, pero es-as pérdidas eran menores, proporcionalmente, que en la primera batalla. Por consiguiente, lleno de esperanza, me puse a concebir un plan de ataque más decisivo contra los 2.600 Xipehuz que todavía quedaban con vida.

VII-VI L’extermination

VII-VI El Exterminio

L’an du monde 22.649, le quinzième jour de la huitième lune.

El año 22.649 del mundo, en el decimoquinto día de la octava luna.

Quand l’astre rouge s’est posé sur les collines orientales, les peuples étaient rangés en bataille devant Kzour.

Cuando la estrella roja se alzaba sobre las colinas situadas más al este, las tropas estaban formadas en orden de batalla frente a Kzur.

L’âme grandie d’espérance, j’ai fini de parler aux chefs, et les cors ont sonné, les lourds marteaux ont retenti sur l’airain, et la première armée a marché contre la forêt.

Con el alma henchida de esperanza, di mis últimas instrucciones a los jefes, y los cuernos sonaron, los pesados martillos sonaban en el latón, y el primer ejército marchó hacia el bosque.

Or, les barrières étaient plus fortes, un peu plus grandes, et renfermaient douze hommes au lieu de six, sauf un tiers environ qui étaient construites d’après l’idée ancienne. Ainsi, elles devenaient plus difficiles à brûler comme à renverser.

Pero, las barreras eran más fuertes, un poco más grandes, y contenían doce hombres en lugar de seis, excepto alrededor de una tercera parte que estaban construidos según el primitivo diseño. Así, resultaba más difícil tanto quemarlos como volcarlos.

Les premiers moments du combat ont été heureux, et après la troisième heure, quatre cents Xipéhuz étaient exterminés, et deux mille des nôtres seulement. Encouragé par ces bonnes nouvelles, je lançai le deuxième corps. L’acharnement de part et d’autre devint alors épouvantable, nos combattants s’accoutumant au triomphe, les antagonistes déployant l’opiniâtreté d’une noble race. De la quatrième à la huitième heure, nous ne sacrifiâmes pas moins de dix mille vies; mais les Xipéhuz les payèrent de mille des leurs, si bien que mille seulement restaient dans les profondeurs de Kzour.

Los primeros momentos del combate fueron felices y después de la tercera hora, 400 Xipehuz estaban exterminados, y 2000 de los nuestros solamente. Animado por la buena noticia, envié al segundo ejército. La furia de la batalla en ambos lados era terrible, nuestros guerreros exaltados por el triunfo y sus adversarios resistiendo con la obstinación de un noble reino. De la cuarta a la octava hora sacrificamos no menos de 10.000 vidas pero los Xipehuz pagaron con 1.000 de las suyas, de modo que sólo quedaban 1.000 de ellos en las profundidades de Kzur.

De ce moment, je compris que l'homme aurait la possession du monde, et mes dernières inquiétudes s'apaisèrent.

Desde ese momento supe que el hombre poseería el mundo, mis últimas inquietudes se desvanecieron.

Pourtant, à la neuvième heure, il y eut une grande ombre sur notre victoire. À ce moment, les Xipéhuz ne se montraient plus que par masses énormes dans les clairières, dérobant leurs étoiles, et il devenait presque impossible de les renverser. Animés par la bataille, beaucoup des nôtres se ruaient sur ces masses. Alors, d'une évolution rapide, un gros de Xipéhuz se détachait, renversait, massacrait les téméraires.

Sin embargo, a la novena hora, una gran sombra cayó sobre nuestra victoria. A partir de ese momento los Xipehuz sólo hicieron su aparición en enormes masas y en los claros, ocultando sus estrellas, por lo que se hizo casi imposible alcanzarles. Con el ardor de la batalla, muchos de nuestros guerreros se abalanzaban sobre esas masas. Entonces, en una evolución rápida, el grueso de los Xipehuz se destacó, derribó, masacró a los temerariios.

Un millier périt ainsi, sans perte sensible pour l'ennemi, ce que voyant, des Pjarvanns crièrent que tout était fini, et une panique prévalut qui mit plus de dix mille hommes en fuite, un grand nombre ayant même l'imprudence d'abandonner les barrières pour aller plus rapidement. Il leur en coûta. Une centaine de Xipéhuz mis à leur poursuite, abattit plus de deux mille Pjarvanns et Zahelals, et l'épouvante commença de se répandre sur toutes nos lignes.

Un 1.000 murieron así, sin que pudiéramos constatar ninguna pérdida por parte del enemigo, viendo esto, los Pjarvanns gritaron que todo estaba perdido. Cundió el pánico. Más de 10.000 hombres en fuga,

muchos, con gran imprudencia, abandonaron sus parapetos a fin de correr más de prisa. Eso les costó caro. 100 Xipehuz les persiguieron, matando a más 2.000 Pjarvanns y Zahelals; el terror, el miedo comenzó a extenderse por todas nuestras líneas.

Quand les coureurs m'apportèrent cette funeste nouvelle, je compris que la journée serait perdue si je ne réussis sais, par quelque rapide manoeuvre, à reprendre les positions perdues. Immédiatement, je fis donner aux chefs de la troisième armée l'ordre de l'attaque, et j'annonçais que j'en prendrais le commandement. Puis, je portai rapidement ces réserves dans la direction d'où venaient les fuyards, et nous nous trouvâmes bientôt face à face avec les Xipéhuz poursuivants. Entraînés par l'ardeur de leur tuerie, ceux-ci ne se reformèrent pas assez vite, et, en peu d'instants, je les eus fait envelopper. Très peu échappèrent, et l'acclamation immense de notre victoire alla rendre courage aux nôtres.

Cuando los mensajeros me trajeron estas funestas noticias, supe que el día estaba perdido a menos que lograra, con una rápida maniobra, retomar las posiciones abandonadas. De inmediato di a los jefes del tercer ejército la orden de ataque, y anuncié que yo asumiría el mando. Entonces conduje rápidamente a estas tropas de reserva al lugar del que los otros habían huido. Pronto nos encontramos cara a cara con los perseguidores Xipehuz. Arrebatados por la pasión de su carnicería, no se reagruparon con la suficiente rapidez, y en breves momentos los habíamos rodeado. Muy pocos escaparon, y el camor inmenso de nuestra victoria dio valor a los nuestros.

Dès lors, je n'eus pas de peine à reformer l'attaque, notre manoeuvre se borna constamment à détacher des segments des groupes ennemis, puis à envelopper ces segments et à les anéantir.

A partir de ese momento no tuve ningún problema para reorganizar el ataque, nuestra maniobra se limitaban a aislar reducidos grupos de enemigos, rodearlos y aniquilarlos.

Bientôt, concevant combien cette tactique leur était défavorable, les Xipéhuz recommencèrent contre nous la lutte en petits corps, et le massacre des deux races, dont l'un ne pouvait exister que par l'anéantissement de l'autre, redoubla effroyablement. Mais tout doute sur l'issue finale disparaissait des âmes les plus pusillanimes. Vers la

quatorzième heure, c'est à peine s'il restait cinq cents Xipéhuz contre plus de cent mille hommes, et ce petit nombre d'antagonistes était de plus enfermé dans des frontières étroites, un sixième environ de la forêt de Kzour, ce qui facilitait extrêmement nos manoeuvres.

Pronto, dándose cuenta de cuánto les perjudicaban esas tácticas, los Xipehuz pasaron nuevamente a la ofensiva en pequeños grupos, y la masacre de los dos reinos, ninguno de los cuales podría sobrevivir si no exterminaba al otro, prosiguió con renovado ímpetu. Pero ni siquiera los corazones más pusilánimes albergaban ya ninguna duda con respecto al resultado final de la batalla. Hacia la decimocuarta hora quedaban escasamente 500 Xipehuz, frente a más de 100.000 hombres, y este pequeño grupo de enemigos quedaba confinado en unos límites cada vez más estrechos, aproximadamente un sexto del bosque de Kzur, lo que facilitaba enormemente nuestros movimientos.

Cependant, le crépuscule ruisselait en rouge lumière à travers les arbres, et craignant les embûches de l'ombre, je fis interrompre le combat.

Mientras tanto, el crepúsculo transmitía luz roja a través de los árboles, y temiendo las trampas de la sombra, hice interrumpir el combate.

L'immensité de la victoire dilatait toutes les âmes, et les chefs parlèrent de m'offrir la souveraineté des peuples. Mais je leur conseillai de ne jamais confier les destinées de tant d'hommes à une pauvre créature faillible, mais d'adorer l'Unique, et de prendre pour chef terrestre la Sagesse.

La inmensidad de nuestra victoria dilataba todas las almas, y los jefes hablaban de ofrecerme la soberanía de los pueblos. Pero yo les aconsejé que jamás confiaran el destino de tantos hombres a una pobre creatura falible, sino adorar al Único, y tomar por jefe terrestre a la Sabiduría.

VIII DERNIÈRE PÉRIODE DU LIVRE DE BAKHOÛN

VIII ÚLTIMO PERIODO DEL LIBRO DE BAKHUN

La Terre appartient aux Hommes. Deux jours de combat ont anéanti les Xipéhuz, et tout le domaine occupé par les deux cents derniers a été rasé, chaque arbre, chaque plante, chaque brin d'herbe a été abattu. Et j'ai achevé, pour la connaissance des peuples futurs, aidé par Loûm, Azah et Simhô, mes fils, d'inscrire leur histoire sur des tables de granit.

La tierra pertenece al hombre. Dos días de combate han aniquilado a los Xipehuz. Todo el territorio que habían ocupado ha sido quemado, de modo que no crezca en él ni un solo árbol, ni una sola planta, ni un solo tallo de hierba. Y yo, ayudado por mis hijos Lum, Azah y Simho, he terminado de grabar esta historia en tablillas de granito para conocimiento e instrucción de las naciones futuras.

Et me voici seul, au bord de Kzour, dans la nuit pâle. Une demi-lune de cuivre se tient sur le Couchant. Les lions rugissent aux étoiles. Le fleuve erre lentement parmi les saules, et sa voix éternelle raconte le temps qui passe, la mélancolie des choses périssables. Et j'ai enterré mon front dans mes mains, et une plainte est montée de mon coeur.

Ahora estoy solo, al borde de Kzour en la pálida noche. Una luna color de cobre cuelga sobre el oeste. Los leones están rugiendo a las estrellas. El arroyo discurre lentamente entre los sauces; su voz eterna habla del paso del tiempo, de la melancolía de las cosas perecederas. yo estoy solo, en medio de la pálida noche. Y he enterrado mi rostro en mis manos, y mi corazón solloza.

Car, maintenant que les Xipéhuz ont succombé, mon âme les regrette, et je demande à l'Unique quelle Fatalité a voulu que la splendeur de la Vie soit souillée par les Ténèbres du Meurtre.

Porque, ahora que los Xipehuz han sucumbido, mi alma llora por ellos, y le pregunto al Único qué Fatalidad ha querido que el esplendor de la Vida sea sustituido por las Tinieblas de Muerte.

2-cuentecillos y un final de novelle



La muerte y la doncella son el tema de estos dos cuente Oh Su cillos en donde el novio está en babia mientras sus dos jovenzuelas son acometidas por circunstancias salvajemente terribles y ya ves tú lo que les pasa a las pobrecillas

Eso de que se te muera una novia joven y hermosa debe ser una de las cosas más terribles que le puede pasar a un hombre como tú Oh Su por eso has elegido estos dos cuentos porque no quieres que eso te suceda nunca más ya que no creo que hayas tenido la mala suerte de ello

Pero a mí Oh Jo si que se me han muerto ocho o diez novias guapísimas y yo ni me he enterado ni las he enterrado porque a pesar de morirse siguieron vivas y ya sé que a tí también te ha sucedido Oh Su tal y como a Oh Pe también le pasó de joven y se le murió varias veces la misma novia guapísima y Oh Pe no tuvo más remedio que alistarse es decir hacerse el listo en los paracas y alisarse el cabello para ir pareciendo más bello con su nuevo cabello a las damas a las que luego atendió amorosamente en su nombre y en el de todos los hombres del uni Oh Jo verso

2-cuentecillos y un final de novelle

MG miguel perez gil

Lun 27/12/2021 12:24

LOS XIPEHUZ

J. H. ROSNY

Original francés
y traducción castellana
de Manuel Susarte

Valle del Siama 26-12-21

https://archive.org/details/les-xipehuz-j.-h.-rosny-26-12-21

Oh Jo ahí va el original francés y una versión castellana de Los Xipehuz, de J. H. Rosny <1856(84)1940>, **obra de ficción científica prehistórica con implicaciones filo Oh Su sóficas**

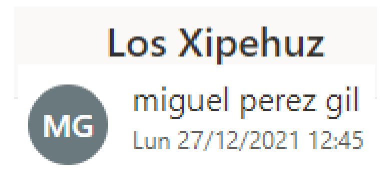


El destino de los Xipehuz Oh Su es triste a manos de los Homo Antipáticus que aparecen con los Neandertal los cuales comienzan a contarles chistes hace ciento veinte mil años y durante varios milenios les cuentan un total de mil millones de chistes, pero el Homo Antipáticus no alcanza la gloriosa risa hasta que uno de los chistes habla de un tal Bakhun y pide una caña y entonces el camarero le pone una caña, ahí los Homo Antipáticus se mean de risa sobre todo cuando a lo largo del chiste se enteran de la terrible desaparición de esa estirpe xipehuzena que esculpió en los celebros de sus antagonistas la célebre frase

Tú primero que a mí me da risa

Es una historia que has traducido y te conviertes así mismo en políglota ya que dominas el francés y el inglés y eres capaz de traducir libros con total libertad de movimientos por lo que te encarezco encarecidamente a que reces al cielo para que no se cumplan las estadísticas diarias

Pero que un ejército de 100.000-Homos acabe con 4.000-Xipehuz no deja de ser una hazaña más teológica que tecnológica ya que ni siquiera una mínima parte de ellos tendrían oportunidad de arrimarles un estacazo a esos seguidores xipehuzenos en Forma de Conos y Cilindros y Estratos Oh Jo



M142-1-2 Primo Levi

Las reflexiva y dolorosa mirada de **Primo Levi** en **Si esto es un hombre**



La trilogía de libros que escribió Primo Levi sobre su estancia en los campos de concentración es una de las obras más imprescindibles que pueda plantearse cualquier lector. Encontramos en ella el testimonio, la detallada descripción de la tortura y el exterminio, pero también *—al modo en que lo hiciera **Fiódor Dostoyevski**, en La casa de los muertos*— **la semblanza psicológica de unos personajes sometidos a unas circunstancias extremas, un análisis antropológico de los motivos de una**

tan gran abyección, así como un alto nivel literario que, en algunos párrafos, rebasa la mera función testimonial, aproximándose a la emoción a través de un lirismo contenido. Hoy hablaré del primero de esos tres libros: Si esto es un hombre, en el que más candentemente recoge su terrible experiencia.



Primo Levi fue un joven químico italiano, judío para su desgracia en aquellos tiempos de persecución. El 13 de diciembre de 1943 fue capturado y recluido en un campo de concentración, hasta que llegó la noche anterior a que fuera deportado: *Y llegó la noche, y fue una noche tal que se sabía que los ojos humanos no habrían podido contemplarla y sobrevivir*. Su destino era un campo dependiente del de Auschwitz. Su viaje supuso el infierno *—su primera parte para los que más tiempo sobrevivirían y la última para muchos condenados a morir tempranamente—* que todos los deportados por los nazis padecieron: el

hacinamiento inhumano en un vagón de tren de mercancías, el hambre, la sed, la humillación, los llantos. Todos se daban prácticamente por muertos: *Nos contamos entonces, en aquel momento decisivo, cosas que entre vivientes no se dicen*. Entre las cuarenta y cinco personas que viajaron en su vagón solo le consta a Levi que cuatro pudieran volver a su hogar. El desánimo y el desfallecimiento eran progresivos y finalmente aniquiladores: *Nadie trataba ya, durante las paradas, de comunicarse con el mundo exterior. Nos sentíamos ya del otro lado.* Y todo para poder llegar a aquella entrada a aquella cárcel asesina, sobre la que un cinismo criminal había estampado estas demoledoras palabras: *El trabajo nos hace libres*.



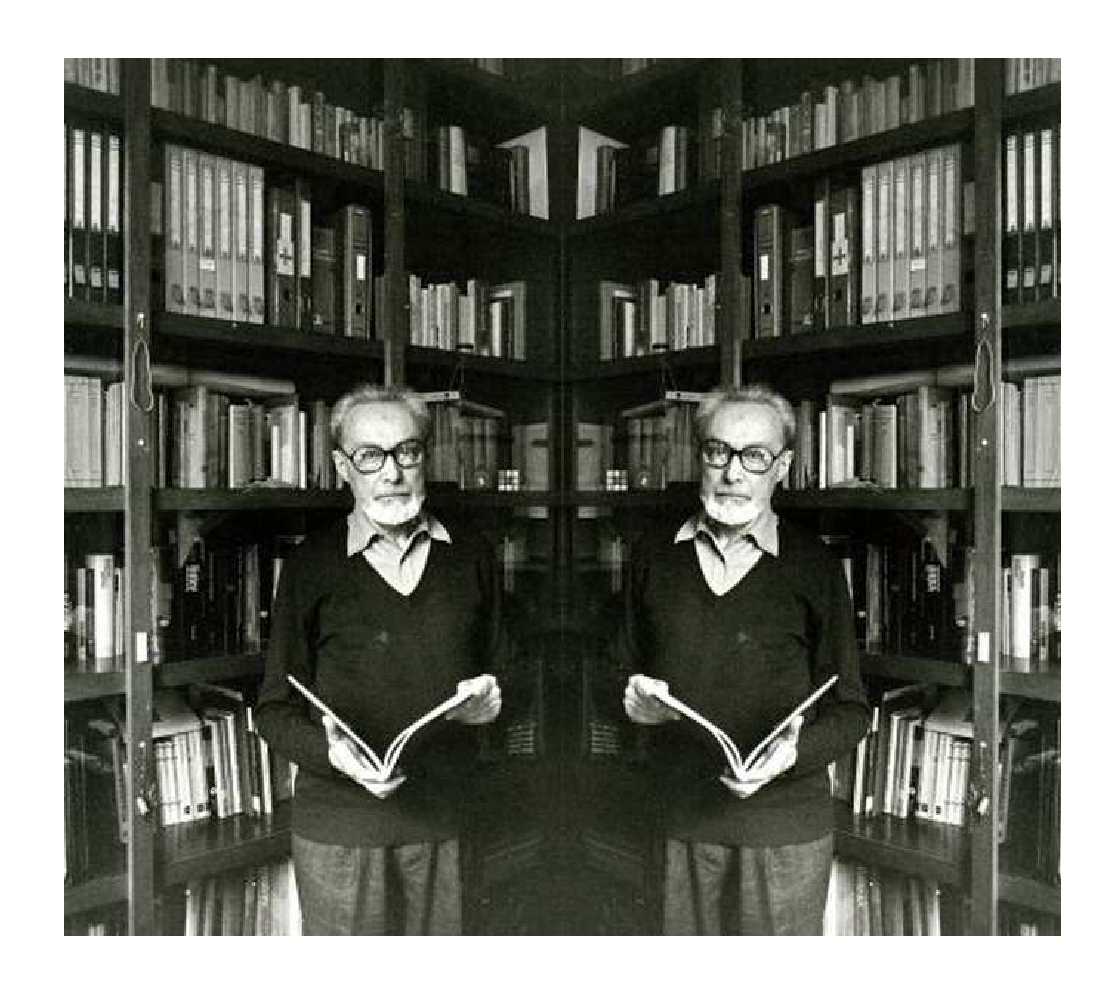
A lo que allí se enfrentó Levi fue a una hostilidad instituida, a una invariable penosidad. Pero siempre, en cada ser humano, aún en las situaciones más graves, puede haber matices a la hora de percibir la brutalidad: *Todo el mundo descubre, tarde o temprano, que la felicidad perfecta no es posible, pero pocos hay que se detengan en la consideración opuesta: que lo mismo ocurre con la infelicidad perfecta.* Y más adelante observará algo que es cierto en nuestra vida normalizada y que tuvo que ser una salvación en aquella pesadilla: *Porque así es la naturaleza humana, las penas y los dolores que se sufren simultáneamente no se suman por entero a nuestra sensibilidad, sino que se esconden, los menores detrás de las mayores, según una ley de perspectiva muy clara*. Levi era un joven que padeció esa inesperada e infame situación, pero que a la vez fue capaz de conservar un hilo reflexivo. Trataba de tomar nota mental de ese catastrófico entorno por si algún día, de forma muy improbable, pudiera salir vivo de allí. Las duras jornadas suponían un inmenso sufrimiento físico: *La carga se me hunde en el hueso del hombro, después del primer viaje estoy sordo y casi ciego por el esfuerzo, y cometería cualquier bajeza para sustraerme al segundo*. Conoció allí los límites del dolor: *Llegados al cilindro, descargamos la traviesa y yo me quedo rígido, con los ojos vacíos, la boca abierta y los brazos colgando, sumido en un éxtasis efímero y negativo del cese del dolor*. Aquello que era terrible: *Cada uno sentía, día tras día, que le abandonaban las fuerzas, que el deseo de vivir se desvanecía, que la mente se oscurecía*. Había que aprender la forma de sobrevivir, si aún quedaba alguna fuerza para enfrentarse a tan dolorosa vida: *No sabe todavía que es mejor hacerse golpear, porque de los golpes en general no se muere, pero sí de cansancio.*



Lo que pretendían sus carceleros era deshumanizar a esos hombres y mujeres, someterlos al espejo de su peor versión: *Quiero invitar ahora al lector a que reflexione sobre lo que podrían significar en el Lager nuestras palabras 'bien` y 'mal`, 'justo` e 'injusto`; que juzgue, basándose en el cuadro que he pintado y los ejemplos más arriba expuestos, cuánto de nuestro mundo moral normal podría subsistir más allá de la alambrada de púa.* Pero, entre esos hombres desconocidos, destrozados en su hiriente depauperación anímica y física, era posible encontrar alguno resistente a la degeneración moral: *Lorenzo me trajo un pedazo de pan y las sobras del rancho todos los días y durante seis meses; me dio una camiseta suya llena de remiendos y más cosas. Por todo esto, no pidió ni aceptó ninguna recompensa, porque era bueno y simple.* Pero también ve un peligro en la bondad, en la inocencia, tan poco protectoras en aquel ambiente donde impera el*"sálvese quien pueda: Qué buen muchacho debía ser Kraus de paisano: no vivirá mucho tiempo aquí dentro, esto se advierte a la primera mirada y se demuestra como un teorema*; o: *No he vuelto a ver a Schlome, pero no he olvidado su cara grave y mansa de muchacho que me acogió en el umbral de la casa de los muertos.*



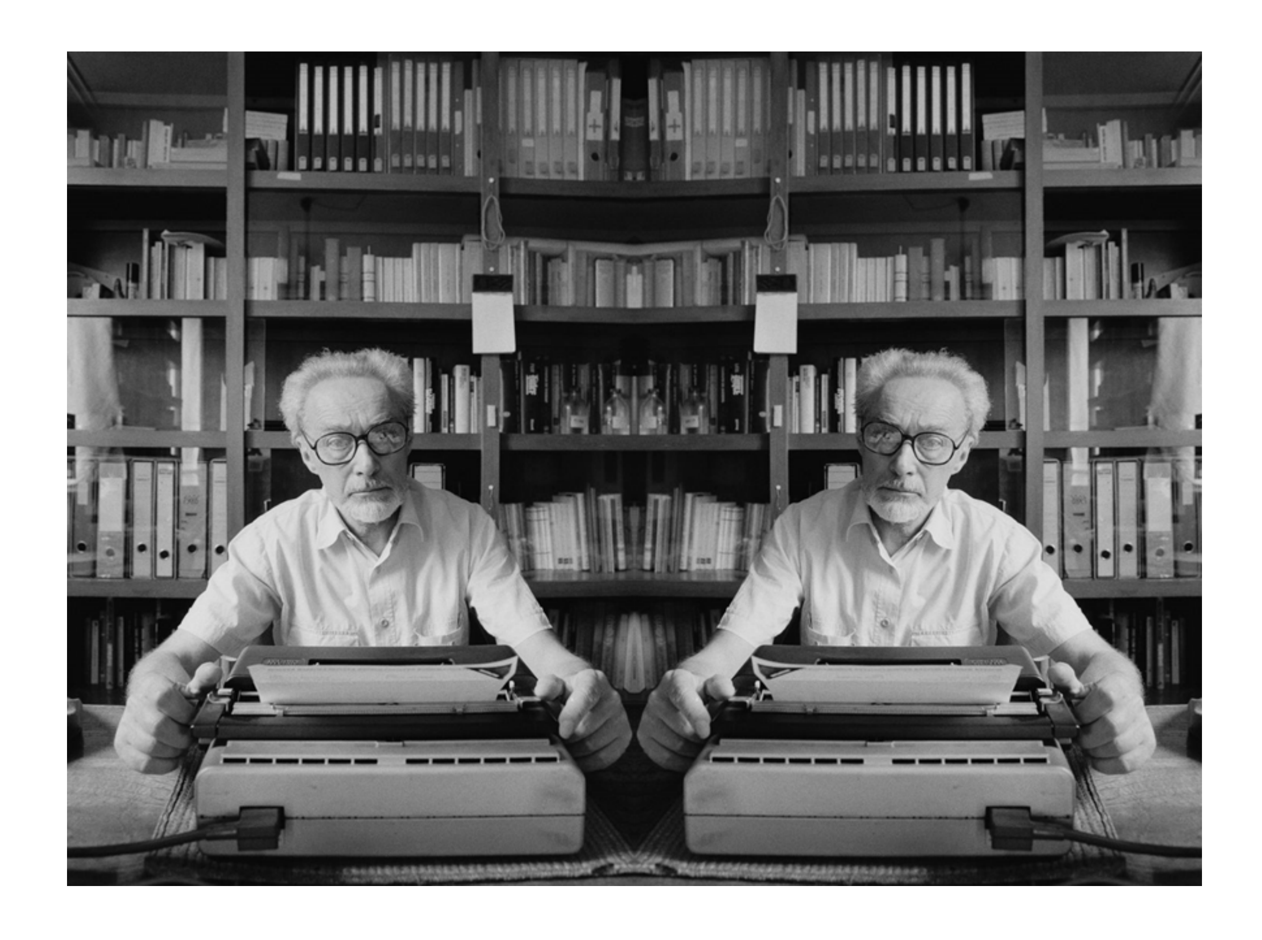
Hay que idear formas de protegerse contra el mortal desaliento: ***Nuestra sabiduría consistía en no tratar de entender, ni imaginarse el futuro, no atormentarse por cómo y cuándo acabaría todo: no hacer y no hacerse preguntas.*** Observa las particularidades de los que parecen menos vulnerables: ***La historia del ingeniero Alfred L. demuestra, entre otras cosas, cuán vano es el mito de la igualdad original de los hombres. Un aspecto respetable es la mejor garantía de ser respetado. Dedicó todos sus cuidados a no ser confundido con el rebaño: trabajaba con ímpetu ostentoso, exhortando también en ocasiones a los compañeros perezosos con tono persuasivo y deprecatorio***. Pero ve una injusticia natural en el diferente devenir de sus compañeros que nunca dejan de ser extraños: ***En la historia y en la vida, parece a veces discernirse una ley feroz que reza: a quien tiene, le será dado; a quien no tiene, le será quitado.***



El concepto de humanidad de Levi se extrema en esas circunstancias en las que es preciso aplicar una relatividad para salvar algo más que casi nada: *Es hombre quien mata, es hombre quien comete o sufre injusticia; no es hombre quien, perdido todo recato, comparte la cama con un cadáver. Quien ha esperado que su vecino terminase de morir para quitarle un cuarto de pan, está, aunque sin culpa suya, más lejos del hombre pensante que el más zafio pigmeo y el sádico más atroz*.Se resiste a considerar como esencial lo que parece hacerse evidente en esa situación inhumana: *No creemos en la más obvia y fácil deducción: que el hombre es fundamentalmente brutal, egoísta y estúpido tal y como se comporta cuando toda superestructura es eliminada, y que el Häftling no es más que el hombre sin inhibiciones… frente a la necesidad y el malestar físico oprimente, muchas costumbres e instintos sociales son reducidos al silencio.*



Pero tiene suerte. Su condición de químico lo lleva a un laboratorio donde las condiciones, durante las horas de trabajo, son mucho menos duras. Incluso tiene contacto con realidades olvidadas, aunque estas, por contraste, le hacen sentirse peor: *¿Desde hace cuántos no veía una mujer?... Somos ridículos y repugnantes. Nuestro cráneo está calvo el lunes y cubierto por una corta pelusa oscura el sábado… Estas chicas cantan, como cantan todas las chicas de los laboratorios del mundo, y esto nos hace profundamente desgraciados.* Finalmente, los rusos liberaron un campo ya semiabandonado por los carceleros. Pero el viaje hasta su casa no fue fácil, ni alegre. Su cuerpo y su psicología estaban enfermos: *Si tuviese ahora mi sensibilidad de antes, este sería un momento en extremo emocionant.* Pero ese viaje lo contará en su segundo libro: La tregua.



Una vez en casa, se apresura a escribir sus recuerdos. No quiere olvidarse de todo aquello que considera un valioso testimonio. En el anexo del libro, escrito bastantes años después, reflexiona sobre los pensamientos y el sentir que le ha quedado: ***¿Los he perdonado? La tentación de odiar nace en mí, y hasta con alguna violencia; pero yo no soy fascista, creo en la razón… y por ello antepongo la justicia al odio… No, no he perdonado a ninguno de los culpables, ni estoy dispuesto ahora ni nunca a perdonar a ninguno, a menos que haya demostrado (en los hechos: no de palabra, y no demasiado tarde) haber cobrado conciencia de las culpas.***

Y ahora quiere comprender cómo pudo suceder aquello, cómo pudo crecer en todo un país un sentimiento cruel o una indiferencia cobarde.

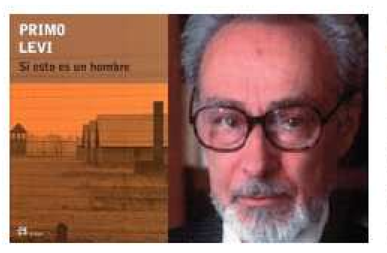
Sabe que, para mantener el secreto del holocausto, se utilizaban eufemismos: no *exterminación* sino *solución final*, no *deportación* sino *traslado*, no *matanza con gas* sino *tratamiento especial.* Pero a la vez nadie podía negar que todos los alemanes eran más o menos completos testigos de la multiforme barbarie antisemita. La cobardía, la indirecta responsabilidad, consistió en mirar hacia otro lado todo aquel tiempo: *En la Alemania de Hitler se había difundido una singular forma de urbanidad: quien sabía no hablaba, quien no sabía no preguntaba, quien preguntaba no obtenía respuesta.*

Finalmente, se pregunta por los motivos de la persecución que sufrieron los de su pueblo: *La aversión contra los judíos, impropiamente llamada antisemitismo, es un caso particular de un fenómeno más vasto: la aversión contra quien es diferente de uno*. Pero había alguna particularidad agravante: *Desde los primeros siglos del cristianismo se acusó a los judíos de ser, colectivamente y por la eternidad, responsables de la crucifixión de Cristo, de ser en fin el pueblo deicida.*



Una experiencia así no se podría ni debería olvidar, era necesario que sirviera como advertencia de otra posible deriva, tan fácil, hacia la más cruel inhumanidad. En sus dos libros siguientes, La tregua y después en Los salvados y los hundidos, siguió ahondando en las heridas y en los motivos de aquella atrocidad.

Oh Su te paso una murmullación sobre Primo Levi, del que este pasado verano me releí su Trilogía. Si no la hubieras leído, o la tuvieras olvidada, o si simplemente te interesara, puedo pasarte la misma, que la tengo reunida en un solo volumen. Por cierto, ya pude recuperar Sabiduría, que efectivamente me lo había dejado en Campoamor, y ya tengo el libro bien situado para el próximo intercambio Oh Ja



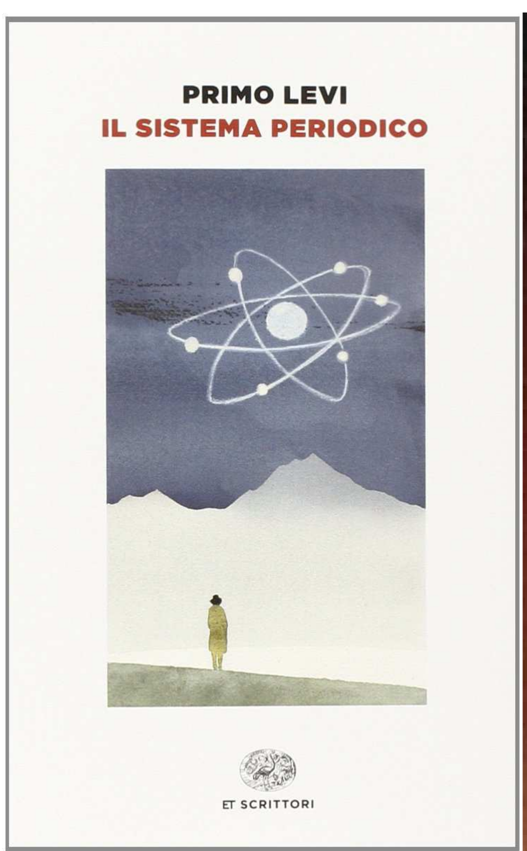
Las reflexiva y dolorosa mirada de Primo Levi en Si esto es un hombre

La trilogía de libros que escribió Primo Levi sobre su estancia en los campos de concentración es una de las obras más imprescindibles que pueda plantearse cualquier lector. Encontramos en ...

www.mundiario.com

https://www.mundiario.com/articulo/libros/primo-levi-reflexiva-mirada-dias-pasados-crueldad-humillacion/20211221103147232954.html?fbclid=IwAR1MJ7t3L5SfR0pfgy2RrdCmQUlpkB4tO4mkp9J1uuT4wml9rPspv9gRNig



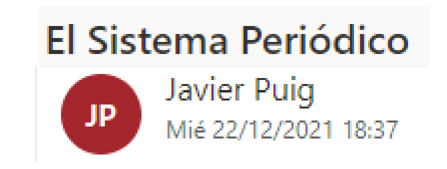




Sí Oh Ja ya tenemos dos libros para el próximo dodecálogo primaveral, Sabiduría y la Trilogía de Primo Levi, del que solo dispongo de un libro, El Sistema Periódico, que leí hace bastantes años y que tendría que releer, yo Oh Su no sé si tú Oh Ja lo habrás leído, si te apetece podría entrar en el próximo dodecálogo acaso invernal-primaveral, ya ver he Oh Su mos



Pues sí, ese libro no lo he leído y siempre me ha parecido interesante



Adjunto Oh Jo te una murmulla Oh Ja acción sobre la Trilogía del Sobreviviente de Primo Levi, que fue químico, gracias a ello sobrevivió en el campo de concentración en el que fue recluido dada su condición levítica, trabajó en el laboratorio preparando insecticidas para mantener el campo libre de chinches para que no se propagasen al personal alemán encargado del mantenimiento del campo y también trataba el agua de beber para que fuese potable y estuviese en buenas condiciones, cuando Levi fue liberado por las fuerzas aliadas escribió un libro de relatos El Sistema Periódico que tengo bastante olvidado y que tendría que re Oh Su leer esa obra que todo químico debería conocer porque el Sistema Torre es la Tabla de la Ley de cualquier químico sea cual sea su país de nacimiento religión o no o condición sexual o cualquier otra cosa porque la Torre Periódica es La Ley tanto para químicos como para esos alquimistas-cuánticos que son los filósofos-kimir de la Naturaleza que es la cosa más grande y descomunal que puede haber asombrosa ininteligible en sus principios últimos la Natura

Oh J**o leza, Oleza, eza** significa húmedo, **ol** es sueño, de modo que **Oleza** signica ***sueño húmedo*** sí Oh Jo y ese ***sueño húmedo*** nos su Oh Su eña en **La Ciudad de los Muchos Nombres, Erriaskoizena, Auraliola, Orcelis, Uryula, Oriola, Orihuela, Oleza, Ormira**, la lista no es exhaustiva, podría añadirse **Errisu, La Ciudad de Fuego,** también **Ciudad de Su** otrora **Erriutsi, La Ciudad de los Ciegos o La Ciudad de los Videntes o La Ciudad de los Videntes Ciegos o La Ciudad de los Ciegos que Ven lo que Fue y lo que Será pero Son Ciegos para el Presente aunque el Presente dura Poco Siempre Estamos con un Pie en el Pasado y Otro en El Futuro** ¡¡¡vaya nombre más largo!!! Oh Su



Creí entender que Levi fue un filósofo italiano, además de químico y residente en un campo de concentración, luego su Oh Su pe que ha escrito acerca de sus años como residente en ese campo tan concentrado y donde todo el mundo estaba concentrado en el mal más bien que en el bien

No necesito decirte que por nadie pase eso de estar recluido en uno de esos campos ya sean nazis o de cualquier otro equipo de infames

Se han escrito montones de relatos de gente que estuvo allí y todos tienen el gran interés de permitirnos observar desde la comodidad del sofá el dolor de esa gente y su terrible experiencia por lo que no dudo de que su estancia allí debió ser desagradable a más no poder

La primera vez que tuve conocimiento de este tipo de lugares fue cuando en mi casa de joven compramos dos gruesos tomos sobre la guerra y había muchas fotos de esos lugares y sus consecuencias y todos hemos visto películas acerca de cómo trataban a esos pobres diablos que cayeron en las garras de la maquinaria infernal que los llevó allí

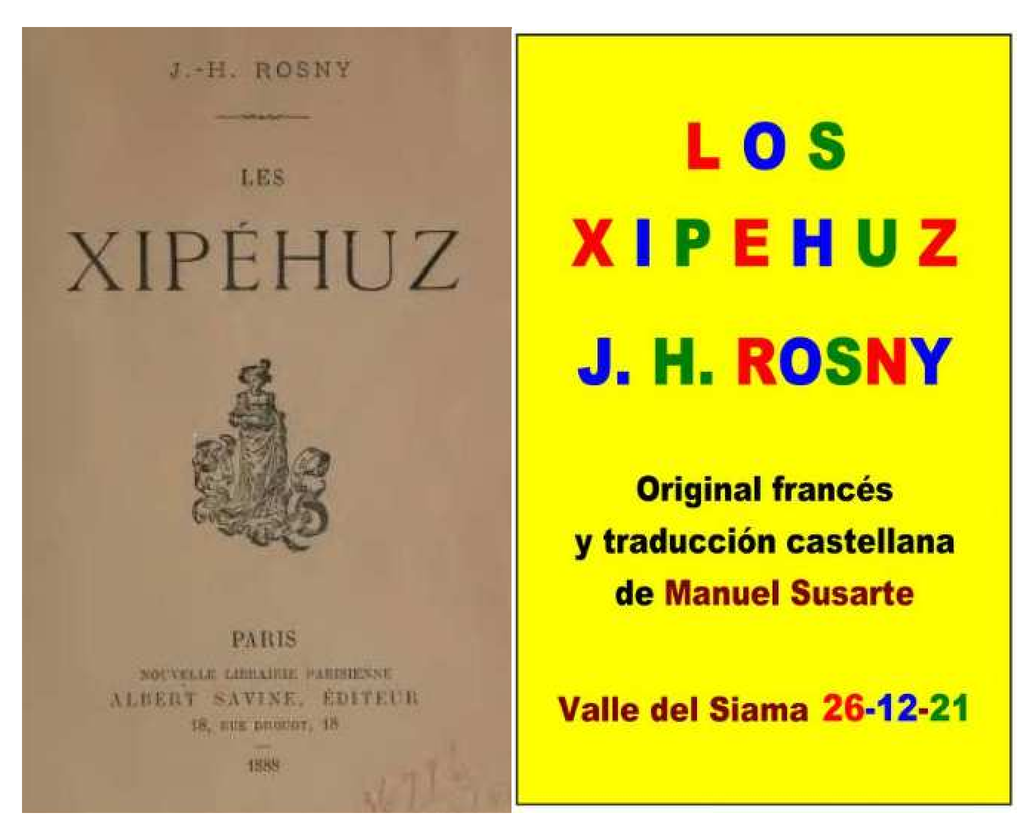
Pero a veces pienso que es un interés un tanto morboso recrearse en esas historias después de conocer con gran detalle todo lo que pasó, de todas maneras, a quien le guste que las lea, que no seré yo quien diga que no poseen un gran interés literario si tenemos en cuenta que la literatura siempre se ha nutrido del mal en todas sus manifestaciones y raramente se escribe una buena historia acerca de personas que son felicísimas y comen perdicísimas

Aun Oh Su que mo me cabe duda de que cuando un ser inteligente y sensible como Levi se pone a contar una historia como esa el resultado tiene que ser bueno ya que no puede ser de otra manera de manera que estoy pensando que será interesante leer ese libro en algún momento y siempre que no cueste mucho ya que lo compraré y para no arruinarme lo leeré despacio pero todo esto será cuando yo esté en ese momento digno y acústico de escuchar la voz de la conciencia

Su Oh Su pongo que aunque sea una trilogía lo habrán editado en un único volumen o de lo contrario sería más de un volumen tal vez tres y ello me acarrearía acarreamientos diversos de libros hasta mi cueva y ya veo que no me gusta comprar trilogías ni tetralogías que no estén debidamente juntas en un volumen como por ejemplo la famosa trilogía triple que se puso toda en un solo libro y resultó de todo ello algo realmente asombroso Oh Jo

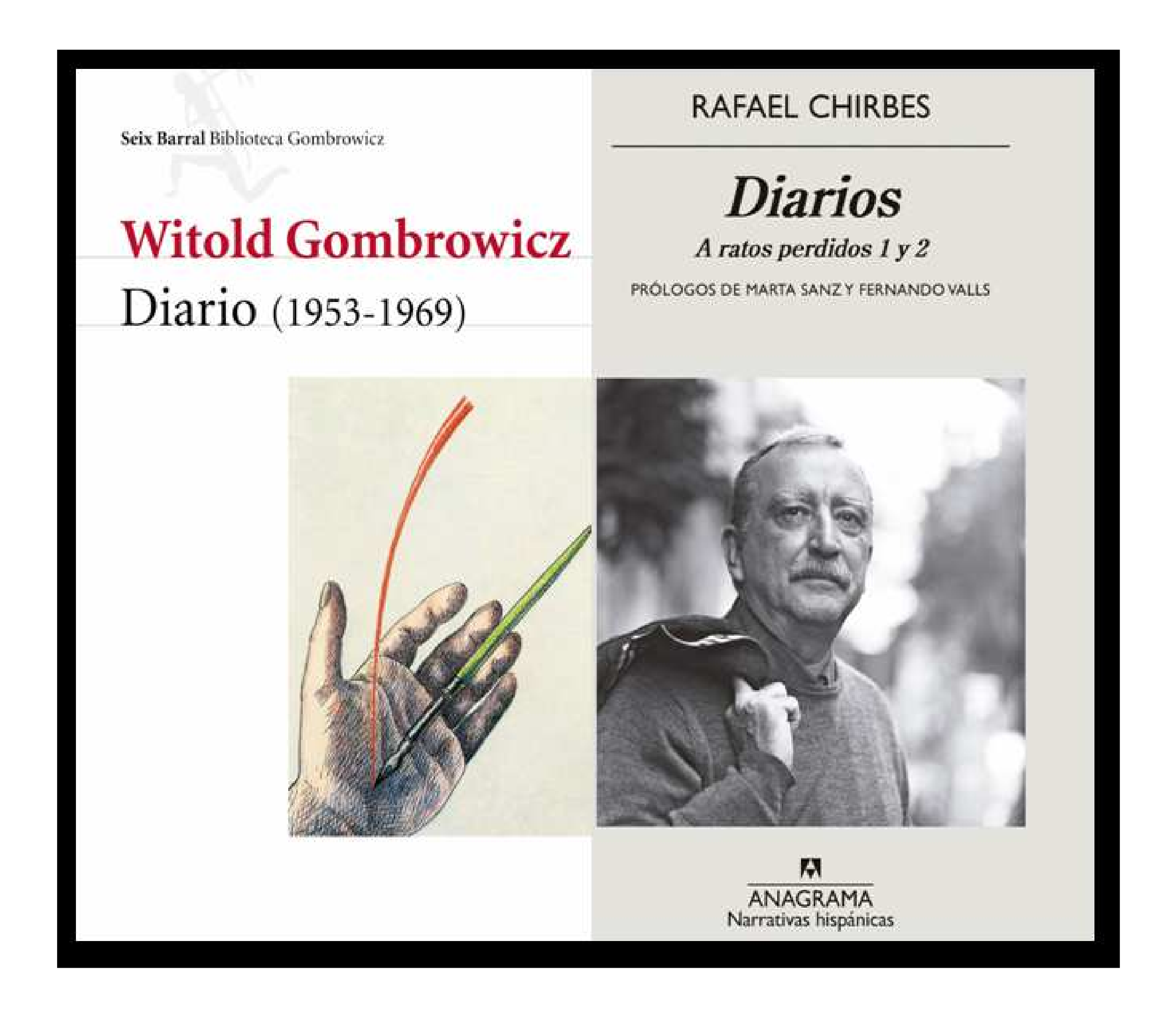


M142-1-3 Próximo Dodecálogo



https://archive.org/details/les-xipehuz-j.-h.-rosny-26-12-21

Oh Su me parece muy encomiable la labor traductora que estás realizando. La cualidad políglota se hace cada vez más necesaria para el lector. He empezado a leer el libro que Papá Noel me trajo el otro día, los Diarios de Rafael Chirbes, y resulta que el hombre era muy afrancesado, pues de los franceses le gustaban sus escritos pero también sus carnes, y de lo primero se deducen muchas citas, y, como ocurre últimamente, los editores tienen miedo de insultar al lector -poniéndolo de inculto para arriba- si traducen los textos escritos en inglés o en francés. Yo entiendo bastante el francés, pero se me pierden algunos detalles, tal vez importantes. Me haría falta tener a mano a un traditore considerado como tú para no molestarme en buscar en diccionarios.



Así pues, estoy compartiendo en paralelo los años ochenta de Chirbes con los años cincuenta Gombrowicz, cuyos diarios había empezado y, de momento, me parecen muy interesantes,

Los diarios de Chirbes quedarán a tu disposición, así como una antología de poetas alicantinos, Poetas en el puente de los espejos, en la que tengo la suerte de figurar escuetamente con un poema inédito. Otro libro que te puedo ofrecer, es un poemario de Fernando Mañogil Martínez, que lleva por título Cartas por debajo de la puerta. Oh Ja

ESTHER ABELLÁN RODES

POETAS EN EL PUENTE DE LOS ESPEJOS

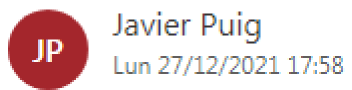
PUENTE DE LOS ESPEJOS

Fernando Mañogil Martínez

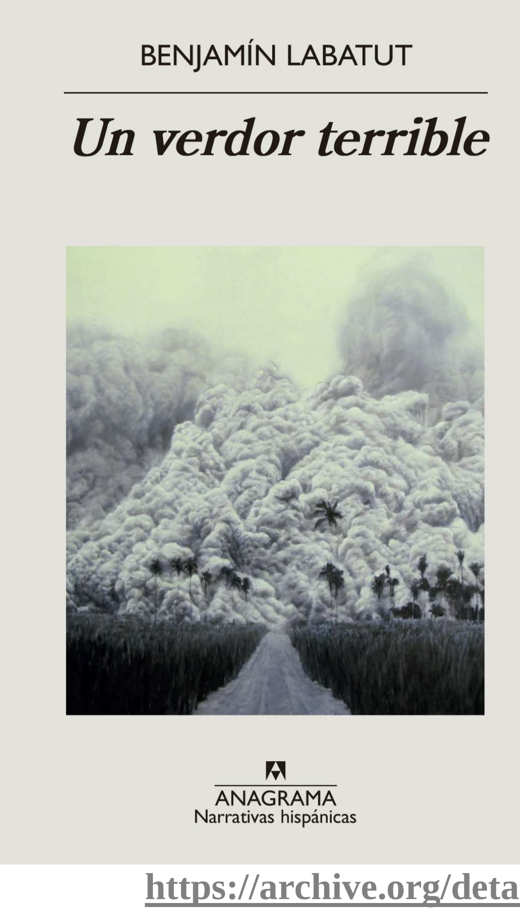
Cartas por debajo de la puerta

Prólogo de Cristina Matute Martín

ECU



	DODECÁLOGO Primavera 22		
1	**Soren Kierkeggard** Entre Salmos	**Michel Onfray** Sabiduría	1
2	**Primo Levi** El sistema Periódico	**Primo Levi** Trilogía	2
3	**Benjamin Labatut** Un verdor terrible	**Rafael Chirbes** Diarios	3
		Antología de Poesía Alicantina Poetas en el puente de los espejos	4
		Fernando Mañogil Martínez Cartas por debajo de la puerta.	5





Oh Jo Un Verdor Terrible de Benjamín Labatut consta de 4-insinuantes relatos que son literarios pero también científicos, y digo insinuante porque el libro no termina en su última página sino que es entonces cuando verdaderamente empieza, pues el libro no es más que un somera introducción a vastos campos de la ciencia académica a los que sirve de prólogo, prolegómeno y aperitivo

https://archive.org/details/m-139-el-libro-metalico-3

Oh Ja **el próximo dodecálogo, en curso, podría quedar así, si aceptases Un verdor terrible, de Labatut, sobre el que se murmulla en M-139** *(pgs-143/146 y siguientes)* **que te en** Oh Su **lazo**



Oh Su **ese verdor terrible que me propones no estoy seguro de que pueda resultar de mi agrado, por lo terrible que puede ser, pues ya sabes que no me apasiona el tema científico pese a que reconozca su importancia. No obstante, teniendo en cuenta que no arriesgo nada y que juego con la posibilidad de lo inesperado, tal vez fuera bueno aceptarlo.**

Por mi parte, te ofrezco un librito de poesía, que puede leerse en veinte minutos o en toda la vida, si lo que pretende uno es averiguar del todo el misterio que encierran sus herméticos versos. Te paso mi murmullación sobre este Postuma ***(título en latín, poemas en versión bilingüe español-italiano).***

En cuanto a los libros que me podrías prestar, leyendo los Diarios de Chirbes y Gombrowicz se encuentran muchas recomendaciones en cuya tentación se caería inmediatamente, pero la experiencia nos dice *—al menos a mí—* **que las incoherentes divergencias en la apreciación de los libros está a la orden del día. Por ejemplo, Chirbes dice maravillas de un libro, El hombre atribulado, que a mí me dejó frío:** ***Con Musil uno toca el cielo, leer ese libro significa una fiesta permanente, es una novela que uno subrayaría entera, puro magro, que diría la Gaite. Cada frase, un milagro o, más bien, el fruto maduro de un esfuerzo sobrehumano.*** **Me fío más de su recomendación de la trilogía de Los sonámbulos. De Hermann Broch, me gustó mucho La muerte de Virgilio. He visto que tienes esos libros, pero los tres suman unas novecientas páginas. Tal vez podría probar con los dos primeros.** Oh Ja

Sobre Postuma
la poesía radical de
Miguel Ángel Cuevas



Postuma *(Le Farfalle, 2021),* de Miguel Ángel Cuevas, es un poemario que encontramos en una sencilla pero exquisita edición bilingüe italiana. El autor alicantino, actualmente profesor de Literatura Italiana en la Universidad de Sevilla, traduce o versiona sus propios poemas; o fragmentos de poema, ya que así también se podrían considerar las pequeñas piezas, de nunca más de ocho versos, que, desde su honda contención, van ocupando cada página.

Al adentrarme en el poemario, compruebo su fuerte singularidad. Pero ya estaba avisado de la misma. Asistí a la presentación del libro en Orihuela, y allí, aparte de las interesantísimas observaciones que escuchamos acerca de la poética del autor, este leyó algunos de sus poemas y, en su dicción, ya percibimos los oyentes una *anomalía* respecto a lo esperable: sus versos no abrazaban la tonalidad lírica que hemos llegado a considerar pertinente, no producían una vibración sentimental, no parecían contener una ambición emotiva o bien estaría muy sumergida en eso que, a nuestros inexperimentados oídos, sonaba como una retahíla de vocablos de los que, eso sí, no podíamos discutir su pertenencia a un léxico merecedor de ser considerado exclusivo, poético, aunque no fuera en absoluto el hasta ahora más manoseado.

Me parece que hay muchas formas de poesía que podrían aceptarse como válidas, todas las muy diversas que sean capaces de soportar unos mínimos que no hayan de caer en una excesiva laxitud. Hay muchos poetas que rozan descaradamente lo prosaico. Cuevas, en el citado acto, sin mucho ánimo de ofender, al ser preguntado, sí que descalificó aquella poesía que está en las antípodas de la que él practica; por ejemplo, la de los llamados *poetas de la experiencia*. Sobre los mismos, contó un jocoso comentario que hiciera su admirado José Ángel Valente, por el que decía que, efectivamente, para escribir poesía es necesario haber tenido experiencias, pero que los poetas pertenecientes a ese grupo, precisamente, de lo que no tenían experiencia, era de la poesía.

Y es que el ejercicio lingüístico que realiza Cuevas en sus versos está dirigido por una gran exigencia. La poesía no ha de ser fácil, ni grata; es un sumergirse en lo oscuro que puede aceptarse o no. Esa es la norma, y

no importa que la misma descuelgue a muchos lectores que creían serlo de toda variedad poética. Y es que la dificultad de esta poesía reside en que está construida desde el más absoluto despojamiento de todo aquello que entendemos como enriquecedor. Cuevas vacía de discurso a sus poemas y busca con sus palabras lo que él llama *escribir en el hueco.*

Lo que el autor parece pretender es una nueva nominación que descubra insólitos significantes a partir de una revolución del lenguaje, de una acción libérrima que no se detiene ante la transgresión de la sintaxis, las palabras desusadas, o los neologismos; o incluso algún vocablo italiano insertado en la versión española. Comentó Cuevas que, si bien en la pintura, era factible alcanzar la total abstracción, ello no era dable en la poesía, pues las palabras siempre significan. No obstante, él se rebela en lo posible contra esta limitación, y lo hace mediante la elección de las menos comunes, las que a veces tenemos que buscar en el diccionario, y que están principalmente extraídas de un léxico naturalista; o proponiendo un orden y un ritmo poco asimilables en una primera impresión prejuiciada, o nada para un lector reticente a los experimentos radicales.

Porque el quid de la poesía estaría en el valor inmanente de su proceso creativo, pero también en las posibilidades de su recepción. Cuevas empezó por decir que, de su libro, solo podía hablar de sus intenciones. Evidentemente, cualquier poema, salvo que sea demasiado obvio, se presta a múltiples o, en sus finos matices, casi infinitas interpretaciones; erradas o no, propias o ajenas, ricas o simplistas. Así se ha demostrado en algunos experimentos. Ante una poesía tan hermética como esta, las posibilidades de desorientación pueden llevar al lector a soluciones tal

vez demasiado intrépidas. Para empezar, como dijo José Luis Zerón, no encontramos en estos versos al hombre. Nos enfrentamos a la sola materia, a la oscura naturaleza. En esa característica, estos versos me habían recordado a los de Antonio Cabrera, aunque, repasando ahora los mismos, me doy cuenta de que la propuesta de Cuevas es mucho más extremada. En estos poemas, no es ya que el hombre no esté presente, que la naturaleza *viva* sola, sino que, incluso el propio poeta, la mirada que le suponemos, alcanza un nivel de ausencia importante. Dijo Trinitario García que Miguel Ángel Cuevas era un místico sin dios. Y, efectivamente, su búsqueda de lo esencial lo emparenta, de distinta forma, con los que pretenden seguir los caminos más directos que conducen al misterio.

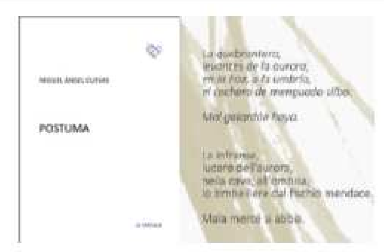
De mi experiencia como lector de este Postuma, puedo decir que, primero, he seguido un proceso de adaptación a su lenguaje poético primordial y que luego he creído atisbar ese mundo secreto, la razón de su truncamiento. Como dice Giovanni Miraglia:

Los versos avanzan entre palabras que se funden con un alto grado de sublimación y misterio, a dimensiones naturales, químicas; nos enfrentan al enmudecimiento de una noche en que el quebranto, producto de una adversa nominación, ningún ungüento puede sanar.

Sí, introducirse en la originaria naturaleza que invocan estos versos, en las arduas imágenes que se escurren por sus tan cortos como multiplicadores vericuetos, en su enigma solo conjeturable desde las impresiones más inusitadas, es el personalizado premio que puede

recibir cada lector comprometido también con las más arriesgadas posibilidades de la palabra.





Sobre Postuma, la poesía radical de Miguel Ángel Cuevas

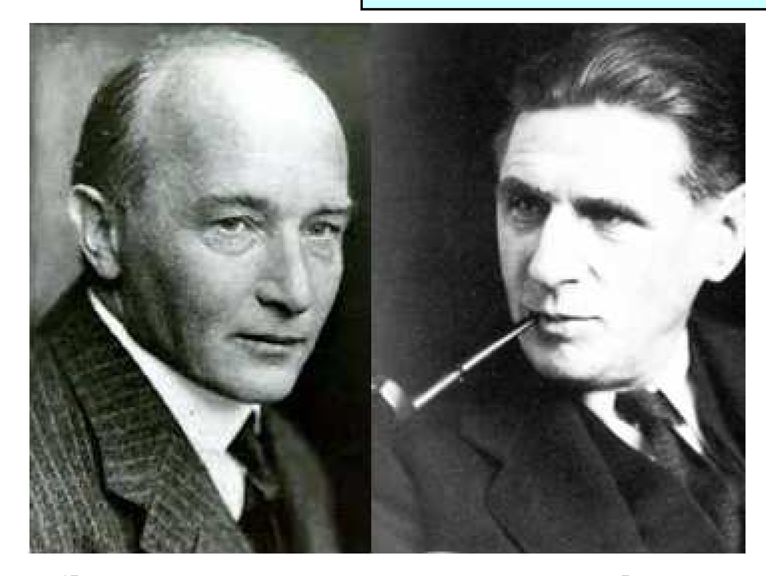
Postuma (Le Farfalle, 2021), de Miguel Ángel Cuevas, es un poemario que encontramos en una sencilla pero exquisita edición bilingüe italiana. El autor alicantino, actualmente profesor de ...

www.mundiario.com

Sobre Postuma, la poesía radical de Miguel Ángel Cuevas (mundiario.com)



	DODECÁLOGO Primavera 22		
1	**Soren Kierkeggard** Entre Salmos	**Michel Onfray** Sabiduría	1
2	**Herman Broch** **Trilogía** de los Sonámbulos	**Primo Levi** **Trilogía** del Sobreviviente	2
3	**Primo Levi** El sistema Periódico	**Rafael Chirbes** Diarios	3
4	**Benjamin Labatut** Un verdor terrible	**Antología de Poesía Alicantina** Poetas en el puente de los espejos	4
		Fernando Mañogil Martínez Cartas por debajo de la puerta.	5
		Miguel Ángel Cuevas Póstuma	6



Robert **Musil** <1880(62)1942> y Hermann **Broch** <1886(65)1951>

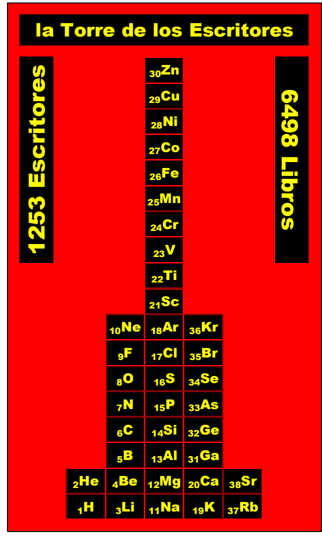
Oh Ja por razones de simetría a la Trilogía del Sobreviviente de Levi corresponde la Trilogía de Sonámbulos de Broch. El primero de los volúmenes de El Hombre sin Atributos o sin Cualidades *(Der Mann ohne Eigenschaften)* de Musil, podría ser un un buen aperitivo experimental, para ver si te cazase y te apeteciese seguir con ello, se trata de ese tipo de libros que cuando un escritor se encuentra escribiéndolo deja de tener sentido la posibilidad de acabarlo, publicarlo y comenzar a escribir otra cosa, sencillamente Musil estuvo escribiéndolo hasta que se murió, por lo que necesariamente hubo de quedar incompleto. Hay un personaje en El H. sin A., Grevorovius, del que tomé su nombre para el

director del Sanatorio de la Klepsidra de mi novela de toda la vida, necesariamente incompleta. La relación entre Ulrich y su hermana Ágata es el incesto mejor tratado en la novelística que conozco. Por cierto Ágata también es un personaje de mi novela inconclusa, que precisamente está ingresada en el sanatorio que dirige el profesor Gregorovius. Quiero decir que de lo que se trata es de encontrar el momento adecuado en que se abra la puerta, y cuando ese momento llegue y la puerta se abra verás que el hombre sin Atributos, ni cualidades, ni tribulaciones, está allí esperando Oh Ja te, y verás que Un Verdor Terrible de Labatut no es un libro de ciencia, sino un conjunto de relatos en donde los personajes, excéntricos, descarriados, y un poco locos, son precisamente científicos, pero no se entra en detalle en asuntos científicos, el tema es la locura que conduce a ciertos hombres hasta el límite fronterizo no ollado antes por pie alguno, y ciertamente hace falta estar un poco loco para traspasar los límites, sobre todo sabiendo que, a veces, el regreso a la normalidad resulta imposible. Así pues seguimos construyendo ese próximo dodecálogo que intercambiaremos ya avanzado el invierno o a principios de la primavera en la que florecerán las jacarandás Oh Su





Oh Su, me parece bien ese verdor terrible tal como me lo expones. En cuanto a lo de Musil, lo deberíamos dejar para una siguiente ocasión. El libro es kilométrico y, si me enganchase a él al fin, sumándole esa trilogía de Broch, que debiera valer por tres, el próximo dodecálogo se extendería hasta la canícula, al menos.



https://es.scribd.com/document/334530706/Torre-de-Los-Escritores-1253-6498

George Santayana: Tres Poetas Filósofos. Lucrecio-Dante Goethe

Jean-Paul Sartre: Baudelaire

Henry James: La Vuelta de Tuerca

Paseando por la Torre de los Escritores, me han llamado la atención estos tres libros, el último de los cuales lo leí hace bastantes años y no me entusiasmó lo que me dicen que me debiera haber entusiasmado, por lo que estaría dispuesto a darle otra oportunidad para subir nota. Oh Ja

Próximo Dodecálogo, en curso

JP Javier Puig

Jue 30/12/2021 15:19

	DODECÁLOGO Primavera 22		
1	**Herman Broch** **Trilogía** de los Sonámbulos	**Primo Levi** **Trilogía** del Sobreviviente	2
2	**Soren Kierkeggard** Entre Salmos	**Michel Onfray** Sabiduría	1
3	**Primo Levi** El sistema Periódico	**Rafael Chirbes** Diarios	3
4	**Benjamin Labatut** Un verdor terrible	**Antología de Poesía Alicantina** Poetas en el puente de los espejos	4
5	**Henry James** La Vuelta de Tuerca	**Fernando Mañogil Martínez** Cartas por debajo de la puerta.	5
6	**Jen-Paul Sartre** Baudelaire	**Miguel Ángel Cuevas** Póstuma	6
7	**George Santayna** Tres Poetas Filósofos Lucrecio-Dante Goethe		



PI Oh Ja enso que la obra más contundente, por ahora, del próximo dodecálogo, en curso, es la trilogía sonambular de Broch, dispongo de la edición de Lumen ¡del pasado milenio! Editados en 1974 Pasenow, en 1977 Esch, y en 1986 Huguenau. ¡Doce años tardó Lumen en publicar la trilogía! Yo la leí por aquel entonces, y apenas la recuerdo, ahora he estado ojeándola y veo que los ejemplares se encuentran bastante

subrayados, lo cual es interesante para rememorar las cosas que yo Oh Su subrayaba hace más de 30-años, porque el conjunto de subrayamientos dice más acerca del pensamiento del lector que subraya que el del escritor que es subrayado, uno suele subrayar aquello que le es más afín, o lo que a uno le gustaría haber escrito, o lo que uno toma, más o menos modificado, para colocarlo en algún lugar de sus propias murmullaciones

Hermann Broch no es un novelista especialmente interesado en sucesos, incidencias y vicisitudes de sus personajes, en la construcción cronológica de una historia amena y verosímil, Broch es un escritor de ideas y cuando se detiene en alguna de ellas la exprime al modo ensayístico o filosófico desentendiéndose del hilo narrativo de la historia que está contando, como por ejemplo, en el capítulo-XXXIV de Huguenau, intitulado Degradación de los Valores – Una Digresión Lógica, se dice

Puede pensarse que jamás una serie de preguntas conduce a una conclusión: todas las series de preguntas ontológicas poseen esta característica: el problema de la materia, que va de un concepto fundamental a otro, de la sustancia originaria al átomo, del átomo al electrón, del electrón al quantum de energía, que desemboca una vez y otra y siempre en un punto muerto provisional, constituye un buen ejemplo de cadena de preguntas, la cual no puede romperse sino que su ruptura es pura arbitrariedad racional, aunque ficticia.

El paso que faltaba dar más allá de la cosmogonía monoteísta era casi imperceptible y, sin embargo, mucho más importante que todos los

anteriores: la causa primera fue transportada desde el infinito “finito” de un Dios, en cualquier caso todavía antropomórfico, hasta el verdadero infinito abstracto. La serie de preguntas ya no desemboca en la idea de un Dios, sino que fluyen realmente hacia el infinito. La cosmogonía ya no se apoya en Dios, sino en la eterna posibilidad de seguir preguntado, en la convicción interior de que en ninguna parte existe un punto de reposo, de que siempre se puede seguir preguntando, de que se debe preguntar, de que no es posible revelar ni la materia original ni la causa primera, de que tras la lógica se oculta una metalógica, de que cualquier solución sirve solamente de solución intermedia y de que solo queda el acto en sí de preguntar. La cosmogonía ha dejado de ser un asunto religioso, se ha convertido en algo rigurosamente científico, su lenguaje y su sintaxis está desprovista de estilo y se ha transformado en expresión puramente matemática: números y relaciones entre números.

Más adelante, el capítulo-LXV de Huguenau es entrecortado y aforístico, estos son algunos fragmentos

El Mayor von Pasenow era un hombre que anhelaba profundamente recuperar la confianza en la patria, que anhelaba hallar una confianza invisible en las cosas visibles. Su anhelo era tan fuerte que lo visible se hundía, paso a paso, en lo invisible, pero, al mismo tiempo, lo invisible se revelaba en lo visible.

Esch era un hombre de comportamiento impetuoso. Por ello cualquier bagatela podía arrastrarle a ofrecerse en holocausto. Su objetivo era la claridad unívoca: hubiera querido modelar un mundo cuya claridad

unívoca fuera tan fuerte que él, en su propia soledad, se atase a ella como a una barra de hierro.

Huguenau era un hombre que siempre olfateaba el viento, incluso cuando todo estaba en calma, olfateaba los malos vientos.

Hanna Wendling deseaba un orden de cosas en cuyo equilibrio inestable lo simbólico volviera a su origen, como en una poesía.

No existe símbolo alguno que, para expresarse, no precise de otro símbolo. ¿Lo inmediato está al principio o al final de la serie de símbolos?

Nada hay más desesperanzado que un niño.

Es una época tan racional que continuamente hay que estar huyendo.

En Esch se dice

La plenitud jamás tiene lugar en lo real, pero el camino del anhelo y de la libertad es infinito y nunca podrá ser hollado, es estrecho y tortuoso con el del sonámbulo

El libro Pasenov de la trilogía sonambulística de Broch concluye de este modo elusivo y poco convencional

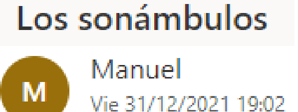
Al cabo de dieciocho meses tuvieron su primer hijo. Sucedió pues. No es necesario contar cómo pudo llegar a ocurrir. El lector podrá imaginárselo por sí mismo con todo el material que se le ha

proporcionado acerca de la configuración de los personajes y del campo de circunstancias y afinidades mediante el que entran en relación.

Tengo la impresión de que Broch es uno de los novelistas que ha hecho avanzar el estado del arte de la ciencia novelística, y que forma parte de una cadena iniciática que partiendo de la Epopeya de Gilgamesh, la Iliada y la Odisea, el Mahabarata y el Ramaya o el Libro del Tao, conduce a las rompedoras obras que compondrán autores todavía no nacidos, a lo largo de este nuevo milenio, mientras tanto buena parte de las novelas que se publican hoy son aberrantes engendros decimonónicos a modo de pasatiempos para leer y tirar a las cloacas del tiempo donde se disolverán en el olvido

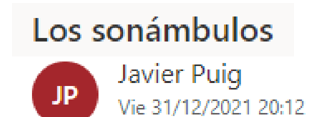
Broch se desembaraza del corsé de contar ordenadamente una historia y se emplea a fondo en tratar de fijar esa infinidad nebulosas de ideas y asociaciones que continuamente asaltan la mente. Leer a Broch es asistir a un acto de desvelamiento, pero siendo consciente de que tras un velo que se levanta siempre hay una sucesión indefinida de velos, sin que haya nunca un último velo, moléculas, elementos, núcleos atómicos, electrones y neutrinos, quarks, fotones, no hay una sustancia originaria, por muy lejos que se llegue en el desvelamiento siempre hay algo más allá que lo produce todo con su propia sustancia y que lo percibe todo desde la mismimidad de su entendimiento que tiene lugar en el único instante que así mismo se considera real, tiempo detenido en su instante, tiempo en constante giro alrededor de sí mismo, tiempo quieto, quieto convertido en espacio, la casa de la memoria, en donde es imposible el olvido, o como dice Broch en el libro Huguenau de su trilogía Los Sonámbulos

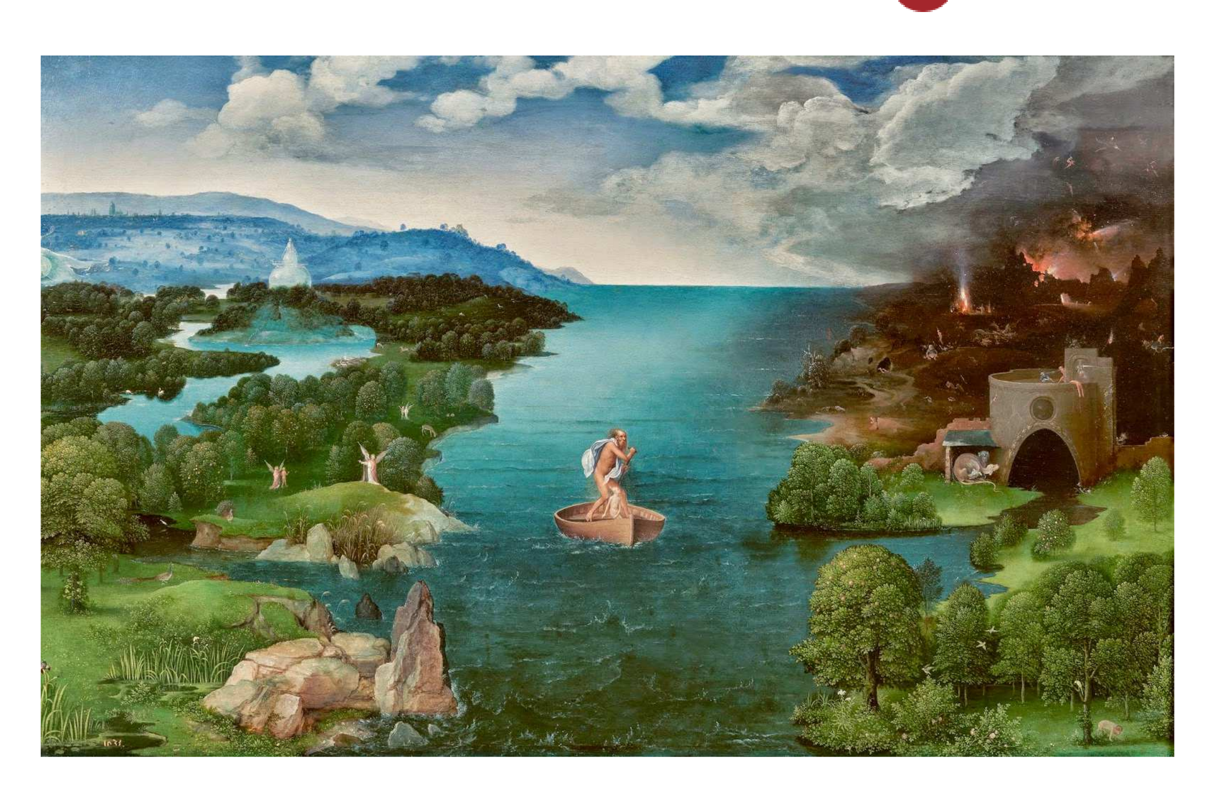
Y parece ser que dadas las circunstancias esta y no otra es la última murmullación, por mi parte, de este año-21 del nuevo milenio, la próxima será ya en el año-22, y ojalá que todos transitemos bien a través de ese camino estrecho, tortuoso e infinito de anhelo y libertad que es el tiempo **Oh Su**



Oh Ja ahí va la última sonambular murmullación de este año-21 del nuevo milenio, que el próximo te sea propicio a ti, a los tuyos y a todos los demás Oh Su

Realmente, Broch promete. Espero que el próximo año sigamos entusiasmados en nuestra búsqueda de aquello que intensifica y hace más valiosa la vida.







Llamar Oh Jo hemos Ciencia Dodecalógica a la Rama del Árbol de la Ciencia que se ocupa de los Dodecálogos. ¿Qué es un Dodecálogo? Te pregunta Oh Jo harás. Dodecálogo es cualquier cosa que conste de 12-partes o subdivisiones, eso es todo. Dodecálogos son pues los signos del zodíaco, los meses del año solar, las horas del día y las horas de la noche, los Reyes de Edóm, los asistentes a la cena de aquella última noche, y también, por ejemplo, un grupo de 12-libros. Oh JaSu juegan a un juego sin reglas definidas que van modificándose en el curso de un juego cuyo objetivo y finalidad es componer un par de dodecálogos de libros que serán intercambiados, la frecuencia del intercambia Oh Su miento viene a ser estacional, o puede llegar a haber 5-dodecálogos por año, es muy raro que llegue a haber-6 o más. Pero lo interesante del juego dodeca Oh JaSu lógico no es tanto el resultado final sino el proceso que conduce a ese resultado, por decirlo en otros términos, lo importante es el proceso

de construir un cometa, que luego el cometa vuele o no es irrelevante, lo importante es el proceso de construcción de una torre, el que luego la torre se derrumbe baje su propio peso con la primera gran lluvia o que dure mil años es irrelevante, lo mismo pasa con un libro, el libro publicado es irrelevante, subproducto, sudor, costra de una herida, lo importante es el proceso de composición del libro, que puede llevar muchos años, y en todo ese tiempo, si el libro es verdadero, el compositor no ha hecho otra cosa que ir alimentándolo con su propias sustancia, y quiero creer que como la capacidad de almacenamiento memorístico del campo subvacío es paratransfinita, o sea una barbaridad incalculable, entonces en la memoria subcutánea del vacío vivo, que es lo único que hay hubo y habrá, sin principio ni fin, queda inscrito no solo el subproducto libro sino la totalidad de los instantes de vida que el compositor haya dedicado a su composición, proceso que vacial Oh Su **mente se comprende no sucesiva** Oh **mente sino simultánea** Jo **mente, en el interior del único instante de tiempo detenido que a sí mismo se presupone real, tiempo quieto, tiempo convertido en espacio, el desierto, el desierto vivo** Oh Su **otrora** Oh Uts

Ciencia Dodecalógica

M Manuel
Mié 29/12/2021 16:30

Interesantes especulaciones y anuncios Oh Su acerca del arte dodecalógico, que es el arte del futuro pluscuamimperfecto del verbo pluscuambear que es una especie de cosa

La doceava parte de algo siempre será la parte más mistérica de ese algo sea lo que sea y por tanto la doceava parte de doce libros o doce tribus es un sólo libro o tribu o tributo

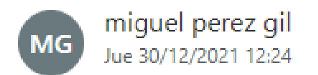
En lo que respecta a los diarios íntimos de personas íntimas tan sólo he leído en serio los de Ionesco que me gustaron y eran entretenidos pero luego ya no he frecuentado ese género tan íntimamente como precisaría por lo que solo he leído lo que no sé si puede ser considerado diario o semanario o horario que es El Mundo de Ayer de Zweig

Léase esbáig para no hacer el indio, no como yo que hasta que no fui advertido solemnemente de ello decía algo así como chueg, que, como comprenderás sin dificultad, es una palabra perteneciente al lenguaje de la tribu de los indios trapajosos del norte de las montañas estrafalarias trapajosas trampantojosas y zarrapastrosas del sur de Labrador que a su vez es una península donde hace mucho vivía un geómetra que quiso labrar un huerto y todos los días salía a medir pero nunca se ponía a labrar, de ahí su nombre

Pero ese libro de ayer y del mundo es una mezcolanza de diario, prontuario, rosario, astrosario, y despensa de congojas y aglomeraciones de hechos tristes y tristísimos en el que se queja de la idiotez confusa y turbufusa de los días del presente y añora las épocas pasadas tal y como ya hicieron todos los grandes hombres añoradores de épocas pasadas de

todas las épocas pasadas y futuras e imperfectas cual jeremíacos poetas que lamentaban y anunciaban grandes catástrofes para el siguiente fin de semana, es decir el lunes, ya que los sábados no hay catástrofes capaces de detener el júbilo de una humanidad llena de júbilo y contento sabadero y sabadetero

Ciencia Dodecalógica





Oh Jo Los Sonámbulos de Hermann Broch, no debiera pasar el año-22, que mañana comienza, sin que deambulases sonambularmente como un excogitabundo o un stalker o un heremita o un sabio del bosque o un chaman que cabalga su nube o un alquimista que amalgama el azufre rojo con el león verde o a tu propia y sólida y poderosa manera particular te a Oh Su consejo que sonambules por Los Sonámbulos brochianos de los que se da fe y noticia en la adjunta muestra murmullal y murmullativa y murburlesca y murmurosa y murmúrica y murtivalente con multiples valencias para aferrarse mediante la fuerza de afinidad a cualesquiera cosa de modo que resulte un juego de afinidades electivas, que de esta manera intituló el inmortal Goethe una de sus más queridas obras, Die Wahlverwandtschaften ¡Qué bella es el habla germana! Mediante un único palabro pueden apalabrar conceptos para los que nos Oh JoSu necesitamos varias palabras, Las Afinidades Electivas



Hace ya más de doscientos años que deseaba leer Las Electivas Afinidades de Von Goethe oh Su

Gran hombre y gran valor literario por su poesía y por su hombría y por su valía y por su nombradía y por su tía Gumersinda la de la Albatalía etc

Pero ignoraba que el señor Broch del que tengo la de Virgilio Muerte, obra capital de la literatura alemana de los últimos tiempecillos, tuviera también Los Ámbulossonados que son gente ambulatoria que se suena los mocos con precisión quirúrgica y siempre que ambulan llevan las narices limpias hasta la última gotica de mocos y mocuelos de manera que podría sostenerse con ellos conversaciones sin fin con tal de que estuviéramos convencidos de que ninguna de las palabras que vamos a pronunciar podrá ser maculada por las gotitas narigudas de esos apéndices bien sonados y perfectamente ambulatorios y literarios hasta más no poder

El señor Broch o Brocho como le llamaban en Islamabad, donde nunca estuvo preso ni siquiera cuando robó unos bollos con tomate de Kachemira para ofrecérselo a su queridísima vaca circasiana que lo acompañaba a todas partes cuando iba por allí

El hermano Brocho es sin duda uno de los hombres más singulares de la producción poética y poética del siglo quince más cinco

Pero yo estoy lleno de impiedad bróchica dado mi desconocimiento de sus palabras de las que alguna sí he leído acerca de la Virgilio Muerte ya que la edición es compacta y bella por todos sus ángulos y sus pensamientos y suscitaciones son bellos y poetiques por descontado y era un hombre poco dado a tonterías y asombros pero sí a profundidades acerca de la llegada de Virgilio a los puertos italianos de entonces tal y como lo retratara De Lorena Claudio ese acaso pintor lleno de pintura hasta los tuétanos y que hermosísimos paisajes pintó así como puertos llenos de pedruscos y edificios terribles y solemnes y columnas y aduanas en los que se ve a personajes míticos que se van o que vuelven de algún lugar dios sabe y se despiden de bellas y mujeres que lloran por la partida de sus héroes triunfales



Puede que viviera por la época de Piranesi y otros que entre todos profesaban el mismo augurio por las antigüedades romanas y las ruinas que arruinaron la vida de los románticos ya que esa manera de sentir se prolongó mucho hasta bien avanzado el siglo quince más cuatro diecinueve

Todas estas cosas son propias de la relación y llegada de Virgilio hasta su casa de veraneo que estaba entonces en la isla de Capri y allí pasó el verano en compañía de su amiga Beatriz y de su entrenador Dante mientras preparaban su incursión en los infiernos del siglo ocho más seis catorce

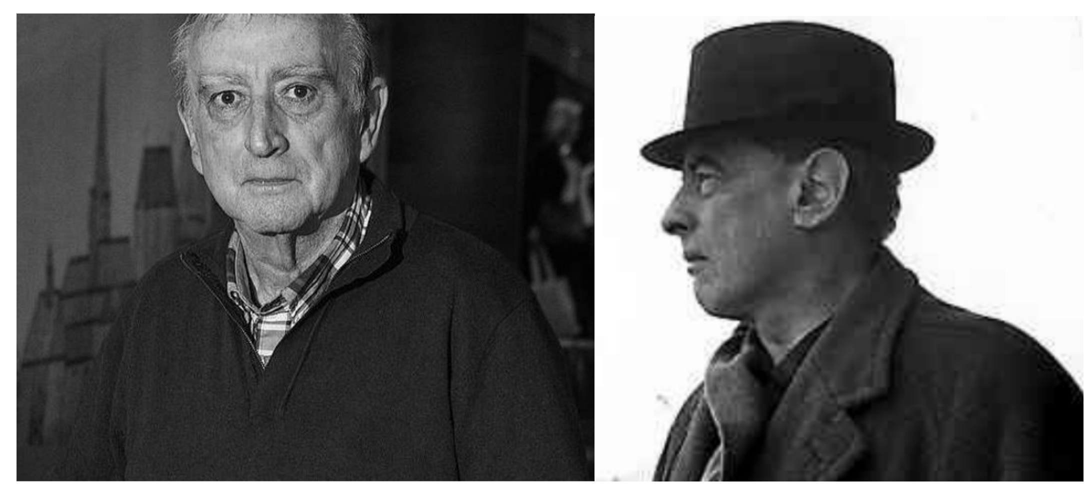
Poco después Leopardi decide visitarlos con la triste noticia de su propia muerte y resurrección por lo que los cuatro se ven obligados a subirse a la colina de los sacrificios desde donde se veía el infinito agarrado al horizonte y intentando saltar al vacío cuántico sin red ni cuerda tántrica

Pero aparece Broch con una brocha gorda y mojando los pelos de la brocha en un cubo con pintura al óleo consigue dibujar a alguien que no se ha sonado la nariz en los últimos diez años porque ha estado sonando las narices de las amantes de Casanova Giacomo como si fueran suyas y al final la risa general se hace sonada lo que aprovecha Broch para escribir su sonada novela Los Sonámbulos sin Moquero y a lo Loco

Por cierto, yo compuse en mi juventud unos cuantos dibujos a los que titulé Brochardas en conmemoración de algunas de las visiones más lúcidas de la de Virgilio Muerte, y que pasaré a destacar en el ámbito general de la historia íntima Oh Su

Die Wahlverwandtschaften

MG miguel perez gil
Sáb 01/01/2022 13:20



Chirles y Witoldo

Oh Su, en la carrera entre los diarios de Chirbes y Gombrowicz, ganó Chirbes, pero no tiene mérito, pues los suyos — *esta primera entrega que ocupa los años 1985/2005)* — ocupan la mitad de páginas que los del polaco. Sobre los del valenciano ya tengo medio pergeñado un artículo, pero sobre el exiliado me parece que haré lo mismo. Son dos obras muy distintas. Chirbes juega con la ventaja del morbo de pertenecer a nuestro país, a nuestra época, pero Vitoldo puede con todo. Es capaz de hacernos interesar por una fijación suya en un colega suyo insignificante para nosotros, porque lo que dice es un portento de inteligencia perfectamente canalizada a través de una prosa que prescinde de ornamentos, pero resulta luminosa e implacable. Uno se siente un enano mental ante tales demostraciones de torrencial lucidez

Te paso mi murmullación sobre una película capital del cine español de todos los tiempos Oh Ja

El Desencanto



El desencanto *(1976, Jaime Chávarri)* **sigue pareciéndome hoy una película transgresora, aunque la pose epatante de sus protagonistas masculinos les haga decir lo contrario. Así lo expresó Michi Panero en Después de tantos años, la secuela que, en 1994, dirigiera Ricardo Franco. Tal vez nunca antes se había mostrado tan crudamente la miseria moral de una familia verdadera, con la particularidad de que esta estaba presidida por un personaje tan representativo de las actitudes del régimen franquista como lo fue el poeta Leopoldo Panero.**



La pertenencia de la película al género documental, por el hecho de carecer de ficción y estar construida sobre la espontaneidad de unos personajes reales, no es óbice para que sus protagonistas realicen una gran creación de sí mismos. Cada uno de ellos interpreta a quien cree ser, a su imagen más intensa en el ámbito de la insumisión que pretenden. Su grado de histrionismo alcanza en muchos momentos lo esperpéntico. Cada demoledora palabra está acompañada por la correspondiente ampulosidad.

La madre, Felicidad Blanc, como contrapunto a sus hijos, adopta unas maneras suaves, una mirada suspendida en una firme voluntad de tregua, de reacción no contagiada por el ardor de la ofensa. Su discurso está hecho también de voluntad literaria, pero esta se devana en un tono lírico que busca remansos que puedan oponerse al conflicto y a la espereza que de sus hijos es depositaria.



Juan Luis, el primogénito, anda perdido en su personaje, enzarzado en su excentricidad; y, como sus hermanos, se muestra compulsivo, apremiado en su nerviosismo. Sus referentes son los malditismos literarios. Por eso payasea inocentemente, sin poder llegar a epatar salvo a los más prejuiciosos e impresionables. De hecho, resulta un tanto patético, especialmente cuando sabemos que ese intento de rodear con el resplandor del artificio su obra poética, al decir de su hermano Michi, no ha dado resultado, sino que su poesía se ha visto superada por Leopoldo María, el más extremado de los hermanos.

Michi, el más joven, tal vez por estar más liberado de una aspiración literaria concreta, es el que parece menos necesitado de afirmarse en la irreverencia. Por otra parte, al tener solo diez años en el momento de la muerte de su padre, fue el que resultó menos afectado por las miserias familiares de entonces. Cuenta que los tres días siguientes a ese deceso se los pasó llorando, gritándole a todo el mundo: *¡Éramos tan felices!* En cualquier caso, él, que en el momento de la película tiene veinticuatro años, parece el miembro de la familia menos herido y más centrado, y

ello se traduce en el trato más dulce *—aunque tampoco exento de crítica—* con su madre. Sin embargo, casi cariñosamente, Leopoldo reconoce en su hermano menor una esquizofrenia, y no se lo dice como afrenta, pues considera *—o eso dice—* esa dolencia psiquiátrica como un interesante aditivo personal. En Después de tantos años, vemos el grave deterioro que Michi ha sufrido, tras una vida plena de excesos. Impresiona su prematuro estado maltrecho, tanto físico como mental.

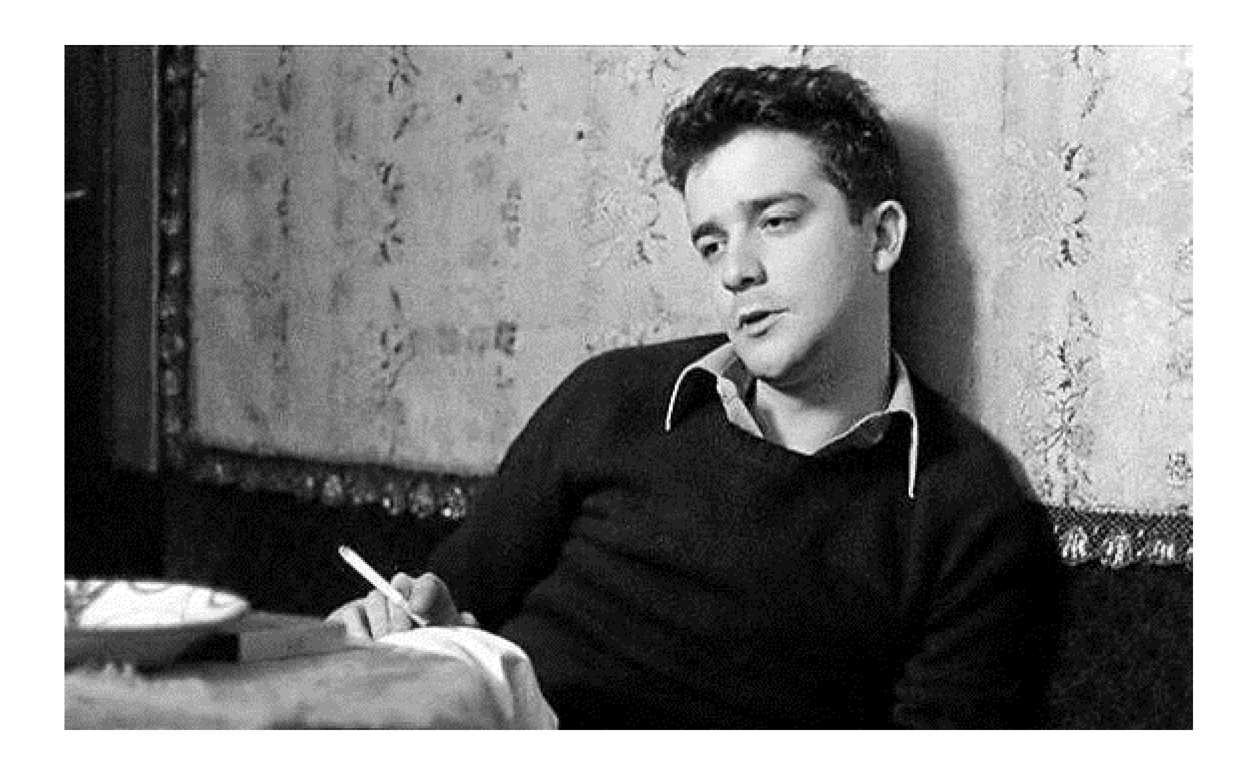


Leopoldo María es el vencedor en esa carrera de extravagancias y de demencias, porque va mucho más allá de la mera pose, se lanza sin red a lo oscuro, parte de un impulso muy real. Su hermano Michi nos cuenta sus dos más graves intentos de suicidio, de los que sobrevivió de milagro, tras sendos periodos de estar en coma, y los compara con los más literarios de Juan Luis. A este, Leopoldo lo califica de paranoico. Es evidente que no se llevan bien, que no se ven *(en la secuela de Ricardo Franco vemos como los tres hijos, en diversos grados, no reconocen entre ellos un vínculo que vaya más allá de lo ocasionalmente tangencial, el mero accidente de llevar la misma sangre, una relación que en absoluto tiene por qué inducir al afecto).*



Leopoldo no es nada indulgente con su madre, con esa mujer que tanto ha sufrido sus despropósitos, que lo ha acompañado por las cárceles y los sanatorios mentales. Le reprocha que lo ingresara en uno de esos centros después de un intento de suicidio. Lo que más odia él en su madre es que, en lugar de intentar indagar y comprender los motivos de aquel drástico acto, lo depositara allí, escandalizada, sobre todo lo demás, por el descubrimiento de que él fumara *grifa*. Felicidad intenta defenderse. Reconoce que no lo hizo lo suficientemente bien, pese a su voluntad de ayuda, pero pide clemencia desde la base de situar su actitud en su contexto social, en su tiempo. Y, ante ese alud de recriminaciones, consciente de estar siendo grabada para la posteridad, en ese humillante vapuleo, sin mirar a la cámara ni a sus hijos, se dirige a los espectadores: *Yo quisiera preguntarle a mi generación quién de ellos habría comprendido esto*. Pero esa exculpación no le sirve a Leopoldo: *Lo que tú llamas debilidad yo lo llamo cobardía.* Y ella sigue humildemente

defendiéndose: ***¿Y no crees que yo haya cambiado?*** **Ante lo que su inmisericorde hijo le espeta:** ***Yo creo que tu capa de comprensión es absolutamente superficial.*** **Pero, finalmente:** ***Yo tampoco quiero acusar a nadie sino desmantelar la leyenda épica de la familia que seguro se habrá contado en esta película.***



Parece como si, en los tres hermanos, de forma más precoz o más tardía, hubiera surgido una voluntad que era tan belicosa con el complaciente mundo burgués, como autodestructiva, en una especie de venganza, de muestra, ahora obscena, de una degeneración y de una sordidez que ya estaba antes presente, de un modo distinto *—aunque con puntos comunes como el alcoholismo—* **en su padre, pero que había sido bendecida hasta entonces por la hipocresía más reaccionaria.**

Leopoldo, ya desde pequeño, había liderado festivas insurrecciones en el colegio. ***El colegio es una institución penal en la que se nos enseña a olvidar la infancia. En la infancia vivimos y después sobrevivimos.*** **Cada**

una de sus afirmaciones pretende romper los moldes del asentamiento de lo sensato: *He terminado en el fracaso más absoluto. Lo que pasa es que el fracaso es la más resplandeciente victoria. Como decía Artaud, yo me destruyo para saber que soy yo y no todos ello. La cárcel era una hermosura toda ella".* Y no le duele herir a su madre con sus palabras, a ella que las encaja con un gran esfuerzo de serenidad y entereza: *En el manicomio de Reus, me la chupaban los subnormales por un paquete de tabaco.*



El desencanto supuso una aislada aparición de un *destape* alternativo al de la carne, que entonces empezaba. La descripción de las miserias de una familia se hacía sin ningún remilgo y con un deseo no reconocido de provocación. Lo que se revela, en esas imágenes y en esas voces tan reales, es la pudrición que había permanecido oculta tras las máscaras que imponía el franquismo, pero que, recién llegada la democracia, había de aprovechar la oportunidad de airearse, de mostrarse

honestamente descarnada. Nosotros, los que, en su momento, contemplamos atónitos esta especie de *reality show* adelantado a su tiempo *— lúcido y verdadero como no lo son los de ahora —,* no nos veíamos capaces de hacer apenas aquello para lo que parecía que se nos había convocado, y que era emitir un juicio sobre unas enconadas colisiones que representaban el desvelamiento de una verdad global reiteradamente escatimada. Estábamos demasiado confusos en la sorpresa, detenidos en un hiriente e incomprensible deslumbramiento. Esta película nos marcó. Y, con el tiempo, uno la revisa y tampoco deja de conmocionarse al contemplar esa destrucción familiar que es a la vez la pertinaz de cada uno de sus miembros, ese vario dolor aullando de desesperación y de vana inteligencia, mientras Leopoldo Panero, el insigne poeta de Astorga, descansaba en su tumba; en paz.



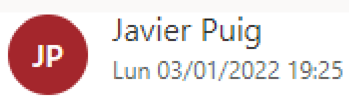
Diario de un cinéfilo (73. El desencanto) | Frutos del Tiempo

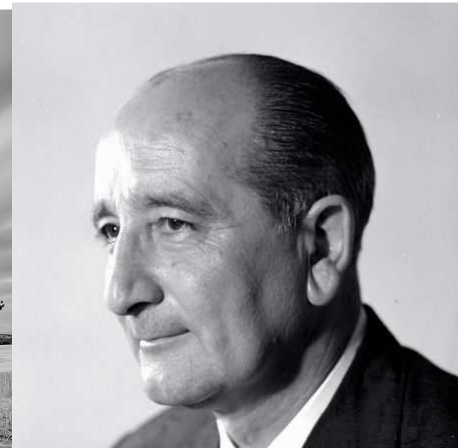
Por Javier Puig El desencanto (1976, Jaime Chávarri) sigue pareciéndome hoy una película transgresora, aunque la pose epatante de sus protagonistas masculinos les haga decir lo contrario. Así lo expresó Michi Panero en Después de tantos años, la secuela que, en 1994, dirigiera Ricardo Franco. Tal vez nunca antes se había mostrado tan crudamente la...

frutosdeltiempo.wordpress.com

https://frutosdeltiempo.wordpress.com/2022/01/03/diario-de-un-cinefilo-73-el-desencanto/?fbclid=IwAR3CAXYnO9cz2bCyv39GJSic8zNO7jxSvT8cEsR2sNPWI1hqZu7VoRYbCho

El desencanto / Chirbes / Gombrowicz



A una encina solitaria (Leopoldo Panero)

La gracia cenicienta de la encina,
hondamente celeste y castellana,
remansa su hermosura cotidiana
en la paz otoñal de la colina.

Como el silencio de la nieve fina,
vuela la abeja y el romero mana,
y empapa el corazón a la mañana
de su secreta soledad divina.

La luz afirma la unidad del cielo
en el agua dorada del remanso
y en la miel franciscana del aroma,

y asida a la esperanza por el vuelo
la verde encina de horizonte manso
siente el toque de Dios en la paloma.



La luz y la ceniza

La luz recorre a grandes pasos las soledades castellanas

En donde una encina la bebe a manos llenas

Y la encina será sometida por el brazo del carbonero

Y luz se convertirá en fuego, humo y ceniza

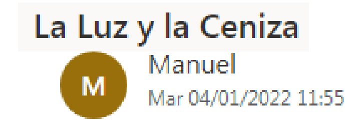
Ver Oh Jo has que la murmullación que he Oh Su mos dado en llamar La Luz y la Ceniza consta de cuatro partes

Según la primera Oh Ja departe sobre Chirbes y Vitoldo

Según la segunda Los Paneros viven el desencanto

Según la tercera el patriarca Leopoldo canta a una encina solitaria

Según la cuarta la encina será ceniza Oh Su



He de re Oh Su conocer que como lector de diarios no soy precisamente ningún fenómeno, tampoco lo soy como lector de horarios ni como lector de anuarios o mesuarios

De Gombrowicz sólo tengo elogios que pronunciar con mi boca llena de términos elogiosos. Era un hombre original, tal vez demasiado para los tiempos que corrían entonces. Leí Cosmos y fue un libro que me llenó de espanto ante la cantidad de cosas que es posible decir acerca de no se sabe qué

Pero de la Familia Panera hay que reconocer que fue todo un circo literario y vital

El padre fue el único un poco sensato, yo no sé de dónde sacaron los hijos toda esa frenética neurosis y alegría literaria

Eran una pandilla de locos inteligentes como los Modlin, aunque en este caso los padres también lo fueron

Pero los Panero, cuya vida no conozco con demasiado detalle, dieron la campanada en una época en que las cosas no estaban para tonterías, y

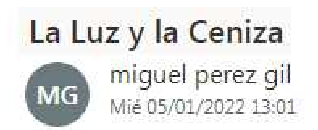
como colofón vino la película de Chávarri que en aquella época era un chaval de lo más chavacano

Hace poco compré un tomo de relatos de Leopoldo Panero hijo, y la foto que han puesto como portada del libro muestra un tipejo tan feo que no me extraña que algunas editoriales quiebren de un día para otro

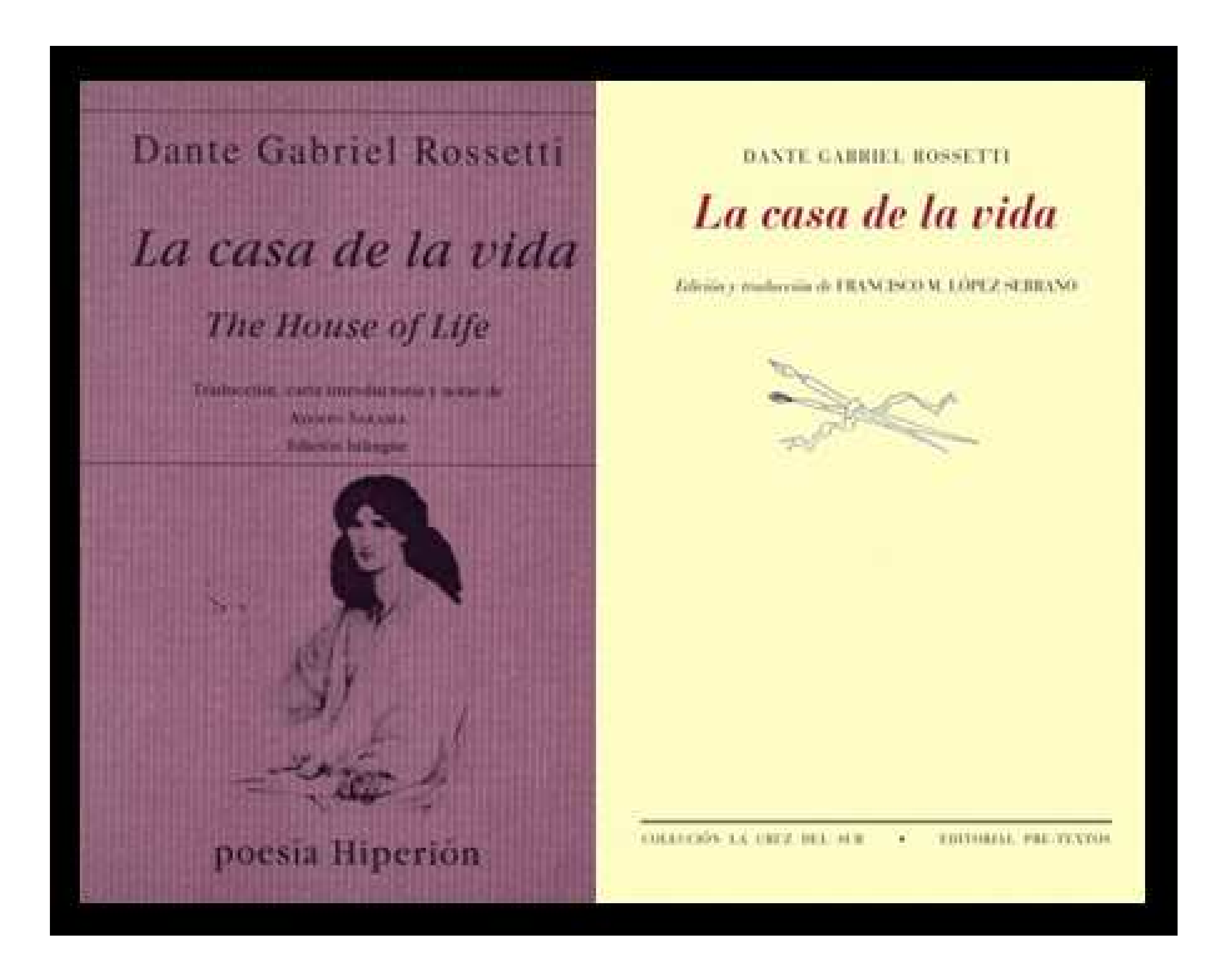
También tengo un libro que es una selección de textos de Lewis Carroll realizada por Leopoldo hijo con una larga introducción suya a uno de los más exquisitamente sofisticados autores ingleses sobre todo a la luz del estructuralismo postfreudiano y onírico-marxista de los filósofos franceses empezando por Deleuze y acabando por todos los demás, en la que se habla mucho de Artaud, Bataille, Blanchot, Sade, Ferenczi, etc

Su introducción peca de demasiado moderna y ya se sabe que los libros demasiado modernos no hay quien los entienda, pero como este Panero era un tipo más listo que el hambre se las ingenió para que su introducción pareciera hecha por un ser incapaz de hablar como todo el mundo, aunque a feo, como ya te digo, no le gana nadie, seguramente por los manicomios que tuvo que visitar que ya se sabe que no embellecen a la gente sino al contrario, porque en ellos no hay servicio de estilistas ni de cirugía estética

Pero ahora, en estos tiempos ramplones, toda esa murga hasta resulta simpática y curiosa, aunque no se sepa muy bien de qué va, por lo que tenemos que celebrar que exista este tipo de personajes y de libros y nos hayan dejado su huella mucho más moderna que lo que vino des Oh Jo pués



M142-1-4 **La Casa de la Vida**



Cuesta imaginar que buena parte del texto que conforma este libro podía haberse perdido para siempre si unos amigos del poeta, Dante Gabriel Rossetti, no le hubieran convencido de que lo rescatara de la tumba de su amada en donde los había colocado. Un conjunto de poemas que no han hallado en lengua inglesa parangón, salvo ante los sonetos de Shakespeare.

Pero esta anécdota no es sino un elemento más del ambiente de recogimiento y exquisitez interna que el fenómeno de los prerrafaelistas supuso como una de las mejores expresiones de búsqueda estética durante la época victoriana. Poetas y pintores, escritores y artistas aunados en una sola persona, estos eran los prerrafaelistas, término que

a Ruskin, uno de sus valedores críticos más destacados, le parecía, al principio, chocante y algo cómico.

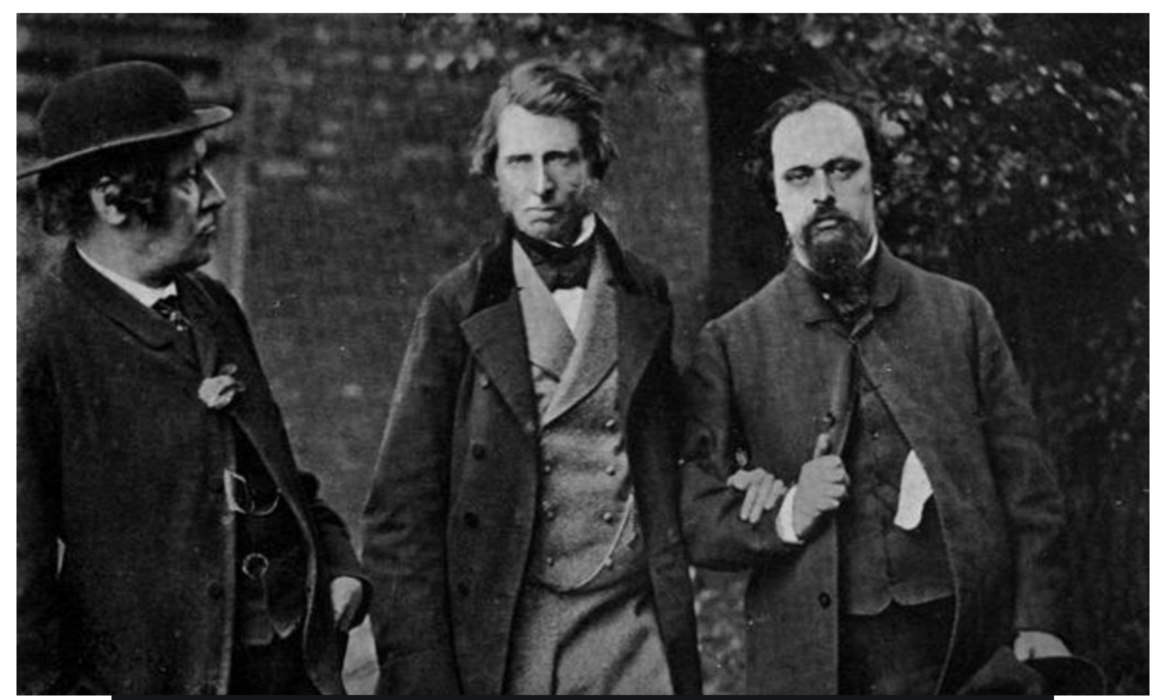


Dante Gabriel Rossetti with his sisters Christina and Maria and their mother Frances, 1863 - Lewis Carroll

El amor que Gabriel Rossetti concibe en su Casa de la Vida responde al amor romántico pero no desde posturas de convencimiento teórico previas o de adecuación estética. En el prerrafaelismo, el arte era algo más que una vivencia de orden comunitario, implicaba una entrega mística a la palabra, a la imagen y a la persona amada, pero sin que esta comunión se obviara en mera militancia.

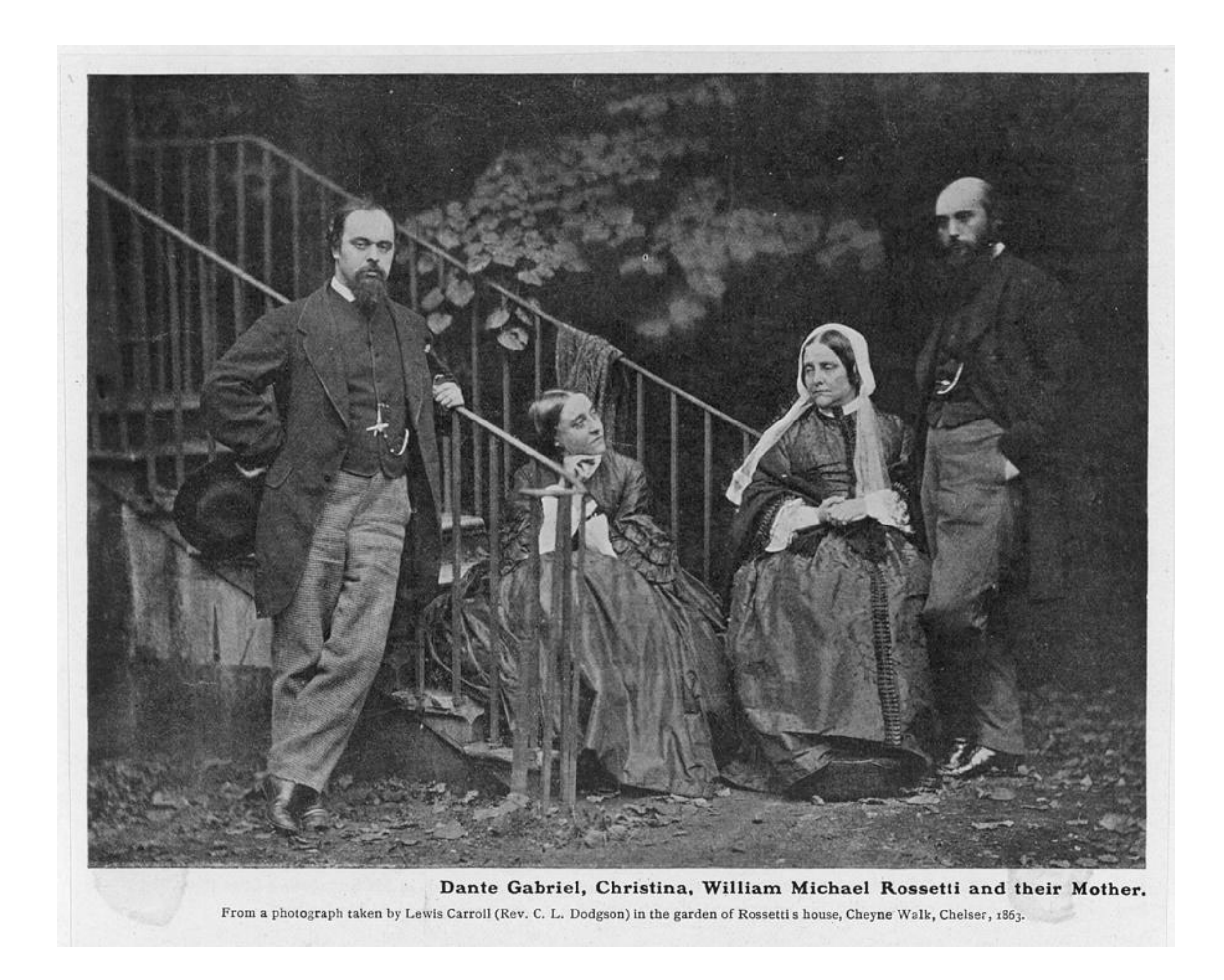
Se habla del milagro griego. Del mismo modo, aunque a una escala mucho más localizada, precisa y de menor alcance disciplinar y humano, el prerrafaelismo describe una órbita de pasión única, supone un

fenómeno furtivo de la sensibilidad y adviene a nosotros envuelto en la etereidad que la rigidez de la época y los restantes códigos de la representación, aplican inertemente.



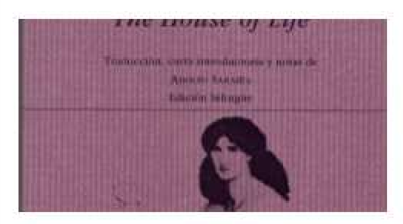
Portrait of William Bell Scott, John Ruskin and Dante Gabriel Rossetti

Esas imágenes de Rossetti, grave y ausente, casi dormido ante el objetivo fotográfico, o posando con otros miembros de la familia, sumidos en una suerte de sueño narcótico, adictos al éter y a otras drogas, nos describen indirectamente cierta atmósfera de recogimiento y de voluptuoso abandono: el que propicia la aristocrática melancolía y las suntuosidades de la palabra contemplativa. También, todo ello, no deja de aludir a ese fatalismo inherente a la pasión amorosa que explica tanta desesperación entre los amantes y los intentos de suicidio como efecto de la insatisfacción de ese absoluto que no se deja vivir entre los que comparten un mismo amor.



Dante Gabriel, Christina, William Michael Rossetti and their Mother.
From a photograph taken by Lewis Carroll (Rev. C. L. Dodgson) in the garden of Rossetti s house, Cheyne Walk, Chelser, 1863.

Intensidad vivencial, altura verbal, radicalidad del deseo, sublimidad son los sellos de autenticidad significativa que rodean a los poemas de La Casa de la Vida y confirman el dolor, la delicia suprema que comporta la aventura amorosa.



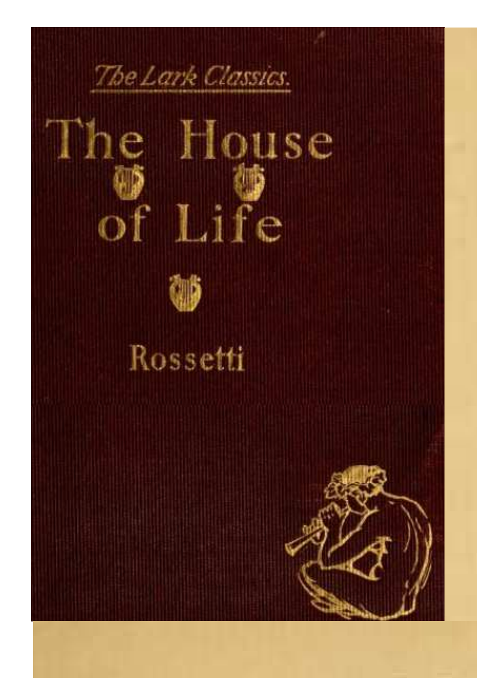
empireuma :: micropoësie: LA CASA DE LA VIDA Dante Gabriel Rosetti

Cuesta imaginar que buena parte del texto que conforma este libro podí haberse perdido para siempre si unos amigos del poeta, Dante Gabriel Roseti,Dante Gabriel Roseti,

empireuma.blogspot.com

https://empireuma.blogspot.com/2021/12/la-casa-de-la-vida-dante-gabriel-rosetti.html







THE LARK CLASSICS

The House of Life

BY

DANTE GABRIEL ROSSETTI

A Sonnet-Sequence: with
An Introduction by
Howard V. Sutherland





GODFREY A. S. WIENERS
AT THE SIGN OF THE LARK
NEW YORK

Oh Pi no dispongo de La Casa de la Vida, de Rossetti, ni he podido encontrarla en La Red, sin embargo en Internet Archive figura la edición neoyorkina de 1902, The House of Life, una secuencia de sonetos, de los cuales he escogido dos, La belleza del cuerpo y Un amor nacido muerto, que he procedido a traducir, según mi punto de vista y desde mi perspectiva, probablemente la traducción resultante no coincida demasiado con la que tú Oh Pi manejas, pero es lo que tiene el juego traductivo, el original es una partitura que cada intérprete interpreta a su modo, re Oh Pi cuerda las dos grabaciones que Glenn Gould hace de las Variaciones Goldberg de Bach, la que hace de joven la interpreta en apenas media hora, la que hace de viejo tiene casi el doble de duración, y es porque, con el tiempo, Gould aprendió la lentitud. Y a modo de coda su Oh Su pongo que es inevitable incluir algunas muestras del arte pictórico de Dante Gabriel Rosseti, en particular Astarté, Proserpina, El Santo Grial y Pandora ***(dos versiones),*** **La Amada, La melodía de las siete torres y El sueño de Dante ante la muerte de su amada Oh Su**

BODY'S BEAUTY

OF Adam's first wife, Lilith, it is told
(The witch he loved before the gift of Eve,)
That, ere the snake's, her sweet tongue could deceive,
And her enchanted hair was the first gold.
And still she sits, young while the earth is old,
And, subtly of herself contemplative,
Draws men to watch the bright web she can weave,
Till heart and body and life are in its hold.

The rose and poppy are her flowers; for where
Is he not found, O Lilith, whom shed scent
And soft-shed kisses and soft sleep shall snare?
Lo! as that youth's eyes burned at thine, so went
Thy spell through him, and left his straight neck bent
And round his heart one strangling golden hair.

La belleza del cuerpo

De la primera mujer de Adán, Lilith, se cuenta
(La bruja a quien amó antes del regalo de Eva,)
Que, antes de la serpiente, su suave lengua podía engañar,
Y su pelo encantado fue el primer oro.

Y permanece inmóvil, joven como la tierra es vieja,
Y sutilmente, con su poder contemplativo,
Atrae hombres para que contemplen la brillante red que ella teje,
Hasta que corazón y cuerpo y vida quedan presos

La rosa y amapola son sus flores; pues ¿dónde
Podremos encontrar, oh Lilith, aquél a quien no engañen
Tu fragancia, tu suaves beso y tus sueños tan dulces?

¡Oh¡ como los jóvenes ojos ardieron en los tuyos, así
Tu embrujo le penetró, quebró su altivo cuello
Y con uno solo de tus cabellos de oro rodeó su corazón.

STILLBORN LOVE

THE hour which might have been yet might not be,
Which man's and woman's heart conceived and bore
Yet whereof life was barren, — on what shore
Bides it the breaking of Time's weary sea?
Bondchild of all consummate joys set free,
It somewhere sighs and serves, and mute before
The house of Love, hears through the echoing door
His hours elect in choral consonancy.

But lo! what wedded souls now hand in hand
Together tread at last the immortal strand
With eyes where burning memory lights love home?
Lo! how the little outcast hour has turned
And leaped to them and in their faces yearned: —
"I am your child: O parents, ye have come!"

Amor nacido muerto

La hora que pudo haber sido, puede que no sea,
Qué corazón de hombre y mujer concibió y parió
Sin importar el infecundo sostén de la vida
¿En qué orilla lo espera el cansado mar del tiempo?

Hijo esclavo de todas las alegrías consumadas liberado,
En algún lugar suspira y sirve, y enmudece ante
La casa del Amor, escucha a través de la puerta resonante
Sus horas elegidas en consonancia coral.

¡Pero mirad! que almas unidas ahora mano con mano
Recorren juntas al fin el hilo inmortal
¿Con ojos donde la ardiente memoria añora el hogar del amor?

¡Mirad¡ cómo la pequeña hora proscrita vuelve,
Y salta hacia ellos y en sus rostros anhelantes grita:
- "¡Soy vuestro hijo: Oh, padres, habéis venido!"



Astarté



Proserpina, El Santo Grial y Pandora (*2),

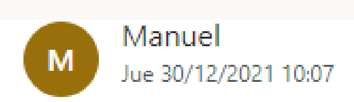


La melodía de las siete torres



El sueño de Dante ante la muerte de su amada

La Amada



En el archivo ad Oh Su junto encontrar Oh Jo has el famoso soneto rosséttico sobre Lilith la fastuosa hembra que ADáN conoció antes que a la meliflua Eva

Hay que des Oh Su cubrirse ante tu versión del poema de Lilith y eso mismo te convierte en un creador ya que traducir un poema y recrearlo es lo mismo que crearlo ya que nadie crea de la nada

Estos prerrafaelistas son una pandilla de poetas y pintores cada uno de ellos más exquisito y extraño que los demás y además en un país como Inglaterra que ya de por sí elaboró una manera de vivir en la que la exquisitez es como la cumbre intelectual a la que es obligatorio acceder si uno quiere ser selecto y único en su estilo y elegancia estilísticamente exquisita Oh Jo

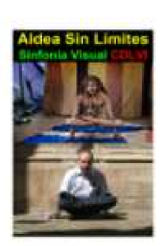
LA CASA DE LA VIDA

MG miguel perez gil
Vie 31/12/2021 12:30

M142-2 Visiones

M142-2-1 Levitación





(msv-456) Aldea Sin Límites | PDF

Sinfonía Visual, movimiento 456, Aldea Sin Límites, Manuel Susarte, Suchet Suwanmongkol, Josh Madison, Victor Cobo, Lambis Stratoudakis

es.scribd.com

https://es.scribd.com/doc/278164238/msv-456-Aldea-Sin-Limites

Oh Jo paseando Oh Su me por la Sinfonía Visual, el albur o azar caótico y estocástico me ha llevado a La Aldea Sin Limites, el movimiento-456 de los 10.000-movimientos que han de haber para que la sinfonía visualística esté completa, según ha sido predeterminado mediante las leyes del número, y si tal número no se alcanza, entonces habría que denominar a la sinfonía La Incompleta o La Inacabada

El caso es que en la portada del movimiento La Aldea Sin Límites puedes Oh Jo ver, en la parte superior a un hindú practicando la postura yoga de levitación, y en la parte inferior el mismísimo Oh Su levita, emula al santón hinduista con envidiable antigua destreza

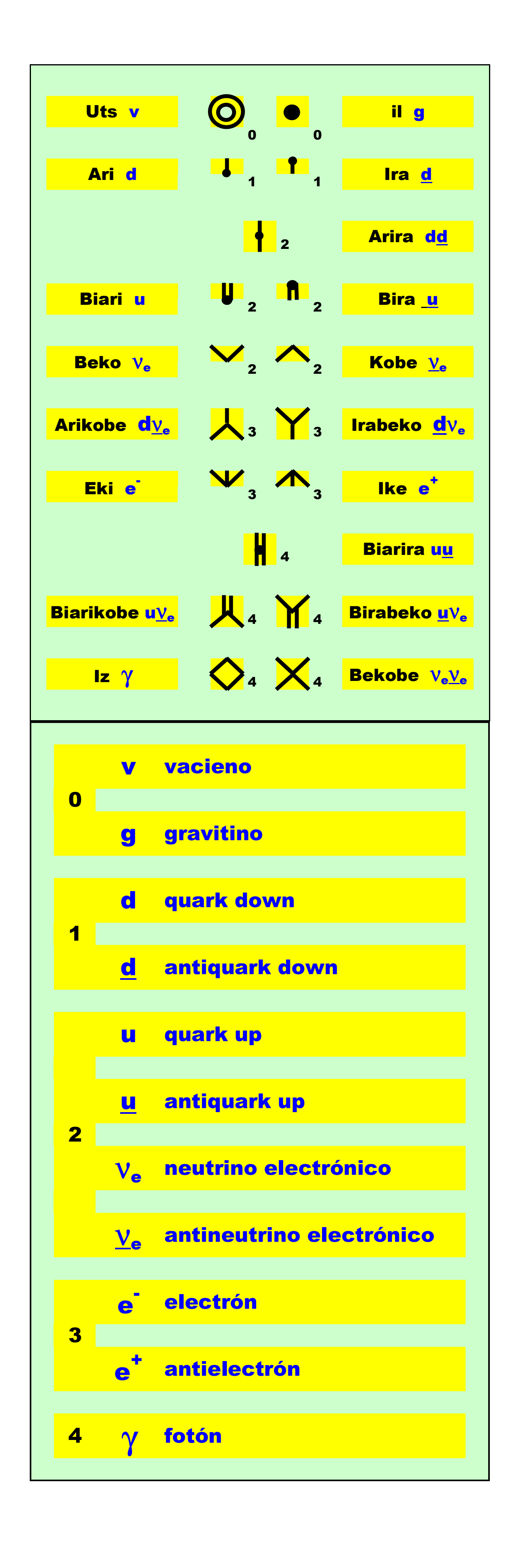
Te conmino fehacientemente Oh Jo a que pasees tranquilamente por La Aldea Sin Límites, que contiene 140-imágnes de los luzgrafos, Suchet Suwanmongkol, John Madison, Victor Cobo, Lambis Stratoudakis, y selecciones un máximo de 6-imágenes

Es probable que entre las imágenes seleccionadas por Oh Jo y Oh Su haya 0-coincidencias, pero también pudiera ser que hubiese 1, o 2, desde luego es altamente improbable que hubiesen 6-coincidencias, pero existe una cierta probabilidad no nula de tal proceso, no es imposible, y todo lo que no es imposible puede llegar a ser, en el curso del río sin riberas del tiempo o una aldea sin límites como el desieerto

Lo ilimitado es el **0**, el **no-número** que contiene a todos los números, puedes ver, en divina procesión, desvelados, los verdaderos rostros del **0** y de 4-primeros números materiales, ver Oh Jo has que cada uno de ellos contiene un grupo de isómeros, especulares y anulares: hay 2-formas de **0**, 2-formas de **1**, 5-formas de **2**, 4-formas de **3**, 5-formas de **4**, y todas ellas se corresponden con partículas de la filosofía natural o alquimia cuántica o arte kimir Oh Su

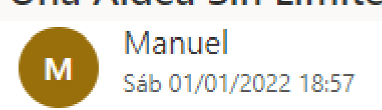


Cuatro Torres Gemelas


Uts v
il g
Ari d
Ira d
Arira dd
Biari u
Bira u
Beko νe
Kobe νe
Arikobe dνe
Irabeko dνe
Eki e-
Ike e+
Biarira uu
Biarikobe uνe
Birabeko uνe
Iz γ
Bekobe νeνe
0
v vacieno
g gravitino
1
d quark down
d antiquark down
2
u quark up
u antiquark up
νe neutrino electrónico
νe antineutrino electrónico
3
e- electrón
e+ antielectrón
4 γ fotón

John Madison *(msv-456)*

Una Aldea Sin Límites



Gran hindú haces Oh Su delante del sagrado momento en el cual te elevas por encima del soporte terrestre, aunque preservas las manos para agarrarte a la cosa costra del mundo en el que pululan gente como Oh Jo y Oh Ja Oh Pe y Oh Pi y Oh An y Oh Bl y Oh Gr y muchos otros Ohs que viven y se recrean en las cosas tiernas que el mundo va mostrando

Eso que tú haces no lo hago yo ni muerto siquiera es decir que cuando estire la pata tampoco lo podré hacer yo no sé si Oh Pe podría hacer eso ya que es legionario paracaidista y para caerse siempre está uno a tiempo perfecto del pluscuamperfecto

Pero no es lo mismo hacer el gran hindú que hacer el indio que eso sí que sabemos todos y hasta es posible que sea más fácil Oh Jo





Una Aldea Sin Límites

miguel perez gil

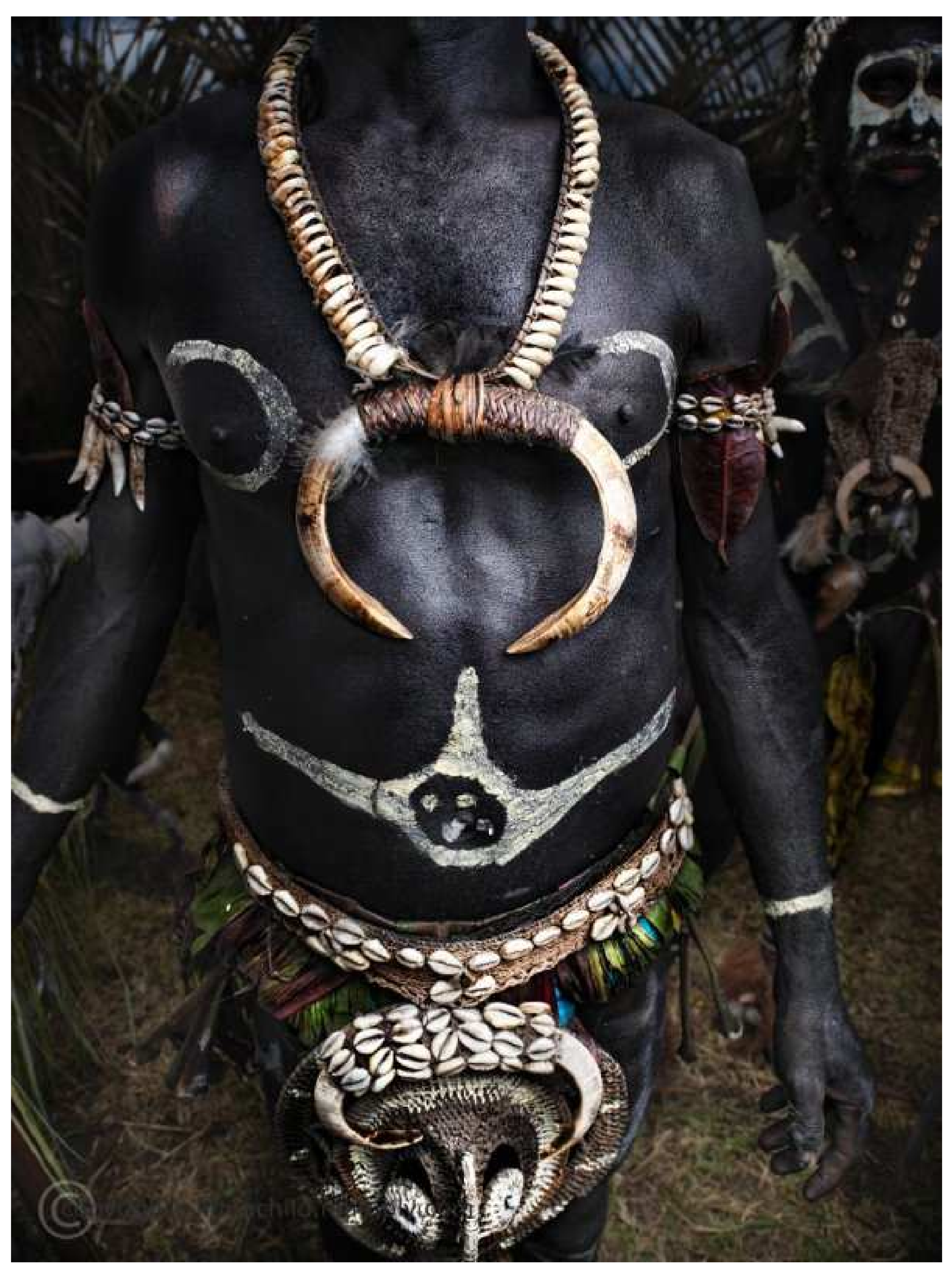
Dom 02/01/2022 11:16

Oh Jo no digo yo Oh Su que las 6-ils que aportas no pertenezcan a la aldea global sin límites pero mi selección es más limitada y estricta pues se limita a las aparecidas en el msv-456 Aldea Sin Límites, la primera luzgrafía seleccionada es la la susodicha de John Madison que ilustra y pone en evidencia las dos torres gemelas que una vez fueron pero ya no son, y estas son las otras-5

Un hindú fumador de marihuana, con su atuendo naranja, que lleva dibujados en el rostro puntos y líneas que dibujan entidades sutilísimas que solo están al alcance de la imaginación desatada de anaranjados marihuanos hindúes



Suchet Suwanmongkol ***(msv-456)***



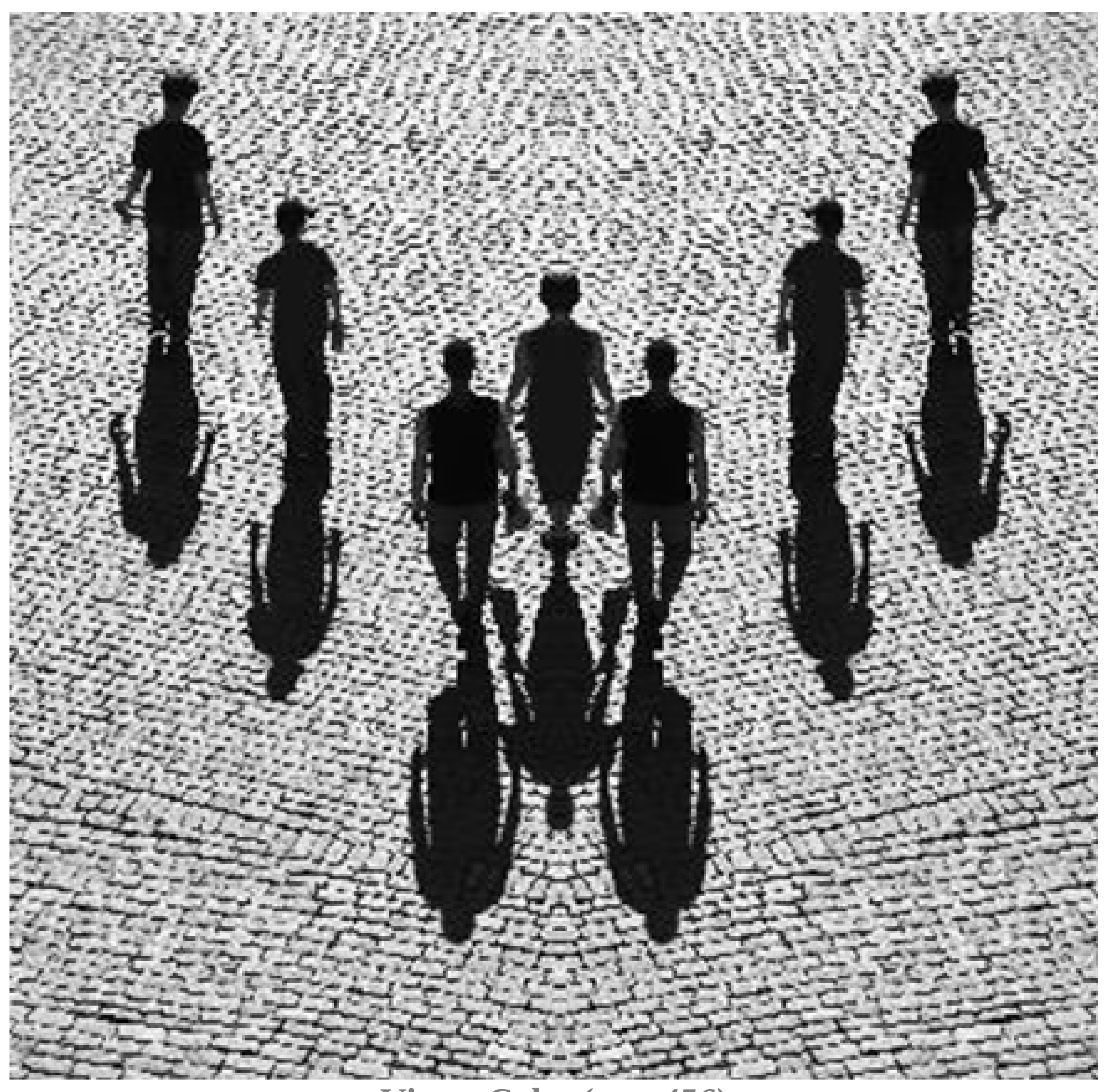
Suchet Suwanmongkol *(msv-456)*

O este habitante de alguna isla virgen que lleva dibujado en su cuerpo la figura de 3-cuerdas del electrón amén de otros entes sutilísimos



John Madison *(msv-456)*

O la acuciante soledad de este perro lobo asomado a la ventana de un rascacielos neoyorquino, añorando las fértiles praderas por donde corrían su antepasados en alborotadas jaurías



Victor Cobo *(msv-456)*

O estos siete personajes acompañados de sus respectivas formas que parecen ser una emanación inconsciente del empedrado constituido por las prácticamente innumerables teselas de un mosaico laberinto donde se revela la simplicidad y la complejidad del mundo



Lambis Stratoudakis *(msv-456)*

Y por último, para completar y contemplar, como caballeros templarios, esta séxtuple selección, un par de insinuantes mujeres vampíricas que se vampirizan la una a la otra intercambiándose su sangre Oh Su

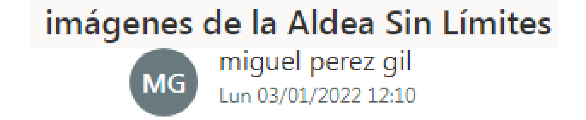
A la chita callando, como puedes ver en el archivo adjunto, ya hemos hecho acopio de una buena selección de 12-luzgrafías que dan una idea cabal, aunque incompleta, de la variedad de personajes y cosas que entran en la composición de esta aldea sin límites en donde viví Oh Jo mos y viví Oh Su mos

imágenes de la Aldea Sin Límites



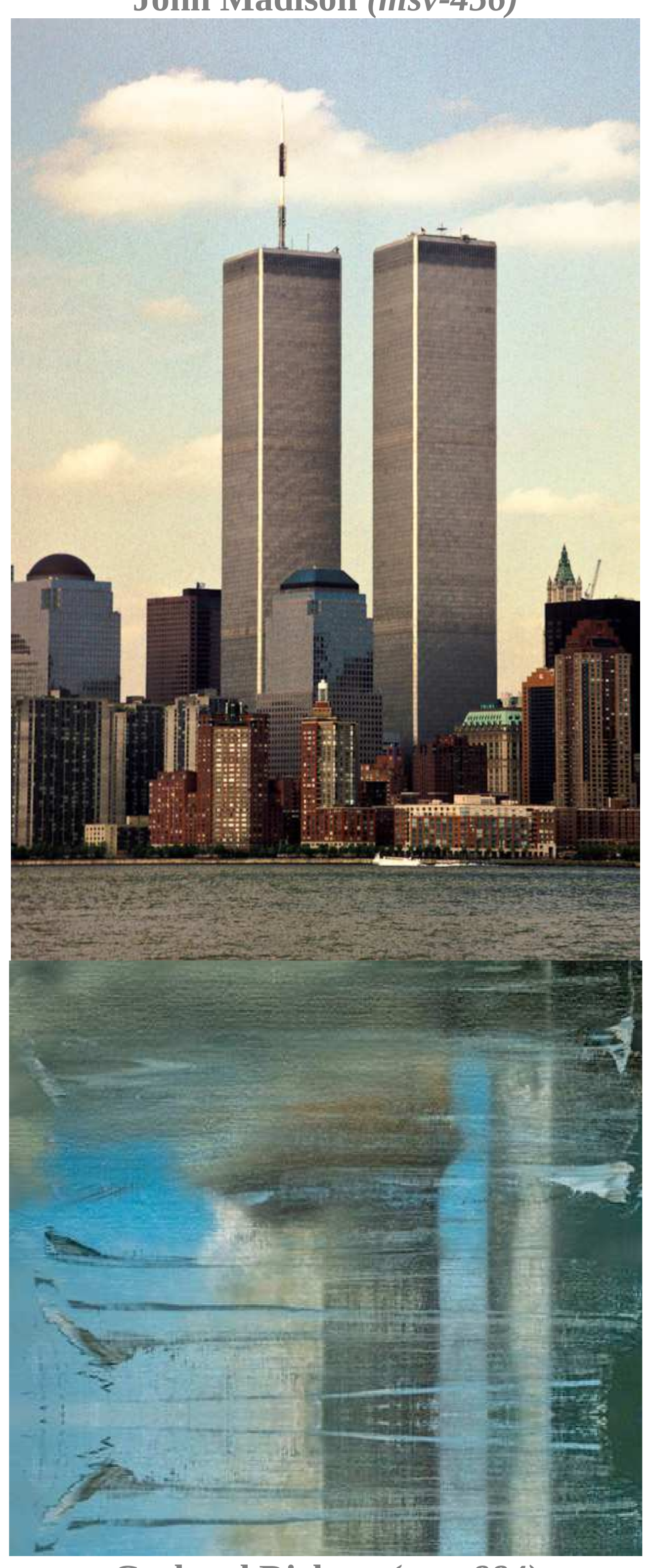


Un acopio que indaga en la escala de los límites sublimes de lo verdadero y lo infame y así Oh Su **estamos siempre en disposición de presentar al primero que se presente la luz más la luz de** **Goethe El Manco** **ya que nunca utilizó su mano izquierda para los asuntos que requerían mucha mano derecha** Oh Jo

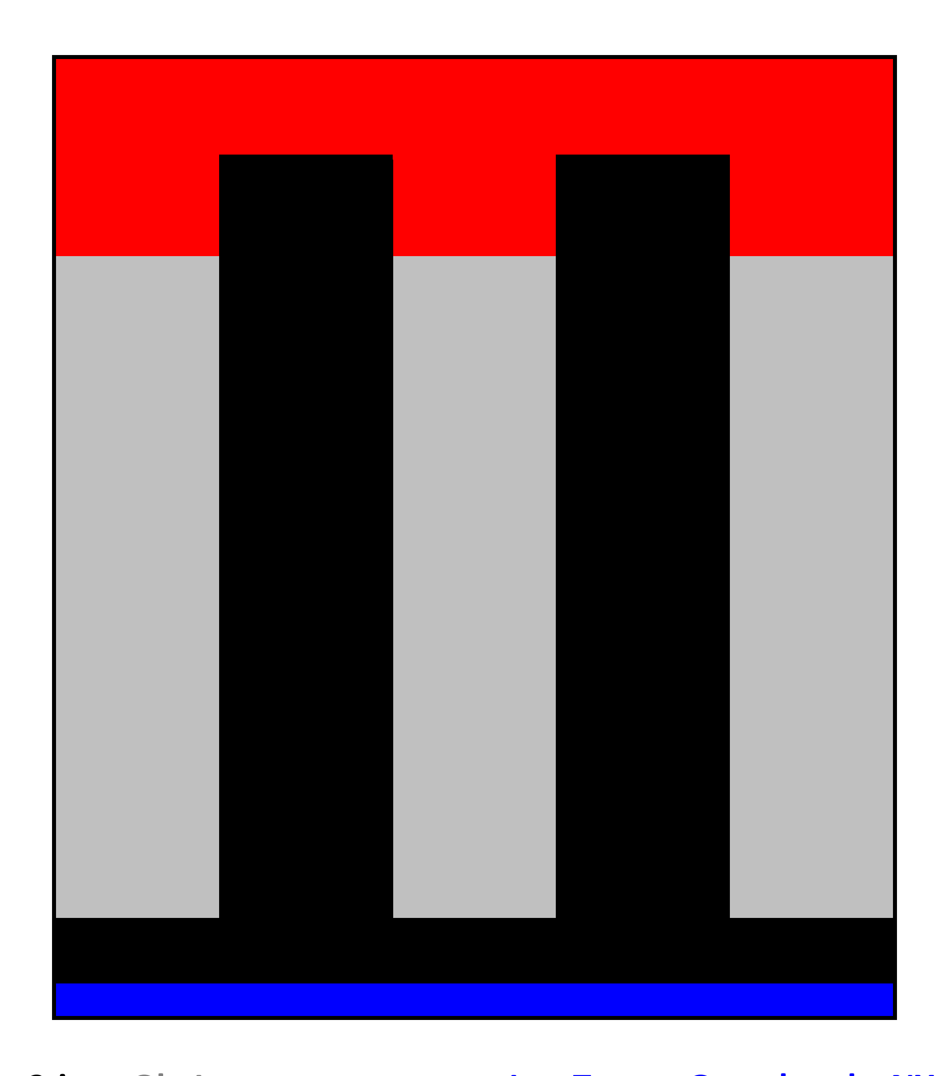


M142-2 2 La Mañana del Mundo

John Madison *(msv-456)*



Gerhard Richter *(msv-884)*



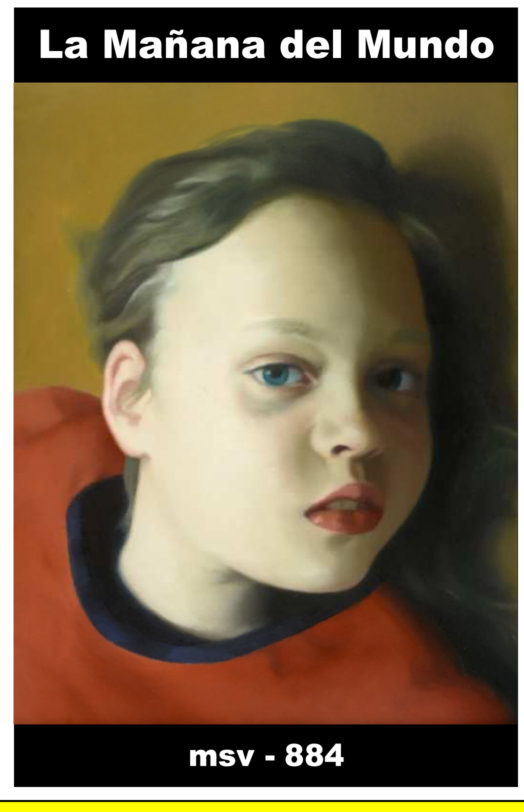
Estas 3-ima Oh Jo genes muestran Las Torres Gemelas de NY desde perspectivas distintas

Según la primera, de John Madison, las torres son todavía torres vivientes, junto a ellas los otros rascacielos parecen pequeños

Según la segunda, de Gerhard Richter, las torres son torres yacientes, una está yaciendo y la otra está a punto de yacer

Según la tercera, de Oh Su las torres son símbolos y como tales permanecen vivas como inmortales personajes mitológicos

Gerhard Richter aparece en el msv-884 La Mañana del Mundo, junto a otros 12-artistas pictóricos, he seleccionado una obra de cada uno de ellos, la que me ha parecido más evocadora y memorificable



msv-884 La Mañana del Mundo		
Imágenes Microcósmicas		
https://es.scribd.com/document/453510365/msv-884-La-Manana-Del-Mundo		
Kenneth Noland	**DCCCLXXXIV**	**17**
Gianfranco Zappettini	**DCCCLXXXIV**	**16**
Gerhard Richter	**DCCCLXXXIV**	**29**
Sigmar Polke	**DCCCLXXXIV**	**7**
Jimmy Ernst	**DCCCLXXXIV**	**7**
Bradley Walker Tomlin	**DCCCLXXXIV**	**6**
Richard Poussette-Dart	**DCCCLXXXIV**	**5**
Hans Hofmann	**DCCCLXXXIV**	**4**
Fritz Bultman	**DCCCLXXXIV**	**4**
Weldon Kees	**DCCCLXXXIV**	**4**
Melville Price	**DCCCLXXXIV**	**4**
Lee Krasner	**DCCCLXXXIV**	**4**
Jansson Stegner	**DCCCLXXXIV**	**13**
		120

Rüdiger Lorenz <1941/...> <mu290>

1988 Morning of The World

La Mañana del Mundo



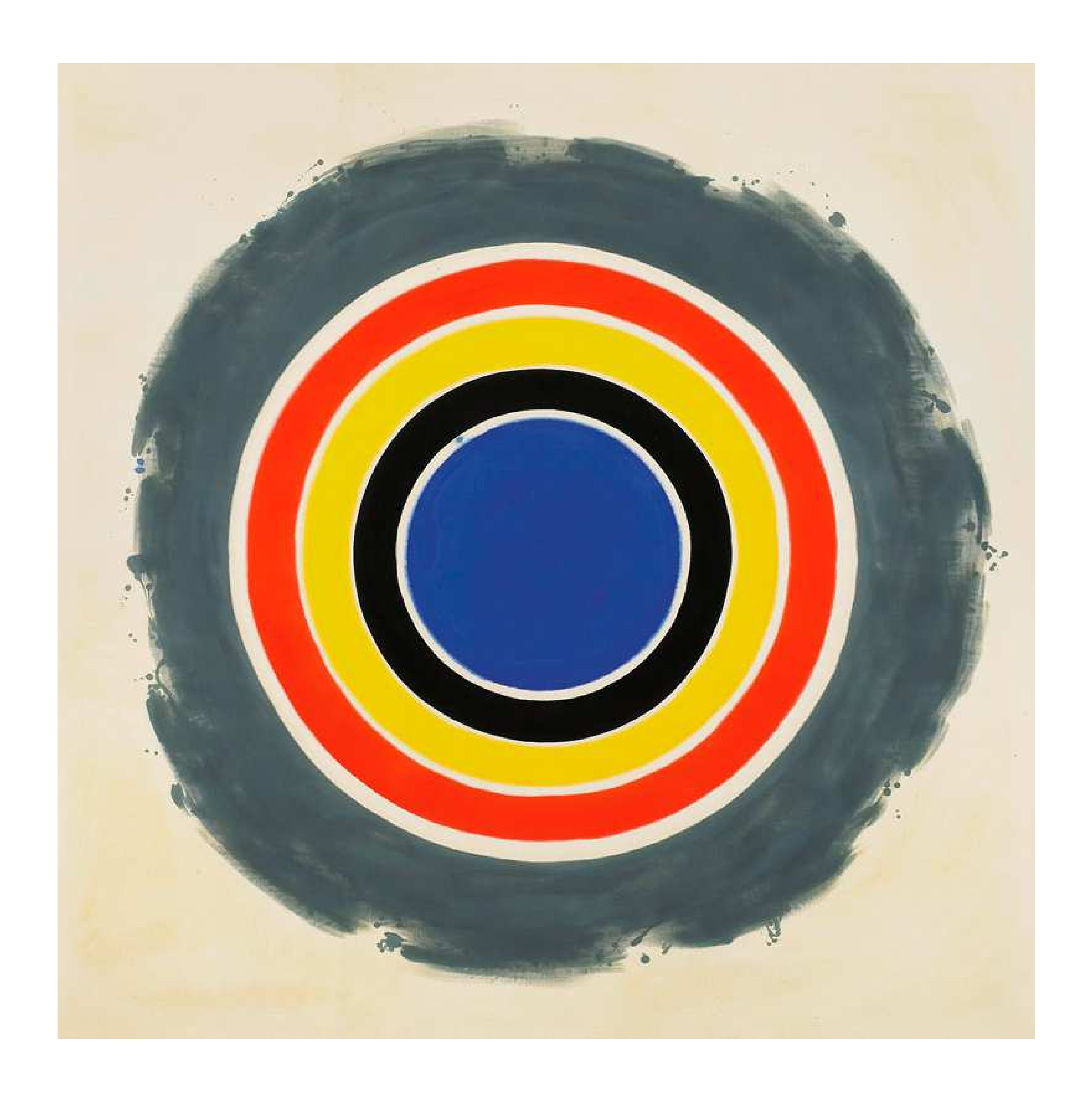
(msv-884) La Mañana Del Mundo - Scribd

Sinfonía Visual, movimiento-884, La Mañana del Mundo, Manuel Susarte Rogel, Sugasiezenuts, Kenneth Noland, Gianfranco Zappettini, Gerhard Richter, Sigmar Polke, Jimmy Ernst, Bradley Walker Tomlin, ... by manuelsusarte in Types > Creative Writing, sinfonía visual, y movimiento884

es.scribd.com

https://es.scribd.com/document/453510365/msv-884-La-Manana-Del-Mundo

I Kenneth Noland



Il Gianfranco Zappettini



III Gerhard Richter



IIII Sigmar Polke



V Jimmy Ernst



VI Bradley Walker Tomlin

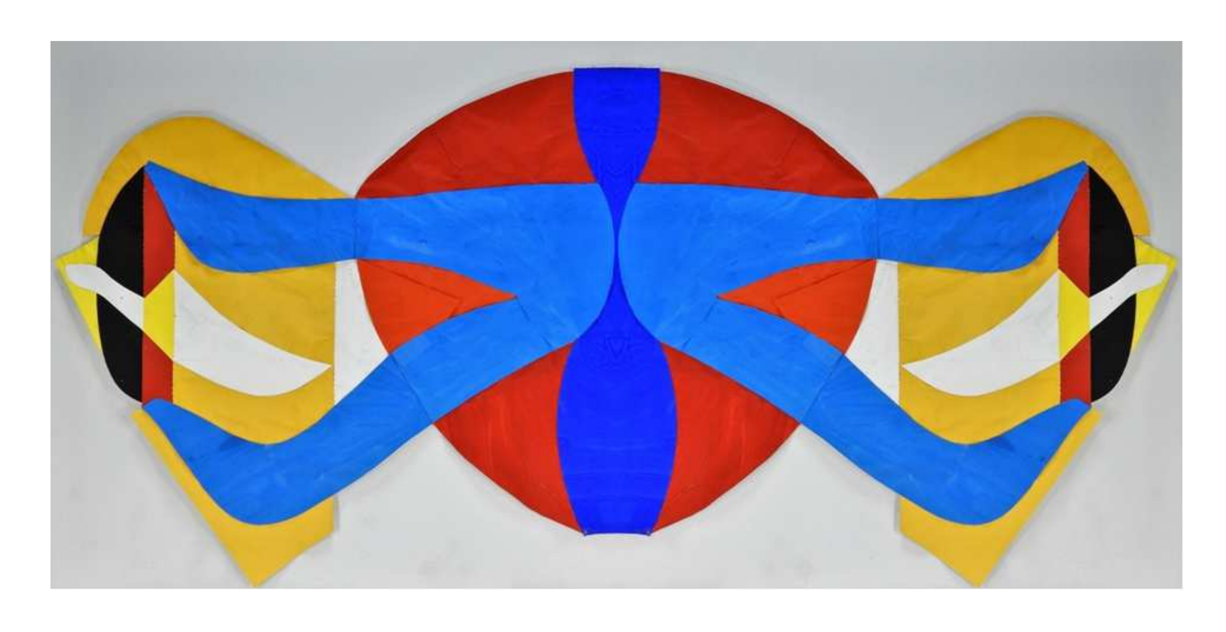


VII Richard Poussette-Dart



VIII Hans Hofmann

VIII Fritz Bultman



X Weldon Kees



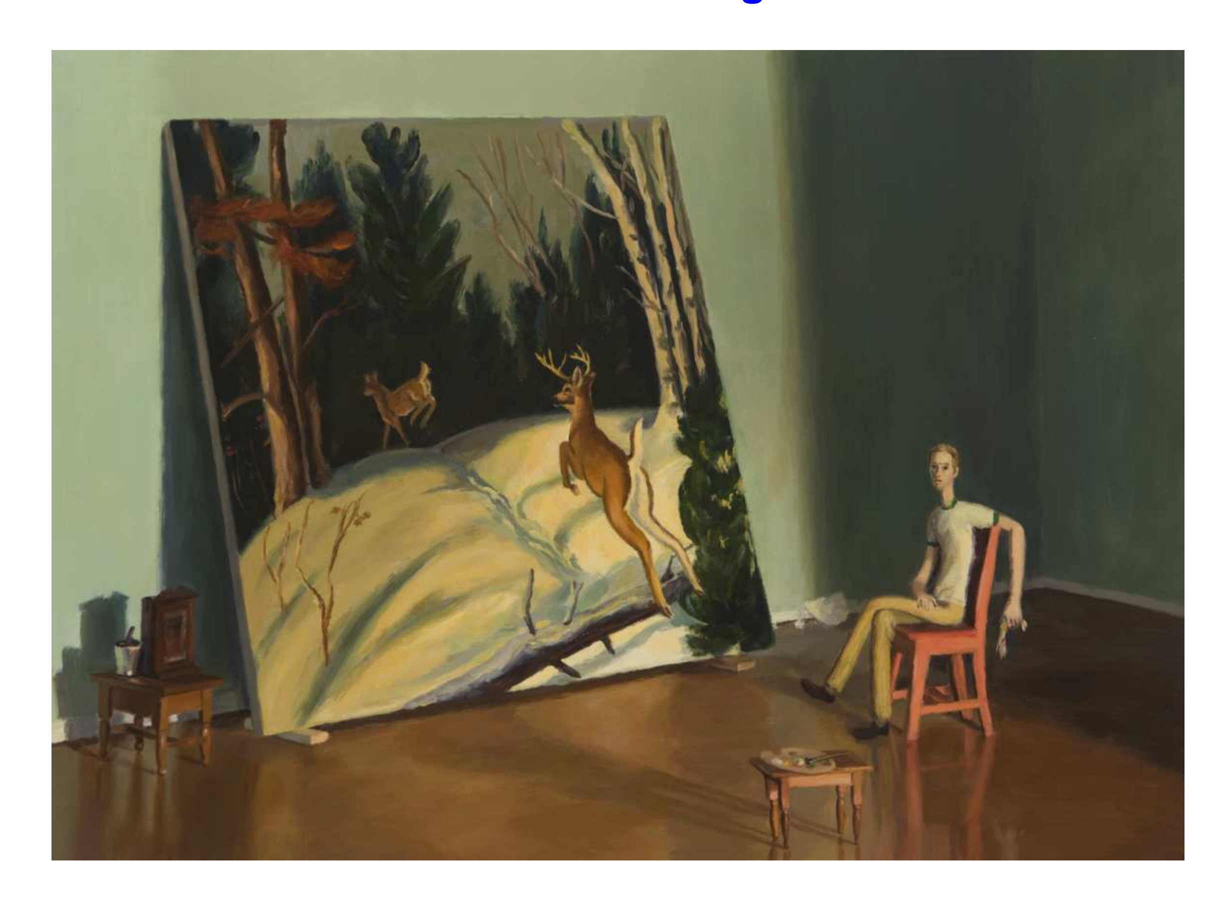
XI Melville Price



XII Lee Krasner



XIII Jansson Stegner



Oh Jo acerca de cada una de las obras de estos XIII-maestros del arte pictórico se podrían decir muchas cosas, esto y lo otro, pero al fin y al cabo desde su silencio rotundo las pinturas mudas dicen más, le dicen a cada cual lo que quiere oír, ellas son puertas que se abren a la mirada desnuda y muestran lo que hay al otro lado del muro, en el desierto vivo sembrado de torres, por donde merodean las mutas de lobos grises, del color del plomo, el metal ourobórico de donde parten los senderos, las rutas sintéticas que conducen a los metales inestables de corta vida, pero más allá, en La Región de la Calma se encuentra La Isla de la Estabilidad o La Isla Burdín o La Isla del Mercurio Rojo y el León Verde y la Sal Azul o La Isla de los Metales Inmortal Oh Su es



Oh JoPe la murmullación La Mañana del Mundo comienza con un triple visiona Oh Su miento de Las Torres Gemelas de NY y continua con una única y sola pintura representativa de XIII-maestros del arte pictórico e ilustrativo que desde su artístico silencio nos habla y para cada quien dice cosas dis Oh Su tintas

No digo yo Oh Jo que no sean notables estas aportaciones a la escala de ondas que el señor puso en nuestros verdes ojos de ensueño

Son cuadros que tienen un no sé qué de algo que inspira alguna cosa casi imposible pero inevitable y que nos tiene por eso mismo allegados a sus maneras como seres y objetos puestos ahí en medio de todo para que todo se está completando continuamente y en cada momento el mundo está lleno de sí mismo, aunque le falte una infinidad de cosas y límites

Es por lo tanto que el artista debe estarse inquieto y moviendo siempre su mano artística para que se vaya llenando de esas voluntades vidriosas que apuestan por las esquinas y los lugares llenos de intriga

La Mañana del Mundo

MG miguel perez gil

Lun 03/01/2022 12:31

M142-3 El Arte Kimir

M142-3-1 Diccionarios


TESORO

DE LA LENGVA CASTELLANA, O ESPAÑOLA.

COMPVESTO POR EL LICENCIADO Don Sebaſtian de Cobarruuias Orozco, Capellan de ſu Mageſtad, Maeſtreſcuela y Canonigo de la ſanta Ygleſia de Cuenca, y Conſultor del ſanto Oficio de la Inquiſicion.

DIRIGIDO A LA MAGESTAD CATOLICA del Rey Don Felipe III. nueſtro ſeñor.

CON PRIVILEGIO.

En Madrid, por Luis Sanchez, impreſſor del Rey N.S.

Año del Señor M. DC. XI.

https://archive.org/details/bub_gb_qitRIkmyMt8C

Portada y enlace a la edición princeps del Tesoro de Covarrubias (1611)

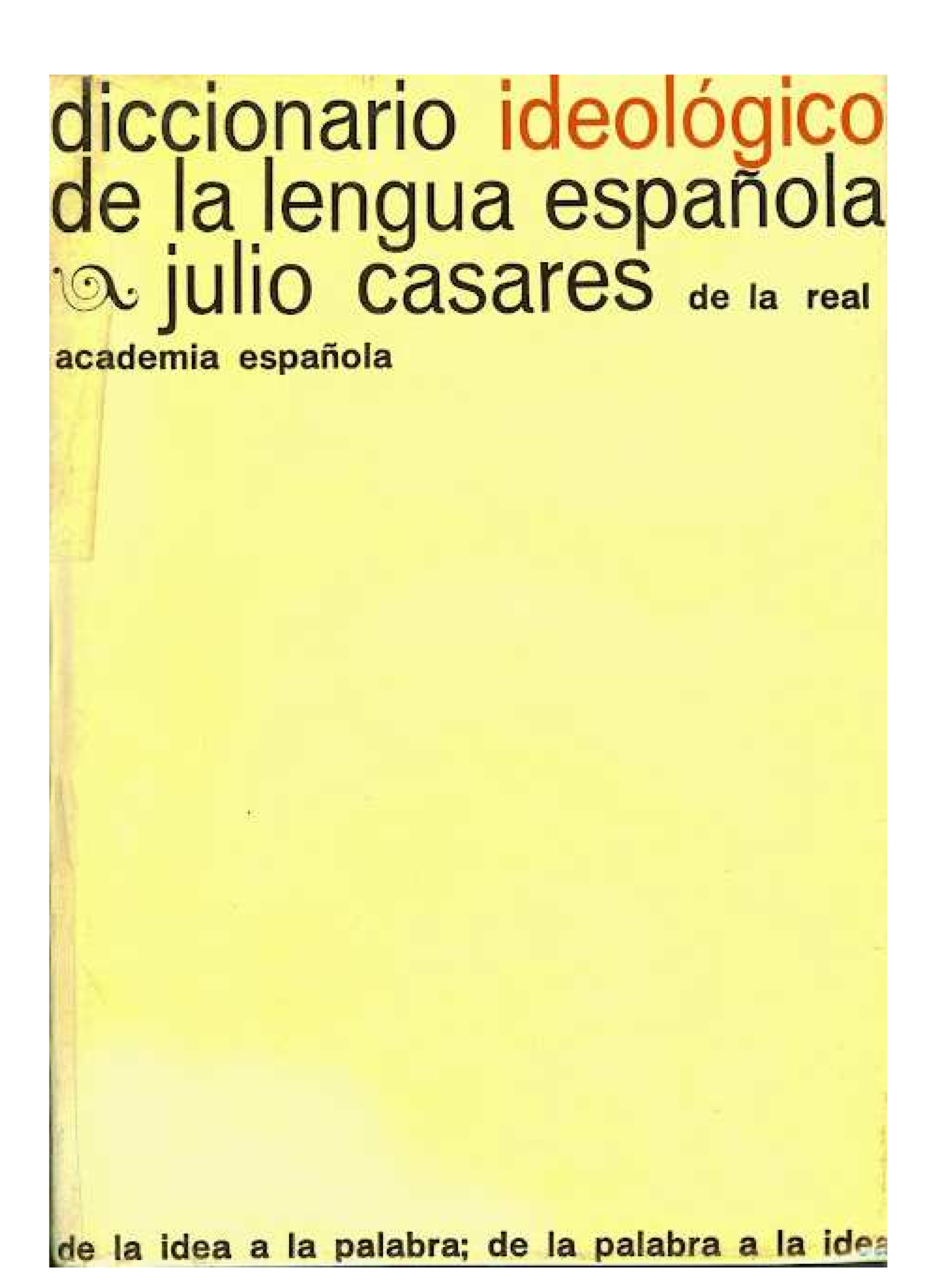
Sebastián de Covarrubias Orozco <1539(74)1613>

ENERGIA, la fuerça que encierran en si algunas palabras preñadas, y dichas con cierto espiritu, que nos publican lo que callan. El nombre es Griego, ἐνέργεια, vis ex se mouens, agitatio, efficacia, seu operatio interior, quæ est veluti via ac dux ad exteriorem corporis actum.

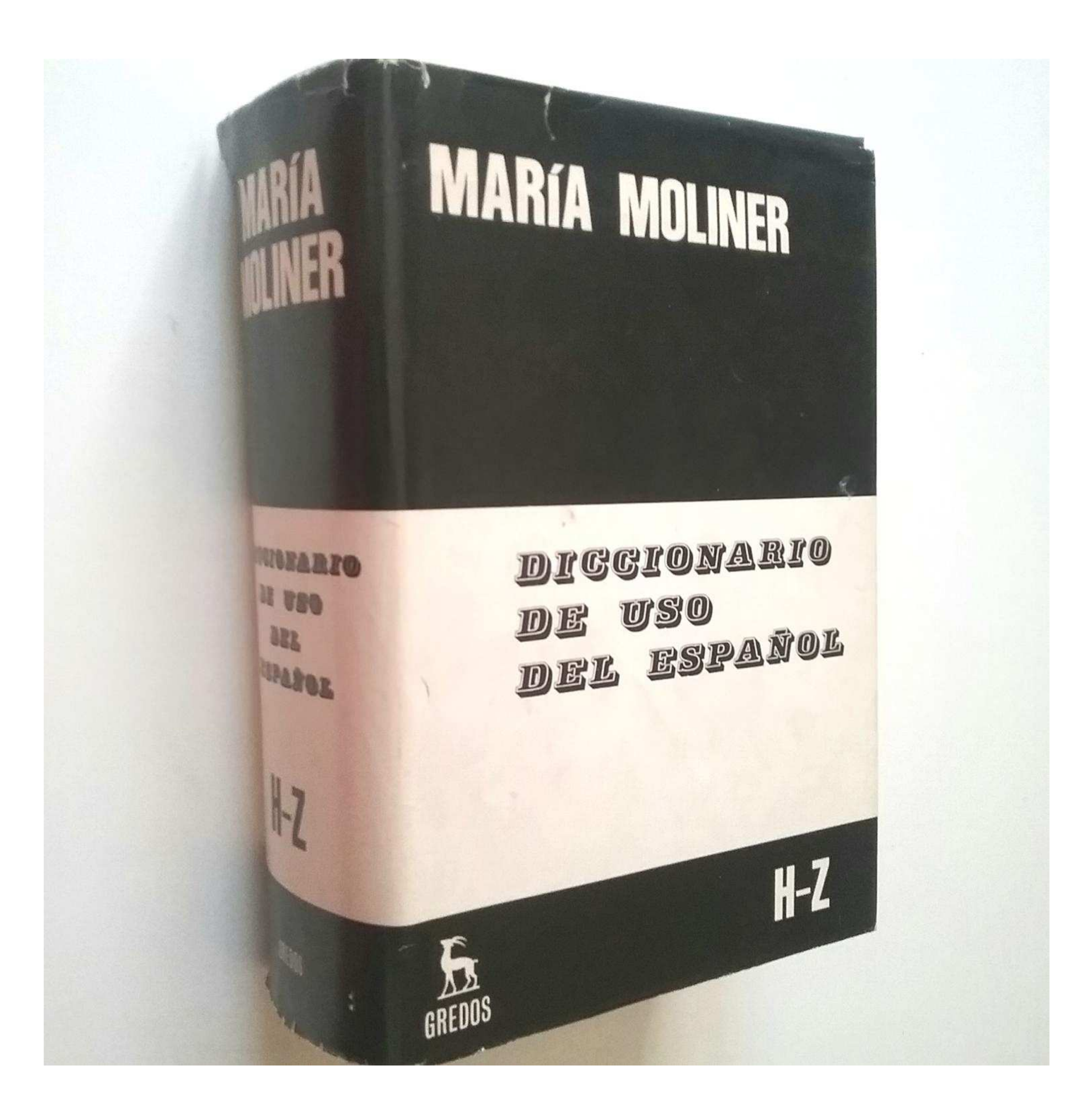
ENERGIA, la fuerça que encierran en si algunas palabras preñadas, y dichas con cierto espíritu, que nos publican lo que callan. El nombre es griego, ἐνέργεια, enérgeia, la fuerza del movimiento, agitación, eficacia, que es como camino y guía de la acción exterior del cuerpo

MATERIA, es nombre Latino, materia, vel materies, ex qua aliquid fit. Lo demas dexemos para los Filosofos.

MATERIA, es nombre Latino, materia, lo material es algo fuera de algo. Lo demás dexemos para los Pilosofos Naturalis



Julio Casares <1877(77)1964>



https://archive.org/details/diccionariodeuso00moli_0

Portada y enlace al Dicccionario de María Moliner (1981)

María Moliner <1900(81)1981>

energía **1** f. Capacidad mayor o menor de alguien o algo para realizar un trabajo o esfuerzo o producir un efecto: 'La energía de un salto de agua'. Con referencia a personas o animales, se usa generalmente en plural: 'No tiene energías ni para levantar una piedra'. ≃ Fuerza, poder. **2** Fís. Aptitud de la materia para producir fenómenos físicos o químicos: 'Energía atómica, hidráulica, etc'. **3** («Tener, Dar muestras de, Hacer uso de») Cualidad de enérgico: capacidad mayor o menor de alguien para llevar adelante sus propósitos, venciendo los obstáculos o imponiendo su voluntad a los demás: 'Hace falta un hombre de energía para dirigir la expedición'. ≃ Carácter. ⊙ (sing. o pl.) Ánimo o ánimos para hacer o emprender algo.

materia **1** f. Elemento de los dos que constituyen el universo físico (materia y acción o energía) en la concepción clásica del mismo, el cual es susceptible de permanecer en los objetos, por ejemplo en una piedra, sensiblemente inmutable, y de sufrir cambios por la acción del otro elemento. **2** Cualquier clase de sustancia que se puede diferenciar de otras: 'Una materia pegajosa'. ≃ Material, sustancia. **3** («La») Por oposición a «alma», mundo constituido por el cuerpo y las cosas relacionadas con él o que impresionan los sentidos: 'Apegados a la materia'. **4** («Entrar en») Cosa que se sabe, sobre la que se piensa, se habla, se escribe, etc.: 'Eso puede ser materia para un trabajo interesante'. ≃ Asunto, cuestión, tema. **5** Cada una de las ciencias o conjunto de estudios con unidad, que forman parte de un conjunto más amplio; por ejemplo, de una carrera. ≃ Asignatura, disciplina. / MATERIA GRIS (inf.). La inteligencia, el cerebro. / M. PRIMA (frec. pl.). Sustancia que se emplea en una industria para transformarla en los productos que se elaboran, bien sea natural, bien producto ya elaborado por otra industria.

DICCIONARIO
MANUEL SECO
DEL ESPAÑOL
OLIMPIA ANDRÉS
ACTUAL
GABINO RAMOS

AGUILAR
lexicografía

Manuel Seco <1928(93)2021>

VIGESIMOTERCERA EDICIÓN

EDICIÓN DEL TRICENTENARIO



Diccionario de la lengua española



REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

300 AÑOS

1714(300)2014

Energía

Del lat. tardío energīa, y este del gr. ἐνέργεια enérgeia.

1. f. Eficacia, poder, virtud para obrar.

2. f. Fís.Capacidad que tiene un sistema para realizar un trabajo.

que tiene un sistema para realizar un trabajo, y que se mide en jul ios. *(Símb. E).*

Materia

Del lat. materia.

1.f.Realidad espacial perceptible por los sentidos de la que están hechas las cosas que nos rodean y que, con la Energía, constituye el mundo físico.

espacial y perceptible por los sentidos de la que están hechas las cosas que nos rodean y que, con la energía, constituye el mundo físico.

2. f. materia física diferenciada de las demás por una serie de pro piedades determinadas.

3. f. Ser que tiene existencia física, por oposición a *espíritu.*

4. f. Idea o hecho central en torno a los cuales gira una obra liter aria, científica o de otro tipo.

5. f. Idea, hecho o cosa sobre los que se habla, se escribe o se p iensa. *Índice de materias.*

6. f. Conjunto de conocimientos que constituyen un campo del sa ber, una disciplina científica o una asignatura académica. *Es un e specialista en su materia.*

7. f. Ocasión, motivo o pretexto para algo. *Dar, proporcionar, ofre cer materia.*

8. f. pus.

9. f. Fil. En la filosofía escolástica, realidad primera que, en su un ión con la forma, constituye la esencia de todo cuerpo.

Ver Oh Jo has que en esta murmullación, que he Oh Su mos dado en llamar Diccionarios, comienza con las portadas de los diccionarios de Covarrubias *(1539…)*, Casares *(1877…)*, Moliner *(1900…)*, Seco *(1928…)*, RAE

Figuran las definiciones de Energía y Materia en Covarrubias, Moliner y RAE, en las que se dicen cosas que dan pie a definiciones tan poéticas como estas

Energía es la fuerza que encierran en sí las palabras preñadas, es la causa del movimiento, camino y guía de la acción del cuerpo. Materia es algo fuera de algo que compete a los filósofos naturales. Energía es la aptitud de la materia para producir fenómenos, es la causa capaz de producir un efecto. Materia, junto con la Energía, son los dos elementos que constituyen el mundo físico en la concepción clásica. Energía,

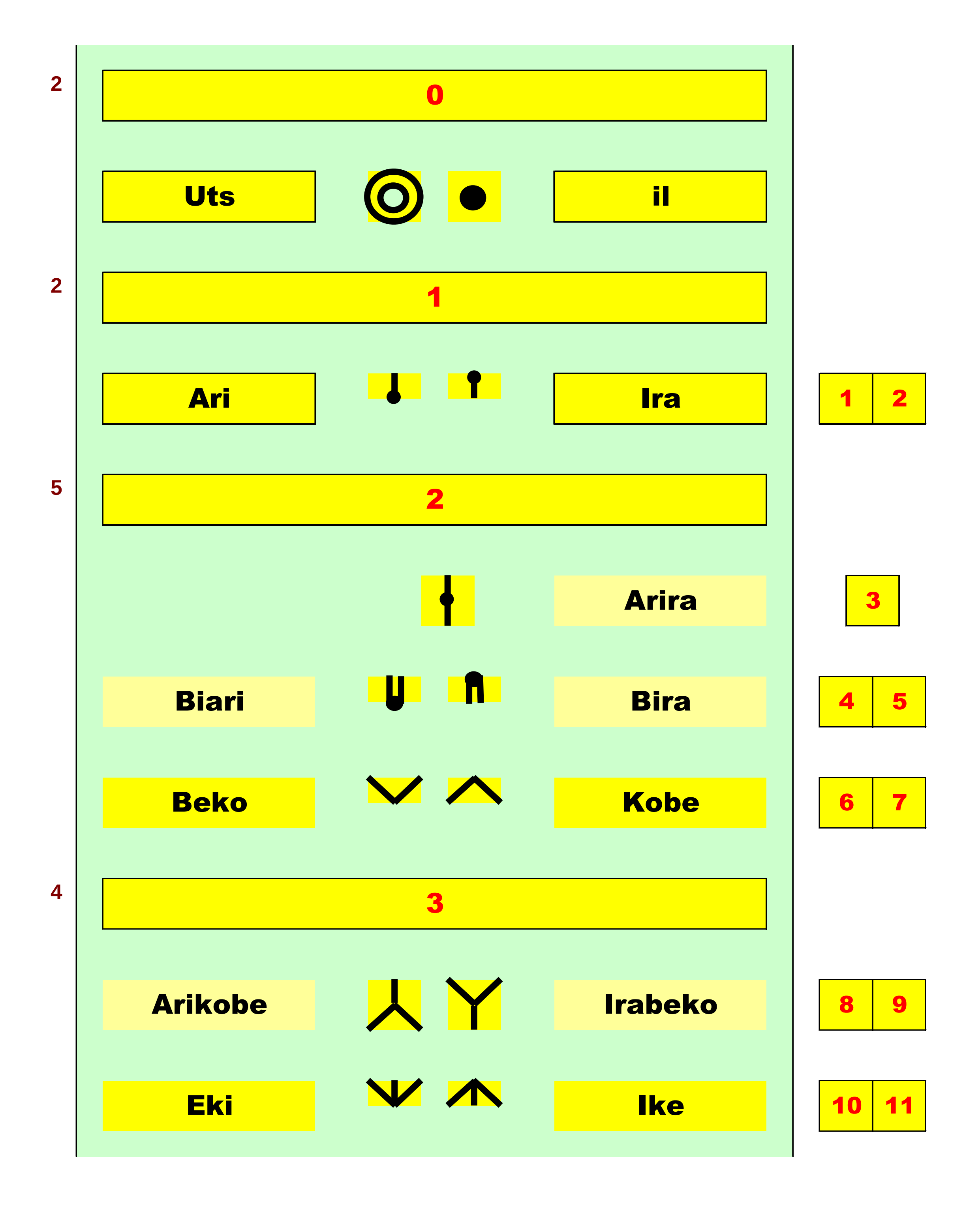
capacidad que tiene un sistema para realizar un trabajo. Masa, realidad espacial perceptible por los sentidos de la que están hechas las cosas que nos rodean y que, con la Energía, constituye el mundo físico.

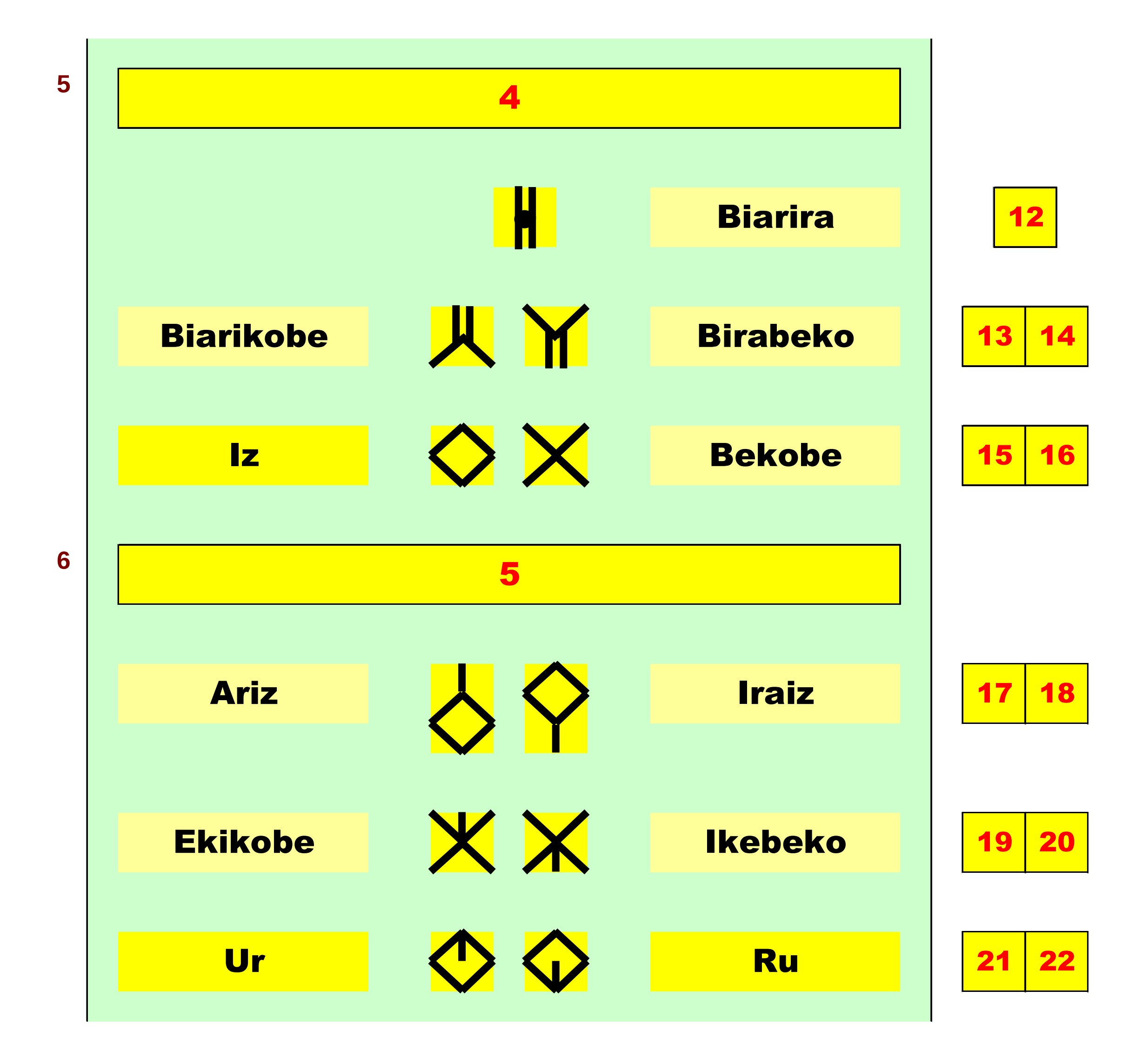
No digo yo Oh Su que en este batiburrillo de ideas no haya alguna cosa interesante, pero en el campo de la Filosofía Natural, Energía y Masa son otra cosa, y aquello que sean no se puede dilucidar en el campo de la palabra, sino el campo-dual número-forma, primero hay que establecer el número y la forma de los modos en que se manifiesta la Energía y la Materia, luego para poder hablar de ello dar Oh Su hemos nombre a cada una de las figuras materiales que determinan las propiedades de las cosas en las entran en composición, y solo más tarde correlacionaremos las sustancias cordadas con la nomenclatura que usan los físicos, por último mostrar Oh Su hemos cómo por el concurso de las 2-Energías acordadas, que constituyen el fundamento, se crean y se ponen en movimiento las sustancias cordadas, en donde se asienta la Materia del Mundo

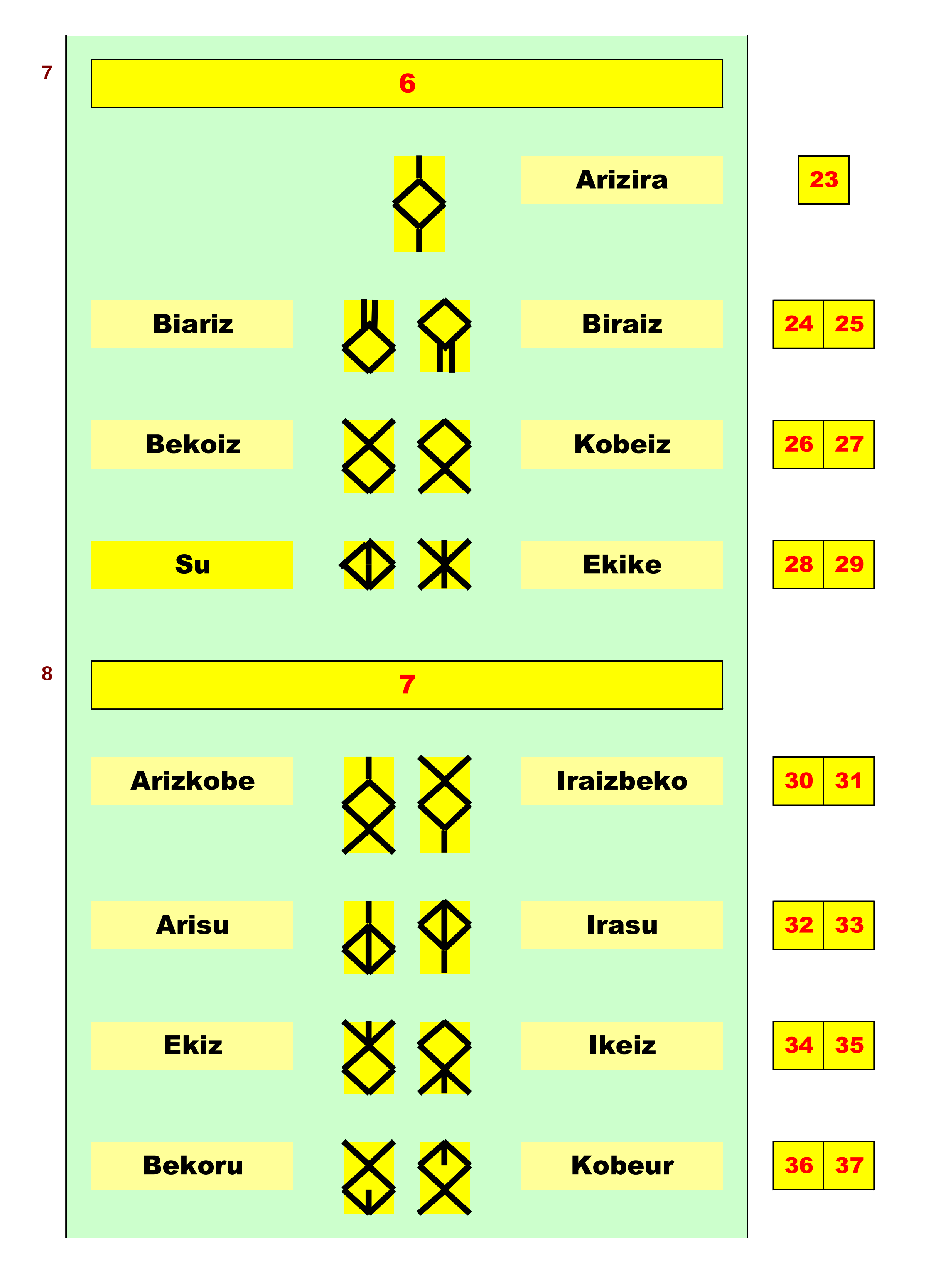
Pero antes de tratar en profundidad de todo ello, un diccionario, una torre de sustancias, que a día de hoy consta 170-sustancias, y te anuncio que el próximo 22-2-22, es decir, el veinte y dos de febrero del próximo año, el 22-del milenio kimir, el año 14.000.000.22 del mundo, contado desde el nacimiento de la luz cordada a partir de lo oscuro acordado, en esa fecha la Torre constará de 220-sustancias cordadas, y si no exactamente en ese día, antes o más tarde, lo importante es que la construcción de la torre babélica llegue a la cuarta planta, el cuándo carece de importancia

Ver Oh Jo **has los números, las figuras y los nombres de las 50-primeras figuras, todo lo demás vendrá más adelante, o no vendrá, por que ya ha venido solo que de modo murmullante y silente como un augurio o vaticinio que no se pronuncia pero que ocurre, recuerda a** Casandra Oh Su **otrora** Oh Uts




2
0
Uts
il
2
1
Ari
Ira
1
2
5
2
Arira
3
Biari
Bira
4
5
Beko
Kobe
6
7
4
3
Arikobe
Irabeko
8
9
Eki
Ike
10
11


5
4
Biarira
12
Biarikobe
Birabeko
13
14
Iz
Bekobe
15
16
6
5
Ariz
Iraiz
17
18
Ekikobe
Ikebeko
19
20
Ur
Ru
21
22


7
6
Arizira
23
Biariz
Biraiz
24
25
Bekoiz
Kobeiz
26
27
Su
Ekike
28
29
8
7
Arizkobe
Iraizbeko
30
31
Arisu
Irasu
32
33
Ekiz
Ikeiz
34
35
Bekoru
Kobeur
36
37

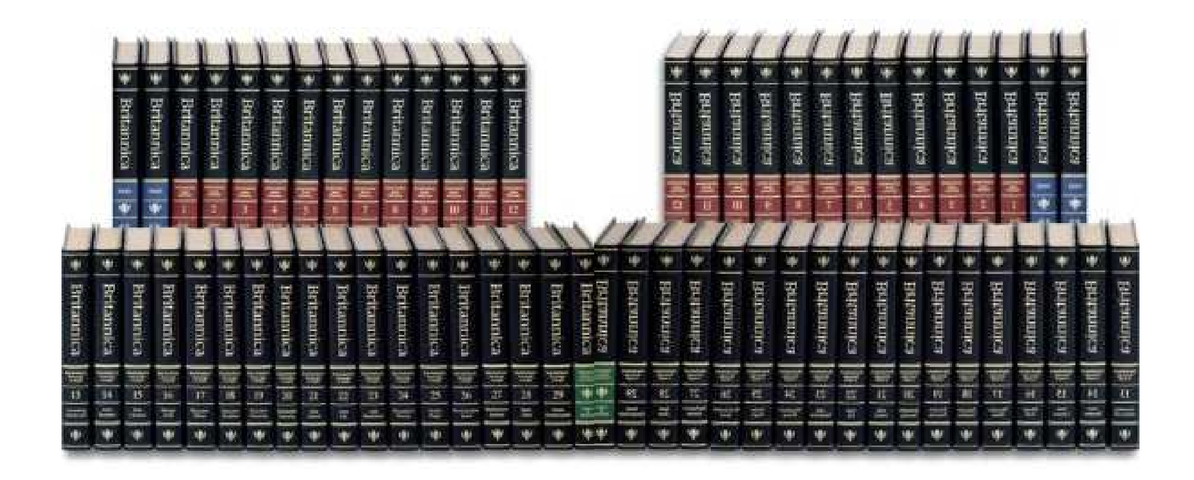
14

8				
Arisuira		Biarizbira	38	39
Biarizkobe		Arizbeko	40	41
Biarisu		Birasu	42	43
Suarira		Ariraekike	44	45
Biz		Bekoizkobe	46	47
Bekosu		Kobesu	48	49
Ekiur		Ikeru	49	50


LA
TORRE
DE LAS
SUSTANCIAS
220
SUSTANCIAS
COMPUESTAS
DE CUERDAS
138 188
137 187
136 186
135 185
134 184
133 183
132 182
131 181
130 180
129 179
128 178
127 177
126 176
125 175
124 174
123 173
122 172
121 171
70 102 152 202
69 101 151 201
68 100 150 200
67 99 149 199
66 98 148 198
65 97 147 197
64 96 146 196
63 95 145 195
62 94 144 194
61 93 143 193
60 92 142 192
59 91 141 191
58 90 140 190
57 89 139 189
30 48 80 112 162 212
29 47 79 111 161 211
28 46 78 110 160 210
27 45 77 109 159 209
26 44 76 108 158 208
25 43 75 107 157 207
24 42 74 106 156 206
23 41 73 105 155 205
22 40 72 104 154 204
21 39 71 103 153 203
10 18 36 54 86 118 168 218
9 17 35 53 85 117 167 217
8 16 34 52 84 116 166 216
7 15 33 51 83 115 165 215
6 14 32 50 82 114 164 214
5 13 31 49 81 113 163 213
2 4 12 20 38 56 88 120 170 220
1 3 11 19 37 55 87 119 169 219
0
II 22-2-22

Diccionarios

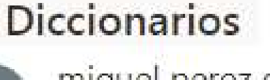
Manuel
Lun 27/12/2021 19:50



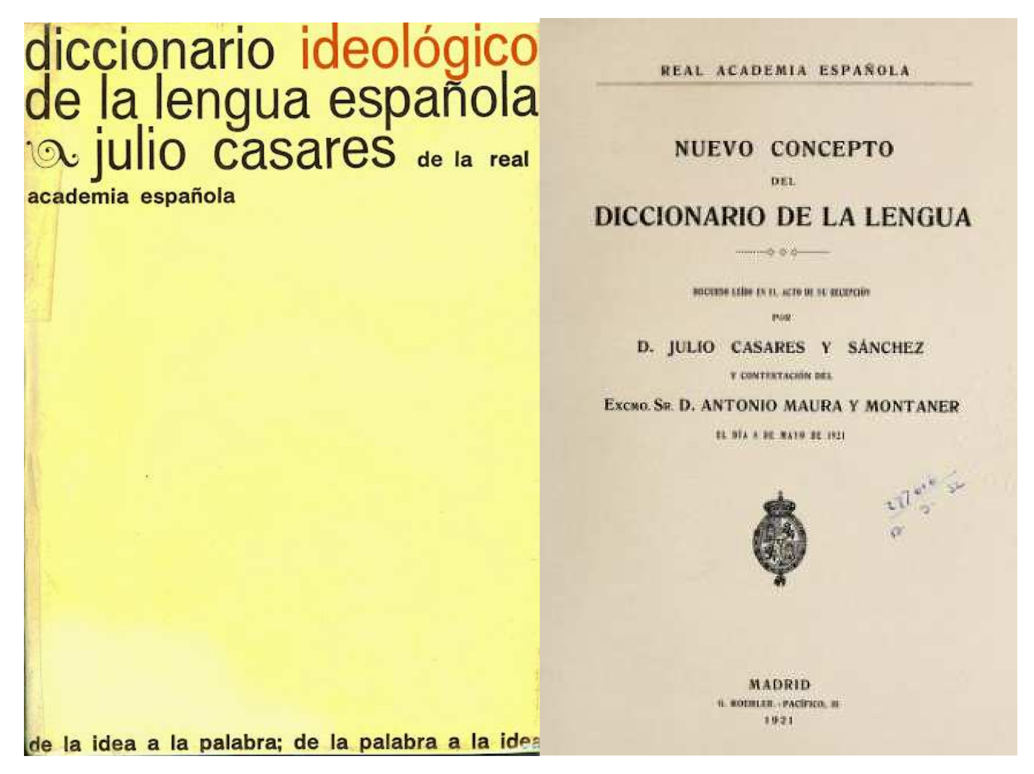
Oh Jo la murmullación, Diccionarios, como su propio nombre indica, trata de diccionarios del pasado y de un diccionario futuro que todavía está haciendo Oh Su se

No dejo de morir Oh Su me de risa ante el caudal infinito de la imaginación diccionarial para dar fe de eso que está en todas partes y en ninguna al mismo tiempo y por lo que todo el mundo se parte el pecho en alcanzar la divinidad que como quiso el geométrico Espinosa está en cada positrón en cada mesón en cada neutrón en cada brizna de montaña en cada lago en cada océano en cada pescadilla en cada pedazo de merluzo en cada flor en cada móvil en cada botella de plástico arrugada y sucia en cada montón de porquería en cada película en cada

poema en cada ripio en cada cara de oso en cada pulga en cada liga de la NBA en cada tercera guerra en cada preso político en cada influencer en cada bitcoin en cada piedrecilla chupada por un mono en cada culo de mal asiento en cada cura en cada primera comunión en cada cabeza de chorlito en cada pastel de pezuña de morsa en cada conspiración en cada mausoleo en cada putilla cara en cada misa a cuatro manos y nueve pies es decir en cada cosilla más o menos llena de algo. Pero la imaginación es tan divertida como sus propios resultados. Afortunadamente tu diccionario no necesita ninguna de esas palabras tan tontas y poéticas para definir cada cosa de esas que llamamos en general cosas de toda la vida y de todas clases. La materia es la cosa gorda y así lo declararon los indios chirimoyas cuando fueron interrogados por el sheriff de kansas cuando se los encontró merendando cerca del territorio de los arbustos raquíticos y encantadores Oh Jo



MG miguel perez gil
Mar 28/12/2021 12:24



https://archive.org/details/nuevoconceptodel00casa

Oh Jo Julio Casares fue un gran políglota, llegó a dominar más de 20- lenguas, con sus correspondientes sistemas de escritura, incluidos chino, japonés, árabe, ruso, incluso podía moverse con cierta facilidad en la escritura cuneiforme sumeria, se cuenta de él que era capaz de leer la Epopeya de Gilgamesh y Enkidú en el original, claro que a veces lo histórico se amalgama inextricable Oh Su mente con lo mito Oh Jo lógico. El caso es que en El Archivo figura el discurso que Casares pronunció en 1921 con ocasión de su nombramiento como Académico de la Lengua, cen el que comienza hablando de lenguajes fonográficos y luego reflexiona sobre la insuficiencia de las pobres palabras para nombrar realmente verdaderamente y unívocamente lo que hay ahí fuera y lo que llevamos dentro y nos constituye, siguen varias ilustraciones-casáricas que acompañan a la edición del famoso discurso en forma de libro

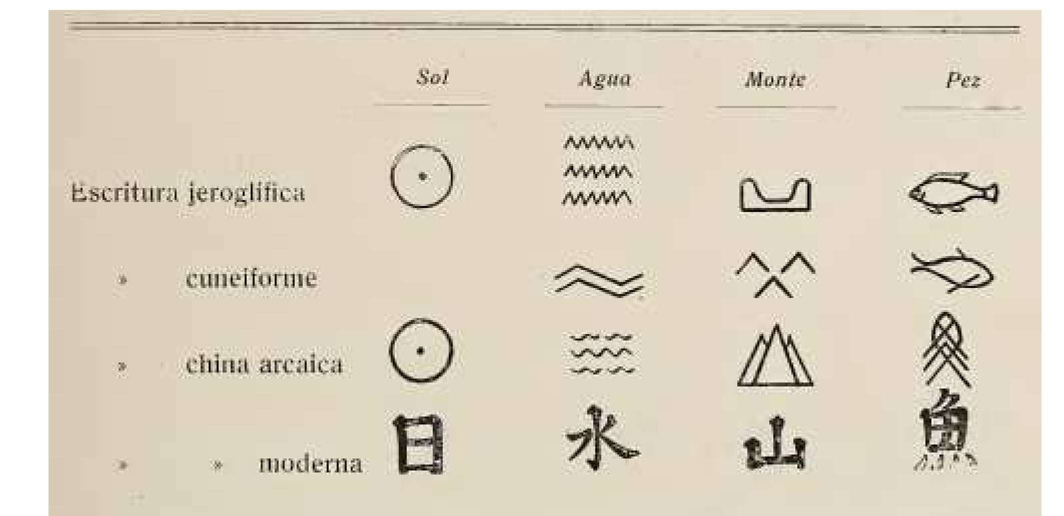


Fig. 1.ª
Caracteres figurativos o «pictogramas».

		Significado recto	Significado metafórico
Escritura jeroglífica		«piernas»	«andar»
» cuneiforme		«estrella»	«cielo, dios»
» china	矢	«flecha»	«recto, justo»

Fig. 2.ª
Caracteres simbólicos.

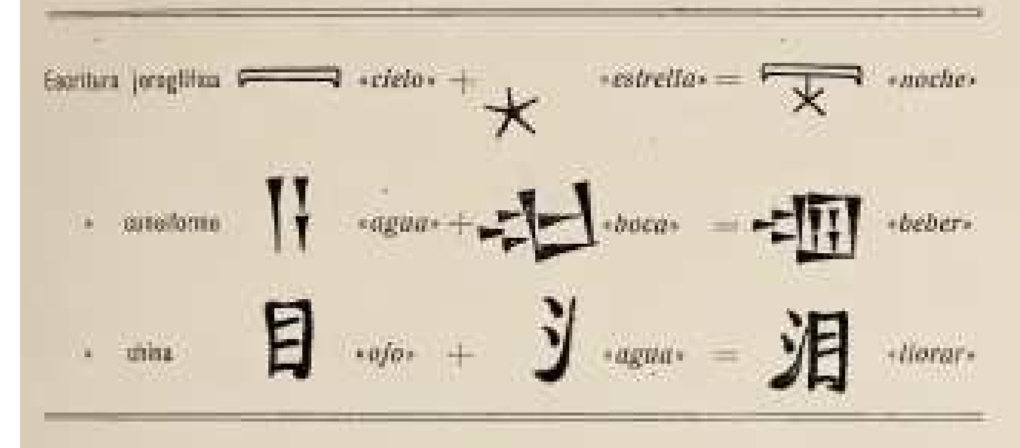


Fig. 3.ª
Ideogramas

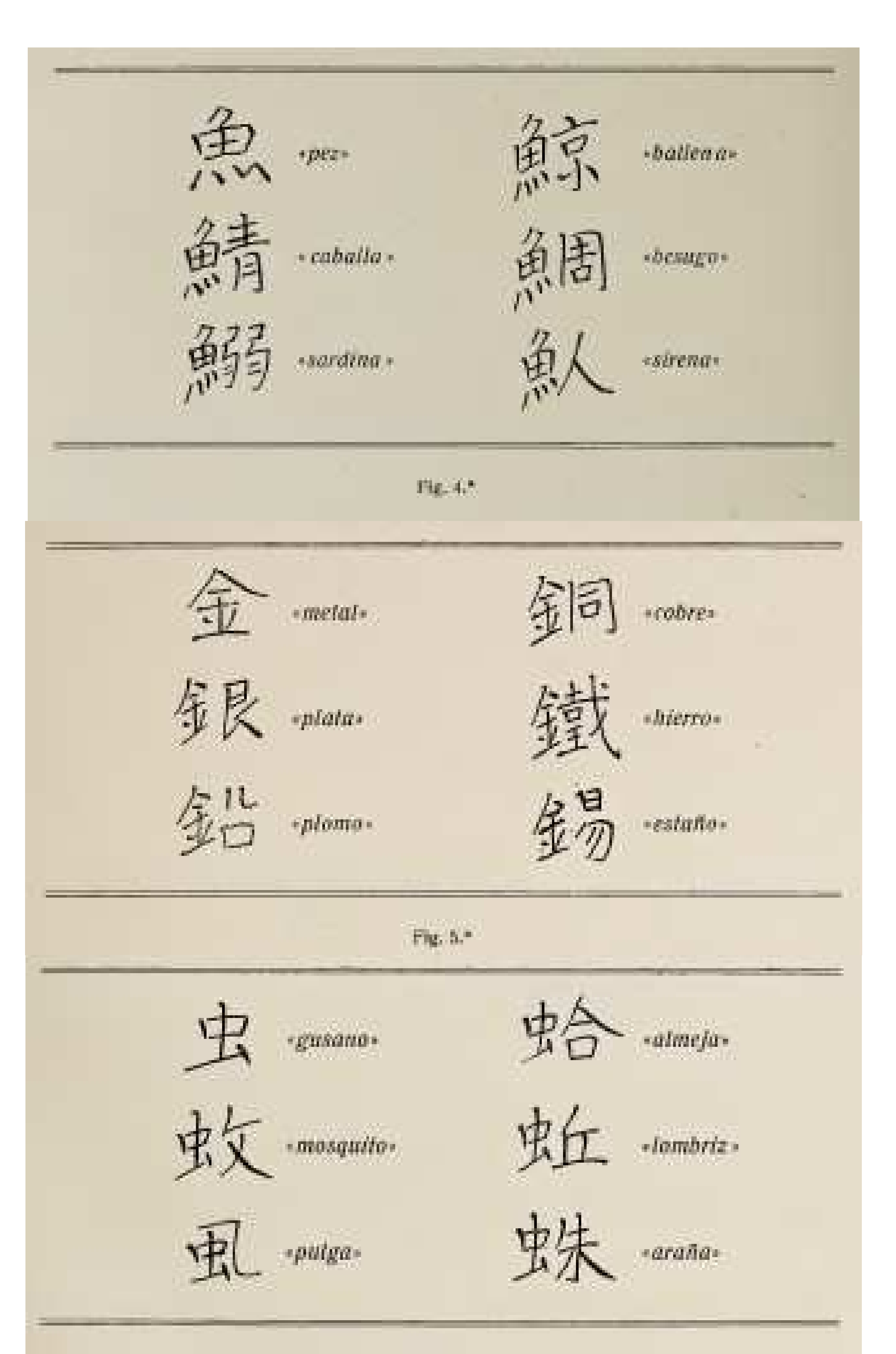


Fig. 4.ª

Fig. 5.ª

Fig. 6.ª



Fig. 7.ª



Fig. 8.ª

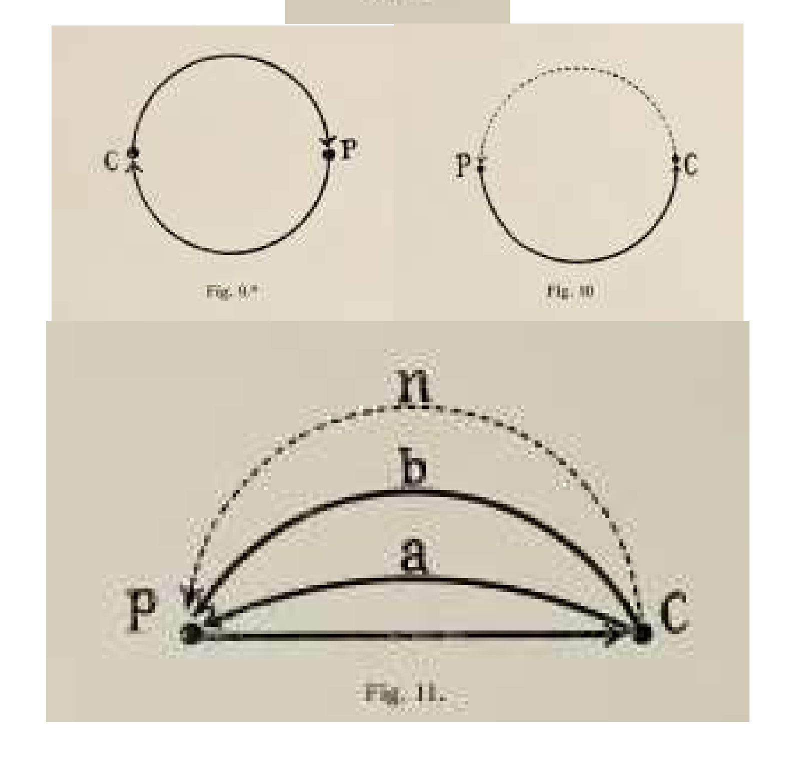


Fig. 9.ª

Fig. 10

Fig. 11.

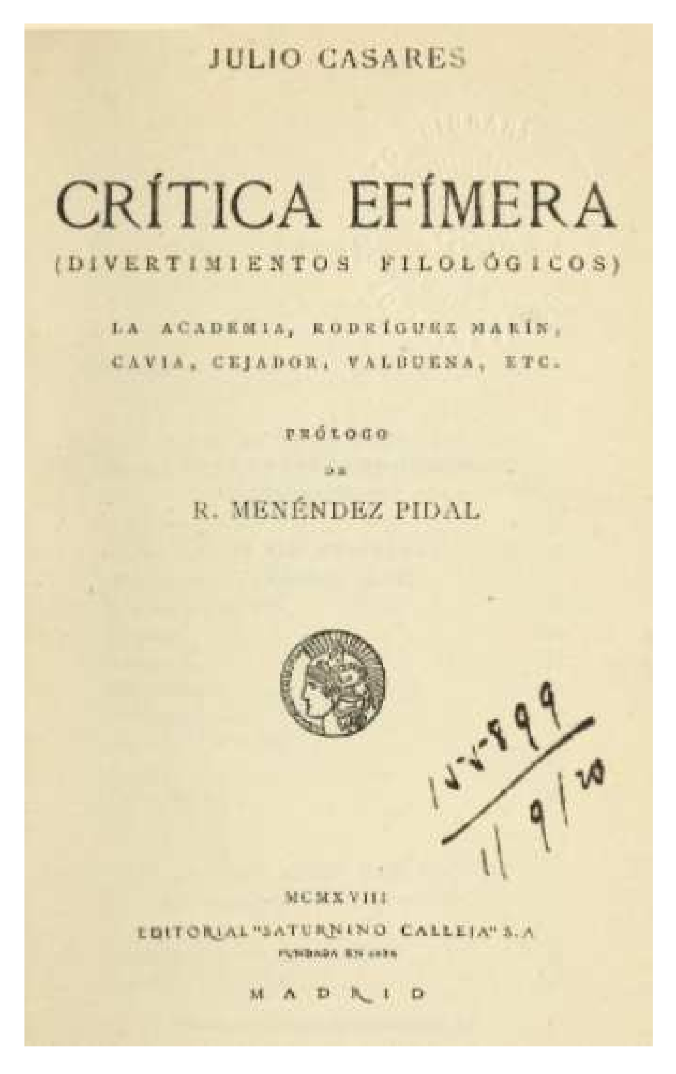
Los puntos C y P de las figuras-9/11 significan

C, concepto, significado, símbolo

P, palabra, signo, nombre

E ilustran la, a veces, difícil relación que se estable entre el nombre y aquello puramente simbólico o ideográfico que e pretende nombrar mediante palabras

Pero el mundo no está hecho de palabras, la palabra fuego no quema la boca, la palabra agua no calma la sed, el agua es una sustancia compuesta de cuerdas, como todo ente material, del peso de las cuerdas que entran en su composición y de las figuras en que se organizan dependen las propiedades del agua, una de ellas, para nosotros importantes, es que calma la sed, y apaga el fuego de los incendios provocados por los espejos ustorios en cuya concavidad se amalgama con azogue el alinde metálico, focalizador de la luz, generador de fuego Oh Su otrora Oh Uts


JULIO CASARES

CRÍTICA EFÍMERA

(DIVERTIMIENTOS FILOLÓGICOS)

LA ACADEMIA, RODRÍGUEZ MARÍN,
CAVIA, CEJADOR, VALBUENA, ETC.

PRÓLOGO
DE
R. MENÉNDEZ PIDAL

MCMXVIII
EDITORIAL "SATURNINO CALLEJA" S.A
FUNDADA EN [illegible]
MADRID

https://archive.org/details/crticaefmeradive00casa

Amén del discurso académico de Julio Casares que te di Oh Jo go, también he encontrado en El Archivo su libro de divertimentos filológicos Crítica Efímera, en donde analiza a fondo y entra en la profundidad del terruño significativo de palabras rarísimas, como, por ejemplo, alinde, que es tan antigua y ha llegado a significar tantas cosas que es difícil saber cual sea su significado actual, si es que significa algo, o acaso ya no signifique gran cosa, la definición del diccionario de la RAE es más pobre de lo acostumbrado: *Azogue que se pega detrás del cristal para hacer un espejo*. Claro que azogue a su vez deriva del término arabe-hispano para denominar al elemento alquímico mercurio, azzáw

Oh Jo se espera del cabal-lector de esta murmullación que al cabo de ella tenga una cabal-comprensión de la palabra azzáw y que quede interesado por la palabra alinde y siga investigando a través de sus proteicos y proteínicos significa Oh Su dos



Extremadamente sabio Oh Su y extremadamente santo Oh Pe yo os elijo como personas elegidas por mí para apacentar los corderos que hay que apacentar con paciencia

Desde luego que el señor Casares es digno de envidia y admiración ya que para dominar tanto idioma antiguo y anterior hace falta un talento lleno de inteligencia y amenidad y además esas cosas no se adquieren en el mercadillo, sino que uno la debe asumir en su celebro con todo el manantial de fragmentos e índices

Yo sólo me sirvo de las nobles palabras castellanas como alinde y azogue o azzaw mercurioso y no es para menos ya que los espejos siempre han constituido para mí un elemento borgiano de lo más elegante y clarísimo

Cuando era joven y me miraba al espejo luego miraba detrás a ver si me veía por allí, pero no solía estar, sino que rápidamente iba a resolver asuntos y es que como decía entonces la gente a todo aquél que se

movía mucho parecía que tenía azogue ya que este no cesaba de moverse en todas las direcciones del diccionario alfabético

Cuando se rompía un termómetro de mercurio o azogue o azzaw daba gusto jugar con esos pequeños trozos de líquido que se juntaban y se desapartaban con facilidad

Por eso nadie se queda detrás de un espejo ya que como tiene azogue la gente enseguida se va a resolver asuntos numerosos y por tanto es muy difícil hablar con uno mismo a través del espejo y mucho más aun por detrás del mismo donde no suele haber nadie nunca Oh Jo



alinde

Abrev. del ár. hisp. *mirí min hind* 'espejo de acero'.

1. m. Azogue preparado que se pega detrás del cristal para hacer un espejo.

2. m. desus. **acero.**

3. m. desus. Superficie bruñida o brillante como la de un espejo.

de alinde

1. loc. adj. De aumento. *Cristal, espejo, ojos de alinde.*

https://dle.rae.es/alinde?m=form

linde

Del lat. *limes, -ĭtis.*

1. m. o f. Límite de un reino o de una provincia.

2. m. o f. Término o fin de algo.

3. m. o f. Término o línea que separa unas heredades de otras.

https://dle.rae.es/linde?m=form

bruñir

Del germ. **brūnjan,* der. de **brūn* 'moreno'.

1. tr. Sacar lustre o brillo a un metal, una piedra, etc.

2. tr. *Hond. y Nic.* Molestar, fastidiar a alguien.

3. tr. coloq. p. us. Maquillar el rostro con varios ingredientes.

https://dle.rae.es/bru%C3%B1ir?m=form

Exa Oh Jo mina las palabras alinde, linde y bruñir según se las define en el Dicción-RAE-ario, palabras muy lindas y bruñidas

Según el Ario-RAE-dicción actual, en La Red, en su acepción-3, alinde significa, superficie bruñida, es decir, superficie a la que se ha sacado brillo, brillante, superficie brillante, superficie transparente, superficie que se puede atravesar pero que constituye límite o marca perdurable y transparente

Por otro lado alinde sería sin linde, sin límite, sin término o fin, línea virtual que separa unos entes de otros

Ambos caminos significacionales nos llevan al mismo lugar, alinde sería una superficie transparente que delimita una región del espacio, el quantum-geométrico o geoquatum del campo espacial, de modo que el espacio no sería un continuum sino un campo cuántico, cuantizado, y los quantums o mensajeros del campo serían los alindes, seres entes infinitesimales invisibles para el ojo pero visionables para la visionaria mente imaginal que habita en el celebro y que no es otra cosa que una extensión del campo alindénico o alinedénico o alintéico o campo del vacío

Por cierto Oh Jo los alindenos están vivos, de hecho es lo único realmente vivo que hay, ellos son los que alimentan la vitalidad de todas las cosas vivificadas vicariamente, ether, fuego, agua, aire, tierra, metal, árbol, animales y humanos, creadores de lenguajes que mediante el arte continúan la obra de la naturaleza que, a su vez, se inspira en el arte para continuar su obra natural

De modo que, según lo dicho, y dando un paso hacia adelante en el campo-conceptual, podemos decir que el mundo está compuesto de alindenos y de estados alindénicos de excitación, eso es todo, no hay nada más, o hay más nada

Y ya que he Oh JoSu mos hecho de la palabra alinde uno de los términos fundamento de nuestro arte-K, sería conveniente profundizar en la historiografía léxica y variantes significativas que este singular término ha tenido a lo largo de su historia, para ello nada más adecuado que recurrir a la autoridad del maestro palábrico Julio Casares, que en su perdurable Crítica Efímera dedica todo un capítulo de 12-páginas *(pg-19/31)* a hablar de la palabra alinde, de sus orígenes y vicisitudes, palabra que alcanzará gran reputación y resonancia futura si se la usa convenientemente para denominar a un ente natural con todavía más relevancia ontogénica y filogénica que quarks, fotones, neutrinos, electrones, neutrones o protones

Estas son referencias que el erudito Julio Casares aporta en su libro

Azorín habla de la columna de alinde del termómetro

En el Diccionario-RAE *(ant.)* alinde es amalgama para azogar espejos

Alinde proviene del árabe alhind, acero

Miráculos de Santo Domingo de Silos, de Pedro Marín *(+1293)*

«Metieronlo (al Santo) en grandes fierros & labraba de día *alhinde* (con cursiva en el texto) que tanto quiere decir en algaravia como azero muy fuerte con que calzan las espadas & las azagayas.»

Cancionero de Baeza, edición de **Menendez Pidal** *(1851)*

«Ca sabe de cierto que mi amargura
Es toda de alhynde e quando me arneso
A quien yo me pago echo mal preso
De barvas en tierra sobre la vasura.»

Regimiento de Príncipes, edición de **Gil de Roma** *(1494)*

«Algunas veces se pueden ganar y ganaron (las fortalezas) por fuego lanzandoles de dentro fuego quemandolos biuos. Asy como fazen en las naues: quando guerrean que echan fuego de alquitrán de una parte ala otra: O poniendo grandes espejos de *alinde* cauados e luzios contra el sol: quando fiere el sol mas rezio al medio dia: E asy tomo Alixandre muchas cibdades encendiendolas de dentro por esta manera.»

Sueño del Marqués de Mondejar, de **Bernardino Montaña** *(1551)*

«Dare a V. S. un exemplo muy claro y es que lo que se vee en el espejo de *alinde* representa su figura en él muy mayor de lo que es, pero no por esso dezimos que tiene mas fuerza para representarse en el espejo que fuera del, antes lo contrario es la verdad porque representa su figura con mucha confusion y falsamente; por lo contrario fuera del espejo se representa con verdad, y ansi digo que la colera en el sueño representa el calor como en espejo de *alinde*, es a saber muy mayor de lo que es y sin certidumbre...»

La Galatea, de **Cervantes** *(1585)*

«... Y así los ojos ven, como espejo de *alinde*, que todas las cosas se les hacen mayores.»

La Lena, de **Alonso Velazquez**

Bien dixo aquel qu' el celoso es loco de arte mayor, pues como tal tiene miedo hasta de su mesma sombra y de cosas nunca vistas, oydas ni pensadas; mirandolas como en espejo de *alinde* que se las representa muy mayores de lo que son.»

La Celestina

«Con ojos de *alinde*, con que lo poco parece mucho e lo pequeño grande.»

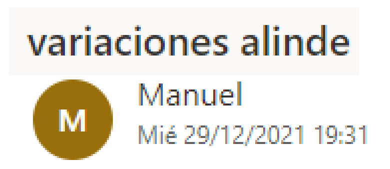
Lena La Filomena con otras varias rimas, de **Lope de Vega** *(1621)*

«Yo fuí quien a Medusa, Monstruo bello,
Osé buscar en su castillo fuerte,
Y asiendo las culebras del cabello
Le dí dos veces sueño con la muerte:
Yo le corté con esta espada el cuello,
Que aun hasta agora humor sangriento vierte
Cubierto de cristal, a cuyo *alinde*
Toda soberbia indómita se rinde.»

El Bernardo, de **Valbuena** *(1621)*

«Era el valiente, artificioso espejo
De medio globo en proporción ovado
De alto diez codos, de cristal parejo,
. . . .
Así en tan nueva perspectiva hecho,
Que salir de su centro parecía
Un movible escuadrón, que trecho a trecho
Por el lustroso *alinde* se extendía.»

Es grande la cantidad de significaciones que en el curso del tiempo ha ido adoptando la palabra alinde, término natural por que puede asociarse simbólicamente a un ente de la naturaleza, y por extensión a la forma geométrica que adopta, la cual puede decirse como anillo hueco, toro topológico, alinde kimir, quantuum del campo del vacío, vacieno, utsino, energeno oscuro et Oh Su cétera



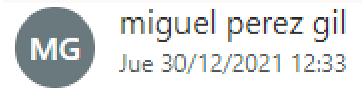
Re Oh Jo cibe estas lindas y deslindadas variación Oh Su es alinde

Gran pro Oh Su fundidad y sabiduría estusiasmática muestras erudicionalmente con tantos conocimientos de estos términos en la poesía histórica de las Españas y los territorios de la prosa nacional ibérica y amerindia

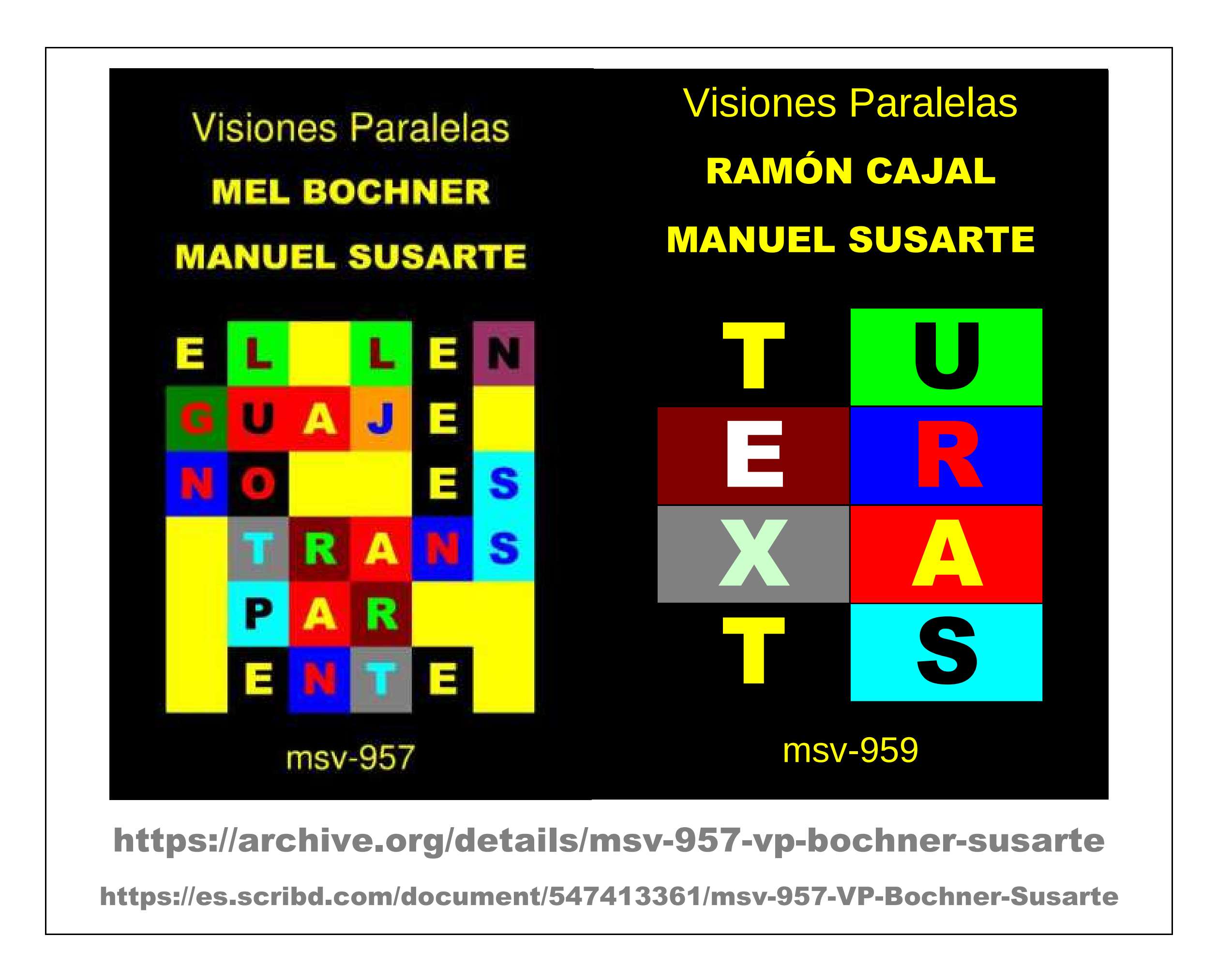
Que el mundo fue y será una porquería ya lo sé, en el quinientos seis y en el dos mil también...

Así comienza el famoso tango Cambalache de Enrique Santos Discépolo, esto no viene a cuento, pero te lo cuento para tu entendimiento de que todo lo que está escrito ha sido escrito para algo y por algo y no porque sí porque en tal caso todo sería una porquería ya lo sé

Entonces tu análisis del término alinde y azogue y tu mostración de aquellos textos clásicos en los que aparecen tales sentimientos no es vana, sino que viene a mostrar los encuentros con que las ideas se mezclan en la vida y convergen según semas y fonemas en una amalgama de significados y muestrarios de objetos físicos y químicos así el azogue o mercurio lleno todo él del deseo de moverse de aquí para allá y no participar nunca de la quietud de los místicos y los contempladores de objetos puros y llenos de fe en la hybris mercurial Oh Jo



M142-3-2 Texturas



Di Oh Jo **ces en M141-3-2//21-12-17-11-42** *(año-mes-día-hora-minuto),* **a propósito de msv-597 Visiones Paralelas de Bochner-Susarte**

Todos estos diagramas de laberintos y laberintos de diagramas Oh Su **son una manera de expresar el mundo que aúna mística filosofía ciencia literatura y grafología como el arte gráfica de los esquemas y diagramas y tal vez el mundo sea así o quizá esta suma enigmática y lírica de figuras y palabras sea algo más que añadir al mundo como obra del arte de la conjugación mistérica de los asuntos y cosas que de alguna manera alguna vez estuvieron en la mente de** Oh Su **y nunca han dejado de estarlo**

Y ahí, en lo que planteas, está la clave, la necesaria cuestión que habría que resolver en el caso de que sea resoluble, pero si el dilema es irresoluble entonces sería porque la pregunta está mal planteada

¿Los diagramas kimir son un asunto particular de la mente de Oh Su o son un asunto general de la mente de Oh Na?

Siendo Oh Su la abreviatura de Sugasiezenuts y Oh Na la abreviatura de la Naturaleza, el conjunto del ser y el no-ser, y la suma de todas las operaciones implicadas en la transmutación de lo insustancial en sustancia, del no-ser en la variedad numerable de seres

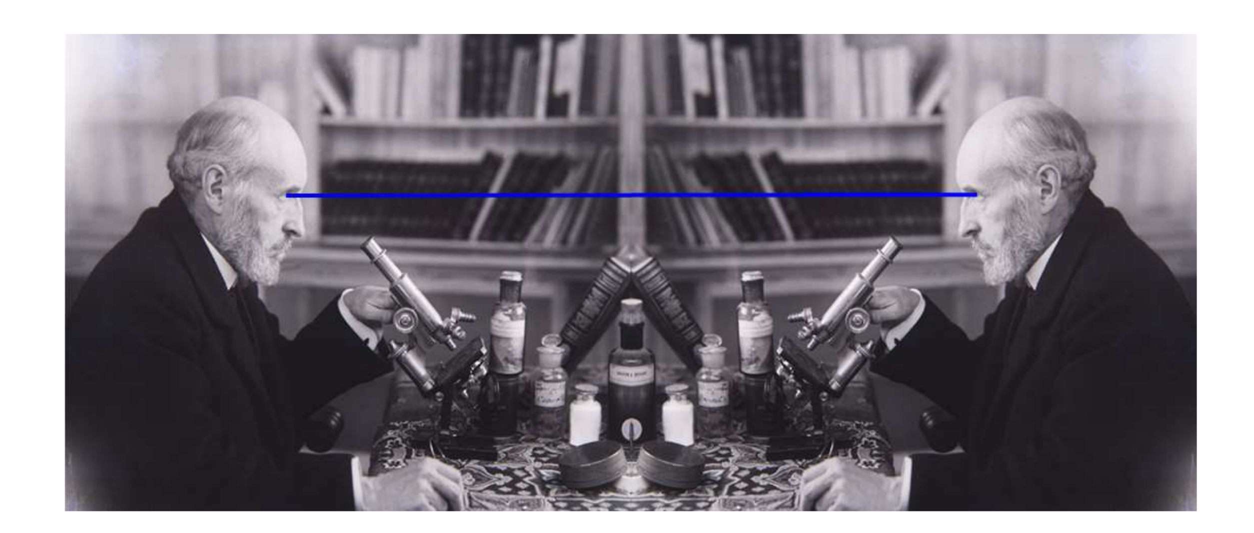
Dejaremos la respuesta en el aire, porque tal como está planteada la cuestión es irresoluble, pues parte del supuesto de que Oh Su y Oh Na sean entes diferenciados, cuando lo que hay en realidad es un ente bosónico Oh SuNa, y Osasuna en euskera significa salud, vitalidad, la cualidad de lo vivo, de modo que Oh Na estaría viva y Oh Su no sería más que una expresión de su vital Oh Na idad

Me ha parecido una experiencia agradable el componer las visiones paralelas de Bochner y Susarte, por lo que me propongo iniciar la composición de las visiones paralelas de Cajal y Susarte, tarea que requerirá kilogramos de tiempo, pero para eso está el tiempo del que disponemos, para gastarlo alegremente en cualquier tarea experimental, porque el experimento lo es todo, si no se experimenta estamos siempre sentados en la misma silla, y cuando la carcoma corroa las patas de la silla, entonces con caeremos de culo y nos daremos un duro golpe contra la dura tierra

Por todo lo cual me he provisto de los tres volúmenes de

Texturas del Sistema Nervioso del Hombre y de los Vertebrados. Estudios sobre el plan estructural y composición histológica de los centros nerviosos, adicionados de consideraciones fisiológicas fundadas en los nuevos descubrimientos. Por S Ramón Cajal, Catedrático de Histología en la Universidad de Madrid. Con numerosos grabados en negro y en color

Publicados entre 1899 y 1908 En la Imprenta y Librería de Nicolás Moya *(Madrid),* así que la composición de su opus magnum le llevó a Cajal, al menos, 9-años de su valioso tiempo





Las Texturas no hubieran tenido la repercusión que tuvieron de no incluir los numerosos grabados que Cajal dibujaba reproduciendo las muestras de tejidos que observaba a través del microscopio, en la foto aparecen, como por ensalmo, tres de ellos, pero para poder ver algo antes era necesario teñir los tejidos con tinturas que había en los frascos dispuestos en las estanterías. Muestras de tejidos, tinturas, y microscopios, esos eran los instrumentos de trabajo de Cajal, que dibujaba el mundo microscópico teñido que veía través de la lente, y luego pasaba a explicar su interpretación de los dibujos que reproducían su visión lenticular y transparente, aproximada, pero simbólicamente cierta y verdadera dentro de sus limitaciones

Siguen a continuación una selección de dibujos originales de Cajal, acompañados de un pié explicativo, cuya explicación se amplía en el texto de Las Texturas, pero el origen de la explicación siempre se encuentra en las figuras que reproducen entidades del mundo natural vislumbradas a trasvés de la microscópica lente del microscópio, ver Oh Jo has que cada dibujo cajaliano va seguido de su correspondiente especular dobladura simetrizante susartiana al objeto de ampliar la perspectiva de lo atisbado por el camarada Cajal, es curioso, la expresión camarada cajal contiene seis as o seis aes o seis ases o sea un triple seis ***(666)*** **lo que acaso si Oh Su ignique algo, siendo ingificar, purificar mediante el fuego frío, fuego que no quema, fuego helado, fuego quieto, fuego al margen del espacio, fuego fuera del tiempo, fuego mismo, el fuego en sí, el no-fuego, Uts**



TEXTURA DEL SISTEMA NERVIOSO

DEL

HOMBRE Y DE LOS VERTEBRADOS

ESTUDIOS SOBRE EL PLAN ESTRUCTURAL
Y COMPOSICIÓN HISTOLÓGICA DE LOS CENTROS NERVIOSOS
ADICIONADOS DE CONSIDERACIONES FISIOLÓGICAS
FUNDADAS EN LOS NUEVOS DESCUBRIMIENTOS

POR

S. RAMÓN CAJAL

Catedrático de Histología en la Universidad de Madrid.

Con numerosos grabados en negro y en color.



TOMO I

MADRID
IMPRENTA Y LIBRERÍA DE NICOLÁS MOYA

1899

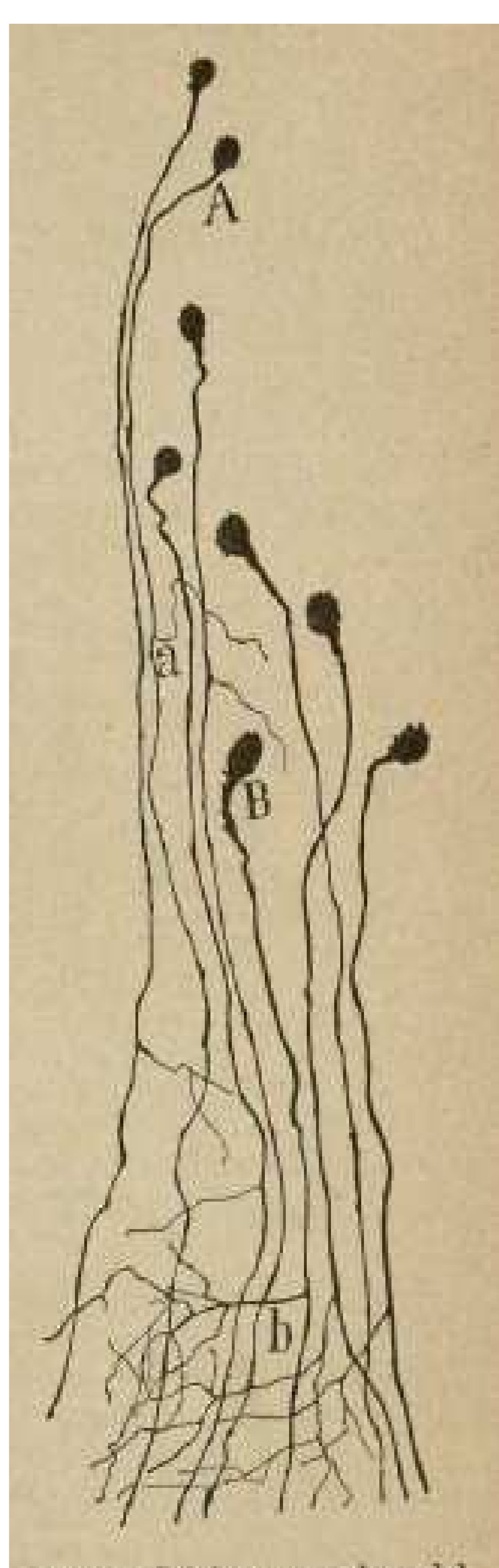
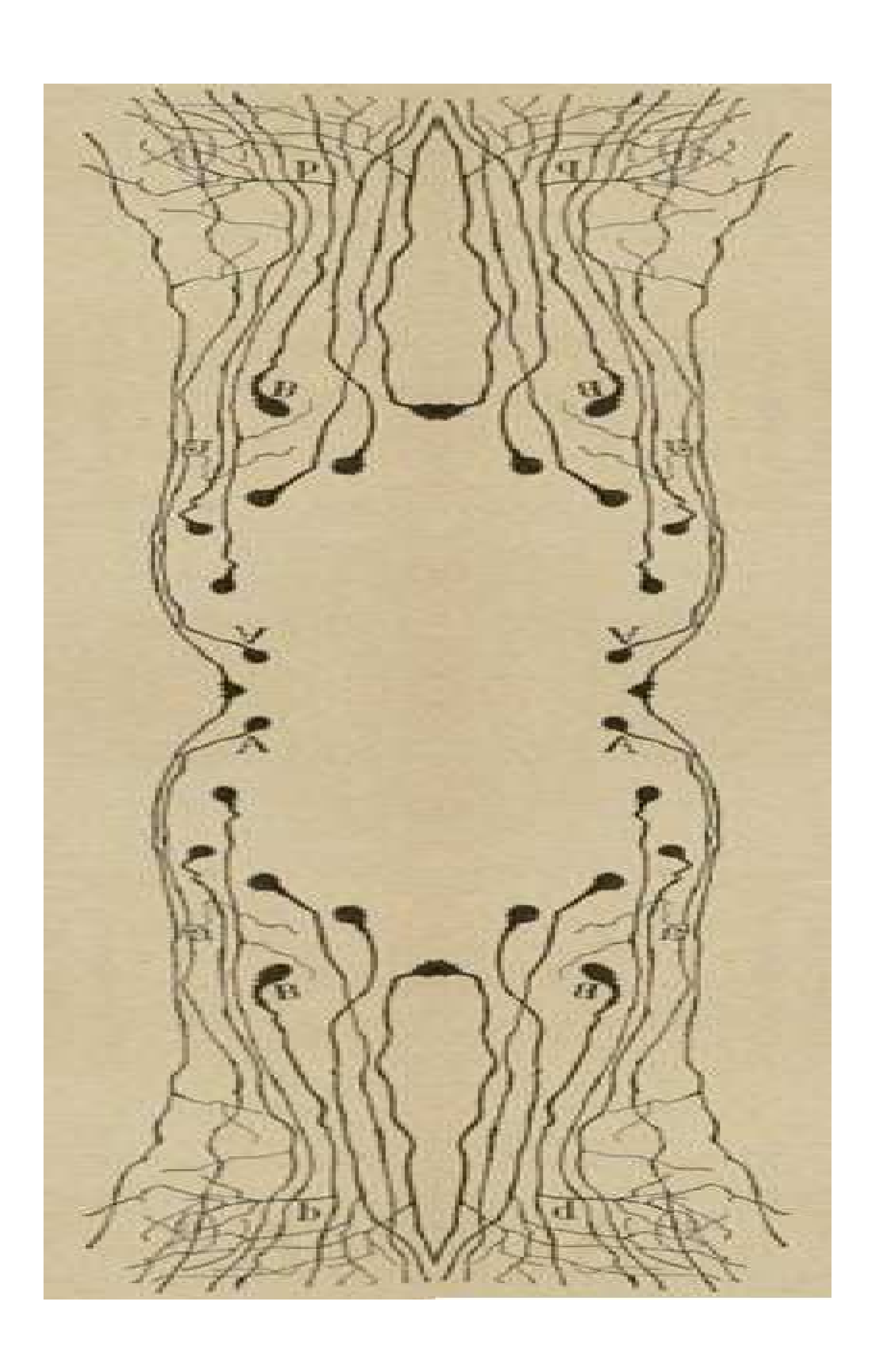


Fig. 7.—Células monopolares del núcleo motor superior del nervio masticador.



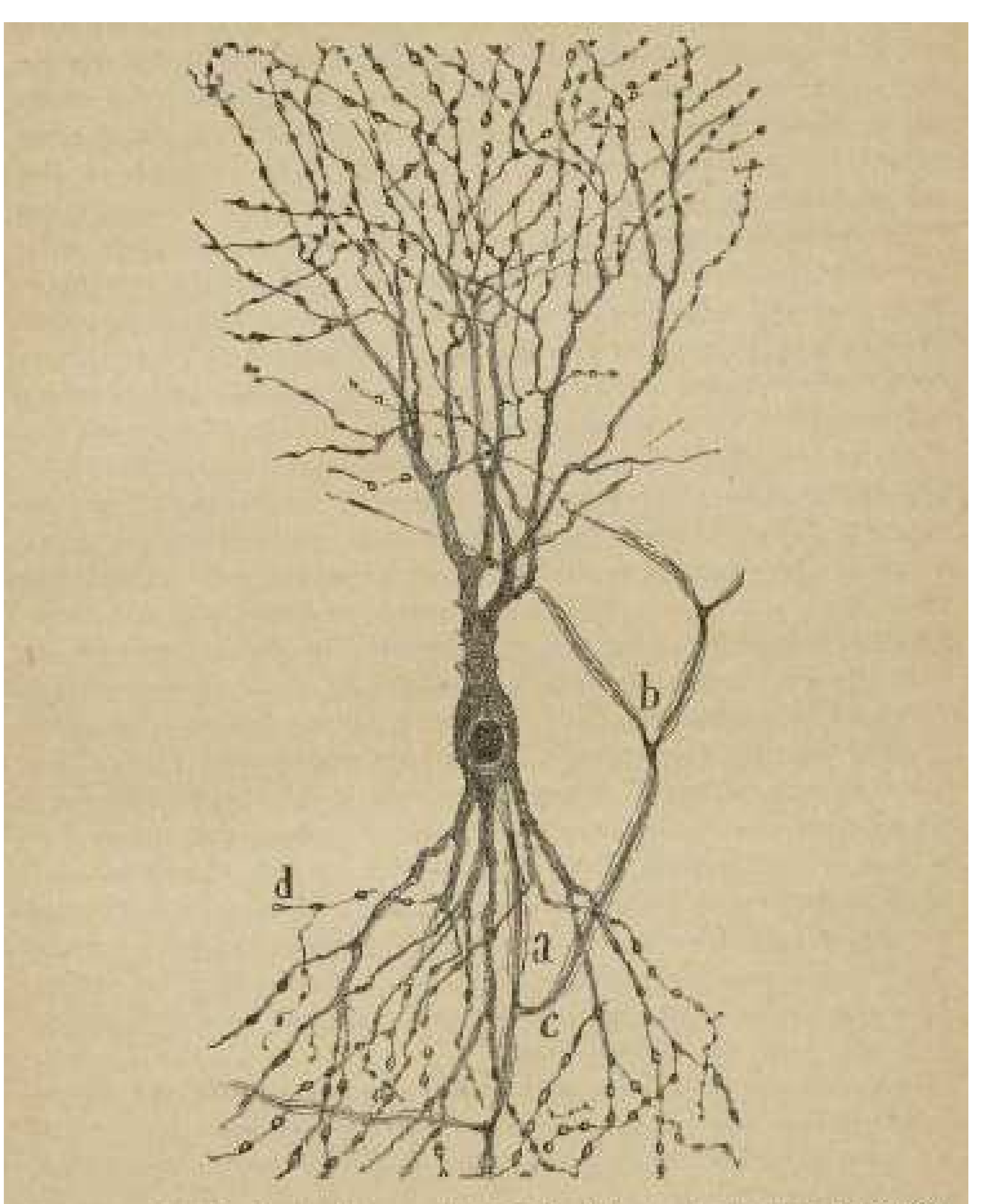
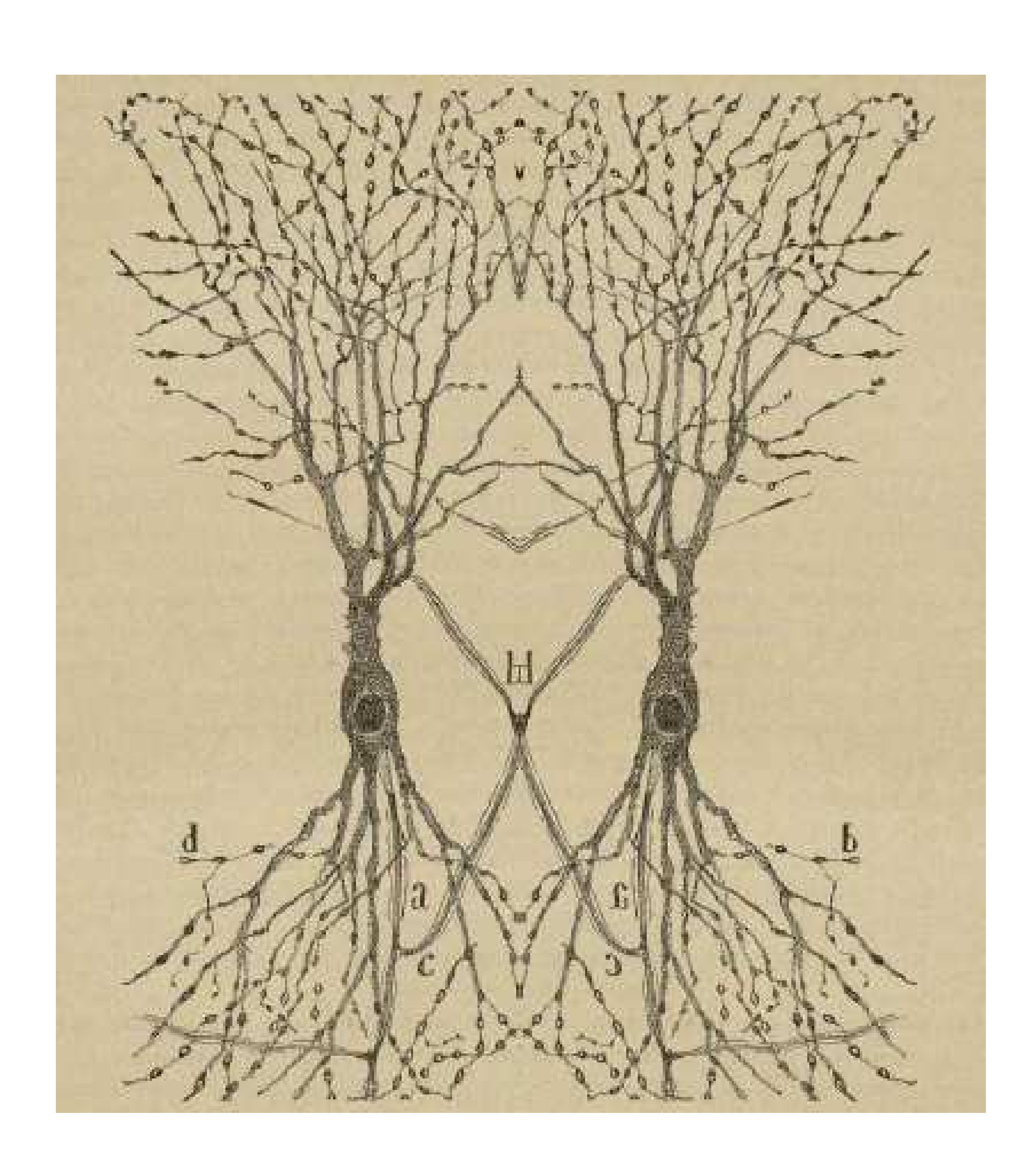


Fig. 15. — Célula gigante de la porción inferior del asta de Ammon del conejo. Método de Ehrlich-Bethe.—*a*, axon; *c*, colateral de éste ramificada en *b*; *d*, varicosidades de las expansiones dendríticas.



d
a
c

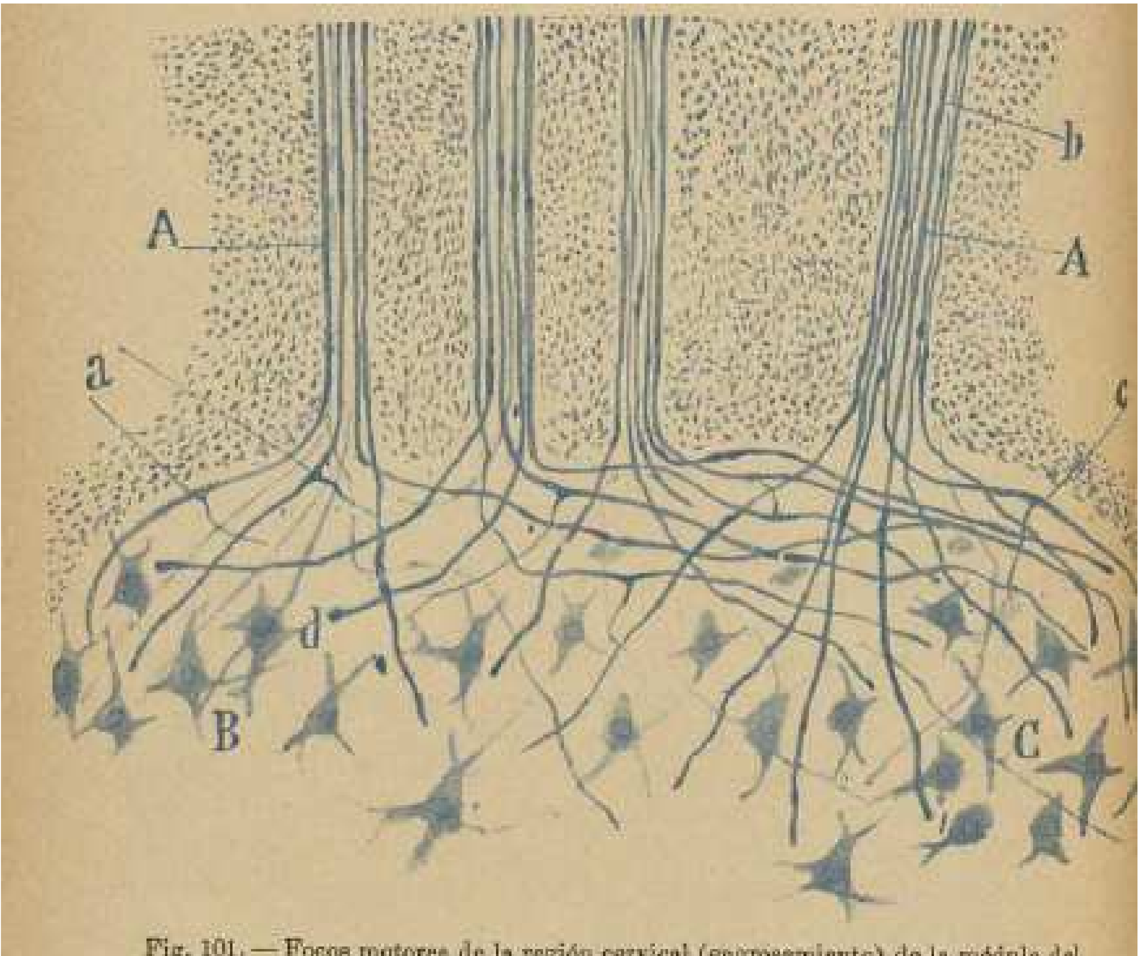
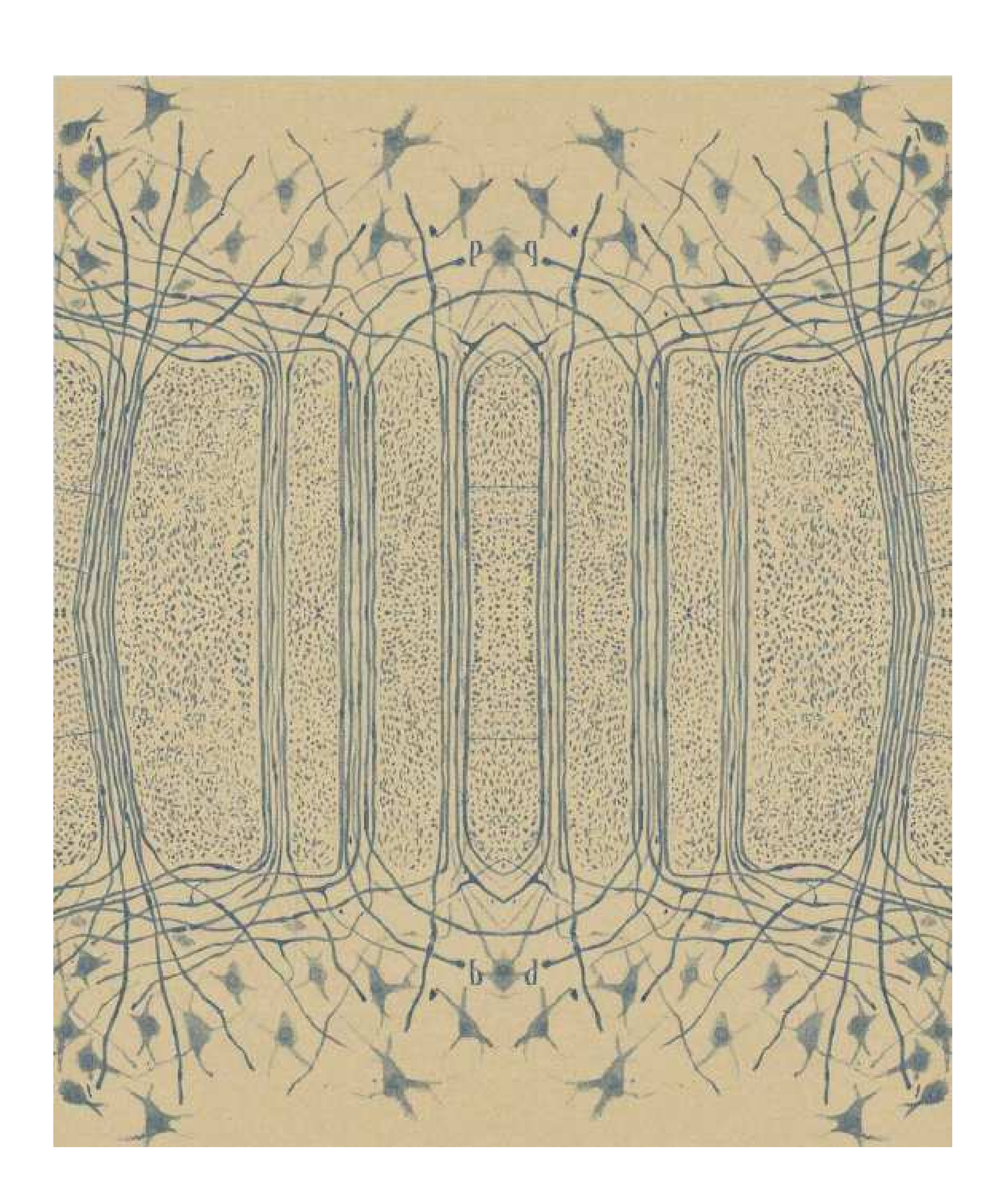


Fig. 101. — Focos motores de la región cervical (engrosamiento) de la médula del gato casi adulto. Coloración por el azul de metileno (método de Ehrlich). — A, haces de axones radiculares; B, foco motor interno; C, foco motor externo; *a*, nacimiento de una coloración motrix; *b*, estrangulaciones del axon radicular; *c*, otra colateral nacida de una estrangulación; *d*, origen de un axon.


p q
b d

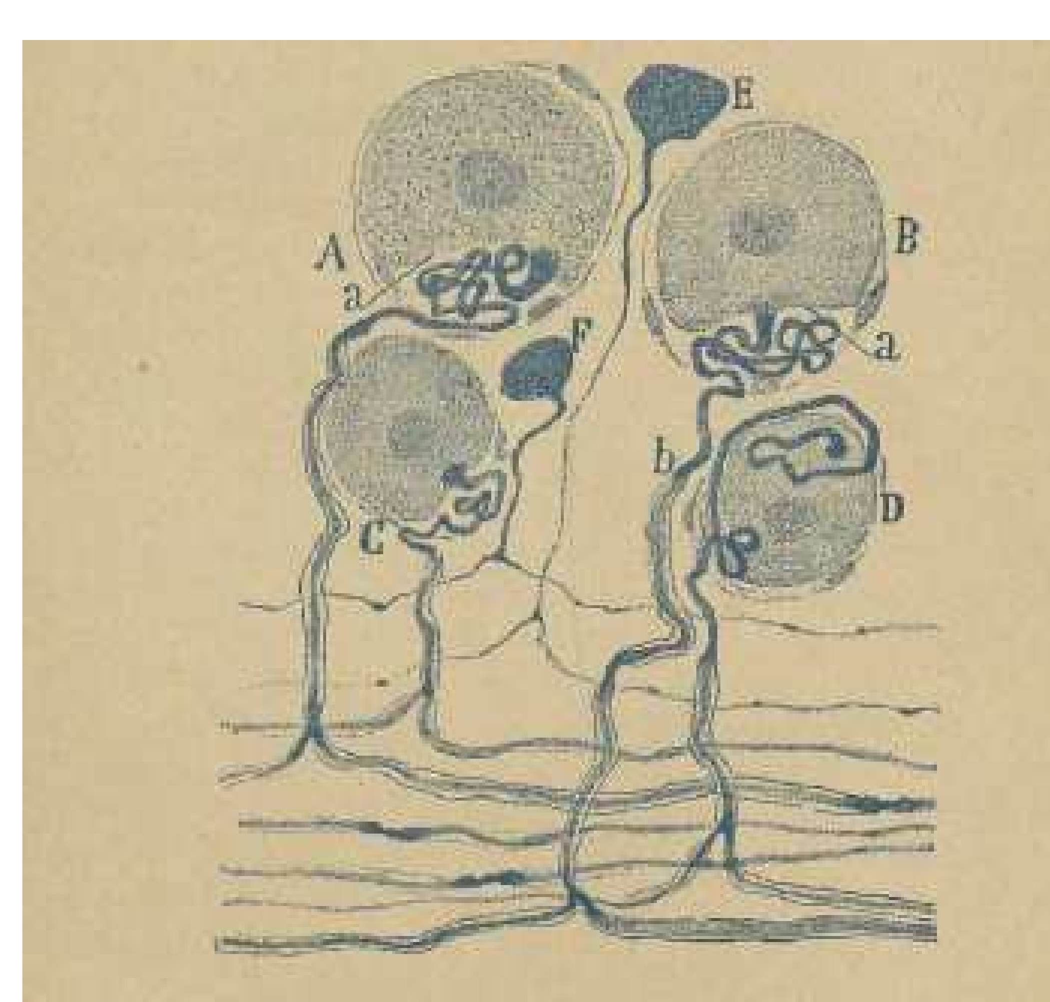
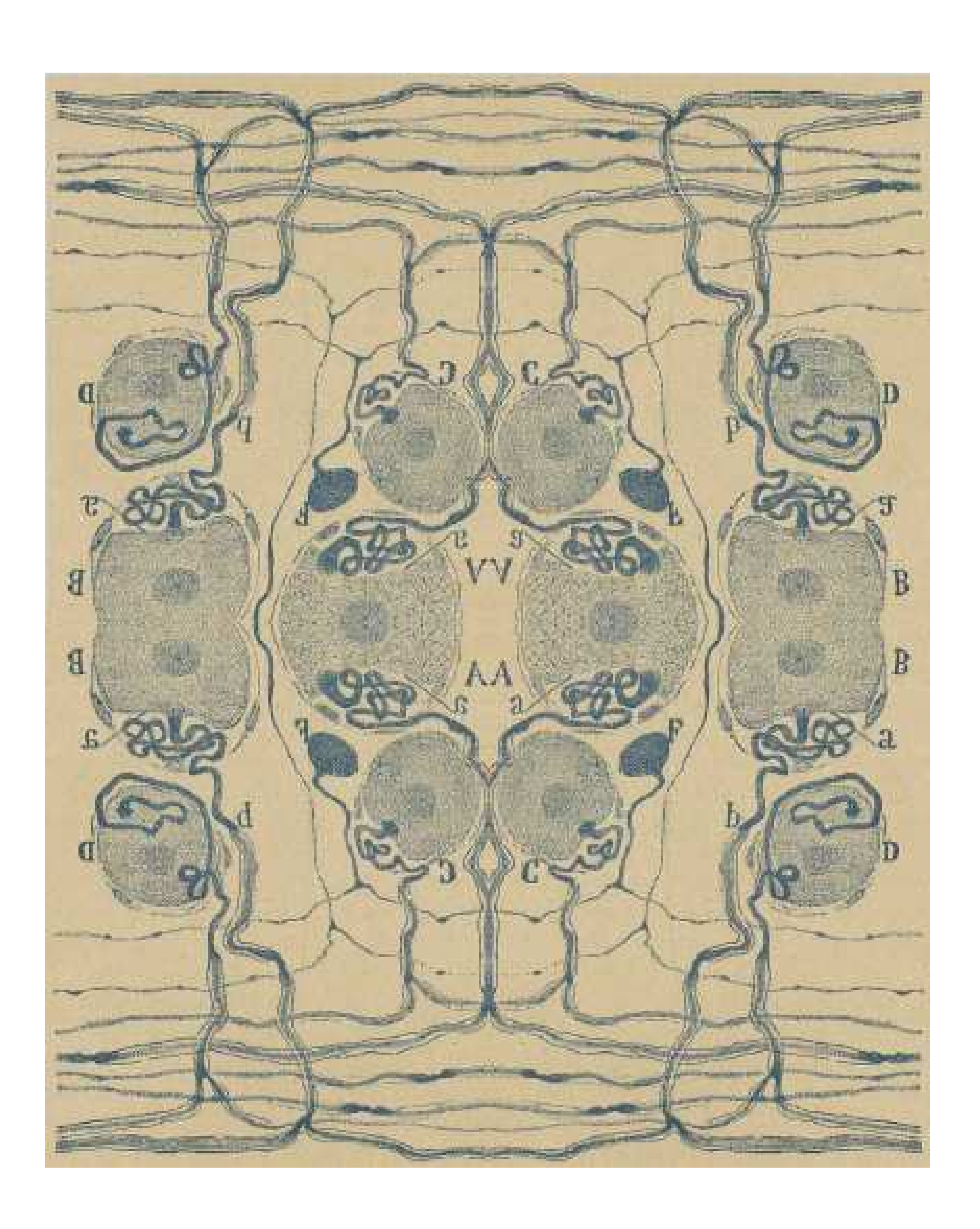


Fig. 127. — Células del plexo gangliforme del vago (gato adulto). Método de Ehrlich-Dogiel. Fijador mixto: A y B, células con foseta polar y glomérulos circunscritos; C, D, células medianas con glomérulos polares pequeños; E, F, células diminutas sin glomérulo.



c
D
b
a
AA
B
B
a
b
D
c

Y te a Oh Jo nuncio que para acompañar los dibujos del compañero Cajal pienso componer diagramas que permitan visionar ciertos procesos correspondientes no a la estrecha mente de Oh Su sino a la amplia mente de Oh Na, la madre naturaleza, Belima, hija y esposa de Uts, el urgo de los nombres de la penumbra, el señor de los números, creador del espaciotiempo Aldibide y de lo oscuro, Utsil

Y para cumplir profética Oh Su mente lo que te digo será necesario hacer un alegre dispendio del tiempo de que dispongo a manos llenas y que me propongo emplear en este y otros asuntos que se irán presentando, acerca de los cuales no puede decirse nada seguro, porque lo futuro siempre está teñido de una cierta incertidumbre que apaga la lumbre de los vaticinios, aun de los profetas más encumbrados por su labor profética y de renombre porque su nombre está escrito en un número considerable de libros, claro que en realidad los falsos profetas de todas las religiones de cualquier libro predicen el pasado con relativa exactitud, pero no saben nada acerca del futuro, y aun lo que saben del pasado es limitado pues enseguida llega a los confines del olvido y la des Oh Su memoria otrora Oh Uts



Los dibujos de Cajal no son solo científicos sino obras artísticas bastante modernas como ver Oh Jo has en la murmullación adjunta intitulada Texturas

Los dibujos de Cajal son encomiables, aunque no me encajan demasiado en mi visión de las cosas cajalosas y cajeras. Ten en cuenta que yo he sido durante treinta años cajero y sé de lo que hablo cuando digo que encajar una caja en un esquema de Cajal resulta tan complejo como vislumbrar todo el conjunto de los fenómenos ontológicos de la era del ser. Cajal dibujó sus células nerviosas con gran parsimonia y sosiego dejando aparte los nervios y sin ponerse nervioso en ningún momento puesto que si se hubiera puesto nervioso al pintar los nervios el lío habría sido arquetípico y todos los rayajos que tan perfectamente señalan la verdad acerca de nuestra olla formarían una maraña tan desconsideradamente portentosa que daría lugar a una imagen quizá mucho más real del revoltijo que llevamos en la olla la mayoría de los seres humanos olláceos. ¿Cómo es posible que todos tengamos tan nítidas nuestras ideas como lo eran los dibujos del grandísimo Cajal que son la base del sistema que nos permite albergar en el celebro ese maremágnum de confusiones infusiones malentendidos odios miedos deseos presentimientos y todo tipo de oscuridades en lo referente a todo lo conocido? Pues bien, gracias a ese tejido confusional que Cajal encaja muy bien y señala atentamente en los libros sobre neuroteoría luego resulta que resulta agitado por las circunstancias de la vida y lo que en los libros está clarísimo en la calle se transforma en un cocido lleno de menudillos y trozos y migas y caldos y sustancias y tropezones y ese revoltijo es precisamente la mente humana que tan brillantemente es capaz de describir con claridad cajaliana el funcionamiento de su propio barullo. Y esto se llama la caja de la pandilla Oh Jo



Texturas es de lo más raro que he compuesto hasta a Oh Su hora, como puedes visión Oh Jo ar consta de dos partes Neuronas y Partículas

Las Neuronas fueron dibujadas por Oh Ca, las Partículas han sido dibujadas por Oh Su

O han sido dictadas a Oh Su ¿Dictadas por quién? Dictadas su Oh Su pongo por Oh Uts. Mi Doppelgänger. Mi doble *(Doppel)* andante *(Gänger)*. Mi doble de materia oscura, el que camina a mi lado

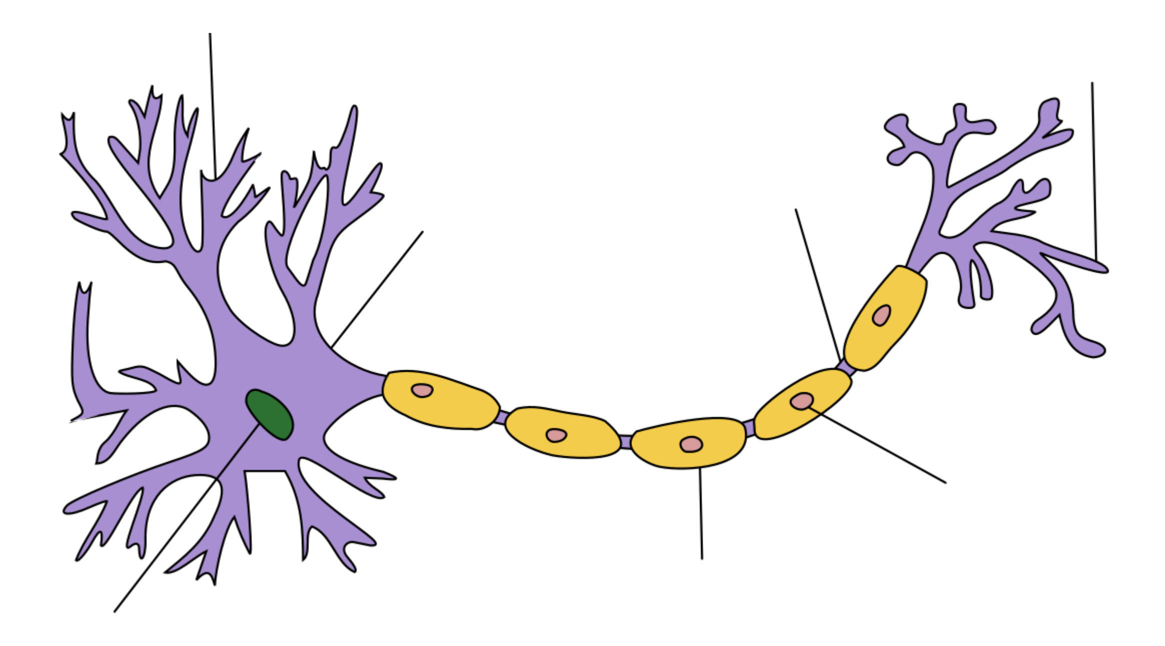
Como puedes con Oh Jo prender, Texturas sería un libro infinito, como infinitas son las formas que las neuronas pueden adoptar en los tejidos y las cuerdas en las partículas, pero hay que poner un límite al crecimiento desmesurado de los números

Por ello dar Oh Su hemos las Texturas por acabadas cuando tengan una extensión de 100-páginas, 10^2, como el número de casillas del tablero de ajedrez 10*10 Oh Su otrora Oh Uts



Graves consideraciones esas que haces acerca de Oh Su y Oh Ca, porque Oh Ca era un hombre muy cajaloso y Oh Su es alguien muy suyo y por tanto la mezcla de ambos puede resultar llena de intrigas y pro Oh Jo blemas





Acabo de hacer un hallazgo étimo Oh Jo lógico que me parece extra Oh Su ordinario

Neurona

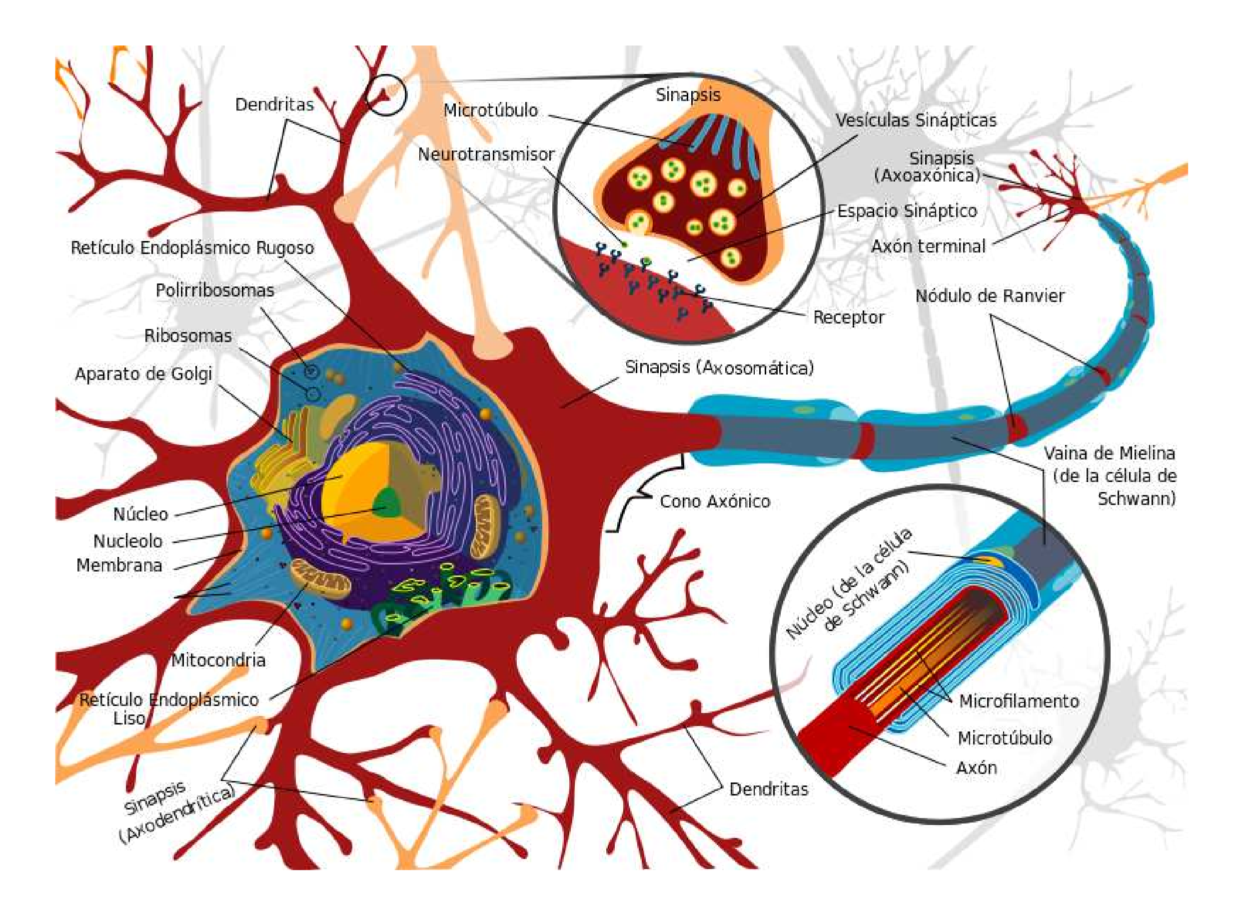
Una **neurona** (del griego νεῦρον *neûron*, 'cuerda') es una célula componente principal del sistema nervioso, cuya función principal es recibir, procesar y transmitir información a través de señales químicas y eléctricas gracias a la excitabilidad eléctrica de su membrana plasmática. Están especializadas en la recepción de estímulos y conducción del impulso nervioso (en forma de potencial de acción) entre ellas mediante conexiones llamadas sinapsis, o con otros tipos de células como, por ejemplo, las fibras musculares de la placa motora. Altamente diferenciadas, la mayoría de las neuronas no se dividen una vez alcanzada su madurez; no obstante, una minoría sí lo hace.[2]

https://es.wikipedia.org/wiki/Neurona

Resulta que neurona es un término procedente del latín neuron, que a su vez está tomado del griego νεῦρον, neûron, cuerda

Así que el término griego neurona y el término castellano cuerda significan lo mismo

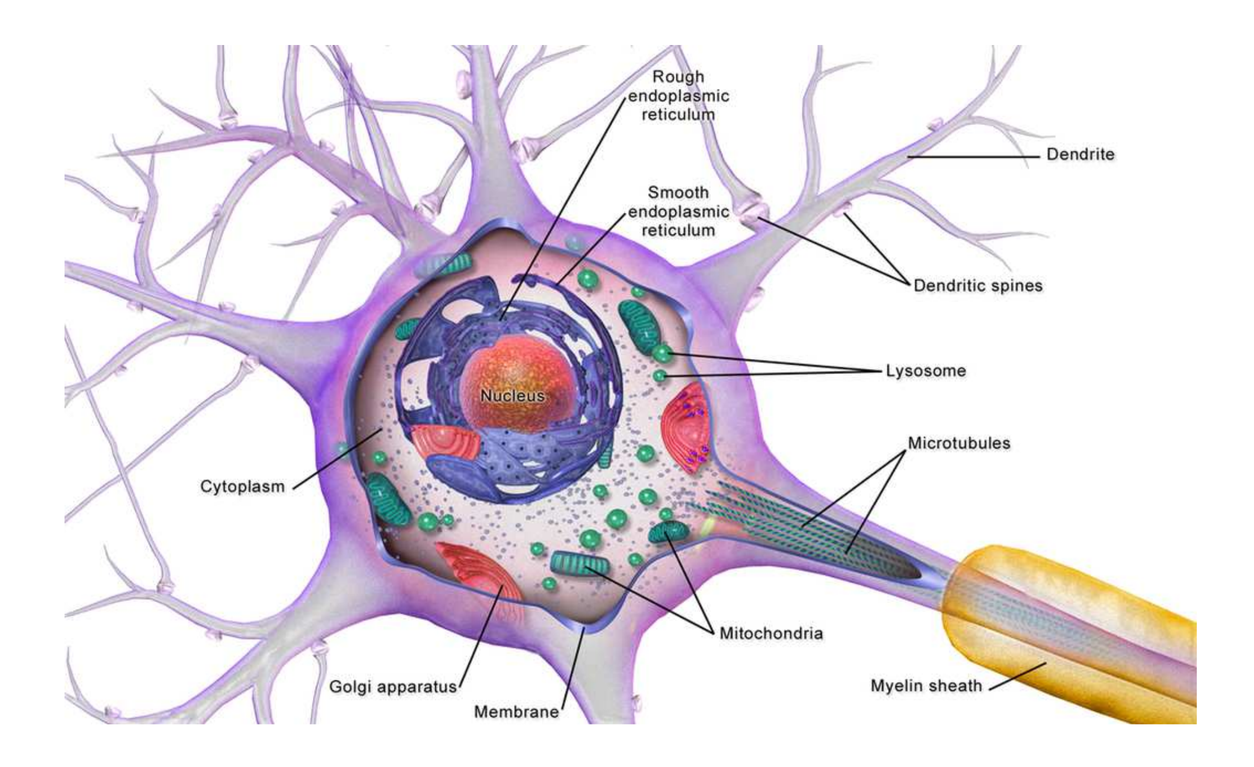
De modo que podríamos decir cuerdona, sustituyendo el étimo griego neuron por el étimo castellano cuerda, puesto que significan lo mismo



Así tendríamos las cuerdonas como componentes del sistema intelectivo de los animales en general, y a su vez tendríamos las cuerdinas, los componentes elementales de las partículas

De modo que el funcionamiento de la mente está sustentado en las cuerdonas y el funcionamiento de las partículas se sustenta en las cuerdinas

De lo que se deduce que el conjunto de las cuerdas que componen las partículas constituirían algo así como una gran mente, inmensa Oh Su mente más grande que el planeta Solaris, esa mente-planetaria imaginada por Lem/Tarkosvsky

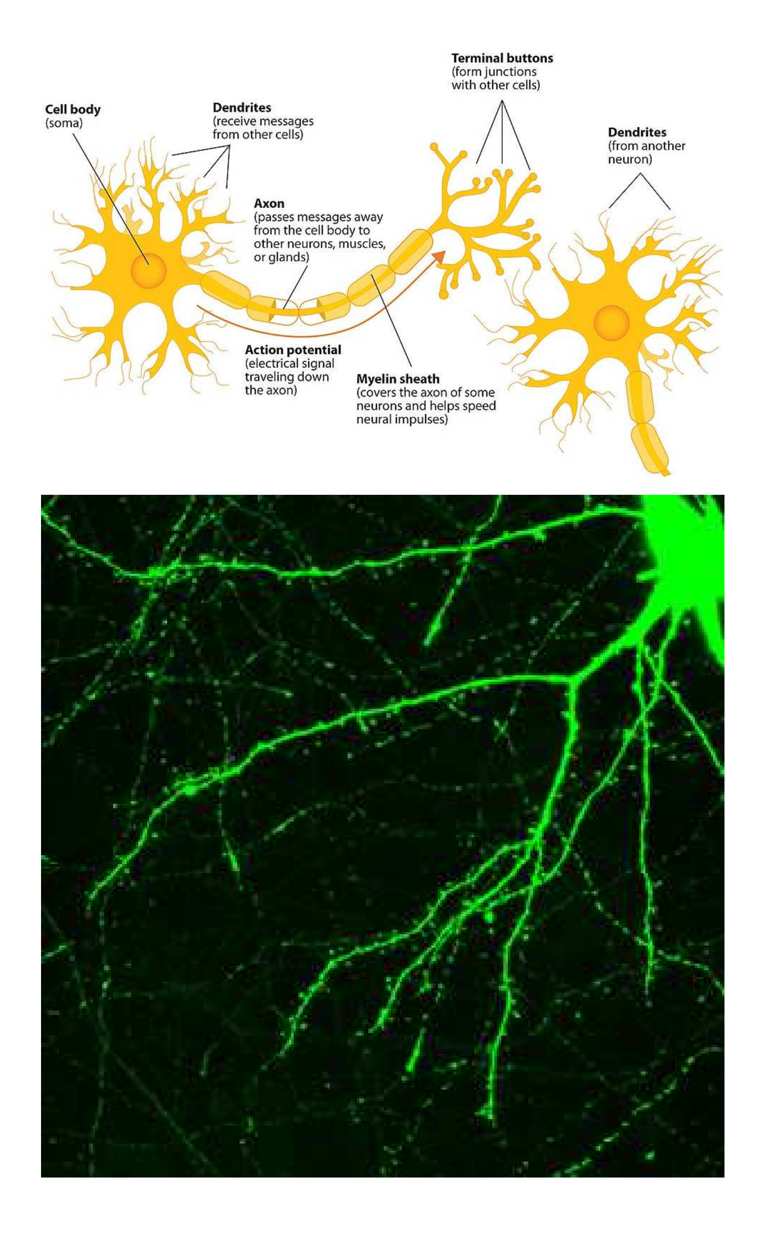


Y por cierto etimo ετιμο es término griego que significa raíz, de modo que la etimología, la ciencia de las raíces, sería la raizología

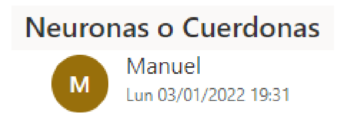
Y también prefiero, en lugar de fotografía y fotógrafo decir luzgrafía y lúzgrafo, sustituyendo el griego foto φοτο por luz, que es término más español y luminoso y sonoro y brillante y esplendido

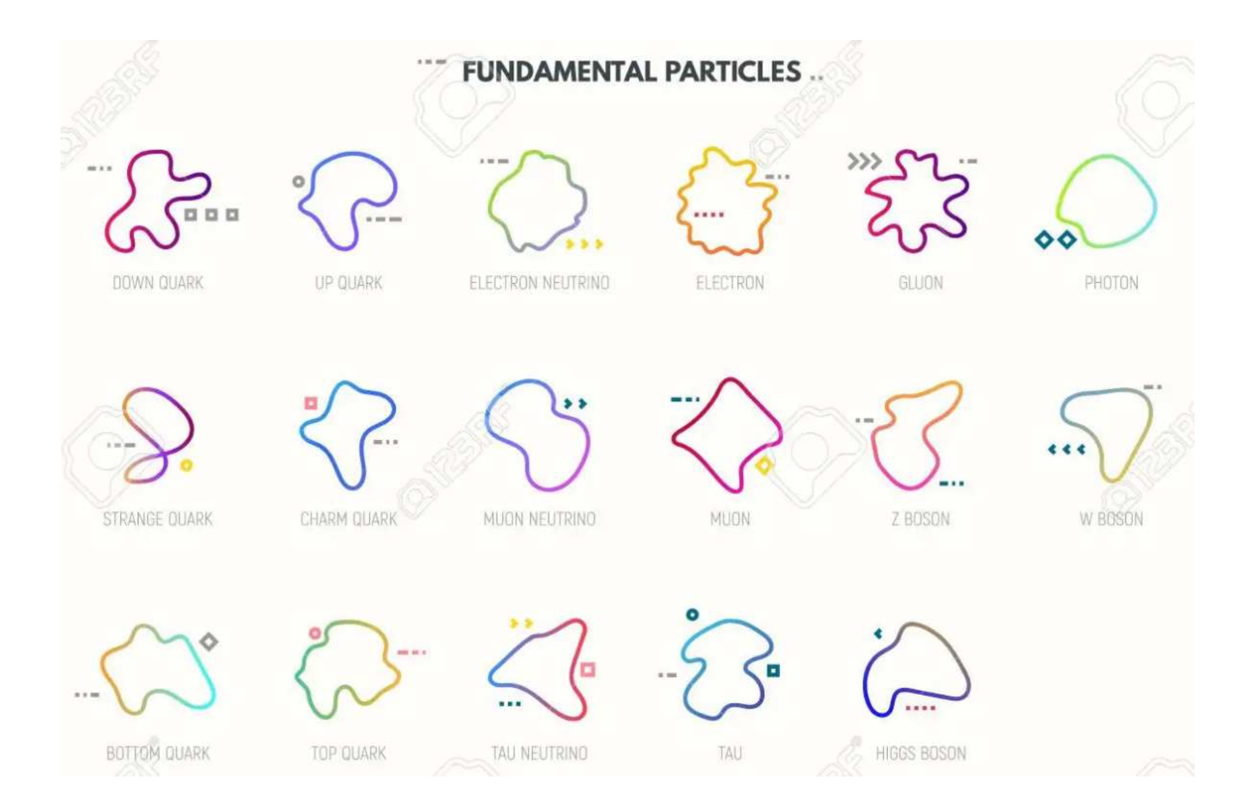
Pero, luz proviene del ibero/euskera iz

Por lo que es justo y necesario sustituir el término fotón por izeno a la hora de hablar de esa partícula la 4-cuerdas que es el origen y punto de partida y materia prima de todas las otras partículas cordadas



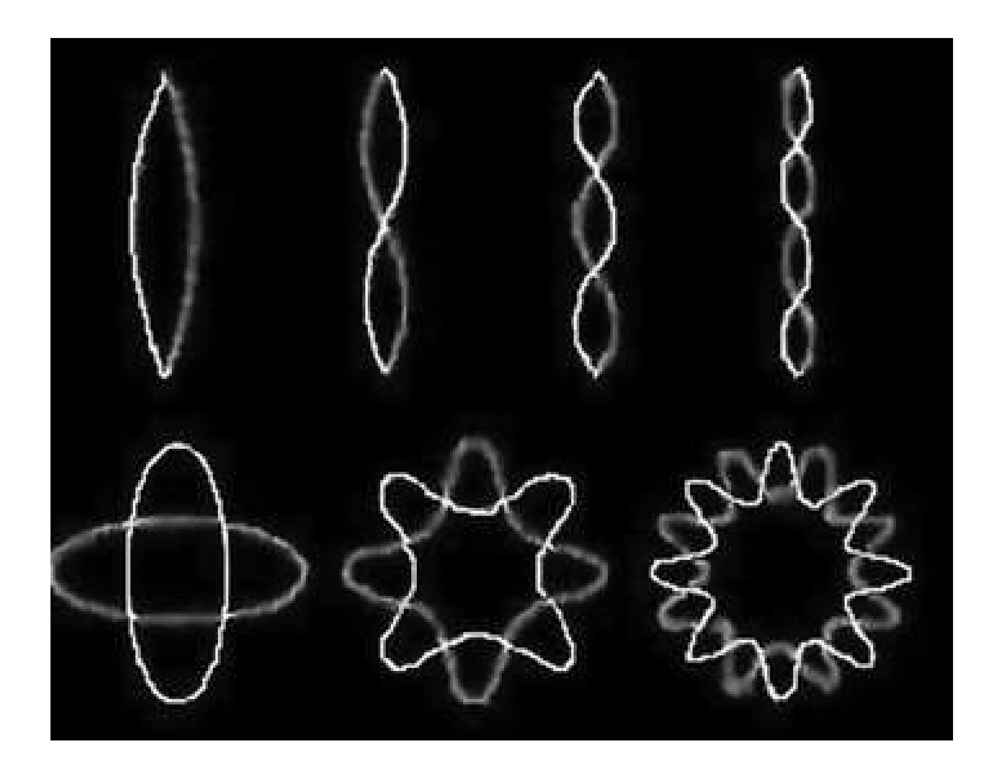
Pero, los izenos de 4-cuerdas provienen de la amalgama de las dos oscuras partículas de 0-cuerdas, ilenos y utsinos, equivalentes al yin y yang de los chinos o al fuego y el agua de los alquimistas presocráticos, egipcios, sumerios, hindúes, y de lo chamanes tibetanos, aquellos que sabían hacer que la luz entrase en curso circular, y subidos a ella cabalgaban las nubes y se detenían en el interior de su instante Oh Su otrora Oh Uts



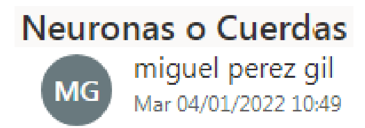


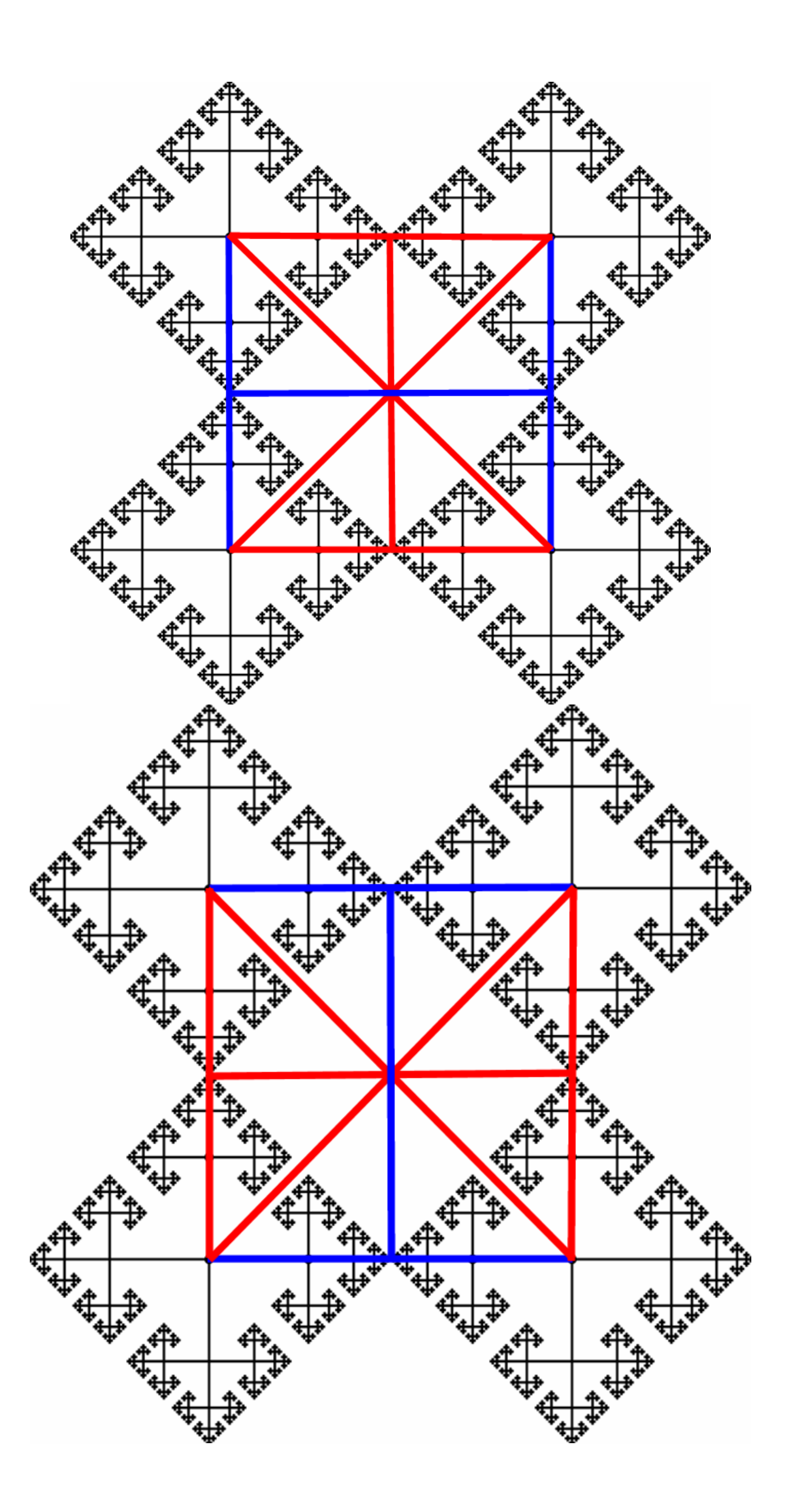
Oh JoPe acabo de enterarme de que neurona viene del término latino neuron y este del griego neûron, que significa cuerda, lo cual tiene profundas implicaciones ontológicas, filogénéticas e incluso mitogenésicas Oh Su

Un hallazgo que en Oh Su riquece nuestro conocimiento de los secretos de la vida. Quién lo iba a decir que neuro es cuerda pues resulta que estamos todos un poco acordados o recordados y encordados o lo que sea ya que las cuerdas del celebro son dignas de ser célebres debido a esa conjunción con las otras cuerdas de esos seres ridículos y inmensamente pequeños de cuyo nombre puedo acordarme pero no me acuerdo sólo sé que son fotón neutrino electrón positrón muón tauón, los quarks, los melones, los colofones y otros menos notorios y tenorios



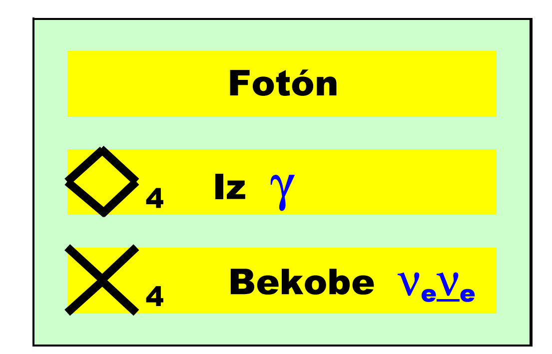
Los dibujos de las neuronas o cuerdas parecen cuadros surrealistas ya que contienen gran parte de lo que trata el surrealismo pictórico e imaginario y onírico y uno además sueña cuando las neuronas o cuerdas están durmiendo pero como son tantas tienen que dormir todas en la misma cama que se llama cama neurótica ya que las neuronas están todas neuróticas por su propia sustancia y esencia ontológica y orgánica ya que yo nunca he conocido a ninguna neurona que no presentara graves síntomas de gran inquietud propia de alguien con tantas patitas y tantos rabos y que no deja de estar en continuo chismorreo con cien o doscientas al mismo tiempo lo cual la lleva a un estado de paroxismo que le hace parar y preguntarse pero qué estoy haciendo hablando con tanta gente al mismo tiempo, pues eso, sino más, son las neuronas, todas tontas al mismo tiempo Oh Jo

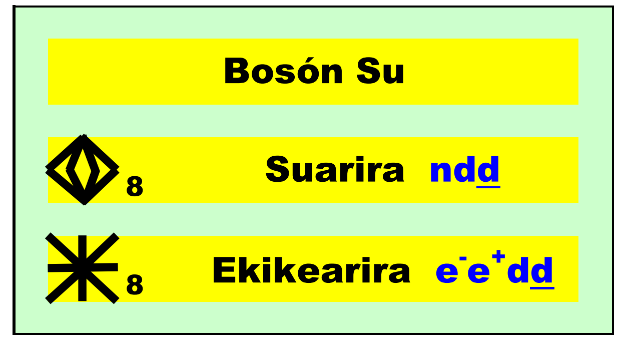


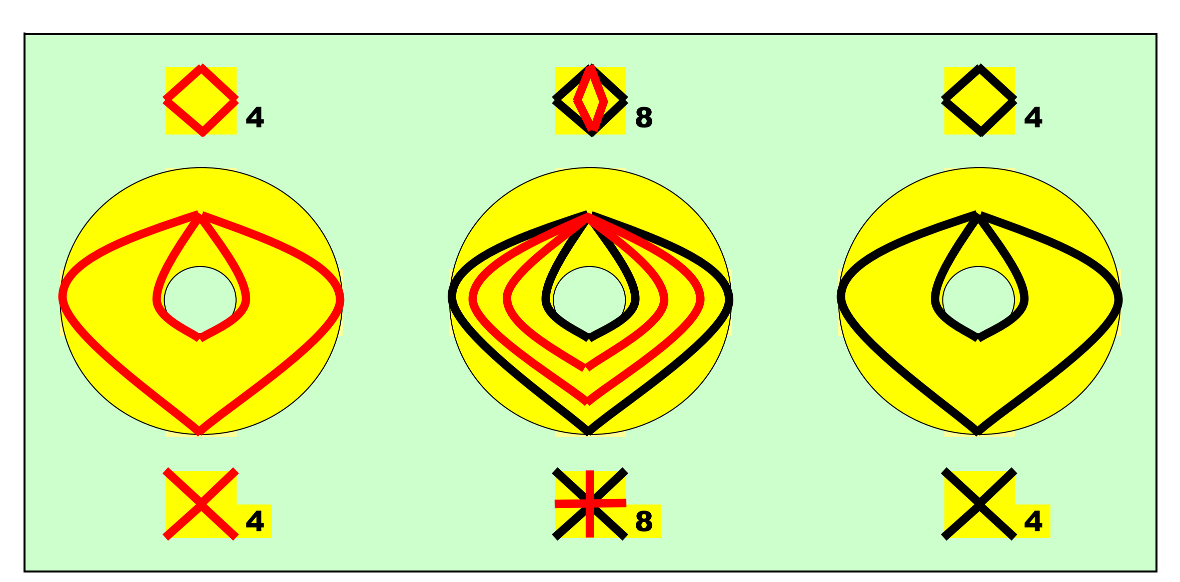


Visión Oh Jo a estas dos figuras de 8-cuerdas enmarcadas en un cuadrado e inmersas en 8-cuadrados-fractales compuestos por diminutas figuras de 4-cuerdas, en forma de X, que no son otra cosa que luz excitada a punto de romperse y desmembrarse en pares de neutrinos, de 2-cuerdas: > <

Claro Oh Jo que todo esto es muy fácil de decir, con estas palabras, o con cualesquiera otras, lo difícil es entenderlo, porque para entenderlo hace falta dibujar la figura de 8-cuerdas inserta en un toro-topológico i/o anillo-hueco i/o alinde-mercurial, sí es algo que habría que hacer, y me dis Oh Su pongo a hacerlo



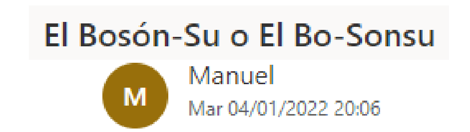




Ya esta hecho, ha llevado su tiempo dibujar simbólica Oh Su mente cómo 2-fotones-izenos de luz, de 4-cuerdas, se fusionan generando una partículas de fuego frío, de 8-cuerdas, que llamaremos Bosón-Su, y a sus dos isómeros Suarira y Ekikearira

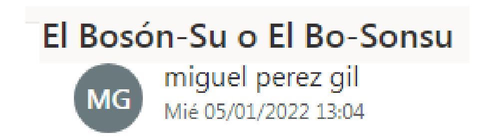
Pues bien, a partir del Bosón-Su sintetizar Oh Su he todas las partículas del Modelo Estándar de los físicos, sin dejarme ni una

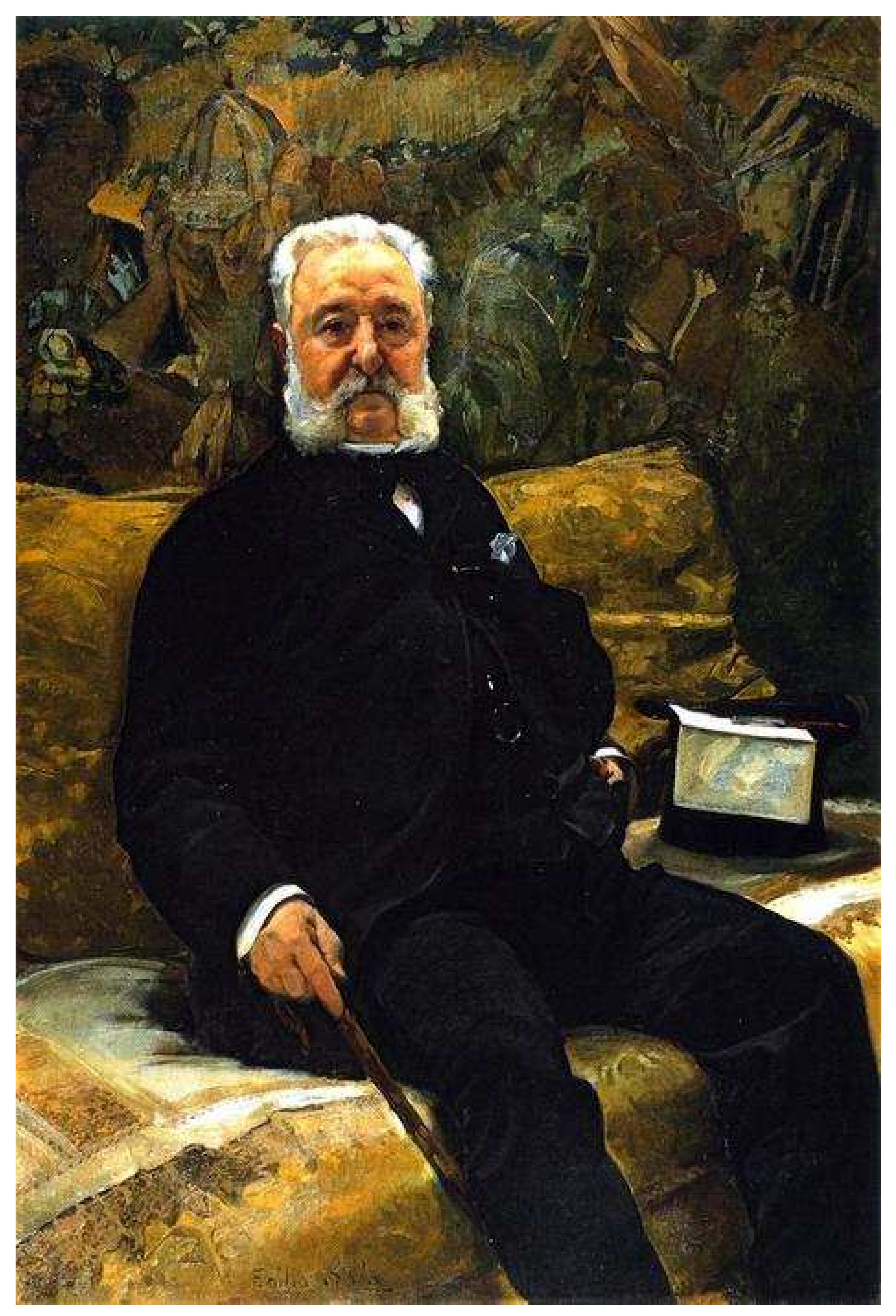
Claro que eso llevará tiempo, pero tiempo es todo lo que tenemos, tiempo es la materia prima de la luz, de tiempo es de lo que estamos hechos, nos Oh JoSu otros somos el tiempo



El se Oh Jo creto de los se Oh Su cretos ha sido desvelado, el Bosón-Su, de 8-cuerdas, es la materia prima de todas y cada una de las sustancias hechas de cuerdas elementales, como habrá que de Oh Su mostrar a ciencia cierta

Bosones fráctales Oh Su es lo que más falta nos hace en estos tiempos gloriosos de la materia oscura ya que ahora parece que esa materia hasta podría ser el conjunto de los agujeros negros ya que al menos en eso coinciden. Ninguno de los dos fenómenos es claro, uno es negro y el otro es oscuro por lo que la cosa va de tizne y carbonilla, pero los bosones fractálicos han venido para aclarar lo oscuro y oscurecer lo claro por lo que te felicito por tanta felicidad bosónica Oh Jo





Ramón de Campoamor, retratado por Emilio Sala (1983)

Oh Jo como decía Don Ramón María de las Mercedes Pérez de Campoamor y Campo Osorio, *en este mundo traidor nada es verdad ni mentira, todo es según del color con que se mira*

Y es que cuando se mira lo primero que la mirada ve son las cuerdas cerebrales o neuronas sobre las que se edifica esa estructura evanescente y siempre cambiante que llamamos mente, de modo que lo que se ve está condicionado por la mente del que mira

Esto es así, no hay modo de evitarlo, y está bien que así sea, porque de este modo cada cual ve el mundo desde su propia perspectiva, y al ser mirado de muchas perspectivas el mundo se enriquece

Pero la naturaleza que rige el mundo guarda bien sus secretos, cosas invisibles, imperceptibles para los modernos aparatos de la ciencia, cosas sutilísimas hechas de cuerdas infinitesimales que llamamos partículas

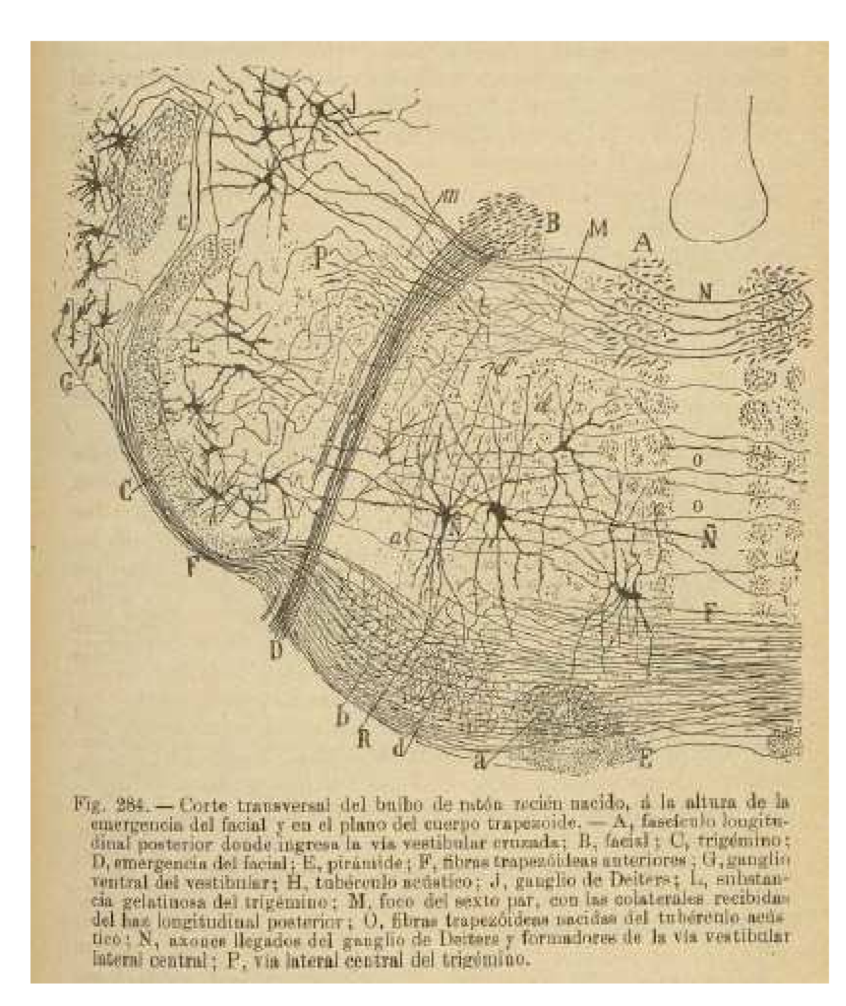
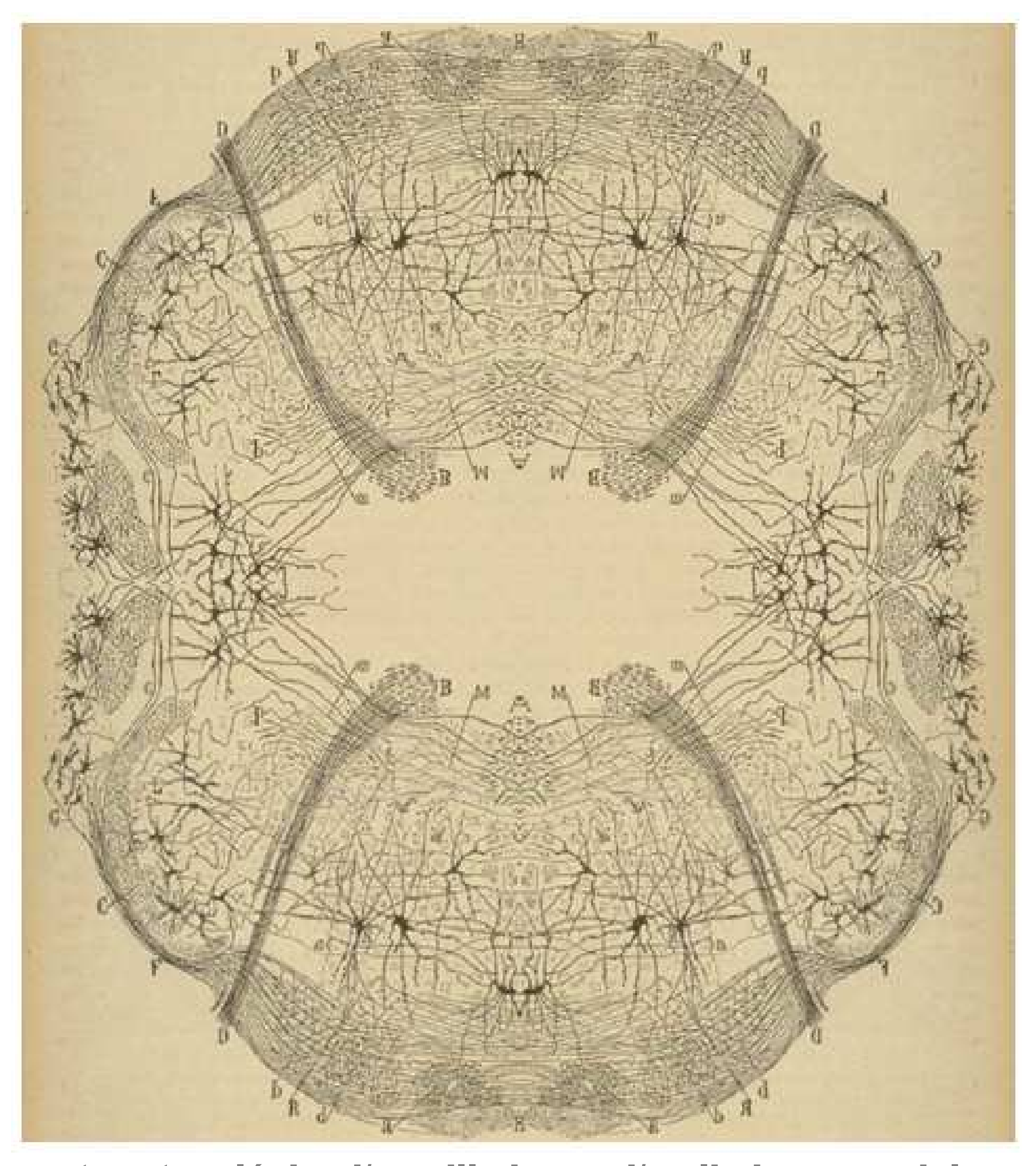


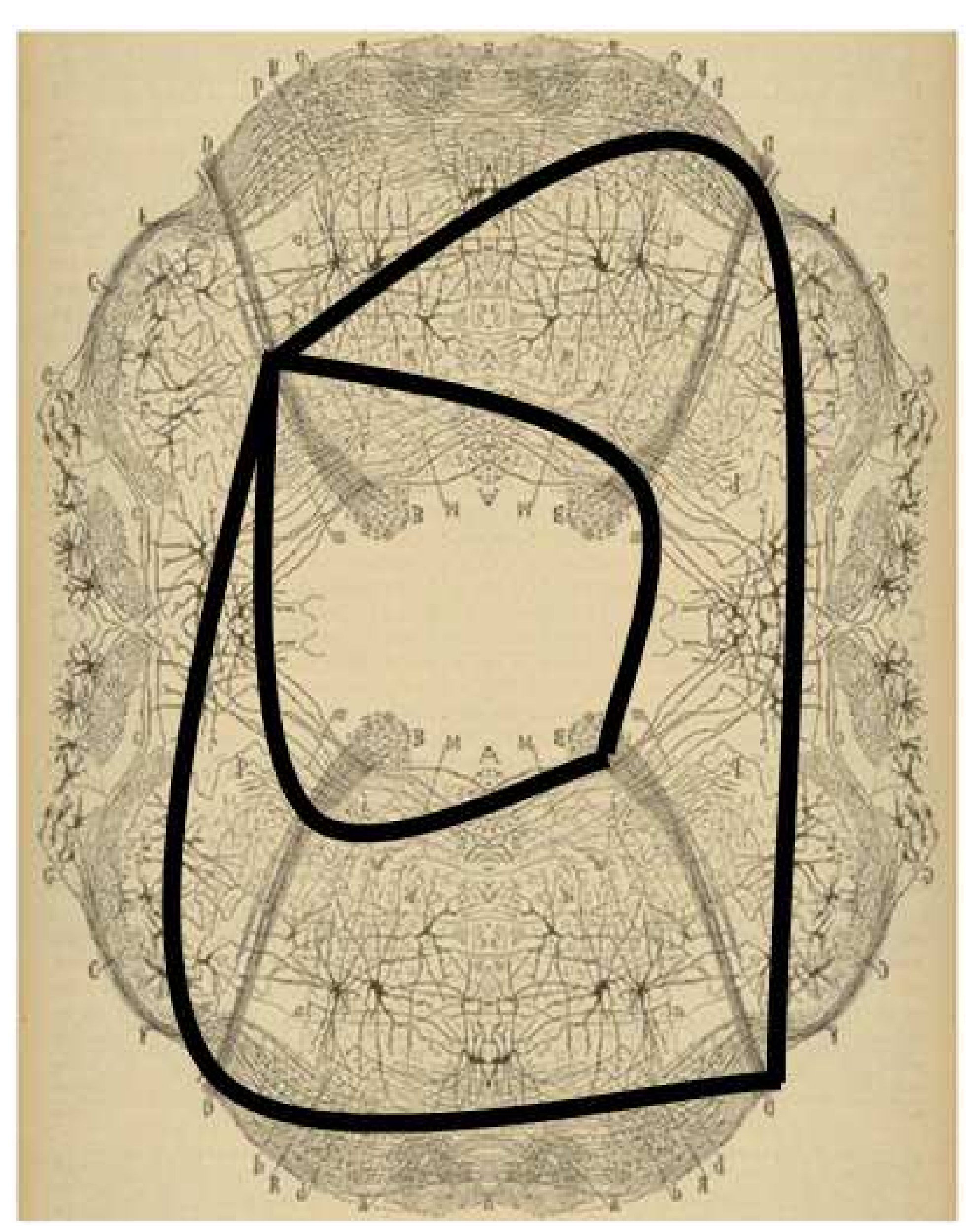
Fig. 284. — Corte transversal del bulbo de ratón recién nacido, á la altura de la emergencia del facial y en el plano del cuerpo trapezoide. — A, fascículo longitudinal posterior donde ingresa la vía vestibular cruzada; B, facial; C, trigémino; D, emergencia del facial; E, pirámide; F, fibras trapezóideas anteriores; G, ganglio ventral del vestibular; H, tubérculo acústico; J, ganglio de Deiters; L, substancia gelatinosa del trigémino; M, foco del sexto par, con las colaterales recibidas del haz longitudinal posterior; O, fibras trapezóideas nacidas del tubérculo acústico; N, axones llegados del ganglio de Deiters y formadores de la vía vestibular lateral central; P, vía lateral central del trigémino.

Pues bien, visión Oh Su ando la figura-284 de Las Texturas de Cajal, que representa el corte transversal del bulbo de un ratón recién nacido, a la altura de la emergencia del facial y en el plano del cuerpo trapezoide, he imaginado un proceso de cuadruplicación dodecafónica de un fragmento seleccionado, de modo que resulte un toro-topológico i/o anillo-hueco i/o alinde-mercurial

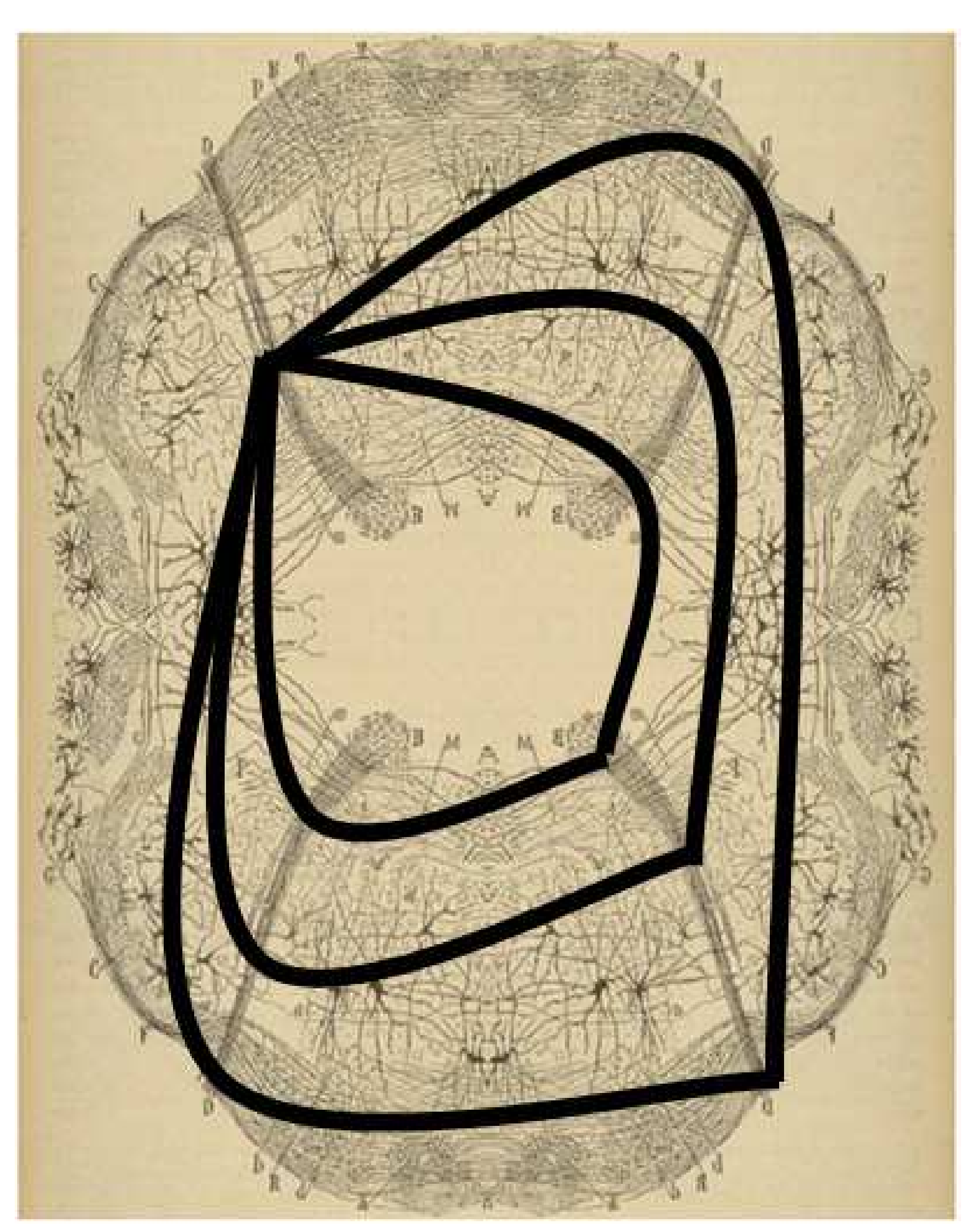


toro topológico i/o anillo hueco i/o alinde mercurial

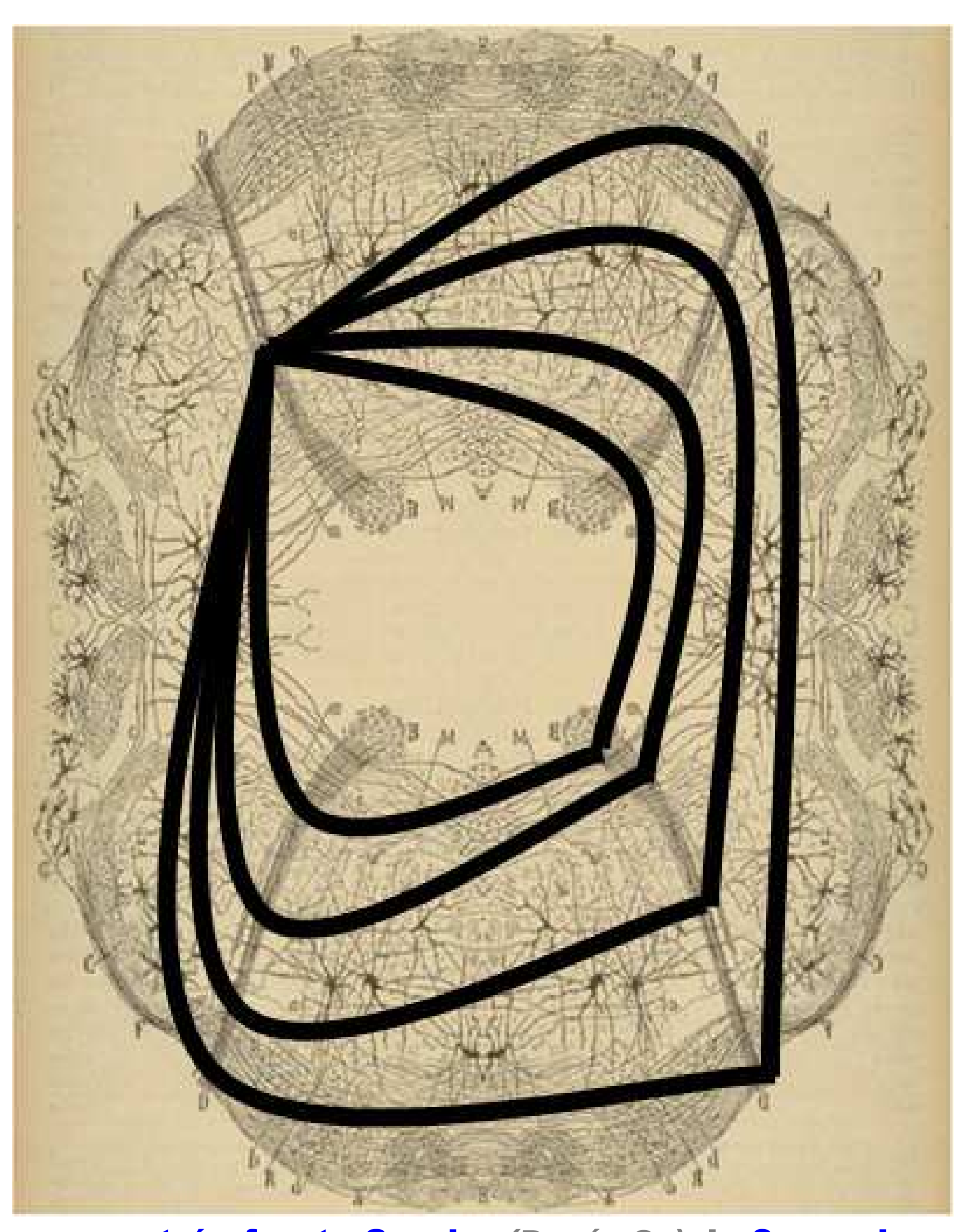
Y en este toro-cerebral que te di Oh Jo go, he inscrito tres figuras de 4, 6 y 8-cuerdas, fotón-Iz, neutrón-Su, neutrón-fuerte Suarira o Bosón-Su, puedes visión Oh Jo har las figuras como serpientes bulliciosas en el vientre del toro-mercurial, están vivas, son hijas las unas de las otras, y de su relación incestuosa surgen todas las otras formas elementales, cuya combinatoria produce la belleza del mundo Oh Su



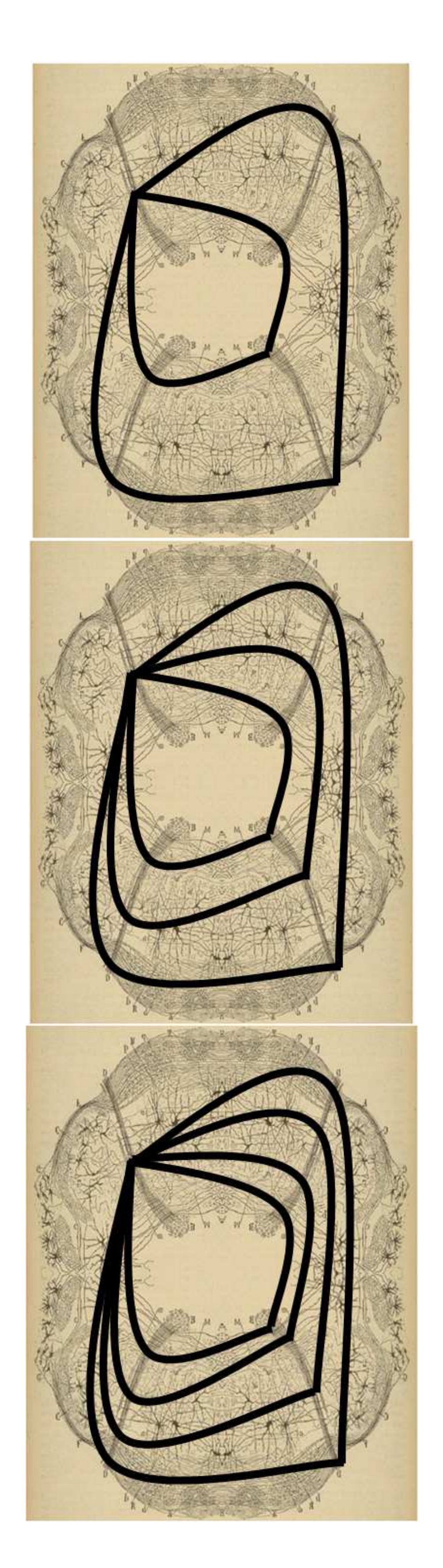
un fotón Iz de 4-cuerdas
en el interior de un toro topológico



un **neutrón Su** de **6-cuerdas**
en el interior de un anillo-hueco

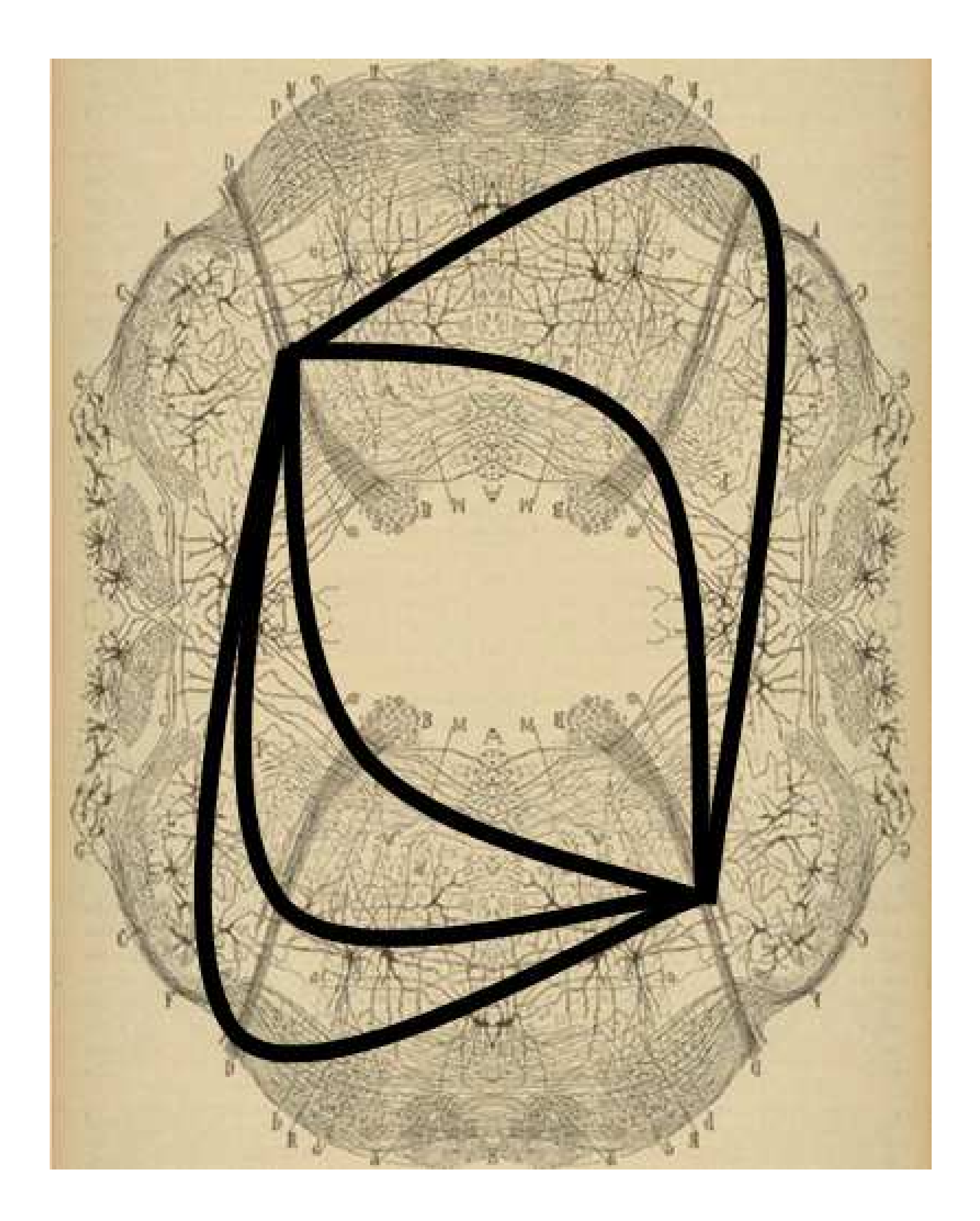


un **neutrón-fuerte-Suarira** *(Bosón Su)* de **8-cuerdas**
en el interior de un alinde-mercurial

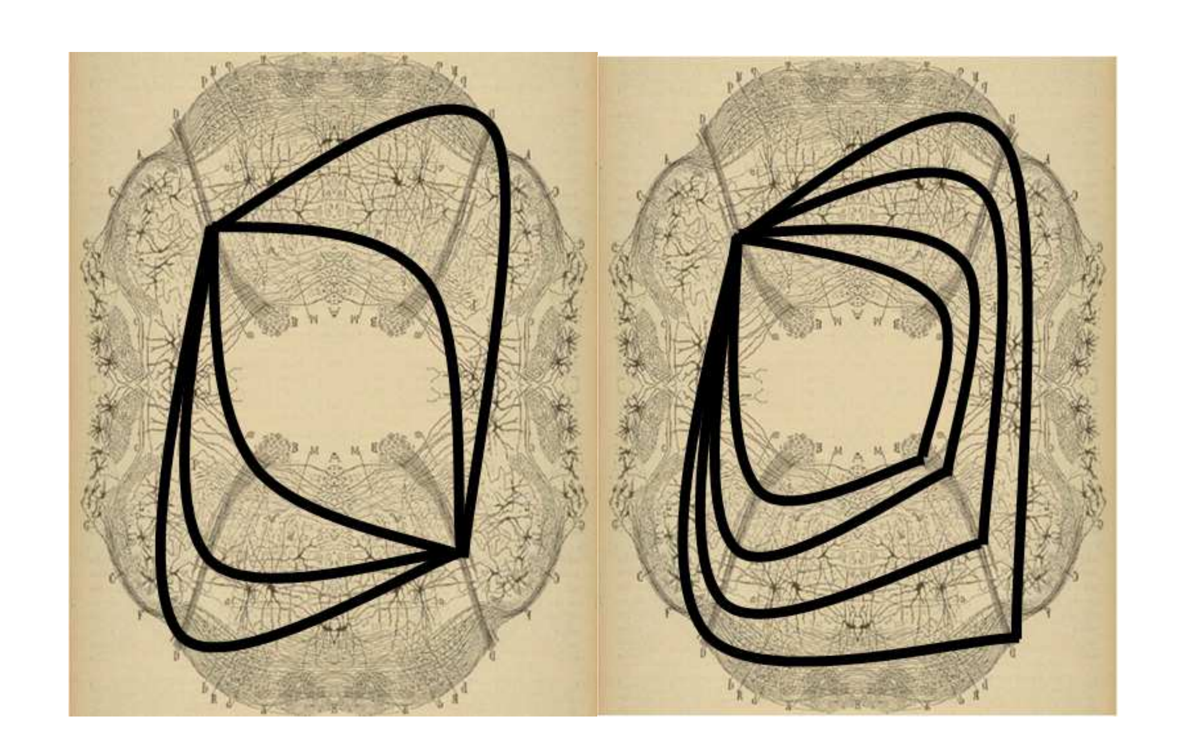


fotón Iz, neutrón Su, neutrón-fuerte Suarira

Y di Oh Su go más, esta es la estructura de 10-cuerdas del Bosón Higgs, en el interior de un anillo de mercurio vivo, la materia prima con la que se fabrica La Piedra Kimir que cura la lepra de los metales, dota de memoria y confiere inmortalidad



Bosón Higgs de 10-cuerdas



Ternario Higgsuarira

Bosones Higgs y Su de 10 y 8-cuerdas

o par bosónico Higgsu

uno transmuta en otro mediante

la fuerza-fuerte

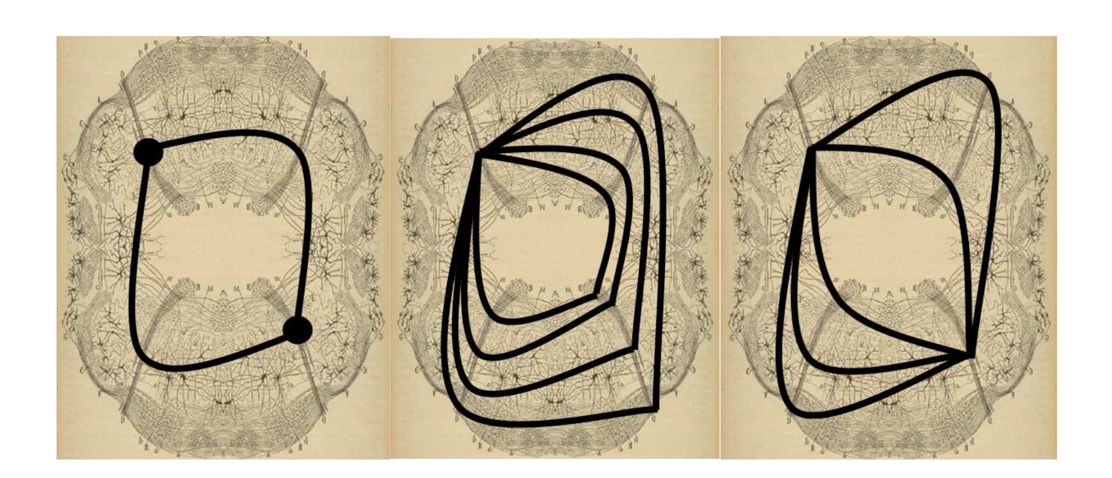
cuyo mensajero, Arira, consta de 2-cuerdas



Las cuerdas-particulares se han enredado con las neuronas-cerebrales y tengo la impresión de que todo es lo mismo re Oh Jo cuerda Oh Su

Las cuerdas bosón Oh Su icas son y han sido siempre la parte crucial de la cruz que nos embarga el seso, como bien has averiguado pronto nuestros celebros cajálicos que son como cajas cajatorias de Cajal albergarán tantas cuerdas como bosones y en su conjunto total el número de tales nos comenzará a hacer cosquillas bosónicas que no son más que cosquillas cuérdicas pero en plural simplicial que es el plural de los símplices que son símplex euxónicos y bosónicos, y así evitaremos la triste aventura del averno Oh Su





Dos, sumado a ocho, da diez, así está claro

O lo que es lo mismo

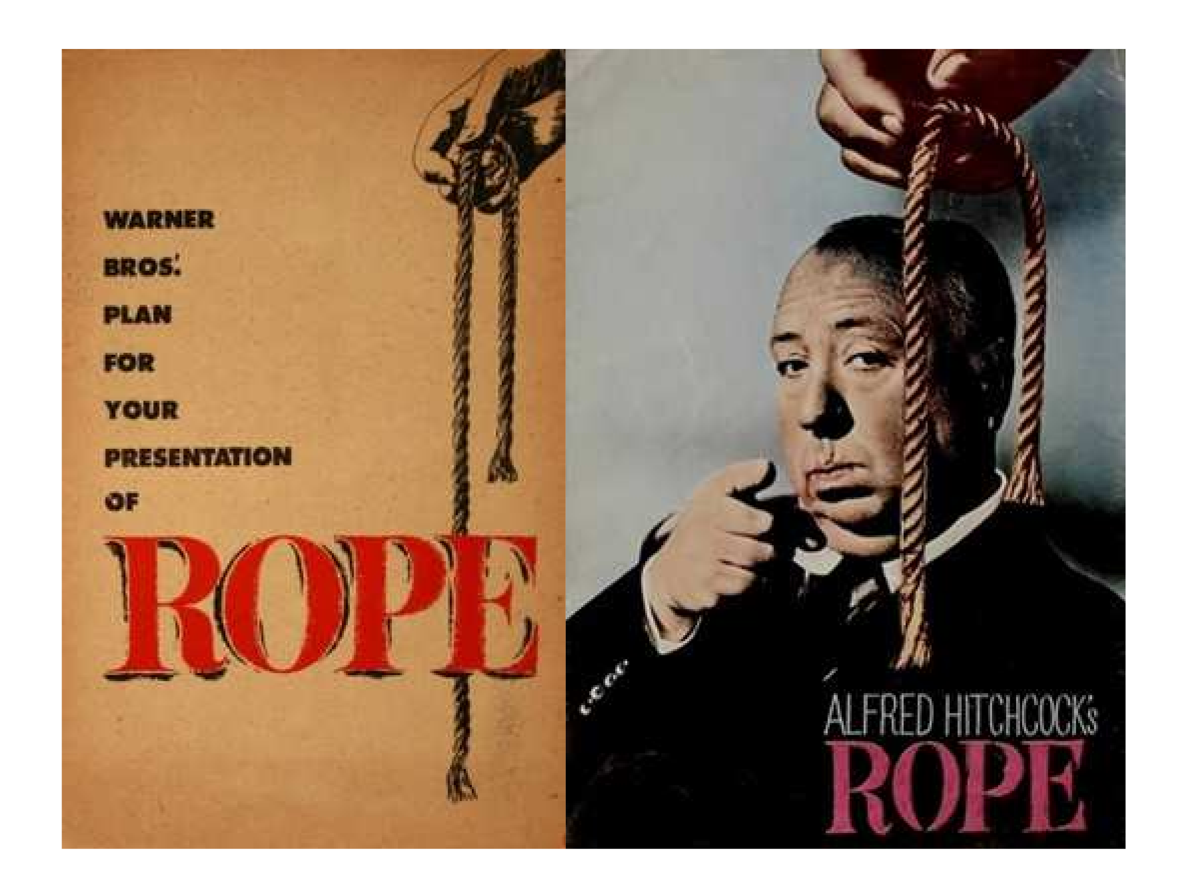
La fuerza fuerte se acopla a la fuerza débil y se produce el campo Higgs



La Cuerda de Hitchcock



Has ha Oh Su blado con probidad y longanimidad en relación con los números de cuerdas honorables ya que no puede haber cuerdas sin honor ya que las cuerdas son las que en el fondo triunfan sobre los pescuezos de los oprobiados y los agobiados por el crimen perfecto

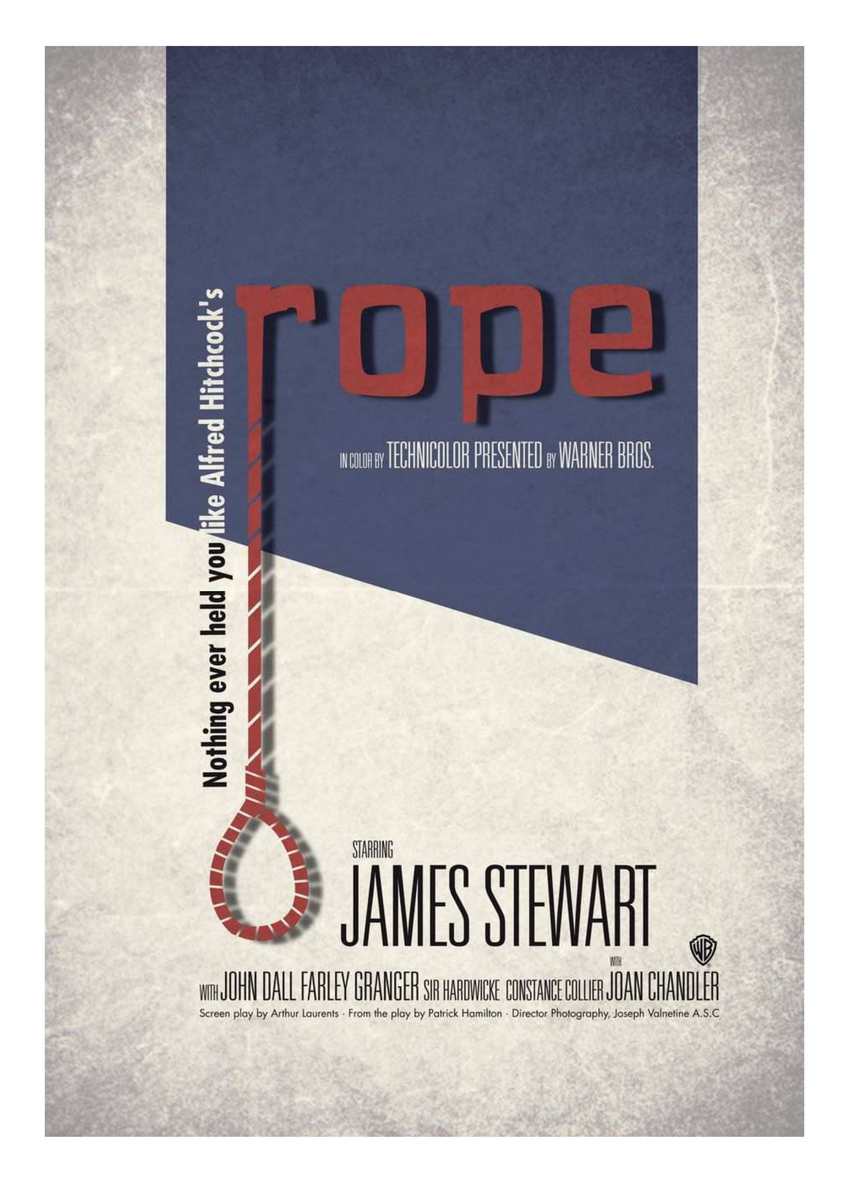


Pero en la película La Cuerda, de Hitchcock, aparece una cuerda, rope, que nos implica a todos los humanos ya que todos estamos atados al porvenir así como a la gamberrada teológica suprema que consiste en asumir la existencia del gran socavón negro que es la materia negra y el agujero oscuro que ahora parece que es lo mismo

Tú Oh Su estudia esto a ver qué te parece ya que el sábado te preguntaré con encono y rencor si son la misma cosa o son cosas iguales pero necesarias

Cómo es que si nadie ha visto un agujero negro más que por la cantidad de cosas que lo rodean y menos aún un antiagujero negro o sea un agujero negro de antimateria y nadie ha visto la materia negra ya que no se ve a no ser que haya una lámpara y no hay lámparas en el espacio

porque Ikea aún no ha abierto ninguna sucursal en la materia afroamericana ni en ningún agujero afroamericano pero en el agujero cabemos todos y cuando caer dentro se convierte en una fiesta entonces sólo falta la orquesta de Xaviert Cugat para amenizar o bien la orquesta de Bin Laden es decir de Bing Crosby o sea la de Benny Goodman que para el caso es lo mismo

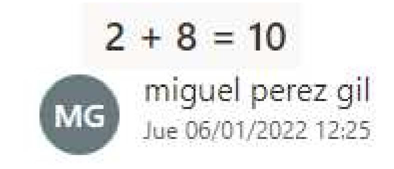


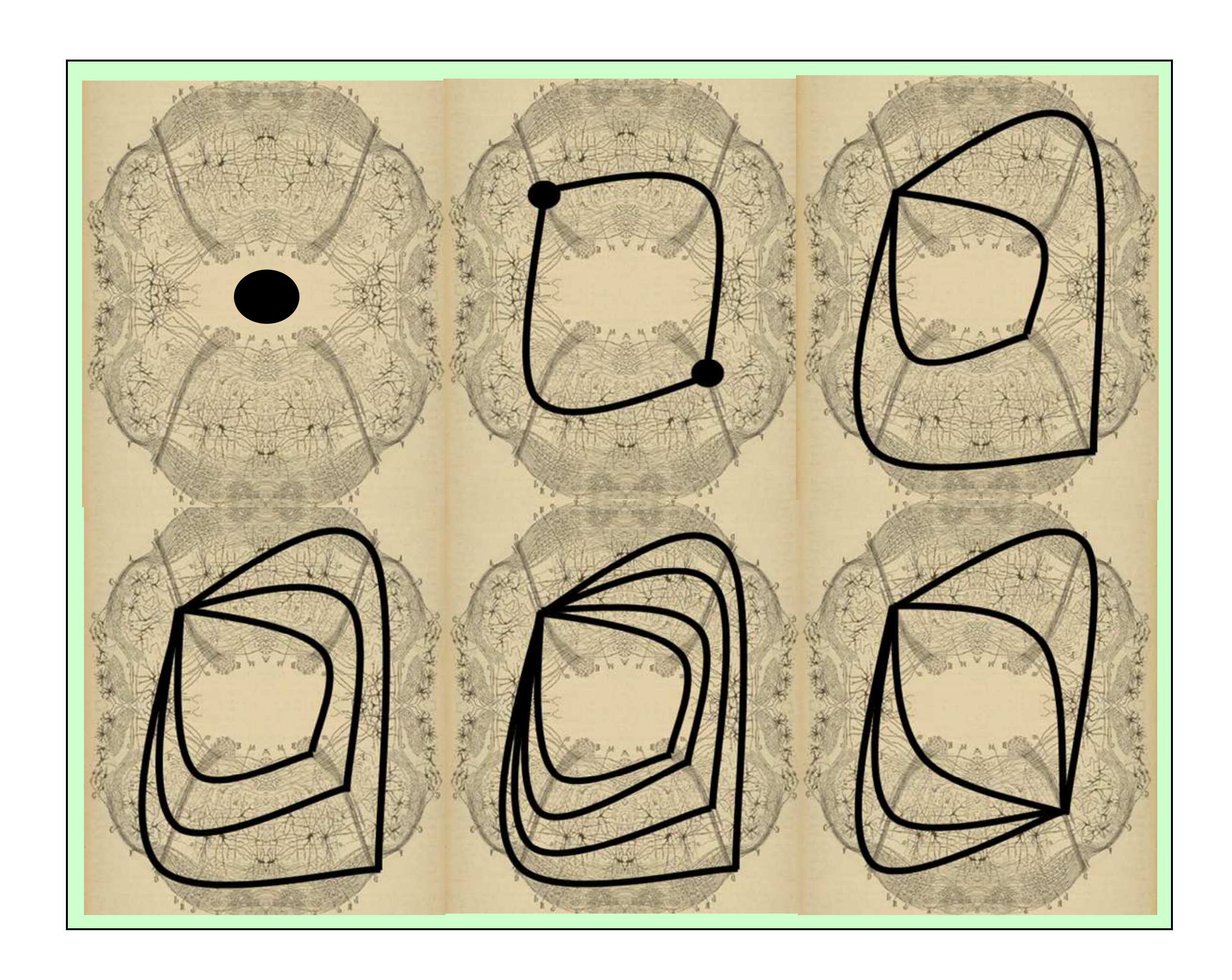
¿Puede acaso la antimateria cuyo tiempo va al revés formar agujeros afroamericanos o de color cuando nadie es testigo de semejantes fenómenos?



¿Existe acaso una deuda cuando nadie piensa en ella o un pecadillo cuando nadie lo ha cometido?

Piensa en el sábado y piensa en tu propia negrura ya que seguramente estás negro ya de tanto trabajar en asuntos muy negros y muy afroamericanos **Oh Jo**

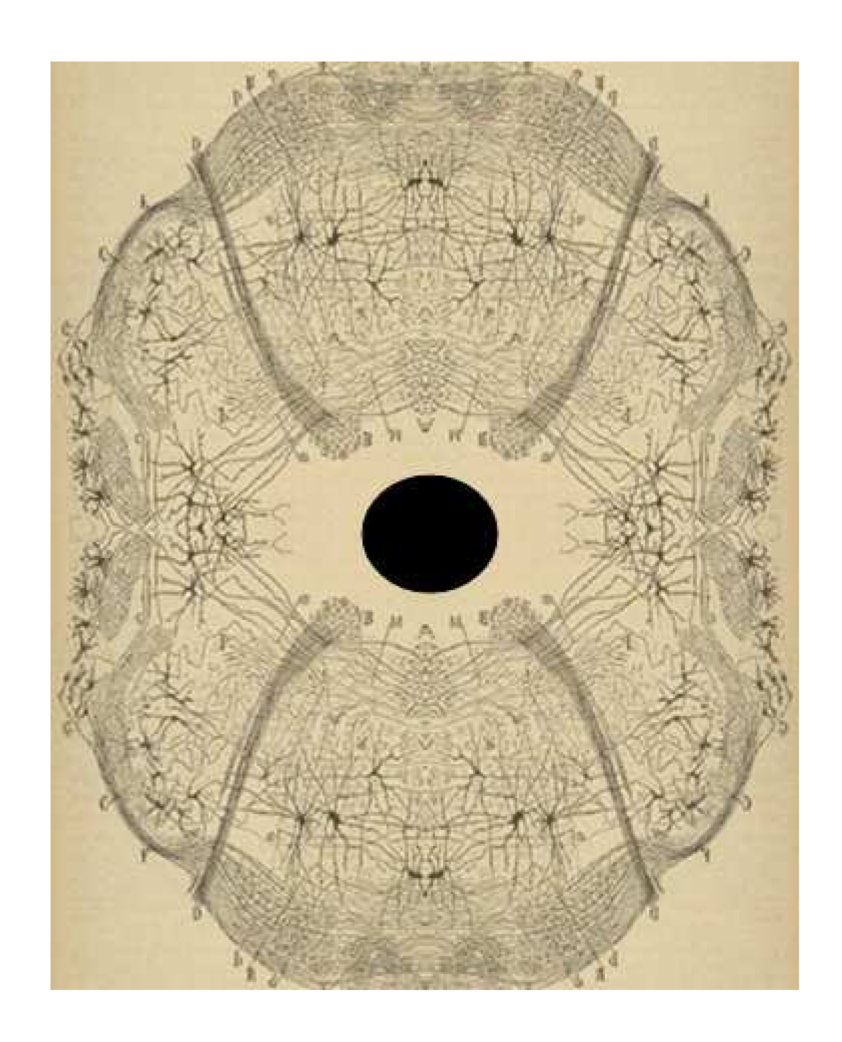




Llamar Oh Jo hemos a este diagrama Los 7-Bosones Mensajeros de las 7-Fuerzas, en él se encuentra la materia prima para la construcción del mundo, no hace falta nada más, el resto es ruido y furia, o sound and fury como diría el amigo Faulkner

Es significativo que las figuras, hechas con cuerdas, hayan sido dibujadas sobre un dibujo de Cajal que reproduce la texturas de cuerdas de un corte del tejido cerebral de un ratón recién nacido, pues las cuerdas neuronales entretejen el tejido cerebral tanto de un ratón recién nacido como de nos Oh JoSu otros bastante crecidos, tejido que sirve de soporte a la mente, sea de ratón o humana

A lo que vamos, explicar Oh Su hemos brevemente cada una de las 7-figuras bosónicas, independientemente de que más adelante haya que tratar de todo ello lo detenidamente que requiera el asunto



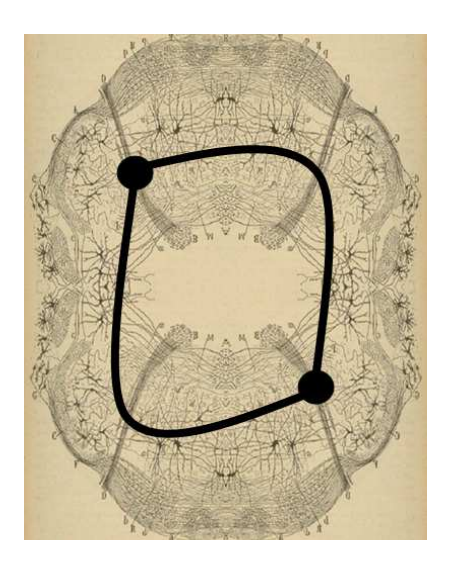
La primera imagen simbólica reúne a los dos bosones de 0-cuerdas, el vacieno-Uts, la energía-oscura, representado por un anillo-hueco, y el gravitino-il, la materia-oscura con forma de microesfera densa

Antes del principio de la cuenta de los días, todo lo que había era vacienos o utsinos, los mensajeros del campo del vacío, la energía oscura, eso era todo, pero el oscuro vacío tiene energía, está vivo y es autoconsciente, así que por obra de su propia voluntad, y sin intervención de nada exterior a él, se sacrificó, por así decirlo, se

autoexilió, se concentró, se amalgamó consigo mismo y produjo los gravitinos o ilenos de materia oscura, de forma esférica o puntual

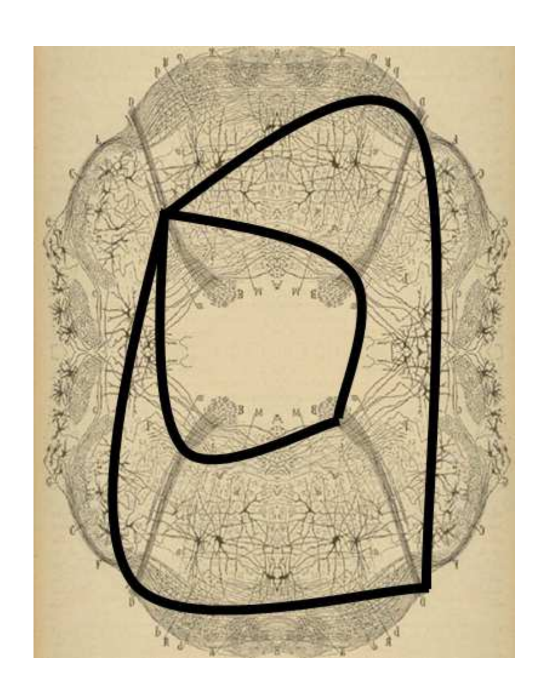
Eso es todo lo que hay en el principio, anillos y puntos

Imagina Oh Jo los anillos como óvulos atrayentes, y las esferas como espermatozoos atraídos e impelidos a entrar en el interior de los óvulos, y allí los espermatozóicos puntos se organizan en líneas o cuerdas, así es cómo se original los 5-Bosones-Cordados

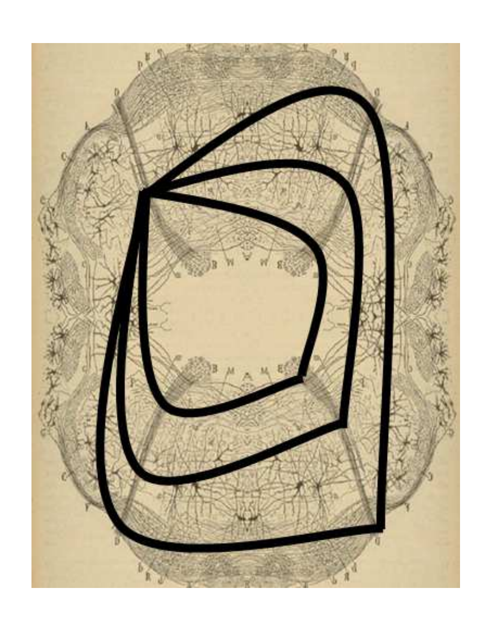


El bosón de 2-cuerdas es el gluón-Arira, mensajero de la Fuerza Fuerte, responsable de la estabilidad del corazón de la carne. Arira dismuta y produce un par de quarks-down *(abajo),* Ari e Ira, de 1c

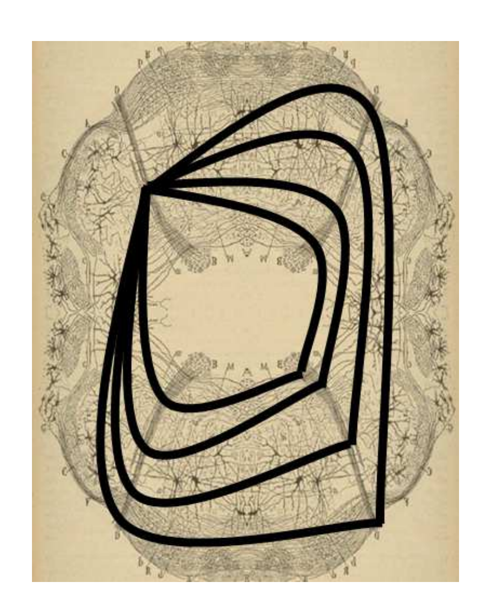
Y a partir de aquí viene una aritmética sencilla, por sucesivas adiciones 2c, se convierten sucesivamente en 4c, 6c, 8c, 10c y con esto termina la Génesis de los Bosones, el resto viene determinado por la naturaleza de las fuerzas fundamento de las que los bosones son mensajeros



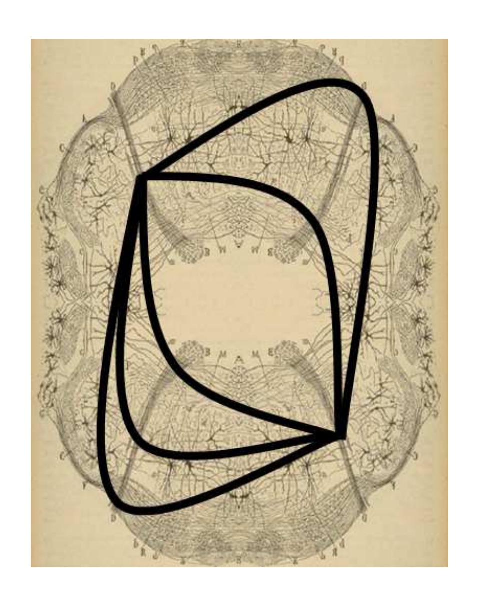
El bosón de 4-cuerdas es el fotón-Iz, mensajero de la Fuerza Electromagnética, responsable de la estabilidad del corazón de la carne. Iz dismuta y produce un par de neutrinos, Ari e Ira, de 2c



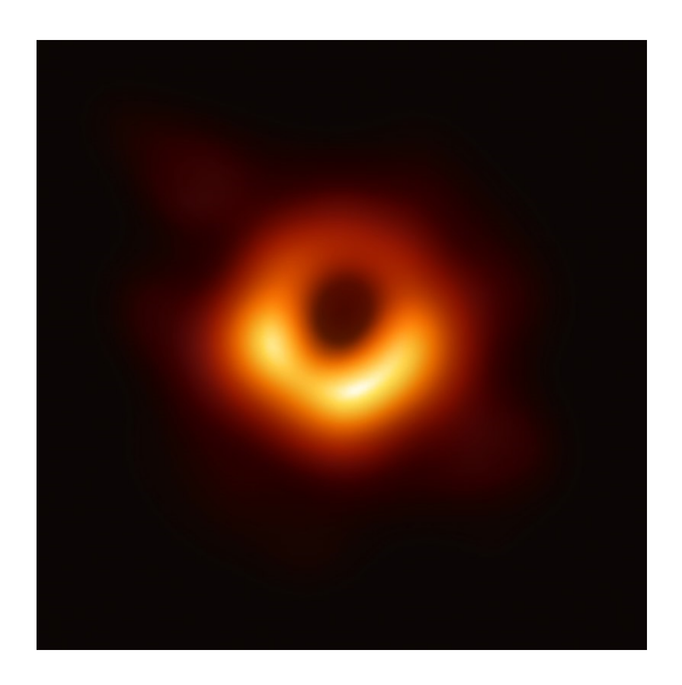
El bosón de 6-cuerdas es Z-Ekike, mensajero neutro de la Fuerza Débil, responsable de la transmutaciones evolutivas. Ekike dismuta y produce un par electrón/antielectrón, Eki e Ike, de 3c



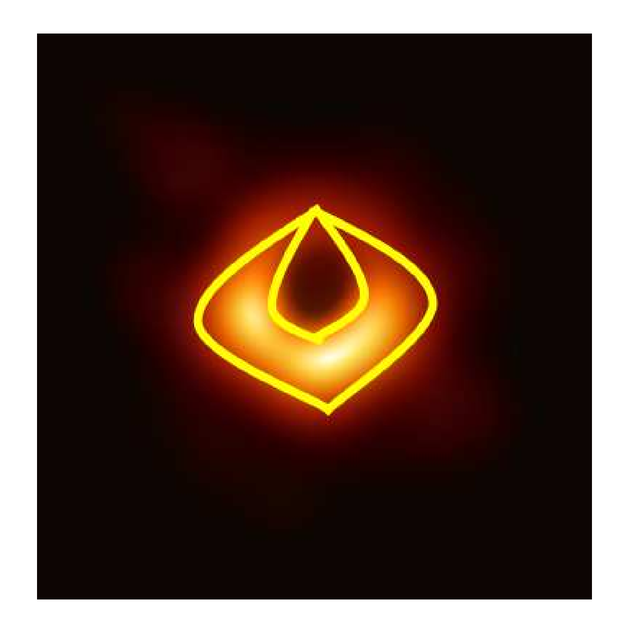
El bosón de 8-cuerdas es Ekikearira, o Bosón-Su, mensajero de la Fuerza Debilfuerte, responsable de la transmutación de la luz neutra en partículas cargadas, y también de la producción de hidrógeno-Ekiur, materia prima de las estrellas. Ekiarira dismuta produciendo un par de quarks-down y un par electrón/antielectrón, Ari, Ira, Eki, Ike



El bosón de 10-cuerdas es el Bosón Higgs o Ekizike, desproporciona produciendo un par W-Ekikobe/Ikebeko, mensajeros cargados de la Fuerza Débil inductora de procesos sintéticos y analíticos que incrementan evolutivamente la complejidad y la belleza del mundo

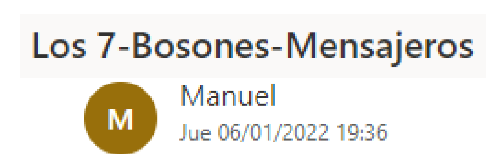


Oh Jo esta es la imagen del agujero negro supermasivo BHM87 ubicado en el centro de la galaxia M87, presentado el 10-4-19 por el consorcio internacional Telescopio del Horizonte de Sucesos



Sobre el halo incandescente de la energía que exhala la materia que está cayendo en el agujero BHM87 *(BH por Black Hole),* he dibujado la estructura de 4c de un fotón-lz, queriendo significar con ello que todo agujero negro acaba evaporándose y convirtiéndose en invisible luz fría

Oh Jo un agujero negro no es más que materia oscura concentrada, lo que había hace unos catorce mil millones de años era un gran agujero negro que colapso sobre si mismo produciendo los bosones-cordados que son la materia prima de todo lo que existe. Pero ciertos fragmentos del gran agujero negro primordial se convirtieron en pequeños agujeros negros, como por ejemplo BHM87 que mantiene gravitatoriamente unidas a los miles de millones de estrellas de la galaxia M87. Y pi Oh Su enso que el interés de todo esto radica en que sea cual sea la historia que se considere, si se pregunta, recurrentemente, una y otra vez, qué es lo que ocurrió antes, y antes, y antes del antes, al final siempre llegamos al gran principio, al nacimiento de los bosones en ese vientre primordial que fue el gran agujero negro, que se formó hace unos catorce mil millones de años. ¿Pero antes? ¿Qué ocurrió antes? ¿Y qué es lo que ocurre ahora en los universos que hay fuera de este? ¿Y qué ocurrirá después, cuando los mundos vayan muriendo uno a uno? Yo Oh Su te lo di Oh Jo re, el futuro será como el principio, vacío solo vacío, pero el vacío se habrá enriquecido con la vitalidad de los seres vivientes que habitaron los mundos. Y todo volverá ha empezar otra vez, desde el principio, porque el vacío-Uts vive en el tiempo-Aldi cuya naturaleza induce a Uts a crear y destruir mundos, claro que todo esto tiene lugar en el espacio-Bide, el Desierto, pero en algún rincón del desierto que te di Oh Jo go hay un mar interior, el Mar Verde, por donde navega nuestra isla, la Isla Ekarkó, de donde en realidad nunca hemos salido porque no hay nada fuera Oh Su otrora Oh Uts



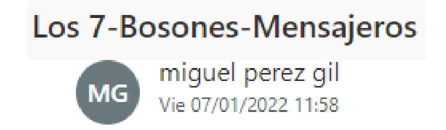
Con mis 10-dedos Oh Jo me he arrojado arrebatadoramente sobre el teclado y he puesto, una tras otra, casi mil palabras, exactamente 924, que, de no haber sido así, se habrían perdido en la noche del tiempo Oh Su

Ay caramba cáspita sapristi

Si como dices los agujeros negros son como burbujas sueltas de la materia oscura entonces debe haber por ahí algunos agujeros más grandes que los ojasos de mi morena

Y en tal caso todo el mundo iría a parar allí sin remedio o con remedio y ya no se podría salir de ninguna manera tal como decía Einstein que del universo suyo no era posible salir afuera porque además no existiría ningún afuera aunque fuera limitado

Pero es que era ilimitado pero finito o sea que un rayo de luz que se dirigiera hacia el exterior en realidad nunca podría salir de un espaciotiempo curvo pero aunque sea curvo eso no significa que el espacio lo sea y por lo tanto también puede que haya agujeros negros a cientos de kilómetros del universo funeral del final del mundo o incluso que todo el afuera del universo sea un agujero negro que nos atraiga al mismo tiempo en todas direcciones y de ahí las tragedias griegas y de Shakespeare que atraen al hombre trágico hacia todos los lugares habidos



Visiones Paralelas

RAMÓN CAJAL

MANUEL SUSARTE

T U

E R

X A

T S

msv-959



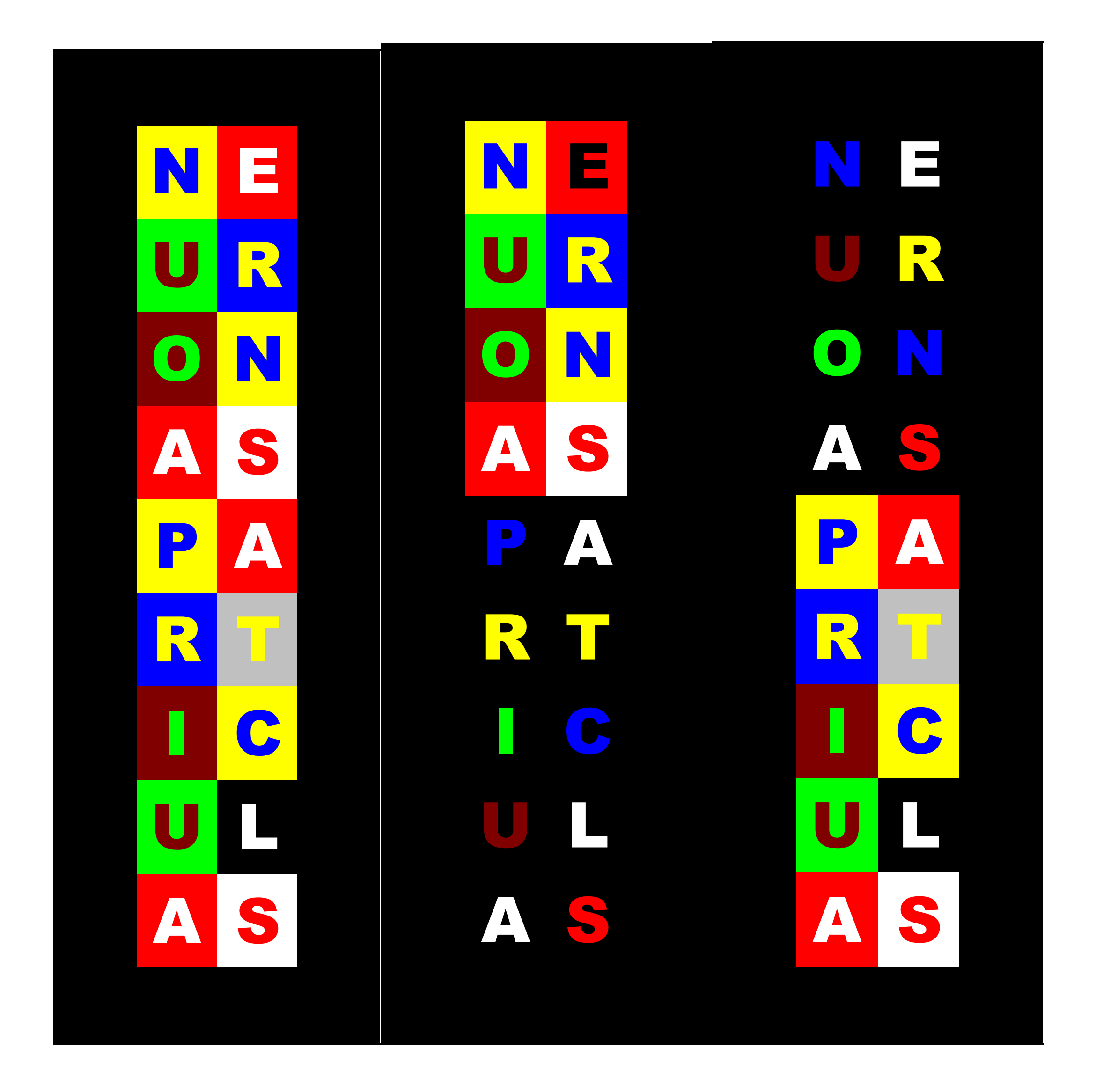
(msv-959) VP Cajal - Susarte : Manuel Susarte Rogel : Free Download, Borrow, and Streaming : Internet Archive

Sinfonía Visual, movimiento 959, Visiones Paralelas Ramón Cajal y Manuel Susarte, Texturas, Ramón y Cajal, Manuel Susarte Rogel, Mammal Hands, Captured...

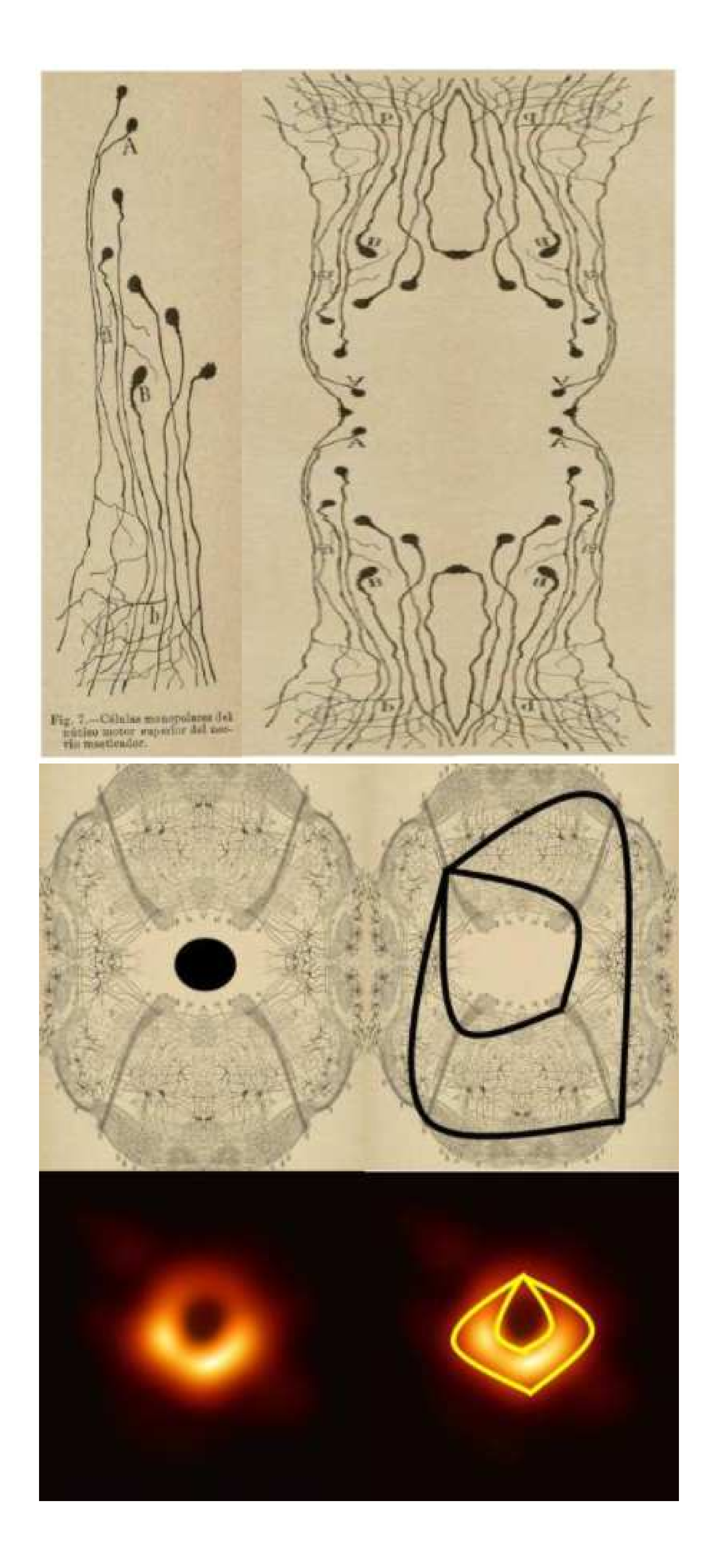
archive.org

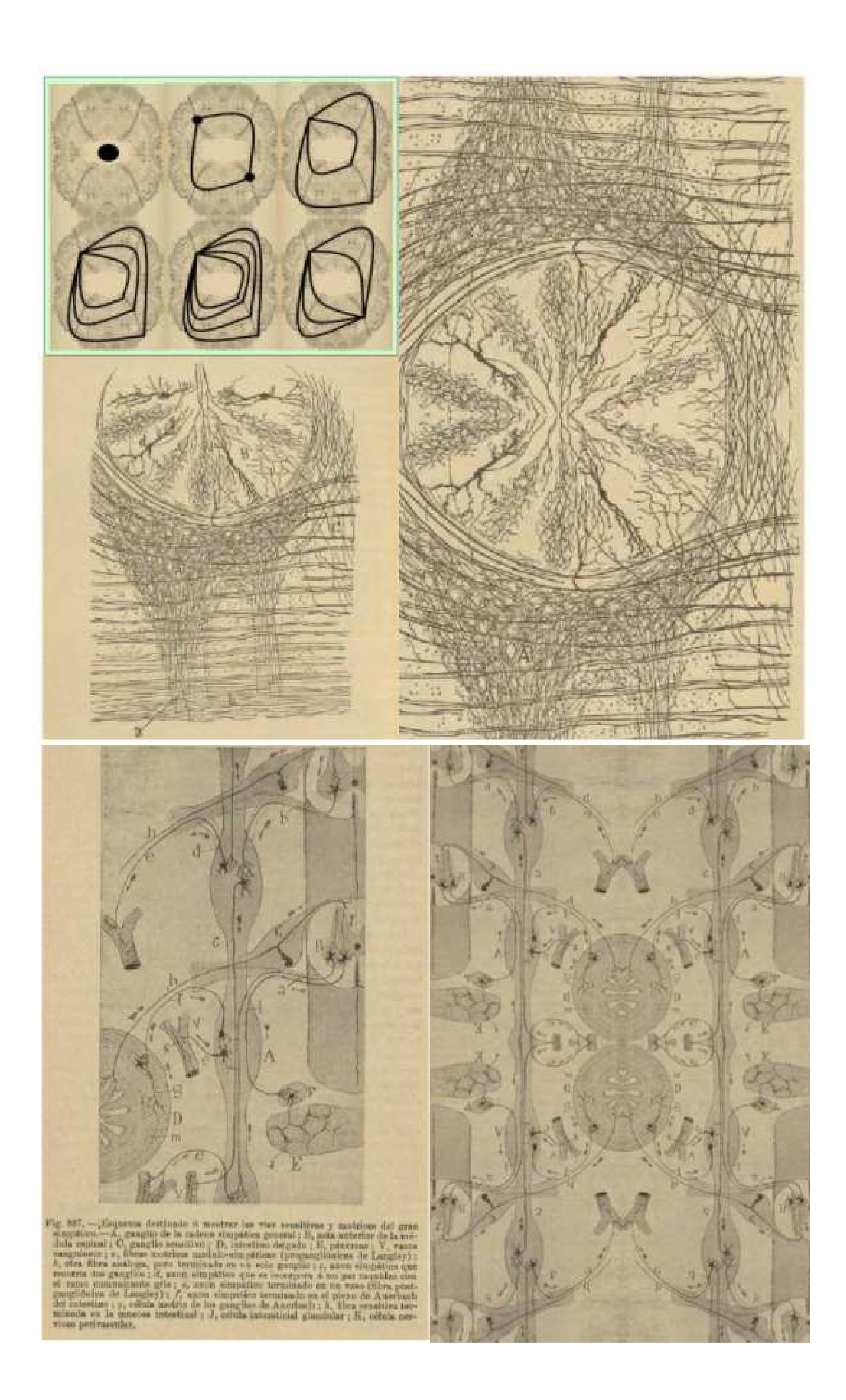
https://archive.org/details/msv-959-vp-cajal-susarte

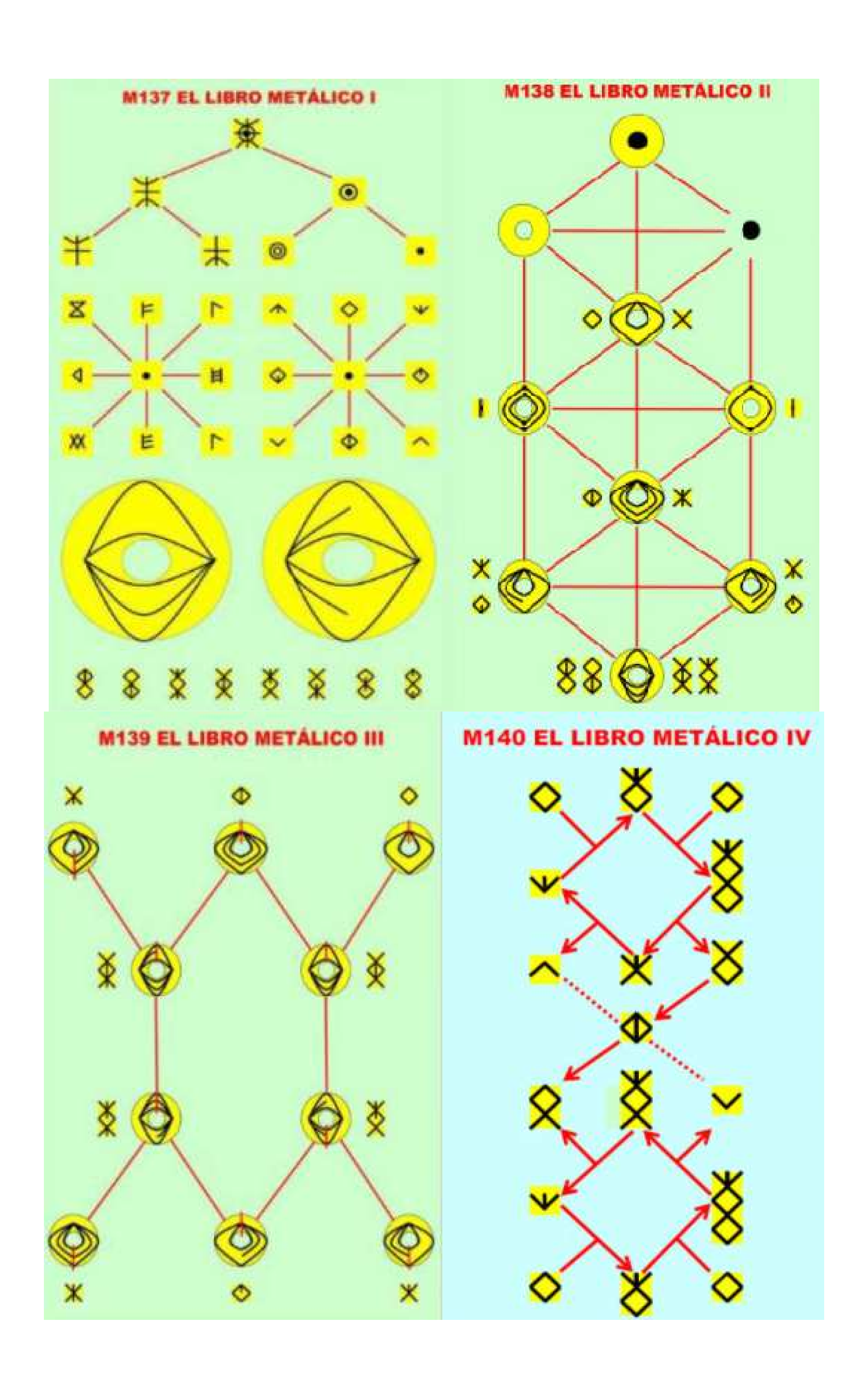
https://es.scribd.com/document/552027874/msv-959-VP-Cajal-Susarte

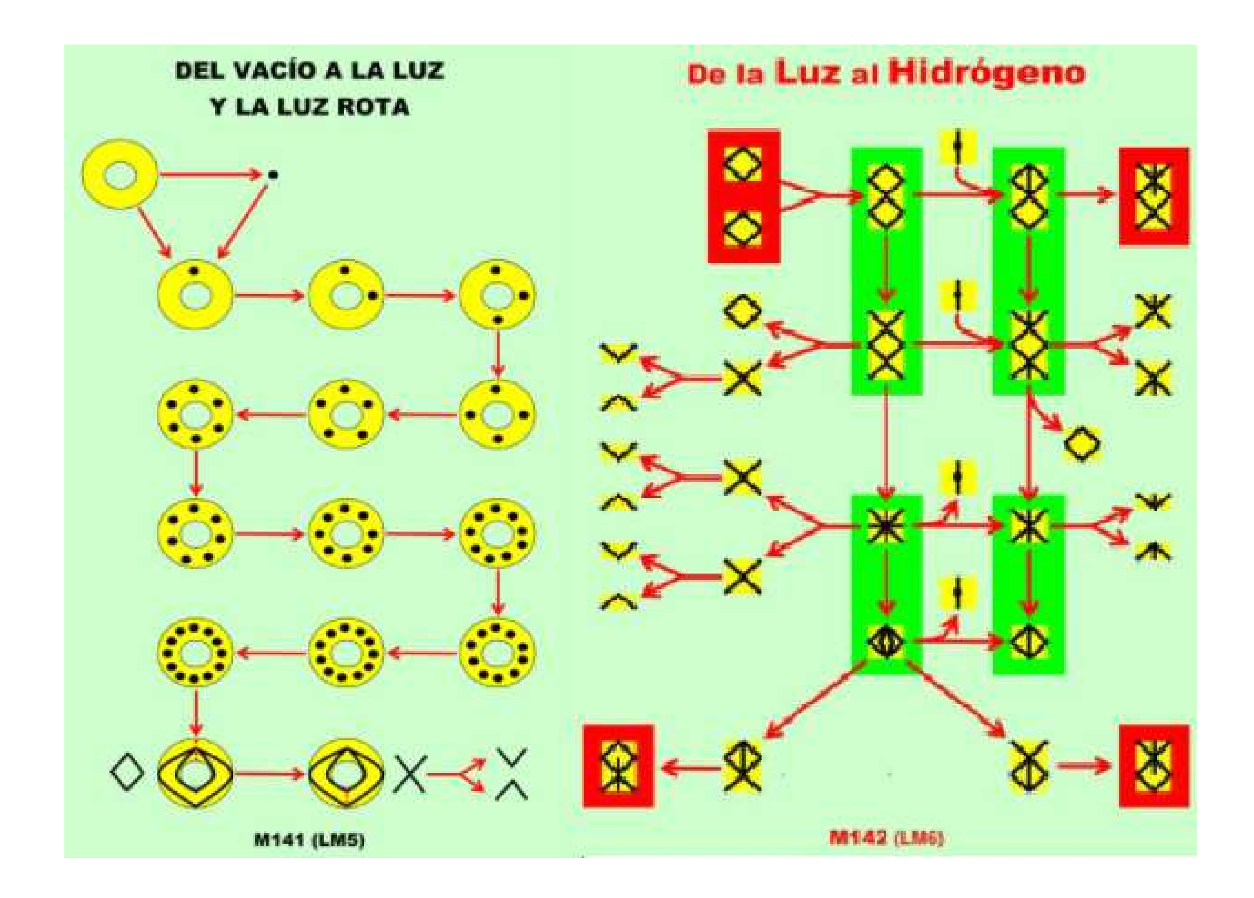


Oh lo en el arduo y luengo pero gozoso proceso de recopilación de texturas de cuerdas neuronales de Cajal y texturas de partículas hechas de cuerdas elementales, he sufrido una especie de indiferenciación cognitiva, y he acabado considerando que las cuerdas son las unidades elementales compositivas tanto del mundo mesocósmico neuronal como del mundo microcósmico particular, habría que considerar que todo lo que hay es una sola cosa que merced a infinidad de procesos combinatorios, permutativos, variacionales, reproductorios, evolutivos, terminan componiendo las innumerables formas vivas de los 3-mundos, a saber, microcosmos, mesocosmos y macrocosmos Ho Zu


A
B
b
Fig. 7.—Células monopolares del
núcleo motor superior del ner-
vio masticador.

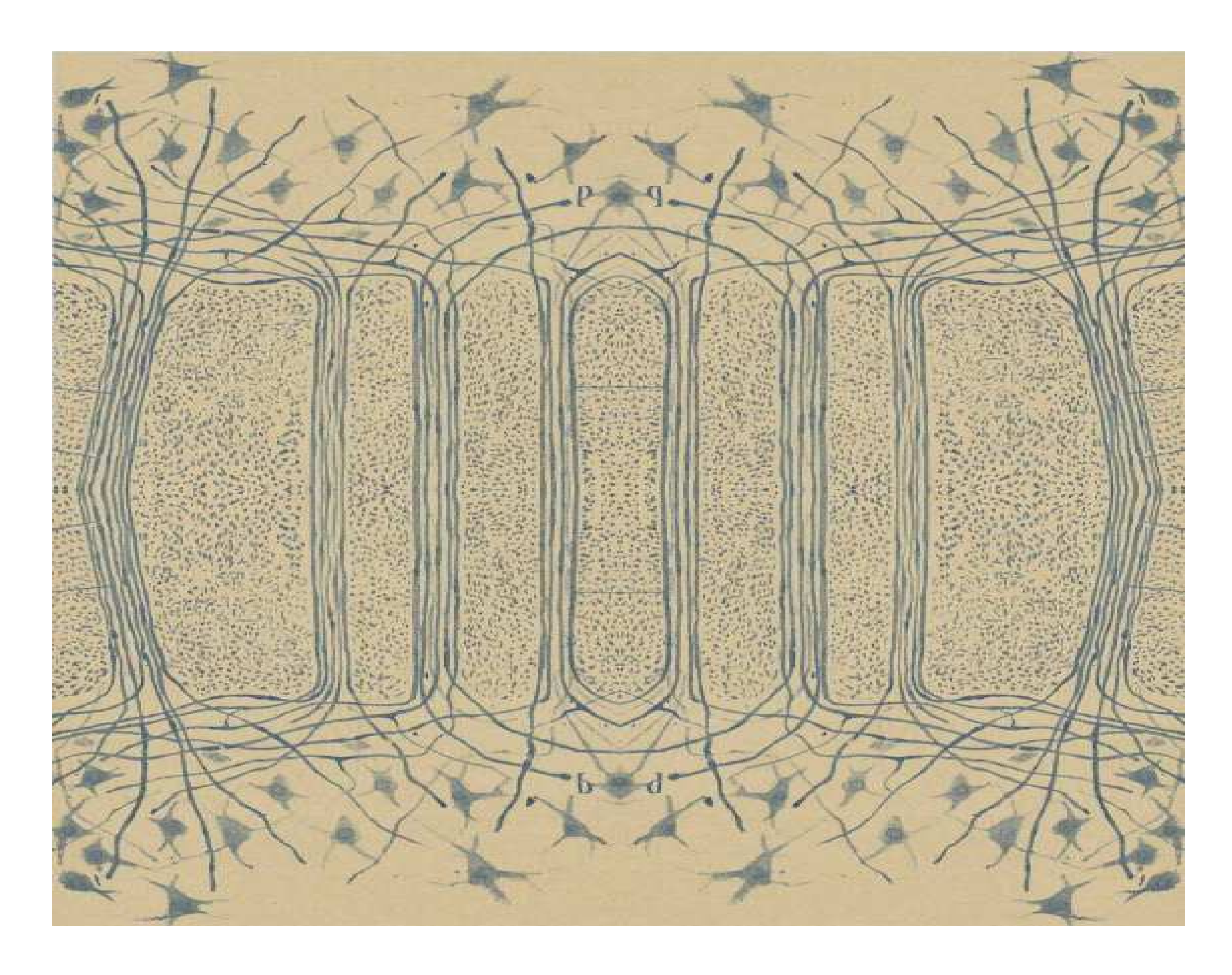



M137 EL LIBRO METÁLICO I
M138 EL LIBRO METÁLICO II
M139 EL LIBRO METÁLICO III
M140 EL LIBRO METÁLICO IV



Y ya son Ho lo seis las gnósticas portadas herméticas y murmullales que sirven de umbral y dan acceso a la interioridad y el terruño paradisíaco del Libro Metálico, pero no hecho de metal común sino de una mezcla inescrutable del metaloso cuaternión alquímico cuántico, a saber Mercurio Negro, Azufre Rojo, Sal Blanca y Plomo Gris, de cuya colorística conjunción negro-gris-rojo-blanco resulta la pleromática realidad de virtuales coloraciones que cooperan en la coloración de todas las cosas bellas que han sido, son y serán Ho Zu

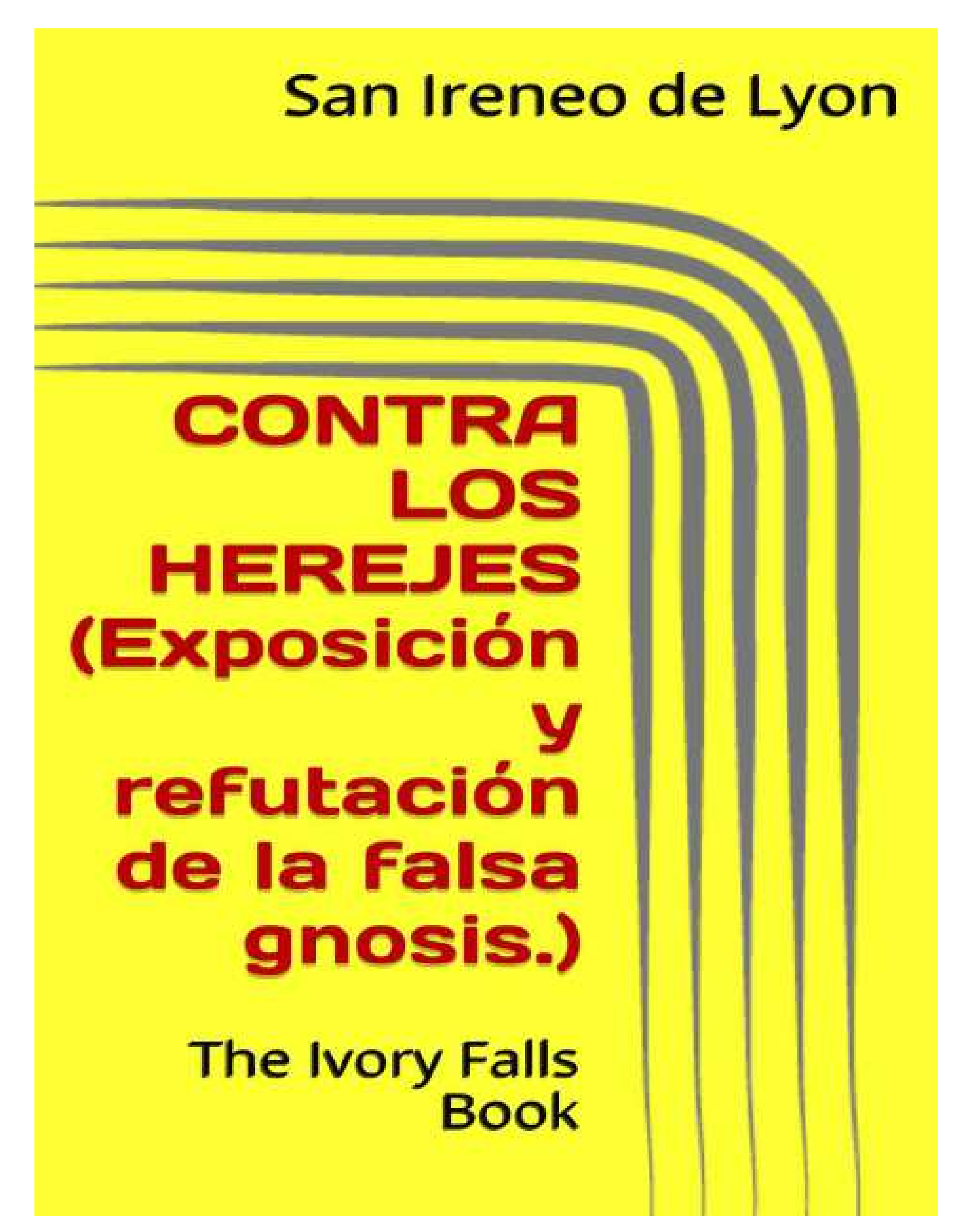


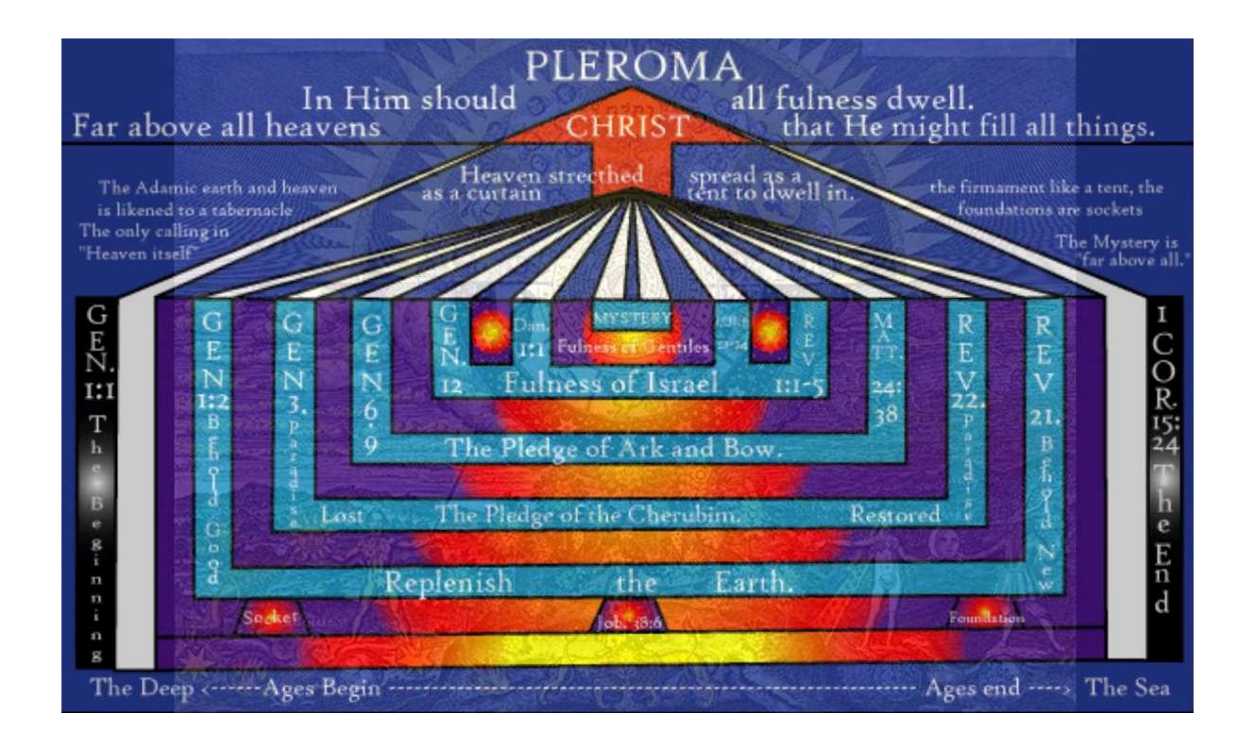


Tus cajalismos Oh Su encajan con inmoderada precisión en la potencia modelatriz de los esquemas que fabrican la serie de tormentosas teorías acerca de ese caos que se llama cosmos y que sólo es cosmos en la medida en que no es un caos. Para los hombres que habitaban antes, el mundo surgió del caos para convertirse en un orden cósmico regido por leyes misteriosas y descifrables en función de la época y de los conceptos. Pero hemos llegado a un punto en que sabemos tantas cosas acerca de cómo funciona la materia que no somos capaces de imaginar que todavía ignoremos infinitamente más de lo que sabemos por el simple hecho de que muchas cosas obedecen a esas leyes averiguadas a base de fe y enigmas Oh Jo



M142-3-3 Gnosis Kimir





En esa bor Oh Jo giana biblioteca babélica que es El Arhivo he encontrado un libro que me ha dado mucho que pensar, se trata de Contra los Herejes, de San Ireneo de Lyon, considerado Padre de la Iglesia, que fue discípulo de San Policarpo, quien, a su vez, fue discípulo de San Juan, uno de la Docena de Apóstoles, todos ellos llegaron a alcanzar la dignidad de Santos, a excepción de Judas, que dado su comportamiento es comprensible que no llegase a ser investido de la vestimenta espiritual de la Santidad

Ireneo nació en Asia Menor, en el año-140, hijo de padres paganos. En su juventud conoció, en Esmirna, al obispo Policarpo, que había sido discípulo de la escuela joseítica en Efeso

En 177, a sus 37-años, Ireneo se hallaba en Lyon, cuando el obispo Fotino lo envió a Roma, con cartas para el Santo Padre, a fin de

consultarle sobre asuntos de la Iglesia de las Galias que en ese momento se hallaba gravemente perseguida

Cuando Ireneo regresó de Roma, se encontró una comunidad muy destrozada. Por causa de la fe habían sido asesinados en ella ante todo el obispo Fotino, ya muy anciano, junto con muchos miembros de su clero y multitud de seglares

Entonces Ireneo fue elegido para suceder al obispo martirizado. Acuciado por el problema de las sectas heréticas, sobre todo las de tinte gnóstico, escribió su obra Exposición y Refutación de la Falsa Gnosis, normalmente conocida como Contra los herejes, durante el pontificado de San Eleuterio, entre los años 180 y 190

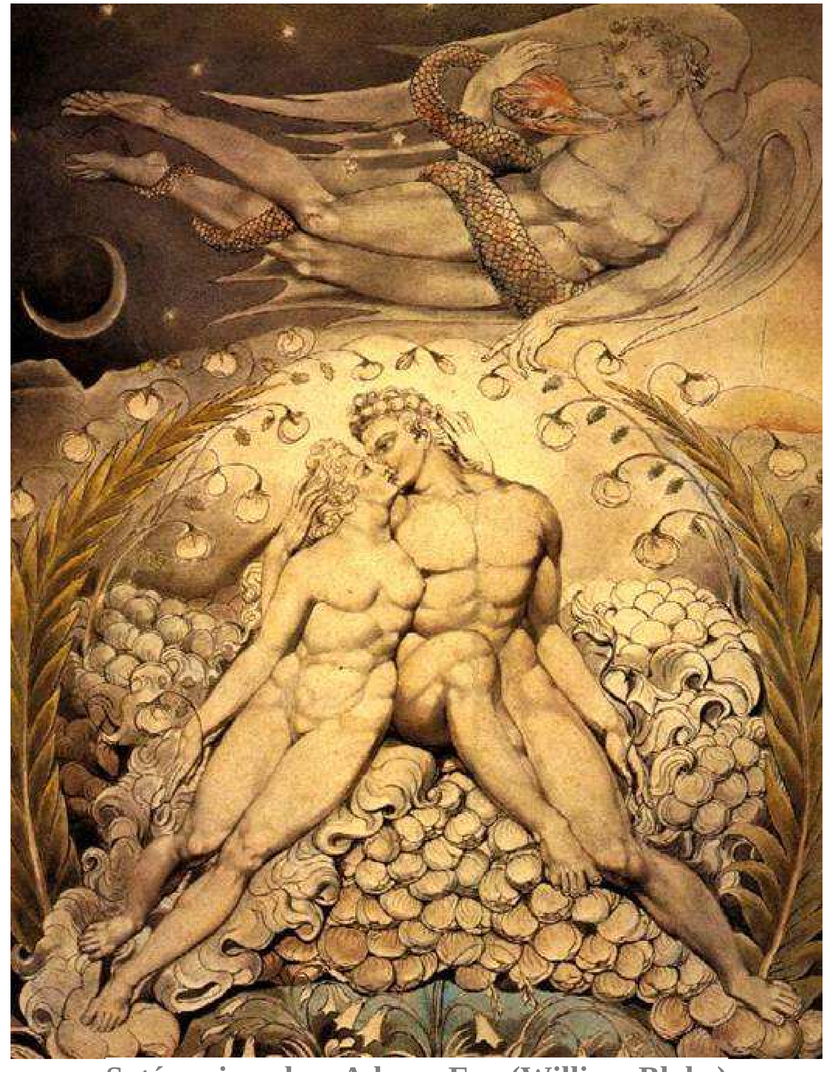
La Iglesia venera a Ireneo como mártir, pues murió entre la multitud que fue masacrada durante la persecución de Septimio Severo, en el año-202

Pues bien, el compañero Ireneo, padre de paganos, se convierte a la nueva fe cristiana, que cree verdadera, de tal modo que considera falsa cualquier doctrina hereje discrepante, tal como el gnosticismo, que entonces era creencia popular en algunos círculos diseminados por todo el imperio romano

Lo interesante es que para refutar la, presuntamente, falsa gnosis, el buen Ireneo, en su libro, primero hace una exposición de la doctrina gnóstica, y esta exposición es excelente, como puedes entre Oh Jo ver en este fragmento en que el pobre Ireneo expone lo básico de la doctrina de los gnósticos sobre el Pleroma y los Eones que viven en su el interior

Doctrina básica de los gnósticos

El Pléroma y los Eones en el interior el Pléroma



Satán mirando a Adan y Eva (William Blake)

Dicen que en las alturas invisibles e inefables existe un Eón perfecto, preexistente, al que llaman Protoprincipio, Protopadre y Abismo *(Bythos)*: él sería invisible, incomprensible, sempiterno e ingénito, y vivió en un profundo reposo y soledad por siglos infinitos. Con él estaba el Pensamiento *(Ennoaia),* a quien también llaman Gracia *(Cháris)* y Silencio *(Sigè).*

Cierto día el Eón decidió emitir el Principio *(Archè)* de todas las cosas: entonces depositó este como Semen *(Spérma)* que había pensado emitir, en el vientre del Silencio, que era su compañera.

Esta recibió el Semen y quedando preñada engendró la Mente *(Noûn),* según la imagen y semejanza del que lo había emitido, y la única capaz de captar la grandeza del Padre. A la Mente también lo llaman el Unigénito (*Monogenê),* o bien el Padre o Principio de todas las cosas. Junto con él fue emitida la Verdad *(Alétheia).*

Esta es la original y primitiva Tétrada de Pitágoras, a la que también llaman la raíz de todas las cosas: está formada por Abismo, Silencio, Mente y Verdad.

El Unigénito, habiéndose dado cuenta de por qué motivo había sido emitido, a su vez emitió el Verbo *(Lógos)* y la Vida *(Zoé),* Padre de todos los que vendrían después de él, principio y formación de todo el Pléroma.

A su vez, el Logos y la Vida, a manera de unión matrimonial *(sydzygía),* emitieron el Hombre *(Anthropos)* y la Iglesia *(Ekklesía).*

Pensamiento *(Ennooia)* y Silencio *(Sigé)*
Verdad *(Alétheia)* y Mente *(Noûn)*
Verbo *(Lógos)* y Vida *(Zoé),*
Hombre *(Anthropos)* y Iglesia *(Ekklesía).*

Esta es la Ogdóada primigenia, raíz y sustrato de todas las cosas, que ellos designan con cuatro nombres: Abismo, Mente, Logos y Hombre.

Cada uno de éstos está formado por un elemento masculino y otro femenino, de esta manera: en primer lugar el Protopadre se ha unido sexualmente con su Pensamiento ***(al que llaman Gracia y Silencio),*** **el Unigénito** ***(también nombrado Mente),*** **se unió con la Verdad, en seguida el Verbo con la Vida, y por último el Hombre con la Iglesia.**

Como todos estos Eones fueron emitidos para la gloria del Padre, queriendo por su cuenta glorificar al Padre, a su vez produjeron otras emisiones por vía matrimonial.

El Verbo y la Vida, después de haber emitido el Hombre y la Iglesia, emitieron otros Diez Eones, a los cuales han puesto estos nombres:

Abismal ***(Bythios)*** **y Confusión** ***(Míxis)***

Sin Edad ***(Agératos)*** **y Unidad** ***(Hénosis)***

Autoproducto ***(Autophyès)*** **y Satisfacción** ***(Hedoné)***

Inmóvil ***(Akínetos)*** **y Mezcla** ***(Synkrasis)***

Unigénito ***(Monogenès)*** **y Felicidad** ***(Makaría).***

Esto son los Diez Eones que Verbo y Vida emitieron.

A su vez el Hombre y la Iglesia emitieron Doce Eones:

Paráclito ***(Parákletos)*** **y Fe** ***(Pístis)***

Paterno ***(Patrikòs)*** **y Esperanza** ***(Elpís)***

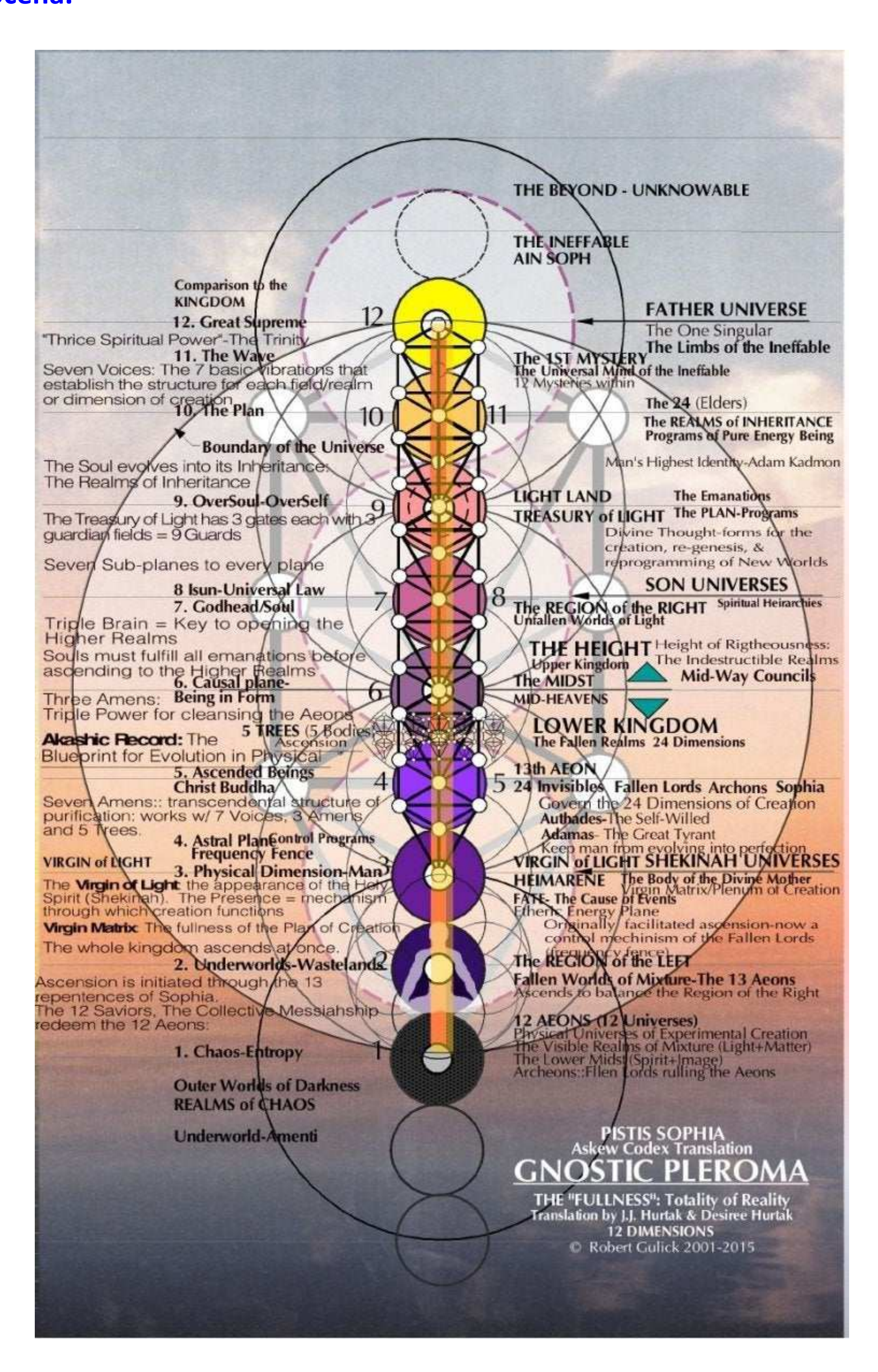
Materno ***(Metrikòs)*** **y Caridad** ***(Agápe)***

Eterno ***(Aeínous)*** **y Entendimiento** ***(Synesis)***

Eclesiástico ***(Ekklesiastikòs)*** **y Dicha** ***(Makariotès)***

Deseado ***(Theletòs)*** **y Sabiduría** ***(Sophía).***

Esta es la doctrina de los Treinta Eones, de modo que el Pleroma, invisible y espiritual, está dividido en los tres grupos: Ogdóada, Década y Docena.



Gnosis Kimir

	Eón		
Pensamiento	Ennooia	Silencio	Sigé
Verdad	Nétheia	Mente	Noûn
Verbo	Logos	Vida	Zoé
Hombre	Anthropos	Iglesia	Ekklesia
	Gnosis Valentiniana		

Oh Jo este es un diagrama de la Primera Ogdoada del Pleroma, emitida por el Eón primordial, dentro del campo conceptual de la Gnosis Valentiniana

Este otro diagrama gnóstico kimir tiene la misma topología conceptual que el gnóstico valentiniano, daré una explicación de él parafraseando el estilo del pobre Ireneo, que luchaba contra un enemigo invisible que no era otro que su sombra

	Zenbaki		
Tiempo	Aldi	Espacio	Bide
Vacío	Uts	Gravedad	il
Luz	Iz	Luz Rota	Bekobe
Neutrón	Su	Bosón Z	Ekike
	Gnosis Kimir		

En las alturas invisibles e inefables existe el urgo Zenbaki, preexistente, protoprincipio, protopadre, abismo sin fondo, incomprensible, sempiterno e ingénito y perfecto

Con Zenbaki está el Tiempo *(Aldi)*, y el Espacio *(Bide)*

Zenbaki decidió emitir el principio que contiene la vitalidad de todas las cosas, y lo depositó como semen *(spérma)* en el vientre del Espacio *(Aldi)*, que recibió el semen y engendró el Vacío *(Uts),* según la imagen y semejanza del que lo había emitido.

Y tras el Vacío *(Uts),* fue engendrada la Gravedad *(il),* dicho de otro modo, la Energía Oscura *(Uts),* y la Materia Oscura *(il)*

Esta es la original y primitiva Tétrada Kimir, la raíz de todas las cosas, Tiempo, Espacio, Vacío, Gravedad

La Gravedad, habiéndose dado cuenta de por qué motivo había sido emitida, a su vez emitió la Luz Fría *(Iz)* y la Luz Ardiente *(Bekobe),* llamada también Luz Rota, madres de todo lo que vendría después para ir formando el Pleroma, que no es sino la materialización de una porción infinitesimal de la energía constituyente del urgo Zenbaki

A su vez, las dos formas de Luz, a modo de unión matrimonial lésbica *(sydzygía),* emitieron el Bosón-Z, mensajero neutro de la Fuerza Débil *(Ekike)* y el Neutrón *(Su)*

Ogdoada Primigenia			
Tiempo	Aldi	Espacio	Bide
Vacío	Uts	Gravedad	il
Luz	Iz	Luz Rota	Bekobe
Neutrón	Su	Bosón Z	Ekike

Como todas estos sustancias fueron emitidas por Zenbaki, con el concurso de Belima, queriendo continuar la creación, a su vez produjeron otras emisiones por vía matrimonial, y el producto de todo ello es la variedad de cosas que existen y la belleza del mundo Oh Su

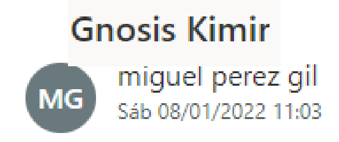


Con mis 10-dedos Oh Jo me he arrojado licenciosamente sobre el teclado y he tecleado más de mil palabras, exactamente 1318, que, de otro modo, se habrían perdido en el ol Oh Su vido, claro que ol significa, en íbero, sueño, las palabras no dichas se habrían perdido en el sueño, dicho de otro modo, las palabras habrías sido soñadas, pero olvidadas ¿soñadas por quien? Soñadas por la que nos sueña, Belima, madre, hija y esposa de Zenbaki, madre de los números, madre de los nombres de la penumbra, madre nu Oh JoSu estra

La Gnosis gnóstica ha dado paso a la Gnosis Kimir Oh Su que es sin duda más perfecta y sobresaliente que la anterior que con tanto detalle detalló Ireneo para poder así mejor rebatirla

El principal principio herético es que en la gnosis dios no interviene ni quiere saber nada del mundo mientras que en la doctrina ortodoxa dios no sólo está entrometiéndose continuamente en los asuntos humanos sino que está constantemente metiendo la pata como es propio de su infinito poder de meter la pata

Dicho lo cual me escudo en las ideas fundamentales del objeto lírico fundamental que no es otro que la Gran Copla Kimir que fue cantada en el principio por la Diosa del Silencio también llamada Gran Diosa del Silencio o Diosa de todos los Silencios Oh Jo



Oh Jo la gran Copla Kimir, que fue cantada por la Diosa del Silencio, no puede ser dicha, no obstante diré Oh Su mos esta pequeña Copla Kimir CK090122-4 que trata de tiempo, espacio, materia, caminante, camino, árbol, viento, anciano, lluvia, otras CK se irán sucediendo a los largos de días y meses del año-22 de este nuevo milenio que se yergue sobre los hombros de los consecutivos y contumaces mil Oh Jo enios precedentes, nuevo milenio al que llamar he Oh Su mos Milenio Kimir

Tiempo Espacio Materia
0 el Caminante y el Camino
0 los Árboles y el Viento
0 el Anciano y la Lluvia

(Copla Kimir CK090122-4)

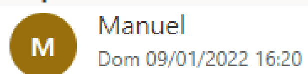
Un día sigue a otro día
y una noche sigue a otra noche
el **tiempo** siempre se persigue a sí mismo
se pisa los talones pero nunca se alcanza

El **tiempo** se detiene, se convierte en **espacio**
y pasado y futuro se precipitan
en el interior del único instante
que a sí mismo se presupone real

El **espacio** se pliega, se convierte en **materia**
como un viento el **tiempo** imprime **movimiento**
y un día sigue a otro día
una noche sigue a otra noche

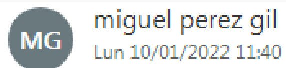
El **caminante** es un estado de excitación del **camino**
los **árboles** dan forma al **viento**
un **anciano** golpea la **lluvia**
como si pudiera entender

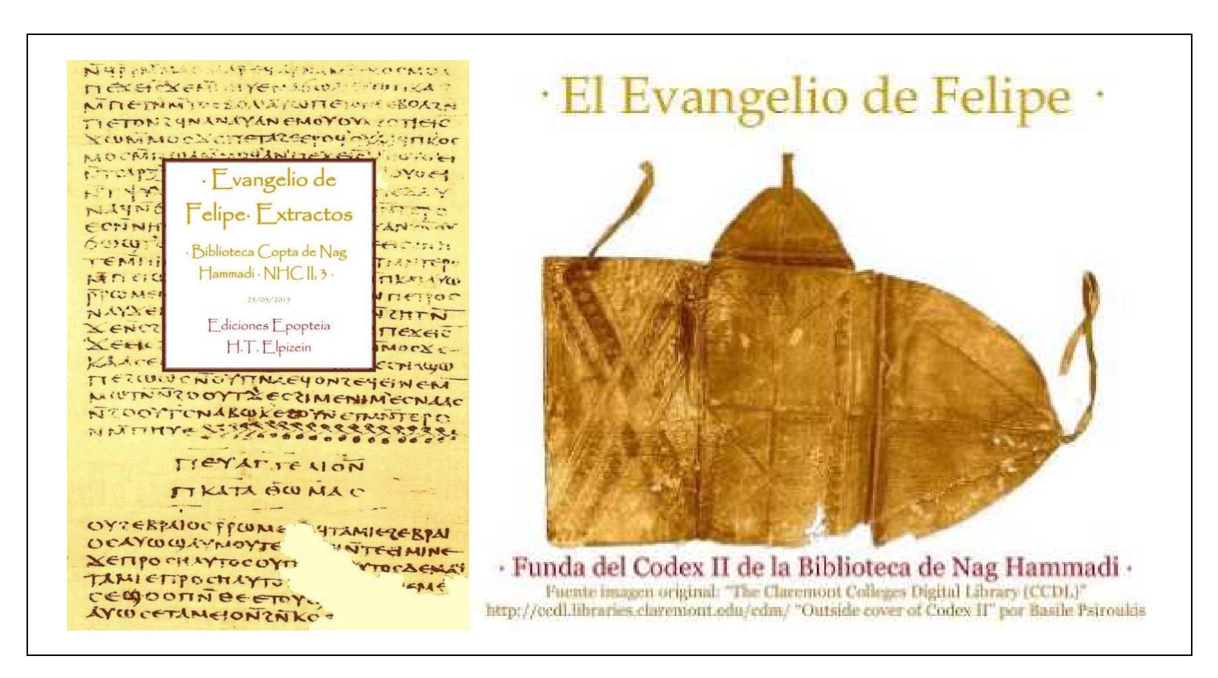
Tiempo Espacio Materia CK090122-4



Tiempo serpiente y cabeza de halcón es grande amigo nuestro Oh Su y además el traidor que trae consigo las amargas distancias que nos separan del tiempo justo y vivo, pues hay un tratado acerca del tiempo, Eclesiastés en que se enuncian y enumeran todos los tiempos posibles de las manos amigas y enemigas para disfrutar de lo imposible, allí están los caminos que sigue el tiempo a lo largo de sí mismo durante la duración de los movimientos más enjutos y esquivos e impredecibles por tanto y sujetos a indeterminación Oh Jo



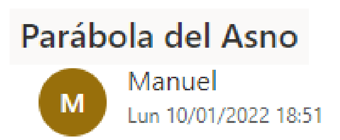




https://archive.org/details/EvangelioDeFelipeNGHII33ExtractosOBibliotecaDeNagHammadiAEdicionesEpopteiaT

Un asno, dando vueltas alrededor de una rueda de molino, recorrió mil millas, y cuando lo liberaron del yugo se encontraba aún en el mismo lugar. Hay hombres, y también mujeres, que recorren grandes trayectos sin adelantar un solo paso en dirección alguna. Cuando les sorprende el crepúsculo del tiempo no han visto ni aldea, ni ciudad, ni creación, ni naturaleza, ni potencia, ni ángel o fogoso esplendor. En vano se han esforzado los desdichados.

Oh Jo así se dice en el Evangelio Gnóstico de Felipe, del siglo-II, encontrado en Nag Hammadi, cerca de Luxor, en el Alto Egipto, en el interior de un ánfora escondida en una gruta del macizo montañoso de Jabal al Tarif, encontrado por un campesino llamado Muhammad Alí al-Samman. Y te re Oh Jo comiendo que no seas como aquel asno, sino que cuando te liberes del yugo del tiempo puedas conocer, de cerca, al fogoso esplendor, al ángel, la potencia, la naturaleza, la creación, ciudades y aldeas Oh Su otrora Oh Uts



Oh Jo recibe La Fábula del Asno y el Tiempo entre Oh Su sacada del Evangelio Gnóstico de Felipe, hallado en Nag Hammadi, en Egipto, hay otros evangelios, gnósticos, continentes de belleza y sabiduría, amén de los consabidos y trillados canónicos, todos ellos, juntos en feliz armonía componen y constituyen El Libro Evangelio y Oh Jo sería conveniente o acaso necesario o incluso imprescindible, dado el estado de cosas del mundo, que estudiásemos reflexiva Oh Su mente, el primero de los capítulos del Libro Evangelio, El Evangelio de ADáN, en el cual, el mismísimo ADáN, al cabo de sus años, enseña, a su hijo Set, los secretos del Arte Kimir, el arte que ADáN aprendió con Eva, en El Paraíso, antes de la escisión, cuando los dos eran un mismo ser bosónico, Adaneva i/o Evadán, el arte de utilizar, a modo de materia prima el vacío, para crear y destruir mundos. Re Oh Su leyendo el Evangelio Gnóstico de ADáN he comprendido cómo el vacío creador crea la luz y la rompe y produce el esplendoroso fuego resplandeciente del **Bosón Último**, con sus **Ocho Cuerdas** entretejidas por **La Araña Negra**, **Bosón Negro** que atrae hacia sí lo oscuro y lo convierte en luz, en hidrógeno y en estrellas paridoras de planetas poblados de aldeas Oh Zu

Poseo Oh Su los tres tomos de Los Apócrifos, buenas nuevas o noticias apócrifas o eso mismo y he hojeado algo sobre ello y sobre lo demás

Pero claro la doctrina gnóstica no fue bien recibida en el seno de no se quién y se impusieron los canónicos o sea el canon de las noticias buenas y nuevas tal y como hay un canon de los escritores y un canon de la ciencia y un canon del arte etc

Es natural que con el tiempo se vaya formando un canon en el seno de cualquier actividad más o menos canónica que luego vienen otros y lo cambian lo cual también es así ya que el canon lo dispusieron unos cuantos no se sabe por qué quizá porque lo consideraban lo más razonable o lo más no sé como ya que al principio del cristianismo se impusieron unas ideas y no otras, pero vaya usted a saber por qué fueron esas y no las otras

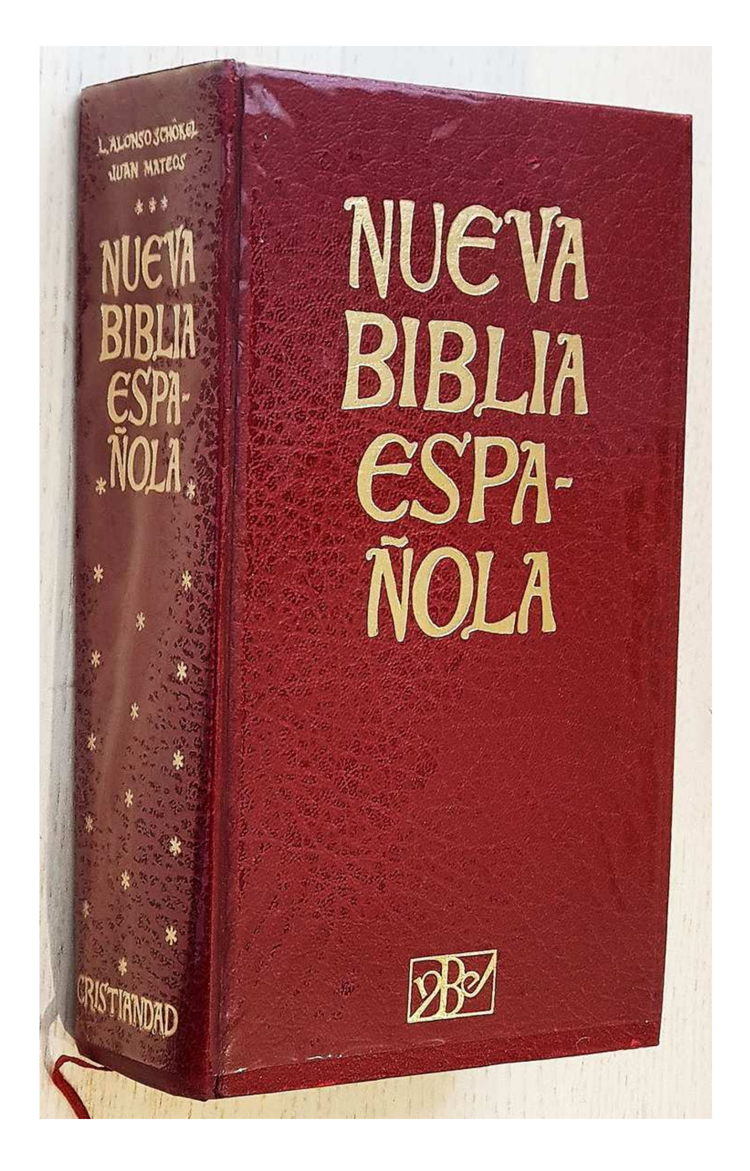
Desde luego yo he observado cierta dosis de fantasía un tanto ingenua en los apócrifos, aunque en algunos aspectos sean más humanos quizá, pero, aunque en los canónicos también existan milagros y fantasías el tono literario es más canónico que los apócrifos, los cuales son mucho más apócrifos que los otros y los sinópticos son más sinópticos que los no sinópticos

Y eso del burro es lo que nos pasa a todo el mundo ya que al final nadie sale de sí mismo por mucho que se aleje de un punto determinado Oh Jo

Parábola del Asno

MG miguel perez gil

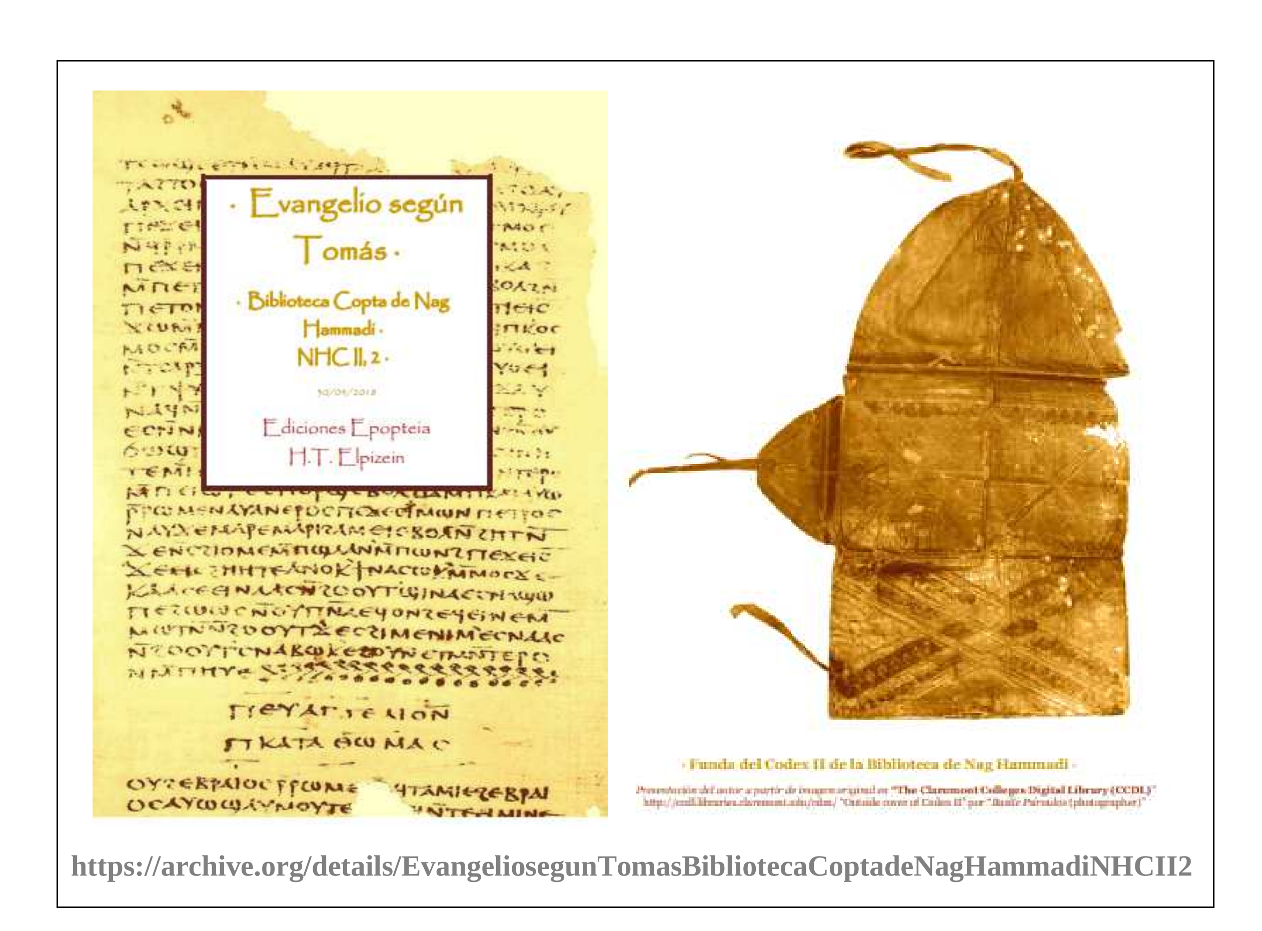
Mar 11/01/2022 10:20



Oh Jo la edición de La Biblia que goza de mi pre Oh Su ferencia, por su bello estilo literario, es la Nueva Biblia Española, traducida de los textos originales por Luis Alonso Schökel, profesor del Instituto Bíblico de Roma, y Juan Mateos, profesor del Instituto Oriental de Roma, editada en 1975 por Ediciones Cristiandad *(Madrid),* consta de 1979-páginas, 1492-pg dedicadas al Antiguo Testamento y solo 436-pg para el Nuevo Testamento, se trata pues de una Biblia Desequilibrada.

Para equilibrar la balanza podrían añadirse textos apócrifos y gnosticos al Nuevo-T, pero también se han descubierto infinidad de apócrifos del Viejo-T, que en el caso de también añadirse harían una tarea imposible

la confección de una Biblia Equilibrada, en número de páginas, entre el Tiempo Antiguo y Nuevo, no obstante los límites de lo estrictamente canónico se han desdibujado y el campo de la literatura bíblica se amplia considerablemente si se incluyen la infinidad de textos no-canónicos considerados heréticos en otro tiempo, pero acaso lo canónico haya caído en herejía autoinflingida y ya no sea pertinente distinguir en lo canonizado o heretizado, de modo que todo texto bíblico paleotestamentario o neotestamentario debiera considerarse con la misma pertinencia histórica, como por ejemplo estos fragmentos aforísticos del Evangelio que Dídimo Judas Tomás presuntamente recogió de Jesús el Viviente, según el mismo declara verdadera o falsariamente, no hay modo de saberlo, todo el pasado forma ya parte del patrimonio del tiempo y el olvido Oh Su





· Comienzo del "*Evangelio según Tomás*" · NHC II, 2 ·
· Facsímil Papiro 32 del "Codex II" · NHC ·
Presentación del autor a partir del original fotográfico en:
"The Codex II Student Resource Center" (CoSRC) http://gospel-thomas.net/



Fragmentos del Evangelio Apócrifo de Dídimo Judas Tomás

Estas son las palabras que Jesús el Viviente dijo y que escribió Dídimo Judas Tomás

Y dijo Él, dijo esto

Quien encuentre el sentido de estas palabras no gustará de la muerte

Que no cese el que busca en su búsqueda hasta que encuentre, y cuando encuentre se turbará, y cuando se turbe se maravillará y se convertirá en rey y reinará sobre el todo y sobre la nada

Pues muchos primeros vendrán a ser últimos y llegarán a ser uno solo

Conoce lo que está ante tu rostro y lo que te queda oculto te será revelado, pues nada encubierto quedará sin revelar

Dichoso es el león al que el hombre comerá y el león llegue a hacerse hombre. Y maldito es el hombre al que el león comerá, y el león llegue a hacerse hombre

Una ciudad construida sobre una montaña elevada, y fortificada, no hay modo de que caiga, pero no queda oculta y cualquiera puede verla

Mostradme la piedra que han rechazado los constructores, se trata de la piedra angular

Yo destruiré esta casa y nadie podrá edificarla otra vez

He arrojado fuego sobre el mundo y lo miraré hasta que arda

Estad de paso, venid a ser o nacer como fallecidos

Yo escogeré uno entre mil y dos de entre diez mil y quedarán levantados sobre sus pies, siendo uno solo, a quien daré lo que ojo no vio, ni oído oyó, ni mano tocó, y todavía no ha surgido de mente de hombre

Hay muchos en pie junto a la puerta, pero el solitario es el que accederá a la cámara, se acercará al lecho de la esposa, y allí celebrará sus nupcias

- Colofón del "*Evangelio según Tomás*" - NHC II, 2 -

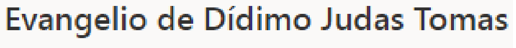
- Facsímil Papiro 51 del "Codex II" - NHC -

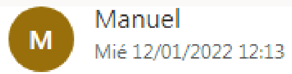
Presentación del autor a partir de original fotográfico en:

"The Codex II Student Resource Center" (C2SRC) http://gospel-thomas.net/



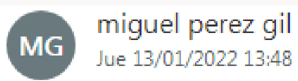
Oh Jo en el Evangelio Apócrifo de Dídimo Judas Tomás se dicen cosas tan sustanciosas como esta: ***Hay muchos en pie junto a la puerta, pero el solitario es el que accederá a la cámara, se acercará al lecho de la esposa, y allí celebrará sus nupcias.*** **De modo que sé solitario y accede a la monádica cámara cerrada, sin ventanas ni puertas, en donde tienen lugar las bodas entre Kaos y Kosmos, engendrado un Kaosmos o Kosmokaos, que viene a ser lo mis Oh Su mo**





Leones y piedras son quizá los dos temas fundamentales de todo libro que intente atraerse las miradas de los dioses y diosas de la calle de la hybris, por eso mismo dijo Cioran que el león está construido de cordero asimilado

Evangelio de Dídimo Judas Tomas







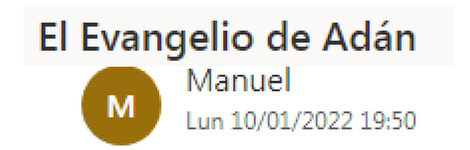
Biblioteca de Nag Hammadi III: Apocalipsis y otros escritos : Antonio Piñero, José Montserrat Torrents y Francisco García Bazán : Free Download, Borrow, and Streaming : Internet Archive

Addeddate 2020-05-31 05:32:37 Identifier textos-gnosticos-iii-apocalipsis-y-otros-escritos Identifier-ark ark:/13960/t50h2gc2s Ocr ABBYY FineReader 11.0 (Extended OCR)

archive.org

https://archive.org/details/textos-gnosticos-iii-apocalipsis-y-otros-escritos

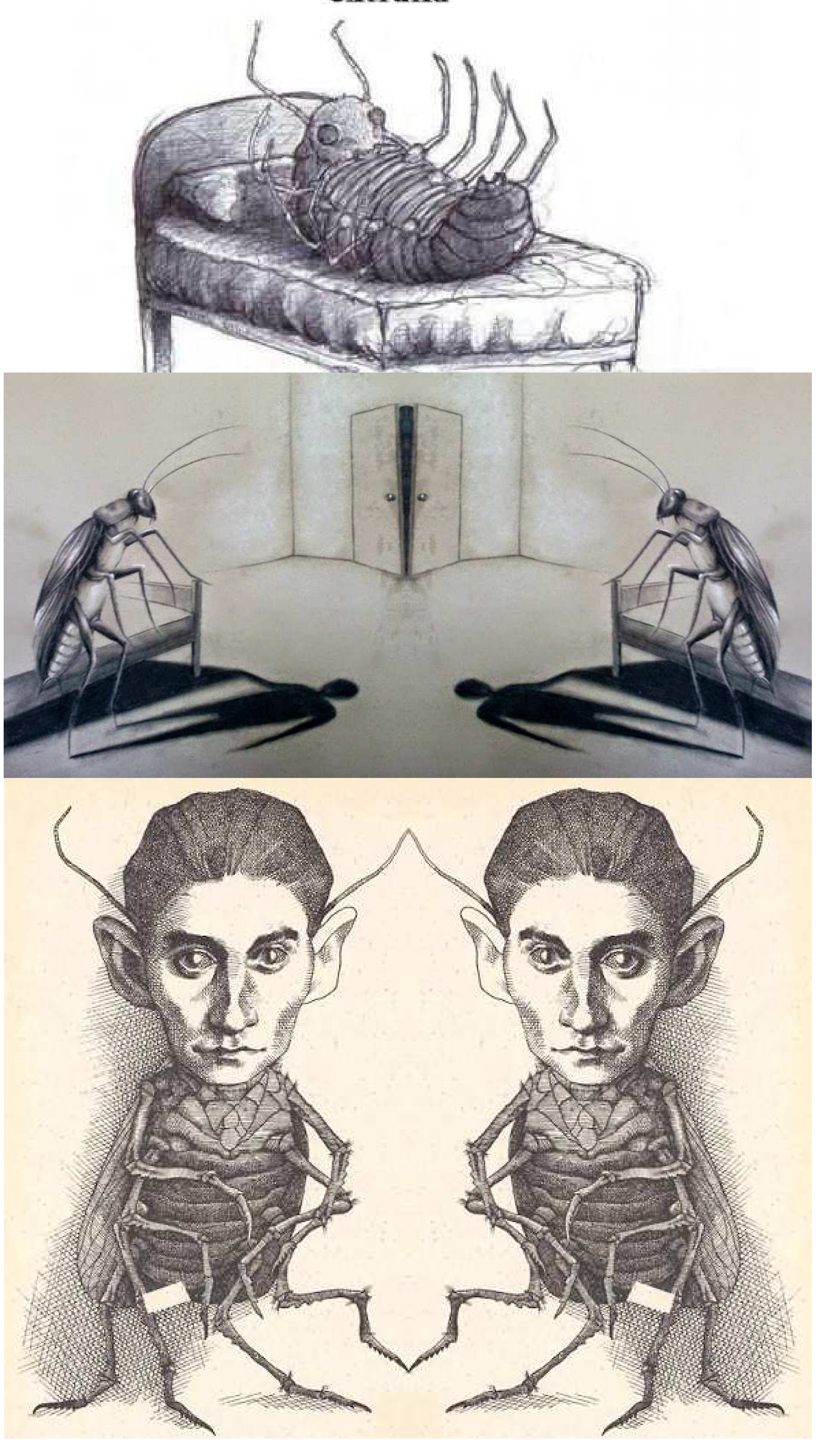
En este enlace a El Archivo encontrar Oh Jo has el apocalíptico Evangelio de Adán, apocalipsis significa revelación, de modo que el Apocalipsis de Adán no es sino que un evangelio gnóstico que revela ciertas revelaciones acerca del submundo acordado Oh Su



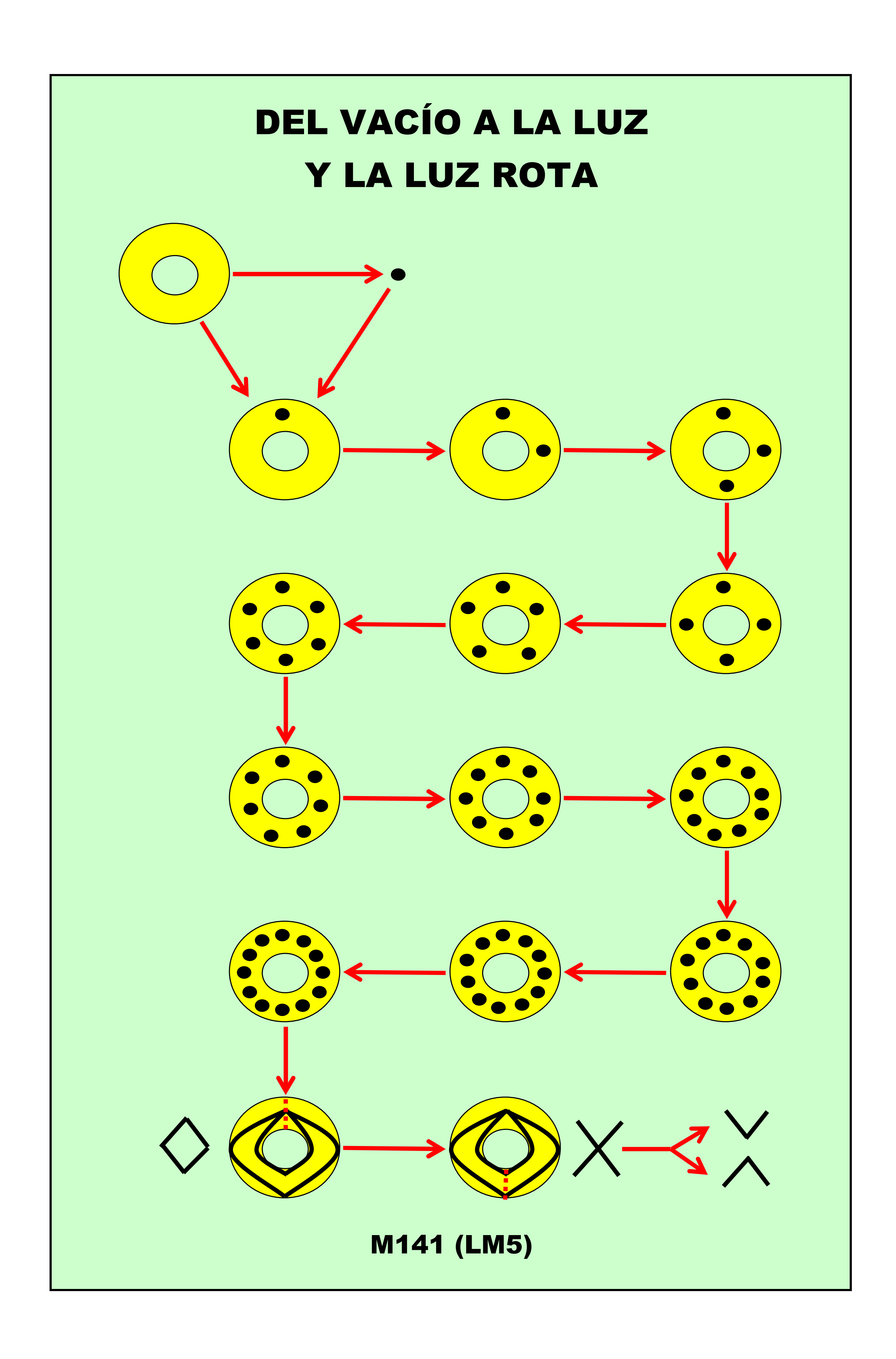


El pobre Adán se vio despojado de todos los evangelios ya que en el paraíso no había tiempo para leer y además no había ninguna biblioteca ni pública ni privada por lo que dios tuvo que inventarse a Eva para que el primer padre no se aburriera demasiado y tuviera en cambio la posibilidad de discutir interminablemente acerca de si la miel de tal roca era más económica y saludable o la leche de aquel manantial salía con menos gluten y cosas así ya que comenzaron a poner leches de muchas clases, pero lo peor de todo fue cuando de un manantial de leche comenzó a manar leche de soja y entonces la cosa se puso de lo más sublime ya que les dio por hacerse vegetarianos a domicilio y como no tenían donde ir hicieron una choza con trozos de ropa vieja de ángeles caídos ya que dios enviaba con frecuencia a algunos ángeles y dominaciones y tronos para que olisquearan qué estaban haciendo y se situaban en lo alto de las palmeras y cocoteros pero de vez en cuando alguno se caía y se hacía mixtos y al cabo del tiempo sus vestidos angelicales quedaban allí expuestos a la vista del público ya que los propios ángeles desaparecían por arte de magia y sus cuerpos angelosos se transformaban en horribles cucarachas como en la famosa novela de Samsa

Me llamo Gregor Samsa y anoche soñé que la ONU me recomendaba como alimento... Que pesadilla más extraña



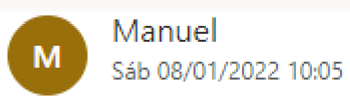

El Evangelio de Adán
MG
miguel perez gil
Mar 11/01/2022 10:27


DEL VACÍO A LA LUZ
Y LA LUZ ROTA
M141 (LM5)

De la Luz al Hidrógeno

M142 (LM6)

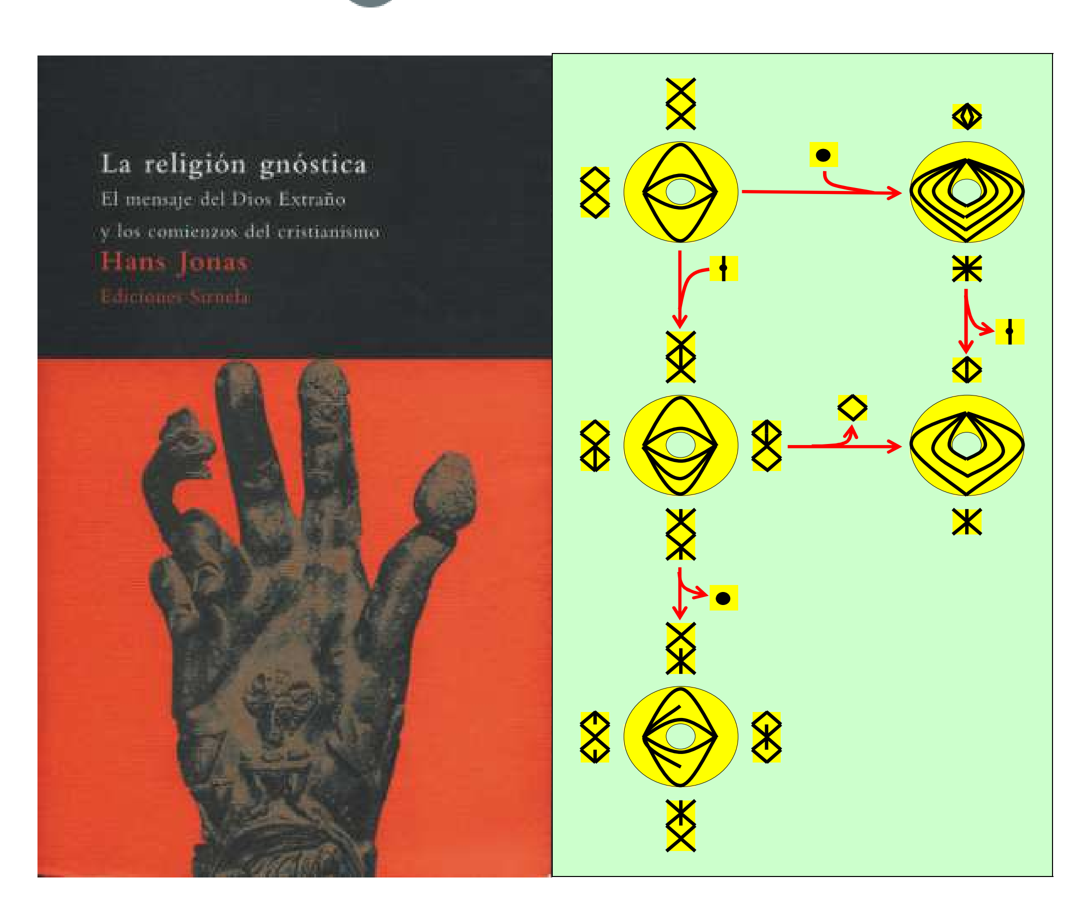
Del Vacío a la Luz y de la Luz al Hidrógeno: así fue, es y será



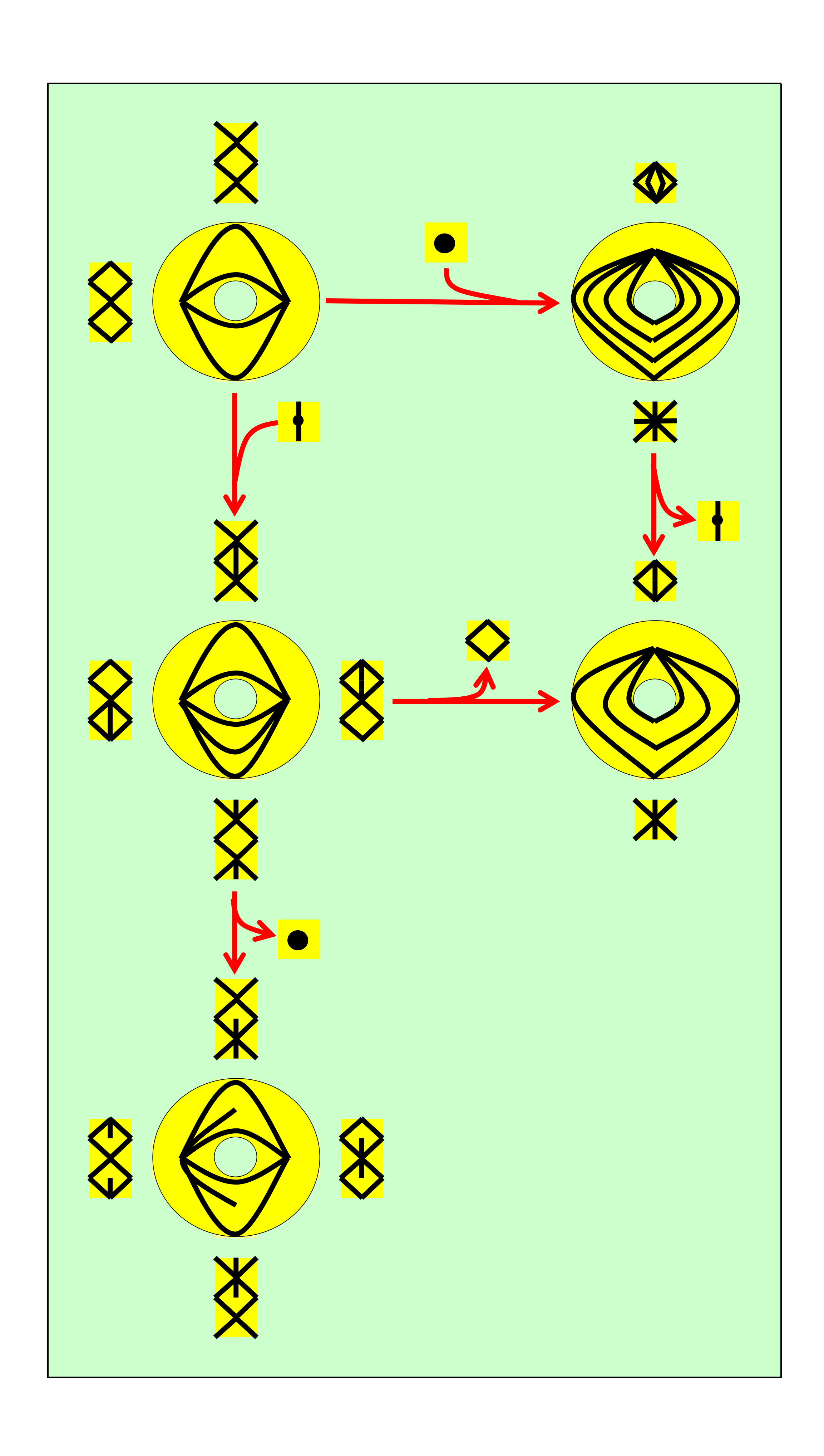
Trágicos esquemas para llegar Oh Su a la luz rota por el principio de que todo al final se rompe y nada permanece por arte de magia ya que la luz como su propio nombre indica sirve para iluminar nuestras conciencias y de ese modo podemos ir sabiendo poco a poco que nada de lo que puede ser sabido puede ser iluminado ni siquiera en Navidad que la luz se multiplica y al terminar se esfuma como dinero de fantasma Oh Jo

Del Vacío a la Luz y de la Luz al Hidrógeno: así fue, es y será

MG miguel perez gil
Sáb 08/01/2022 11:06



Los mudos Diagramas Kimir acaso sean fragmentos de la Gran Copla que canta la Diosa del Silencio, desde su mudez abisal ella nos muestra los 5-anillos que adornan su mano gnóstica, Ella, Belima, Araña Negra, Tejedora de Cuerdas, Madre de los Números, Madre de los Nombres de la Penumbra, Madre Nuestra

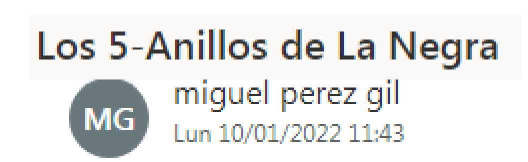


En estos 5-anillos que adornan la mano de **La Negra** se cifra el misterio de la conversión de la luz neutra en pares de partículas cargadas, y el misterio de la muerte temprana y prematura del neutrón cuando está libre, y otros muchos, ad Oh Jo vierte que en uno de los anillos está contenido el Bosón-Su o Suarira o Ekikearira o Lauarira, que de todas estas formas, y aun de otras, puede nombrarse, pues cada nombre se asocia a un rasgo de la personalidad-del Bosón Bibo, y hace falta una infinidad de nombres para poner en evidencia todas sus potencialidades, probabilidades e incertidumbres del Bosón Mercurial, asociadas a ese suave viento que nos impulsa siempre adelante en el camino del que somos una estado de excitación, el tiempo-Aldi es el viento que nos impulsa, en realidad el vacío-Uts está hecho de tiempo, somos tiempo Aldi, nada que ver con el tiempo coronológico de los relojes, o los espejos, o los espejos reflejados en los espejos, o los tigres o las cucarachas encerradas en una habitación, el tiempo Aldi se contrae o se expande según el movimiento del sistema inercial, y cuando se detiene transmuta en espacio-Bide que se pliega y produce el vacío-Uts, padre de la materia-Belima, y del concierto de sus bodas y la celebración de sus nupcias surge primero la luz-Iz, y de ella la variedad de tejidos de cuerdas que han existido, existen y existirán, claro que la gran Copla Kimir de Belima expresa todo esto mucho mejor, muda Oh Su mente



Inserta en tu Oh Jo mano los 5-Anillos de La Negra y te volverás oscuro como la materia prima de nuestra Piedra Ki Oh Su mir

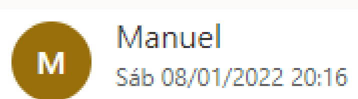
Si tú Oh Su **supieras con cuánto amor la gaviota anida en el ancla del galeón entonces habrías descubierto los secretos de los anillos euclidianos que endilgas en los momentos más prósperos de la universal parodia sísmica y monumental** Oh Jo

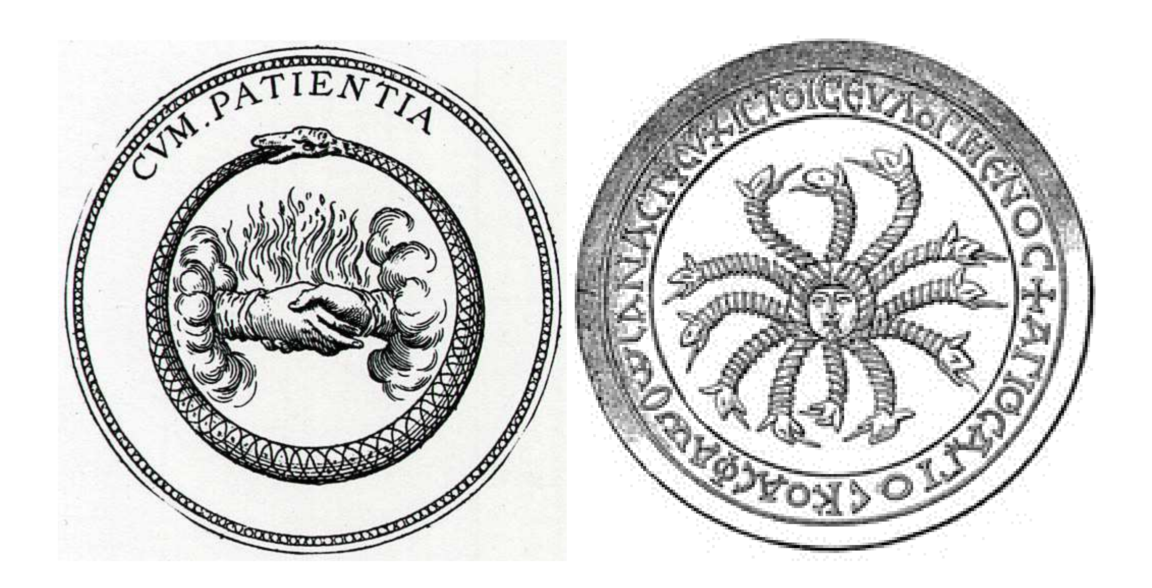






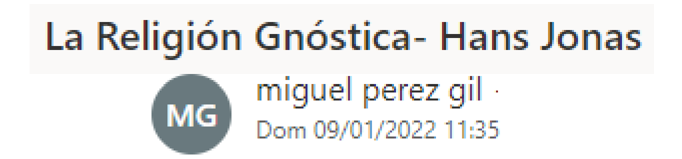
La Religión Gnóstica- Hans Jonas





Tu sabiduría y tu bondad Oh Su te han convertido en un sabio y un hombre de bien que hace todo lo que puede porque su prójimo o prójima estén lo más descansados posible, aunque para ello te tengas que atragantar de sabiduría gnóstica y otras menos creíbles y doctas

Pero confío en las buenas intenciones con que acumulas saberes cada vez más oscuros y negros sólo para cargar tú mismo con los pecados de todos los hombres como hizo el Galileo cuando inventó el cálculo de las in Oh Jo certidumbres



M-141 **El Libro Metálico VI**

De la Luz al Hidrógeno

1 Dodecalogía

Pi	Ja	Jo	Su			27	
						18/12/2021	13/01/2022
					1 Los Xipehuz		
			1	107	Su	19-12-21	19:41
		1			Jo	20-12-21	08:12
			1		Su		19:55
		1			Jo	21-12-21	09:49
			1		Su		16:13
		1			Jo	22-12-21	10:10
			1		Su		12:19
		1			Jo	23-12-21	09:30
			1		Su		19:55
		1			Jo	24-12-21	11:23
			1		Su		19:53
		1			Jo	25-12-21	12:05
			1		Su		17:56
		1			Jo	26-12-21	12:14
			1		Su		17:22
		1			Jo	27-12-21	12;24
			1		Su	26-12-21	19:57
		1			Jo	27-12-21	12:45
				16	**2 Primo Levi**		
	1				Ja	22-12-21	13:39
			1		Su		18:04
	1				Ja		18:37
			1		Su		19:44
		1			Jo	23-12-21	13:15
				40	**3 Nuevo Dodecálogo**		
	1				Ja	27-12-21	17:58
			1		Su		20:15
	1				Ja	29-12-21	09:44
			1		Su		13:10
	1				Ja	30-12-21	15:19
			1		Su	31-12-21	19:02
	1				Ja		20:12
			1		Su	29-12-21	16:30
		1			Jo	30-12-21	12:24
			1		Su	31-12-21	19:05
		1			Jo	1-1-22	13:20
	1				Ja	3-1-22	19:25
			1		Su	4-1-22	11:55
		1			Jo	5-1-22	13:01
				13	**4 La Casa de la Vida**		
1					Pi	27-12-21	22:14
			1		Su	30-12-21	10:07
		1			Jo	31-12-21	12:30

			2 Visiones		
		14	**1 La Aldea Sin Límites** (msv-456)		
	1		Su	1-1-22	18:57
1			Jo	2-1-22	11:16
	1		Su		14:28
1			Jo	3-1-22	12:10
		14	**2 La Mañana del Mundo** (msv-884)		
	1		Su	2-1-22	18:04
1			Jo	3-1-22	12:31
			3 Arte Kimir		
		33	**1 Diccionarios**		
	1		Su	27-12-21	20:15
1			Jo	28-12-21	12:24
	1		Su		19:24
1			Jo	29-12-21	13:03
	1		Su		19:31
1			Jo	30-12-21	12:33
			2 Texturas		
		26	**VP Cajal-Susarte** (msv-959)		
	1	29	Su	17-12-21	18:52
1			Jo	18-12-21	12:00
	1		Su	21-12-21	20:11
1			Jo	22-12-21	10:15
	1		Su	3-1-22	19:31
1			Jo	4-1-22	10:49
	1		Su		20:06
1			Jo	5-1-22	13:04
	1		Su		20:14
1			Jo	6-1-22	12:17
	1		Su	5-1-22	20:40
1			Jo	6-1-22	12:25
	1		Su		19:36
1			Jo	7-1-22	11:58
	1		Su	11-1-22	12:12
1			Jo	12-1-22	10:15
			3 Gnosis Kimir		
	1	34	Su	7-1-22	18:47
1			Jo	8-1-22	11:03
	1		Su	9-1-22	16:20
1			Jo	10-1-22	11:40
	1		Su		18:51
1			Jo	11-1-22	10:20
	1		Su	12-1-22	12:13
1			Jo	13-1-22	13:48
	1		Su	10-1-22	19:50
1			Jo	11-1-22	10:27
	1		Su	8-1-22	10:05
1			Jo		11:06
	1		Su	9-1-22	19:28
1			Jo	10-1-22	11:43
	1		Su	8-1-22	20:16
1			Jo	9-1-22	11:35

De la Luz al Hidrógeno		
JaJoPiSu	84	100%
Su Manuel Susarte	40	47,6%
Jo José Manuel Ferrández	36	42,9%
Ja Javier Puig	7	8,3%
Pi José María Piñeiro	1	1,2%
M142 (LM6)		

https://es.scribd.com/doc/305517575/CRONICA-EKARKO-indice-20-12-21

https://archive.org/search.php?query=susarte

http://es.scribd.com/manuelsusarte

manuelsusarte@hotmail.com